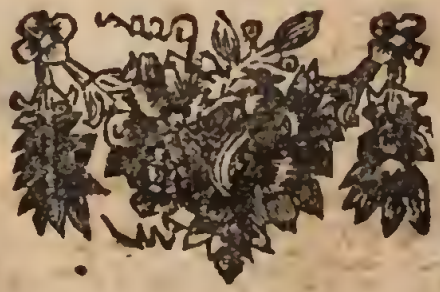
3. 7. 473.

VII

MEN

2

ANTI-BAILLET
OU
CRITIQUE
DU LIVRE
DE
Mr. BAILLET,
INTITULE'
JUGEMENS DES SAVANS.
PAR Mr. MENAGE.
TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez Louïs & HENRY van DOLE,
Marchands Libraires dans le Poten,
à l'Enseigne du Port-Royal.

M. DC. XC.

ANTI-BAILLET.

SECONDE PARTIE.

Les noms des Divinitez Payennes peuvent être emploiez dans les vers des Poëtes Chrêtiens. Plusieurs particularitez touchant Laurens Gambara.

CI.

MOnsieur BAILLET. *Laurens Gambara de Bresse (qui mourut l'an* 1586.) *a fait un Traité Latin de la maniere de rendre la Poësie parfaite, imprimé à Rome in* 4. *l'année de sa mort. Il prétend faire voir dans cét ouvrage, qu'il y a une obligation indispensable à tout Poëte, ou à tout Versificateur & Rimeur se disant Poëte, de retrancher, non seulement tout ce qui peut-être mal honnête, lascif, & libertin dans les vers, mais encore tout ce qui* Tome 4. partie 1. page 112.

ſent la Fable, & le culte des fauſſes Divitez.

MENAGE. Laurens Gambara n'a pas ſuivi ſes préceptes : comme il paroît par cét endroit de ſon Poëme, intitulé *Leucon* :

Dum Venus inſano Martis flagraret amore,
Optatos Mars ſæpe toros, & amata reviſit
Hoſpitia. At poſtquam venantem vidit Adonin
In ſilvis Venus ipſa, alios jam percipit ignes,
Inviſumque abolere cupit de pectore Martem,
Succeſſit nova cura Deæ. Mars turbidus altas
Strymonis incoluit ripas, Rhodopeiaque arva.
Interdum Phrygii Anchiſæ non immemor, Idam
Incolit alma Venus, mollique in gramine dulcem
Inter & amplexus ducit maleſana ſoporem :

En quoi il ne peut être blamé. Car vouloir ôter l'amour & les Fables de la Poëſie, ce ſeroit, pour me ſervir de l'ex-

l'expreſſion de Pericles, vouloir ôter le printemps de l'année. Je ferai voir dans un chapitre à part, qu'il n'y a jamais eû de Poëtes, à la reſerve de ceux qui ſont entrez jeunes dans la Religion, qui n'aient fait des vers d'amour. Et je vais faire voir icy cependant, que l'opinion de ceux qui veulent ôter les Fables des Païens à la Poëſie Chrêtienne, n'eſt pas ſoutenable. C'eſt ce qu'a fort bien remarqué Guilielmus Cripius: en ces termes, qui ſont de ſa Préface ſur Marulle à Franciſcus Thorius: *Sed nimis imperitè mihi facere videntur homines quidam nimio plus religioſi, qui Poëtam hunc veluti impium criminantur, quòd antiquitatis ſtudioſus, quædam quæ pugnare illis cum noſtrâ religione videntur, operibus ſuis immiſcuerit. Imprimis verò illud reprehendunt, quòd Jovem, Martem, cæteroſque Veterum Deos, carminibus ſuis celebrârit. Sed ii ſanè homines quid Poëticæ arti propoſitum ſit, intelligere mihi non videntur. Nec enim animadvertunt illi religioſuli, longè aliam in Poëſi quàm cæteris rebus libertatem permitti: aliaſque ejus leges eſſe: quas qui tollunt, totam Poëſim eâdem operâ tollant oportet. Non veritas à Poëta, ſed oblectatio exigitur: quam qui conſequitur, probè ſuo munere perfunctus eſt. Quaſi verò Marullus ita*

Ariſtote livre 3. de ſa Rhet. chap. 10. ὥσπερ Πεισικλῆς ἔφη, τὸν μὲν ἔαρ τοῦ ἀπολλύναι, τὸν δὲ τοῦ πολέμου, ἄτοπος ἦν ἐκ τῆς πόλεως ὥσπερ ἐκ τοῦ ἔτους τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ βίου ἐξελεῖν

De l'édition de Paris 1561 chez André Véchel.

insanus, aut mentis expers fuerit, ut, aut Jovem umquam fuisse, aut Martem, crediderit? Les Peres de l'Egliſe les ont emploiées dans leurs Poëmes: témoin ce vers admirable de Syneſius, Evêque de Ptolémaïde, ſur le portrait de ſa ſœur Stratonice:

Epitre 75.

Τῆς χρυσῆς εἰκὼν, ἢ Κύπριδος, ἢ Στρατονίκης.

Sidonius Apollinaris qui a été mis au nombre des Saints, a non ſeulement emploié dans ſes vers les noms honnêtes des Dieux de la Fable, mais celui du Dieu des Jardins: comme il paroît par cét endroit, au ſujet de Pétrone:

Et te Maſſilienſium per hortos,
Sacri ſtipitis, ARBITER, colonum,
Helleſpontiaco parem Priapo.

Si j'avois emploié ce mot dans mes vers, que diroit de moi le dévot Mr. Baillet? J'ajoûte à Synéſius & à Sidonius Apollinaris, les Sarbioſchi, les Jonins, les Vavaſſeurs, les Vallius, les Hoſchius, les Sautels, les Lucas, les Friſons, les le Moines, les Rapins, les Commires, & les de la Ruë de la Compagnie de Jéſus. Et j'ajoute à ces Religieux, un grand nombre d'Evêques de grande vertu: Vide, Altilius, Balthaſar

ſar de Chaſtillon, Godeau, Huet, &c. A quoi l'on peut encore ajoûter, ce que Dom Mabillon a remarqué dans ſon *Iter Italicum*, que dans la Collection des Anciennes Inſcriptions de Raphaël Fabretti, il y eſt fait mention d'un Tombeau d'un Chrêtien, avec ces mots *DIS Manibus*; & qu'au deſſus du Tombeau d'Ottavio Ferrari, Profeſſeur de Padoüe, mort en 1684. lequel eſt dans l'Egliſe de St. Antoine de Padoüe, on y voit l'effigie de la Renommée, & celles de Pallas & de Mercure. Mais quoi qu'il ſoit bienſéant aux Poëtes Chrêtiens d'emploier dans leurs vers les noms des Divinitez Païennes, il ne leur eſt pourtant pas permis d'introduire ces Divinitez dans des ſujets Chrêtiens, ou Juifs. Ç'eſt une matiére que j'ai traitée dans mes Obſervations ſur Malberbe, au ſujet de ce vers du Poëme des Larmes de St. Pierre, touchant les Innocens. *De ces jeunes Amours les Meres amoureuſes*: & que j'ai traitée en ces termes:

Il devoit dire, De ces Anges nouveaux les Meres amoureuſes, *pour ne point meſler les choſes ſacrées avec les profanes. Cette faute lui eſt commune avec beaucoup d'autres Poëtes: & particuliérement avec le fameux Heinſius, qui a introduit des Furies*

dans sa Tragédie d'Hérodes Infanticida: *dont il a été repris avec raison par Mr. de Balzac dans sa Dissertation à Mr. Zuilichem, & par Mr. de Saumaise dans le livre qu'il a fait sur cette Tragédie & sur cette Dissertation, & qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser. Le Cavalier Marin a fait la même faute dans son Poëme intitulé* Strage degli Innocenti. *Iules Scaliger dans sa Poëtique accuse Sanazar d'en avoir fait une semblable dans son Poëme de l'Enfantement de la Vierge: en mettant entre les mains de la Vierge les livres des Sibylles.* Neque prudenter posuit in Virginis manibus libros Sibyllinos : potius Isaïæ. *Mais comme plusieurs Docteurs de l'Eglise ont prétendu que divers mystéres de nôtre Religion se trouvoient marquez dans ces livres, (j'entens parler des véritables livres des Sibylles, & non pas des supposez) je n'estime pas que ce grand Critique soit bien fondé dans son accusation. Ie suis persuadé qu'il reprend aussi sans raison le Cardinal Bembo, pour avoir usé du mot de* Heros, *en parlant de Nôtre Seigneur.* Cùm Dominum Jésum *Heroa* vocat, valdè me commovit sanè vox impia, & utroque indigna : ne argutetur quispiam Heroem è semisse Deum, ex altero semisse hominem. Non possunt monstrorum figmenta vero

Deo

Deo noſtro convenire; *ce mot ne ſignifiant autre choſe en cet endroit, qu'une perſonne illuſtre & extraordinaire. Ainſi les Poëtes Chrétiens, je veux dire les Poëtes qui traitent un ſujet Chrétien, peuvent ſans impiété appeler le pain* Cerês, *& le vin,* Bacchus.

Je reviens de bien loin à Gambara. Il me reſte à remarquer à ſon ſujet, que Mr. Baillet l'a omis dans ſa Liſte des Poëtes, avec pluſieurs autres, dont je pourrai bien donner la liſte en quelque endroit de ces Remarques. Mais peut être que Mr. Baillet l'a omis, ne le jugeant pas digne d'avoir une place dans ſon livre. Car, ſelon Muret, ce Poëte étoit un miſérable Poëte.

Brixia, veſtratis merdoſa volumina Vatis,
Non ſunt noſtrates tergere digna nates.

Ce ſont des vers du Muret, écrits de ſa main à la teſte de ſon exemplaire des Poëſies de Gambara, qui eſt dans la Bibliothéque du Collége des Jéſuites de Rome: ce qui m'a été dit par le P. Sirmond, lequel avoit vu cet exemplaire dans cette Bibliothéque. Mr. de Thou parle néanmoins de Gambara comme d'un Poëte non mépriſable.

Ce que dit Mr. Baillet, que Malherbe a été accusé de simplicité de stile, n'est pas véritable. Considération sur les vers de Mr. Chapelain.

CII.

Page 17. Tome 1. MOnsieur BAILLET. *Chapelain se console de sa froideur & de sa langueur, voiant Malherbe accusé de simplicité.*

MENAGE. Il est tres faux que Malherbe ait été accusé par qui que ce soit de simplicité de stile. Et s'il en avoit été accusé, ç'auroit été bien injustement: sa diction étant tres figurée. Pour ce qui est de Mr. Chapelain, ce n'est pas tant la froideur & la langueur que la dureté & la non politesse qui ont fait blamer ses vers. A l'égard de la dureté, le Tasse, qui est le Prince des Poëtes d'Italie, en a aussi été accusé: Et il s'en est excusé par ces vers,

La mia tenera jole
Duri chiama i miei carmi.
Ma che? son duri, e pur son belli i marmi.

Et Denis d'Halicarnasse, dans son Traité de l'Elocution, dit que la dureté

reté des mots & celle de la compoſition contribuent à la grandeur du diſcours. A l'égard de la non-politeſſe de Mr. Chapelain, on peut dire que la politeſſe dans les vers eſt plutôt une qualité d'une épigramme, d'un Sonnet, d'un Madrigal, d'une Ode, d'une Elégie, ou de quelque autre petit Poëme ſemblable, que d'un Poëme Epique. Un coloſſe poli ſeroit une choſe ridicule. Sa beauté conſiſte à être bien proportionné. C'eſt ce qui a été judicieuſement remarqué par Strabon, en ces termes: *καθάπερ γὰρ ἐν τοῖς κολοσσικοῖς ἔργοις οὐ τὸ καθ' ἕκαστον ἀκριβὲς ζητοῦμεν, ἀλλὰ τοῖς καθ' ὅλα προσέχομεν μᾶλλον εἰ εἴη καλῶς τὸ ὅλον· οὕτως καὶ ἐν τούτοις ποιεῖσθαι δεῖ τὴν κρίσιν.* Denis d'Halicarnaſſe dans le livre que je viens d'alléguer, a remarqué à ce même propos que la trop grande exactitude étoit contraire à la ſublimité. Et Quintilien a dit au même ſujet: *Curam verborum, rerum volo eſſe ſollicitudinem. Majore animo aggrediendа eloquentia eſt: quæ ſi toto corpore valet, ungues polire, & capillum reponere, non exiſtimat ad curam ſuam pertinere.*

Ὅτι ὁμοῦ τραχὺ, μέγεθος καὶ ἰσχνόζεται. δυσφωνία συνθέσεως, ἐν πολλοῖς μέγεθος καὶ πολλῶν.

Livre I.

μικρότης τῶν, ἢ ἀκρίβεια.

Livre 8. chap. 1.

De Robert Garnier, Poëte Tragique.

CIII.

Tome 4. partie 3. page 420. chap. 1340

MOnsieur BAILLET. *Mr. de Thou eſtime que Robert Garnier a arraché la palme à Iean de la Peruſe & à Etienne Iodelle. Et il ajoûte, que c'eſtoit le ſentiment de Ronſard: qui ne mettoit perſonne au deſſus de Garnier pour ce genre d'écrire.*

MENAGE. Voici l'endroit de Ronſard:

Le vieux Cothurne d'Euripide
Eſt en procês entre Garnier,
Et Iodelle qui le premier
Se vante d'en être le guide.
Il faut que ce procés on vuide,
Et qu'on ajuge le laurier
A qui mieux d'un docte goſier
A bu de l'onde Aganippide.
S'il faut épelucher de prês
Le vieil artifice des Grecs,
Les vertus d'un œuvre & les vices,
Le ſujet & le parler haut,
Et les mots bien choiſis, il faut
Que Garnier paye les épices.

Et là-deſſus Etienne Paſquier a dit: *Il dit vrai: & jamais nul des nôtres n'obtiendra*

dra requeſte civile contre cet arreſt. C'eſt au livre & au chapitre ſeptiéme de ſes Recherches.

De Mr. Rigaud.

CIV.

MOnſieur BAILLET. *Nous avons de Rigaud, concernant la Critique, des Corrections & des Notes ſur les Epigrammes de Martial.*

MENAGE. Ces Notes de Mr. Rigaud ſur Martial ſont imprimées dans le Martial de l'édition de Fédéric Morel à Paris in folio, en 1617. & dans ſes Notes ſur Artémidore, imprimées en 1603. Il dit en ces Notes, page 56. au ſujét d'une de ſes interprétations ſur un endroit de Martial : *Sed negant magiſtelli γναθοδόμβυκες, qui naſum unà cum viro Martiali eripiunt, ſimul & Notas ſuggillant quas ad oram libri mei pridem mihi notabam, ſed inter alias, & neſcio cujus manu turbidè & oſcitanter exſcriptas. Porro litterati Quirites, ne cui ea res fraudi ſiet, haſce tantùm, quas hic recenſeo, meas eſſe credite: ceteras autem, ſuppoſititias & reiculas.*

Je remarquerai ici, en paſſant, que Mr. Rigaud étoit fils d'un Médecin de

Paris, & que parmi les Opuſcules de Paſſerat à la page 173. il y a une lettre de Paſſerat à Mr. Rigaud où il l'avertit d'éviter dans ſon ſtile les Archaïſmes trop fréquents.

Il n'eſt point vrai que Mr. de Valois le Jeune ait écrit que ſon frere ût empeſché le P. Sirmond & le P. Pétau d'écrire l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich. Calomnie de Mr. Baillet contre Mr. de Valois le Jeune. Vers de Mr. Valois le Jeune contre le livre de Mr. Baillet.

CV.

Page 447. Tome 2. partie 2. MOnſieur BAILLET. *Mr. de Valois le jeune qui a remarqué la même choſe de nos deux Peres*, (il parle du Pere Sirmond & du Pere Pétau, & des différents qu'ils avoient enſemble) *attribue à Mr. ſon frere Henri, la gloire de les avoir ſouvent raccommodez enſemble, & de les avoir empêchez d'écrire l'un contre l'autre: ſur tout, au ſujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'eſt pas entiérement vrai: puiſque Mr. Baluze a publié depuis peu deux Diſſertations ſur ce ſujet, écrites par nos deux Péres pour ſe réfuter l'un l'autre.*

ME-

MENAGE. Mr. de Valois le Jeune n'a rien dit de ſemblable Voici ſes termes: *De Sirmundo & Petavio in tranſcurſu dicam. Cùm, ut ſolet doctis accidere, nonnumquam alter ab altero diſſentirent; alter etiam adverſus alterum ſcribere parati eſſent, Valeſium, communem amicum amborum; hominem ab adulatione alienum; liberè, quæ ſentiret, dixiſſe: & licèt utrimque traheretur, alterius probaviſſe ſententiam, alterius nequidquam repugnantis palam damnaviſſe: tam ſapienter denique, tam modeſtè ac ſincerè, juvenem inter conſummatos ſenes de re controverſa; videlicet de Synodo Sirmienſi; judicaviſſe, ut nihilominus utriuſque uſum amicitiæ retinuerit.* Ces paroles ne marquent point que Mr. de Valois l'aiſné ait empêché le P. Sirmond & le P. Pétau d'écrire l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich. Ce fut par l'ordre des Supérieurs que les deux Diſſertations du Pere Sirmond ne furent point imprimées de ſon vivant: car le Pere Sirmond en a fait deux. Mr. de Baluze les a fait imprimer à la fin des Opuſcules de Mr. de Marca, avec celle du Pere Pétau, que le Pere Pétau avoit fait imprimer à la fin de ſon *Rationarium Temporum.* De la façon que Mr. Baillet s'eſt exprimé, il ſemble qu'il ait cru que Mr. Ba-

Mr. Baluze n'a fait imprimer qu'une des Dissertations du P. Sirmond.

Page 500. & 501. du même Tome. Mr. BAILLET. *Mais ce flambeau n'étoit pas toujours sans fumée. Quelques-uns remarquent dans ses écrits un air un peu impérieux & chagrin, & qui fait connoître un esprit rempli de lui même. Ce qui revient assez avec la peinture que Mr. son frere nous en fait dans sa Vie; en ces termes: Quand il avoit dit à quelqu'un la moindre chose concernant les belles lettres, ou quelqu'autre science, il vouloit non seulement qu'on lui en sçeût gré, mais même qu'on lui en témoignât des reconnoissances publiques dans les livres qu'on imprimoit, & qu'on le fit toûjours avec de grans éloges, quoi que souvent il n'eût dit qu'un mot en passant. Il s'attribuoit arrogamment tout ce qu'il avoit vu ou qui lui étoit jamais venu dans l'esprit: & il vouloit s'en rendre tellement le maître & le propriétaire, que quand il voioit dans les écrits des autres quelques-unes de ces pensées, ou de ces mots, qu'il s'imaginoit sottement venir de lui, il se mettoit tout de bon en colere de ce qu'on ne lui en rendoit point l'hommage, & qu'on ne chantoit pas ses loüanges, comme il demandoit. Sur quoi son frere le condanne, &c.*

MENAGE. Mr. de Valois le Jeune se plaint fort de Mr. Baillet, au sujet de ces mots, *Il s'attribuoit arrogamment: Il s'ima-*

s'maginoit ſottement : n'aiant point dit ces paroles injurieuſes de ſon frere. Et c'eſt apparamment ce qui l'a excité à faire ces beaux Jambes contre Mr. Baillet;

Quis hoc poteſt videre, quis poteſt pati,
Niſi Literis infeſtus ac Scientiis?
Ut ille Bajuletus, ille Bajulus;
Ut Pædagogus ille cum ferula truci,
Obſcurus atque indoctus; at fidens ſibi,
Satyris malignis tentet inclareſcere:
Nova atque vetera dente carpat livido,
Et univerſum rodat Auctorum genus?
Ideone Iuvenis impudens & arrogans,
Elatus animi vanitate & ingeni,
Perambulabit omnium volumina,
Ut ſe ipſe faciat ſingulorum judicem,
Criticumque, Cenſoremque, & unicum
arbitrum?
Severa Curia, hoc videbis & feres?
Et hi libri legentur Urbe Regia!
Et audet aliquis hæc venena vendere!
Adeſte, Muſæ: veſtra turbatur quies:
Veſtri clientes mille luduntur modis;
Et inſolenter aula veſtra perrumpitur;
Ni fuſte, vel tridentibus, hominem novum;
Hominem profanum; Monte dejicitis
Sacro.

Mé-

Mépriſe de Mr. Baillet au ſujet de Charles l'Abbé.

CVI.

Tome. 2. partie 2. page 372.

MOnſieur BAILLET. *Charles l'Abbé écrivoit fort bien en Grec au jugement de Scaliger.*

MENAGE. Ces mots, *au jugement de Scaliger*, font voir que Mr. Baillet a cru que Scaliger avoit dit que Charles l'Abbé compoſoit fort bien en Grec : & Scaliger n'a entendu parler que de l'écriture de Charles l'Abbé. Voici ſes termes, qui ſont de ſon ſegond Scaligérana, page 134. *Labbæus écrit fort bien en Grec. C'eſt un honneſte jeune home, docte, & infatigable.* Ce Charles l'Abbé écrivoit en effet tres-bien le Grec : dont je ſuis un bon témoin : car il ma laiſſé par ſon Teſtament ſon fameux Gloſſaire, de Philoxéne : dont le Grec étoit admirablement bien écrit. Mr. du Cange dans la Préface de ce Gloſſaire, a fait mention de ce lêts que m'a fait ce Mr. Charles l'Abbé. Ce Mr. Charles l'Abbé, au reſte, n'a jamais compoſé en Grec ny en vers, ny en proſe. Mais comme il écrivoit tres-bien le Grec, il copioit volontiers

tiers pour ſes grands amis, Caſaubon & Scaliger. Caſaubon dans ſes Exercitations contre Baronius page 156. parle de lui en ces termes: *Collationem illam ante annos quinque inſtitueram*, (la verſion de Joſephe par Ruffin, qu'il avoit conférée ſur le manuſcrit de la Bibliothéque du Roi) *operâ adjutus doctiſſimi viri & amiciſſimi Caroli Labbæi, Juriſconſulti; quum id à nobis illuſtriſſimus Scaliger petiiſſet, de editione nobiliſſimi ſcriptoris tum cogitans.* A l'égard de Scaliger, il paroît par les lettres que Scaliger a écrites à nôtre Mr. Labbé, que nôtre Mr. l'Abbé a copié pour lui un nombre infini de choſes. Et delà vient qu'un Ecrivain Alleman l'a appelé *l'Amanuenſis* de Scaliger, pénſant qu'il fut ſon domeſtique. Dont Mr. l'Abbé ſe plaignoit: & avec raiſon: car il étoit de tres-bonne famille. Il étoit fis de l'Abbé, Avocat du Roi de Bourges, Commentateur de la Coutume de Bourges.

Fautes de M. Baillet touchant les nom de bateſme de quelques Auteurs.

CVII.

IL dit à la page 562. Tome 2. Partie 2. & à la page 644. du Tome 3. que Mr. Per-

rault, le Médecin, Traducteur de Vitruve, s'appele *Charles*. Il s'appele *Claude*.

Il dit à la page 60. de son Art Poëtique, que Mr. Sarasin s'appeloit *Iean Antoine*. Il s'appeloit *Iean François*.

Il dit à la page 106. Tome 4. de la 3. partie, chapitre 1245. que Lascaris s'appeloit *Iean André*. Il s'appeloit *André Iean*. C'est ainsi qu'il s'appelle lui même à la premiere page de son livre de la Milice des Romains. *Liber utilissimus: ex Polybii Historiis: per A. Ianum, Lascarem Rhyndacemum exceptus*. Qui appeleroit Marc Antoine Muret *Antoine Marc Muret*, feroit une faute.

Mépriſe de Mr. Baillet touchant le livre de Jean Nicolas Pascal Alidosi des Docteurs en Droit de Bologne.

CVIII.

MOnsieur Baillet ne lit que les tîtres de la plûpart des livres, Je l'ai démontré en plusieurs endroits de ces Remarques. En voici une nouvelle démonstration. Il dit à la page 146. de la premiére partie du segond Tome: *Iean Nicolas Paschal Alidosi composa un Re-*

Recueil des Docteurs de l'Université de Bologne, qui avoient paru en Theologie, en Philosophie, en Médecine, & dans les Arts libéraux, depuis l'an 1600. *jusque en* 1623. *Il en fit un autre à part, en Italien, contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en* 1619. Ce dernier livre comprend les Docteurs en Droit de Boulogne jusques en 1623. comme il paroît par la segonde partie de ce livre, intitulée, *Appendice, Dichiarazione, e Correttione al Libro delli Dottori Bolognesi di Legge Canonica e Civile, per tutto li* 6. *d'Agosto* 1623. imprimée à la fin de la premiére, intitulée *Li Dottori Bolognesi di Legge Canonica, e civile, dal principio di essi per tutto l'anno* 1619. Mr. Baillet n'a lû que ce premier tître.

Autre faute de Mr. Baillet, au sujet du même livre. Mr. Baillet remarque que ce segond livre d'Alidosi est écrit en Italien: ce qui donne sujet de croire qu'il a cru que le premier est écrit en Latin. Et il est écrit en Italien comme le segond.

Fau-

Fautes de la Préface Latine de Mr. Baillet.

CIX.

PAge 2: *Ex quo enim ſponſalibus Tabulis adjudicata tibi eſt ab Illuſtriſſimo parente locuples ſatis & electa Bibliotheca.* Si le mot de *ſatis* a été mis en cét endroit pour le François *aſſez*, ce que dit-là Mr. Baillet eſt contraire à ce qu'il dit à la page ſuivante, que la Bibliothéque de Mr. de Lamoignon eſt une des plus grandes du monde: *Sapientiùs igitur quàm iſti tuo nomini tuæque dignitati conſultum iiſti, quod multi faciunt, laudare ingentia rura lubens videaris; at exiguum, quod pauci ſolent, colere ſedulus inſtitueris: ſi tamen illud exiguum eſt, in quo omnigena librorum ſupellex exſpatiatur: cujus etiam cenſus ampliſſimum totius, non Urbis modò, ſed & Orbis, Bibliothecarum Catalogos longè exſuperat.* Que s'il a mis *ſatis* pour *valdè*, comme en ont uſé les Auteurs du VII. & du VIII. ſiécle, ce mot en cette ſignification n'eſt pas de la belle Latinité.

Page 4. *Voluminum frontem & antipagmentum.*] Quelle façon de parler?

Page 5. *Thomas Hyde.*] Il l'appéle qua-

quatre lignes aprés, *Thomas Hydanus.*

La même : *per pluteorum, forulorumque exigentiam*] *exigentia* eſt un mot tout-afait barbare.

Page 6. *præmiſſâ priùs.*] Le *præ* du mot *præmiſſâ* emporte le *priùs.*

La même. *Priorem Indicem, qui de rebus ſive argumentis agit, menſium novem ſpatio confeceram*] Galliciſme.

Page 9. *Quercetani, ſive potiùs* Ducheſne *Francicæ Hiſtoriæ Scriptores.*] Il falloit dire, *ſive potiùs Ducheſnii.*

Page 13. *Majora duodecim, ut vocant,* Gubernamenta.] Il pouvoit ſe ſervir du mot de *Præfecturæ:* & dire, *majores duodecim Præfecturæ:* Gubernamenta *vulgò appellant.*

Page 14. *Narbo-Martius, pro* Arecomicis Volcis.] Narbonne eſt *in Volcis Tectoſagibus*, & non pas *in Volcis* Arecomicis.

Ibidem. Arelate, *pro* Deſuviatibus.] Mr. Baillet s'eſt encore ici trompé. Arles eſt in *Salgis*, & non pas *in Deſuviatibus.*

Page 22. *Non enim tam rerum quàm Diſſertationum, aut Tractatuum, eſt noſter Index.*] Galliciſme.

D'Oli-

D'Olive, Maitresse de Joachim du Bellai.

CIX.

Pourquoy ce mot de *Madame*

MOnsieur BAILLET dans sa Préface sur les Poëtes, page 179. a écrit que Malherbe avoit changé le nom de Madame *Renée* en celui de *Nérée*, & du Bellay, celui de *Viole* en celui *d'Olive*. Ce qu'il a pris de cét endroit de mes Observations sur Malherbe: Nérée *est l'anagramme de* Renée. *Et à ce propos, je me souviens d'avoir ouï dire; mais je ne me souviens point à qui; que cette Nérée dont parle ici Malherbe, étoit une Dame de Provence, qui avoit nom* Renée. *Ce nom en effet est fort commun en Provence à cause de René Roi de Sicile qui étoit Comte de Provence. Les Poëtes déguisent d'ordinaire sous des anagrammes les véritables noms de leurs Maitresses. Ainsi du Bellai, par un renversement de lettres, a appelé sa Maitresse* Olive, *qui avoit non* Viole. *I'ai sû cette particularité de Mr. Guiet, qui l'avoit appriſe d'un ami de du Bellay.* Marcassus dans ses Commentaires sur Ronsard, dit aussi que cette Olive de Joachim du Bellai s'appeloit *Vide*. Mr. Guyet m'a dit

Sur le Fragment *Aux Ombres de Damon.*

de

deplus, que cette fille du nom de *Vide* étoit parante de Guillaume Vide, Evêque de Paris: ce que je ne croi pas: l'Olive de Joachin du Bellay étant Angevine, comme il paroît par plusieurs endrois des Sonnets de l'Olive. Voiés Sonnet 3. 60. 62. 75. 83.

Je remarquerai ici par occasion, que Joachin du Bellay appela *Olivette*, du nom de sa Maitresse, la fleur qu'on appele en quelques Provinces *la fleur de Nôtre Dame.* Ronsard, dans son Poëme intitulé *Le Voiage de Tours, ou les Amoureux*; imprimé dans les Amours de Marie, livre 2.

Je meurs, tu me feras dépecer ce bouquet
(Que j'ai cueilli pour toi) de thym & de muguet;
Et de la rouge fleur qu'on nomme Cassandrette;
Et de la blanche fleur qu'on appelle Olivette:
A qui Bellot donna & la Vie & le nom;
Et de celle qui prend de ton nom le surnom.

Belleau, dans sa Nôte sur ce vers, *Et de la rouge fleur qu'on nomme* Cassandrette *: Nôtre Auteur, pour donner loüange immortelle à sa premiere Maitresse,* Cassandre.

ne l'a pas ſeulement par ſes vers célébrée, mais auſſi il a nommé du nom d'elle, une belle fleur rouge, qui communement s'appelle de la gantelée. *Du Bellay a fait le ſemblable: nommant une fleur blanche; qu'auparavant on ſouloit appeler* la fleur de Nôtre Dame (*qui vient au mois de Février*) Olivette, *du nom de s'amie* Olive. *Il dit ainſi*, (il parle d'Antoine de Baïf) *avoir nommé du nom de ſa Francine une belle fleur, qui maintenant s'appelle* Francinette; *auparavant appelée du nom Grec* Anémone, *ou* Coquerets. Francine étoit la Maitreſſe d'Antoine de Baïf. Il paroit par ce Poëme de Ronſard, que Baïf devint amoureux de cette Francine ſur les rives du Clain: c'eſt à dire, à Poitiers, ſelon l'interprétation de Belleau.

La Pleïade des Poëtes François.

CX.

Tome 4. partie 3. page 426.

MOnſieur BAILLET. *Baïf étoit de la célébre Pléiade des Poëtes François qui vivoient ſous Charles IX. Et elle avoit été imaginée par Ronſard, à l'imitation de celles des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les ſix autres étoient, Iean Dorat; Eſtienne Iodelle; Ioachim du Bellay;*

lay; Remi Belleau; Ronſard, lui-même; & Pontus de Thiard.

MENAGE. Guillaume Colletet, qui avoit écrit les Vies de nos Poëtes François, m'a dit ſouvent que ces ſept Poëtes que Mr. Baillet vient de nommer, compoſoient la Pleïade des Poëtes de France du temps de Ronſard. Mais Richelet, le Commentateur de Ronſard, en parle autrement dans ſa Nôte ſur cét endroit de l'Ode xv. du livre v. des Odes de Ronſard:

Fai moi venir Daurat ici:
Fais y venir Iodelle auſſi:
Et toute la Muſine troupe.

Voici ſes termes: LA MUSINE TROUPE. *L'excellente Pleïade des Eſprits de ſon temps: d'Aurat, du Bellay, Belleau, Baïf, Iodelle, Scévole de Sainte Marthe, Muret: & nôtre Poëte, par deſſus tous.* Mais en les contant de la ſorte, il y a huit Poëtes: & la Pléïade ne peut être que de ſept.

Mr. Baillet a fait à ſa fantaiſie une Pléïade des Poëtes Latins de France de ce temps. C'eſt dans le chapitre ſur Mr. Petit: où il dit:

Mr. Petit eſt un des ſept illuſtres Poëtes Latins qui vivent aujourdhui dans Paris, & dont on ſe met en teſte de vouloir faire une

nouvelle Pléiade, depuis qu'on a vu éclipser, ou disparoître, celle d'Alexandre VII. (dite la Romaine) par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster. Cette Constellation Poëtique s'appelle la Pléiade Parisienne. Elle est composée de trois Jésuites, savoir, le Pere Rapin, le Pere Commire & le Pere de la Rue; d'un Chanoine Régulier Mr. de Santeuil de St. Victor; d'un Abbé seculier, Mr. Ménage; & de deux Laïques, Mr. du Périer, Gentilhomme, & Mr. Petit, Médecin. C'est la segonde qu'on ait vû former à Paris. Et elle differe de la premiére; qui étoit de l'invention de Ronsard, & qui parut au siécle, passé, en ce qu'elle n'est que des Poëtes Latins, tous vivans: aulieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François.

Il n'est pas vrai que la Pléiade que Mr. Baillet attribue à Ronsard, ne fût que de Poëtes François: (c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *des Poëtes François.*) Daurat, qui en étoit le chef, ne fesoit point de vers François. Et d'un autre côté, il n'est point vrai non plus qu'on ait fait cette segonde Pléiade Parisienne dont parle Mr. Baillet. Mr. Baillet n'a nommé ces Poëtes qui la composent, que pour dire du mal d'un deux, en disant qu'il y en avoit un qui écrivoit avec obscurité.

Je

Je voudrois bien que ce fût de moi dont il ût voulu parler.

Je reviens à la Pléiade de Richelet. Muret & Ste. Marthe étoient tres dignes d'étre de la Pléïade de Ronſard: & beaucoup plus dignes que Baïf & Jodelle. Cependant, ils n'en étoient point. A l'égard de Muret, je croi que Richelet, l'en a mis, parce qu'il étoit de la débauche d'Arcueuil. Voiez Binet dans la Vie de Ronſart, & Scaliger dans le *Confutatio Fabulæ Burdonum.*

J'ai remarqué dans mes Obſervations ſur Laërce, que la plûpart des Poëtes de la Pléïade Grecque, ne ſont preſque pas connus.

Des vers François meſurés.

CXI.

MOnſieur BAILLET. *Antoine Baïf ne voulut pas même ſe contenter des vers rimez comme les autres: Il tâcha auſſi d'en introduire de meſurez à la mode des anciens Grecs & Romains. Et dans le deſſein de faire mieux réuſſir la choſe, il avoit établi dans ſa maiſon de plaiſir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris, une Académie de* Tome 4. partie 3. page 426.

Beaux-Eſprits : & particuliérement de Muſiciens, pour prendre plus ſeurement la meſure, les nombres, & la cadance du vers François ſans rime.

MENAGE. Etienne Paſquier livre VII. de ſes Recherches chapitre 12. réfute l'opinion de ceux qui ont cru qu'Antoine Baïf a été l'inventeur des vers François meſurés: prétendant que cela eſt dû à Jodelle. *Le prémier*, dit-il, *qui l'entreprit, fut Etienne Iodelle: en ce diſtique qu'il mît en l'an* 1553. *ſur les Oeuvres Poëtiques d'Olivier de Magny.*

Phœbus, Amour, Cypris, veut ſauver nourrir & orner
Ton vers & ton chef, d'ombre, de flame, de fleurs.

Voila le premier coup d'eſſai qui fut fait en vers rapportez, &c. Ces deux vers aiant couru par les bouches de pluſieurs perſonnes d'honneur, le Comte Dalſinois en l'an 1555. *voulut honorer la ſegonde impreſſion de mon Monophile de quelques vers hendécaſyllabes, &c. Quelques années aprés, deviſant avec Ramus; perſonnage de ſinguliere recommendation, mais auſſi grandement deſireux de nouveautez; il me ſomma d'en faire un autre eſſai de plus longue haleine que les deux précédans. Pour lui complaire, je fis en*

Nicolas Deniſet.

en l'an 1556. *cette Elégie en vers hexamétres & pentametres, &c. neuf ou dix ans aprés, Jean Antoine de Baïf, marri que les Amours qu'il avoit premiérement composez en faveur de sa Méline, puis de Francine, ne lui succédoient envers le peuple de telle façon qu'il desiroit, fit voeu de ne faire de là en avant que des vers mesurez: ainsi appelons nous ceux auquels nous voulons répresanter les Grecs & Latins: Toutefois en ce sujet, si mauvais parrain, que non seulement il ne fut suivi d'aucun: mais au contraire découragea un chacun de s'y emploier: d'autant que tout ce qu'il en fit, étoit tant dépourvu de cette naiveté qui doit accompagner nos œuvres, qu'aussi-tôt que cette sienne Poësie vit la lumiere, elle mourut comme un avorton.* Mais la réfutation de Pasquier a été réfutée par Mornac dans son *Feriæ Forienses* au chapitre d'Antoine de Baïf: aiant mis cette Nôte, *Contrarium scripsit Pasquerius, l. 7. c. 12. Originum Gallicarum: sed frustrà*, à la marge de ces vers,

Tentavit anxiè eruditus Baïfius
Pedem ad Latinum arctare rythmos Gallicos.
Iteravit hoc ipsum Rapinus cultior;
Illicii & Aonii pater, Passertius.
Quasique in eo Gallis, quod ipsa ex Græcia

Olim Quiritibus liceat, hocce patrius
Vetat Genius, ipsaque Minerva Gallica.

Scevole de Ste. Marthe donne aussi la gloire de cette invention à Antoine de Baïf, non seulement dans l'Eloge qu'il a fait de lui, mais dans une Ode qu'il lui a adressée. Voici l'endroit de l'Eloge: *Vernaculum sermonem tanti fecit, ut non contentus illis similiter desinentibus, quos hactenus nostri homines coluerunt, experiri præterea voluerit, num ad veterum Græcorum & Latinorum numeros carmina Gallicè fingi possent. Rem profectò pulcerrimam, & omnium applausu dignissimam, si ex se, non ex inveterata hominum opinione, penderetur.* Voici l'endroit de l'Ode:

Vitis repertor Evhysus: frugum Ceres,
Olivæ, Athenarum Dea.
Vina offeruntur Evhyo, farra Cereri:
Oliva, Athenarum Dea,
Ita numerorum Gallicorum principem,
Et artis repertorem novæ
Ne fas putarim te nisi primum omnium
Numeris saltem Gallicis.

Il me reste à remarquer ici; ce que j'ai déjà remarqué dans mes Remarques sur la Vie de Pierre Ayrault, page 197. que Léon Batiste Alberti, Architecte Flo-

Florentin, a été l'inventeur en Italie de ces sortes de vers, selon le témoignage du Vasare dans la Vie de ce Léon Batiste Alberti. François Pithou dit dans le Pithoeana, qu'Antoine de Baïf étoit un fou.

Quelques particularités curieuses touchant Marot.

CXII.

MOnsieur BAILLET dit que Marot excelloit particuliérement dans l'art de faire des Epigrammes. Il n'excelloit pas moins à faire des Epîtres: ce que Mr. Baillet a oublié de remarquer. Celle qui a pour titre, *Au Roi, pour avoir été dérobé*, & cette autre qui est intitulée, *Au Roi, pour le délivrer de prison*, sont merveilleuses. Je remarquerai ici en passant que le Roi déféra à cette derniere Epître. comme il paroit par cét Extrait du Regître secrét de la Cour des Aydes de Paris, commenceant en 1527. & finissant en 1554. côté B. Page 205. Tome 4. partie 3.

Lundi 14. jour de Novembre 1527. présens Louis Picot, Chevalier, Premier Président, Mre. François de Marcillac, second Président; Benoit Larcher, & Clériadus de la Roziére, Conseillers.

Ce jour, par l'Escuier Castillon ont été presentées à la Cour les Lettres missives du Roi: dont la teneur s'ensuit:

Nos amez & féaux: Nous avons été avertis de l'Empriſonement de nôtre cher & bien amé Valet de Chambre ordinaire Clement Marot: & duement informés de la cauſe dudit empriſonnement: qui eſt pour raiſon de recouſſe de certains priſonniers. Et pour ce qu'il a ſatisfait à ſa partie, & qu'il n'eſt tenu que pour nôtre droit, à cette cauſe, nous voulons, vous mandons, & tres-expreſſement enjoignons, que toutes excuſations ceſſantes, ayés à délivrer & mettre hors des priſons. Si n'y faites fautes. Car tel eſt nôtre plaiſir Donné à Paris le 1. Novembre. Signé FRANÇOIS.

Et au deſſous, Robertet. *Et au dos & ſuperſcription*, a nos amez & féaux les Généraux Conſeillers ſur le fait de la Juſtice de nos Aides à Paris.

Aprés la lecture deſquelles, la Cour a fait reſponſe audit Caſtillon, que oüie la partie & les Gens du Roi, elle obéiroit au vouloir & bon plaiſir du Roi: a commis & deputé Mr. Benoit Larcher & Cleriadus de la Roſiére, Conſeillers dudit Seigneur, pour interroger ledit Marot: pour en faire leur rapport le lendemain. Mardi

Mardi 5. Novembre 1527.

La Cour, aprés avoir veu les Charges & Informations a l'encontre dudit Marot: les Interrogatoires & Confessions: les Conclusions du Procureur Général du Roi: & ouie la Partie civile: a élargi par tout quonques ledit Marot: en faisant les soumissions, & élisant domicile en la maniere accoûtumée.

Scaliger a remarqué dans son Segond Scaligerana, que Marot avoit un merveilleux talent pour la traduction.

Remarques sur le chapitre d'Aristophane. Ignorance de Mr. Baillet dans son Métier de Bibliothécaire. Liste des Editions d'Aristophane.

CXIII.

MOnsieur BAILLET, Tome 4. partie 1. page 222. dit qu'il n'est pas vrai semblable que l'épigramme Grecque sur Aristophane, attribuée par Mlle. le Fêvre à Platon, soit de Platon. Voici l'épigramme:

Αἱ χάριτες, τιμίους τ λαβοῦσαι, ὅπῃ κ̓χὶ πτεσεῖται,
Ζητοῦσαι. ψυχὼ δ̓ εὗῤ Ἀριστοφάνους:

Laquelle a été ainsi traduite par le Pere Vavasseur:

Trina sibi æternum quærebat gratia templum.
Unius invenit pectus Aristophanis.

Je demande à Mr. Baillet qu'elle raiſon il a de croire que cette épigramme ne ſoit pas de Platon. Elle eſt tres digne de Platon: & Platon d'ailleurs eſtimoit beaucoup les Comédies d'Ariſtophane. Et Olympiodore & Thomas Magiſter diſent affirmativement qu'elle eſt de Platon. Voici l'endroit d'Olympiodore : qui eſt de la Vie de Platon, publiée depuis peu par Emeri Caſaubon dans ſes Nôtes ſur Laërce: *ἔχαιρε δὲ πάνυ τῇ Ἀριστοφάνει τῇ Κωμικῇ, καὶ Σώφρονι πως ὢν καὶ τῷ μίμῳ τῶν ὑποκριτῶν ἐν τοῖς Διαλόγοις ἐφιλήθη. λέγεται δὲ ὅτως αὐτοῖς χαίρειν, ὥστε καὶ ἑνὶ ἐπλαύτησεν, εὑρεθῆναι ἐν τῇ κλίνῃ αὐτοῦ Ἀριστοφάνη καὶ Σώφρονα, καὶ ἐπίγραμμα δὲ τοιοῦτον εἰς Ἀριστοφάνην ποιῆσαι,*

Αἱ Χάριτες, τιμιώτερον ἄλαβεῖν, τὸ πρὶν ἐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὼ δ' ἔσχον Ἀριστοφάνους.

Voici celui de Thomas Magiſter: qui eſt de ſon abregé de la Vie de Platon: *ἀποθανόντα δὲ, ὅτι Πλάτων ἐτίμησεν εἰ ἐπιγράμμασι ἡρωελιγείοις,*

Αἱ Χάριτες, τιμιώτερον ἄλαβεν, ὅτις ἐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὼ δ' ἔσχον Ἀριστοφάνους.

Et c'eſt, ſans doute, ſur ces témoignages que Lilius Gyraldus & Joſeph Scaliger ont attribué cette épigramme à Platon.

Mr. BAILLET. *Pour ce qui regarde les éditions*

éditions des Comédies d'Ariſtophane, pluſieurs témoignent faire cas de celle de Leyde: qui parut chez Iean Maire avec les Commentaires de Scaliger, & des autres. Mais Mr. Colomiés prétend qu'on n'a point encore donné d'édition de ce Poëte qui ſoit parfaitement bonne. Il eſtime que la moins mauvaiſe eſt celle qui parut Grecque & Latine in folio à Genéve l'an 1608. *avec les Scholies Grecques de Marc Muſure, & les Nôtes de Florent Chrétien, & des autres. Cependant nous avons vû ailleurs que cette édition avoit été fort décriée par Claude Chrétien, fils de Florent, à cauſe de l'infidélité que ceux de Genéve y ont commiſe.*

MENAGE. Nôtre Bibliothécaire eſt mal informé des Editions d'Ariſtophane. Scaliger n'a point fait de Commentaires ſur Ariſtophane; & dans l'Edition de l'Ariſtophane de Leyde il n'y a aucuns Commentaires: & les Scholies Grecques que nous avons ſur ce Poëte, ne ſont point de Muſure: & la meilleure des éditions de ce Poëte, c'eſt celle d'Amſterdam. Voici l'hiſtoire des éditions d'Ariſtophane.

En 1498. Alde Manuce, Romain, mais Imprimeur de Veniſe, imprima à Veniſe in folio neuf Comédies d'Ariſtophane, avec des Scholies Grecques

ſur ces Comédies recueillies de différens Manuſcrit par Muſure, Candiot, homme docte, & qui fut depuis Archevêque de Malvoiſie. En ce temps-là Ariſtophane n'avoit point encore été imprimé. Alde Manuce dédia cette édition à un certain Daniel Clarius, Parmeſan, Profeſſeur en Lettres Humaines à Raguſe. Il dit nettement dans ſa Dédicace ; que les Scholies Grecques ſur Ariſtophane ſont anciennes. *Accipe igitur novem Ariſtophanis Fabulas; nam decimam, Lyſiſtraten, ideo prætermiſimus, quia vix dimidiata haberi à nobis potuit. Sint ſatis hæ novem: cum optimis, & antiquis, ut vides, Commentariis.* Cette Dédicace eſt ſuivie d'une Préface Grecque de Muſure : qui eſt tout ce que ce ſavant homme a fait de ſon chef ſur Ariſtophane. Enſuite de cette Préface, il y a une épigramme Grecque de Scipion Cartéromaque, de Piſtoie. C'eſt ce *Scipio Carteromachus* auteur du Diſcours à la loüange de la Langue Grecque, dédié à Daniel Réniéri, Noble Vénitien, que Henri Etienne à fait imprimer à la teſte de ſon Tréſor de la Langue Grecque. Et enſuite de cette épigramme, il y a un Extrait de l'Enchiridion d'Héphæſtion, & un autre, de Démétrius Triclinius, touchant les différens genres

res de vers : & un autre, de Platonius, touchant la différence des Comédies & celle des Caracteres. Et enſuite, la Vie d'Ariſtophane par un Annonyme; & un abregé de Vie du même Poëte, par Thomas Magiſter : & pluſieurs argumens du Plutus ; faits en proſe par un Annonyme : & un en vers, fait par Ariſtophane le Grammairien : & la Liſte des noms des anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies. Tout ce la eſt en Grec. Les Argumèns en vers Grecs ſur les autres Comédies, ſont apparamment du même Ariſtophane le Grammairien.

En 1515. Bernard Junta, fit imprimer in octavo à Florence chez Philippe Junta les IX. Comédies d'Ariſtophane : qu'il dédia à Franceſco Accolto, nommé à l'Evêché d'Ancone. Il dit dans l'Epître Dédicatoire qu'il avoit deſſein d'y ajouter la dixiéme & l'onziéme, mais que ceux qui les lui avoient promiſes lui avoient manqué de parole.

En 1525. les Héritiers de Philippe Junta, imprimerent in quarto, dans la même ville de Florence l'Ariſtophane d'Alde : revû ſoigneuſement par Antonius Fracinus, de Varchi prés Florence : auquel on ajoûta quelques Scholies,

lies, & un Indice des choſes contenues dans le livre. Antonius Fracinus a dédié cét ouvrage à Benoiſt Accolta, Archevêque de Ravenne. Il lui dit dans l'Epitre Dédicatoire, qu'il a ajouté environ 60. vers dans la Comedie de la Paix qui manquoient dans l'édition d'Alde, & qu'il a été dirigé dans ſon ouvrage par Arſenius, Candiot, Archevêque de Malvoiſie. Cette édition eſt fort belle.

En 1528. Pierre Vidouve, de Verneuil, imprima à Paris in 4. IX. Comédies d'Ariſtophane. Il eſt dit à la fin du livre, que ce livre a été imprimé aux dépens de Gilles de Gourmont, & par le conſeil & les ſoins de Jean Cheradame, & par le labeur & la dexterité de Pierre Vidouve. ἐτυπώθη δὲ Λουτετίᾳ Παρρησίων, ἀναλώμασιν Ἐγιδίου Γορμοντίου, διὰ παραινέσεως καὶ ἐπιμελείας Ἰωάννου Χεραδάμου. τέχνῃ δὲ καὶ δεξιότητι Πέτρου Οὐιδουαίου, ἔτει, &c. Devant chaque Comédie, il y a des Epitres Dédicatoires en Grec de ce Jean Chéradame. La premiere Comédie, eſt dediée à Jean le Clerc Ambaſſadeur en Angleterre: la ſeconde, à Thomas Vinter: la troiſiéme à Pierre Danés: la quatriéme à Jean Viole: la cinquiéme, à Jean Tartaſſe: la ſixiéme, à Jean Lapithe: la ſeptiéme, à Jean Beraut. Ce Jean Beraut étoit un hom-

homme ſavant, la huitiéme, au célébre Médecin Jean Ruellius: & la neuviéme, à un Guillaume Cuinus. Les armes de ce Jean de Gourmont ſont gravées en pluſieurs endroits de ce livre: ce qui montre qu'il étoit quoi que libraire homme de condition. Je remarquerai ici, par occaſion, que ſelon ſon témoignage il fut le premier qui fit imprimer à Paris des livres Grecs.

En 1532. André Cratander & Jean Bébélius, Imprimeurs de Francfort, imprimerent à Francfort in 4. les neuf Comédies Grecques d'Ariſtophane dont il a été parlé. Et ils ajouterent à cette édition deux Comédies de ce Poëte, non encore imprimées: qui ſont, les Femmes Sacrifiantes à Ceres, & la Lyſiſtrate. Dans cette édition; qui eſt auſſi toute Grecque; il y a une Préface Latine de Simon Grynæus.

En 1538. Andreas Divus, de *Capo d'Iſtria*, fit imprimer à Veniſe in 8. chez Jâque de Bourfranc, de Pavie, la Traduction Latine en proſe des onze Comédies d'Ariſtophane: qu'il dédia au Cardinal Alexandre Farnéſe. Cette Traduction eſt pleine d'ignorances, & pour le Grec, & pour le Latin.

En la même année 1538. Berthelemi Za-

Zanetti imprima à Veniſe in 8. en Grec les onze Comédies d'Ariſtophane.

En 1544. Pierre Brubachius rimprima in 8. l'Ariſtophane de Francfort de 1532. avec la Préface de Grynæus. Il y ajoûta la Vie d'Ariſtophane de l'Anonyme Grec: la Liſte des noms des anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies: & le Diſcours touchant, la Comédie; duquel il a été parlé.

En 1547. Sigiſmond Gélénius, de Bohéme, diſciple de Muſure, fit imprimer à Baſle, par Froben, les onze Comédies d'Ariſtophane, avec les Scholies Grecques anciennes, tant de l'édition de Veniſe que de celle de Florence, ſur les neuf premieres Comédies: car il ne s'en trouve point ſur la dixiéme & ſur l'onziéme. Ces deux dernieres Comédies ſont plus correctes dans cette édition que dans celles de Francfort.

En 1549. Charles Girard, de Bourges, Docteur Régent en Droit dans l'Univerſité de Bourges, fit imprimer à Paris in 4. par Chrétien Véchel le Plutus d'Ariſtophane, avec une Traduction en proſe Latine *è regione* du texte & un gros commentaire ſur le texte Grec. Cet ouvrage eſt dédié à Janne Reine de Navarre, fille de Marguerite, auſſi Reine de Navarre.

En

En 1557. on imprima in 4. à Utrecht le Plutus, les Nuës, & les Chevaliers d'Ariſtophane, avec la verſion Latine de Lambertus Hortenſius: & en 1561. le Plutus & les Grenouilles en Grec. C'eſt ce que j'ai appris du Catalogue des livres de Nicolas Heinſius: car je n'ai point vû ces éditions.

En 1586. Jean Spies imprima in 8. à Francfort ſur le Mæin l'Ariſtophane Grec avec la verſion Latine en vers de Nicodéme Friſchlin, & avec la Vie d'Ariſtophane, & la Défenſe d'Ariſtophane contre Plutarque, par le même Friſchlin. Il eſt à remarquer, que Friſchlin n'a traduit que le Plutus, les Chevaliers, les Nues, les Grenouilles, & les Acharnenſes.

En 1589. Florent Chrétien fit imprimer à Paris in 8. chez Frédéric Morel la Comédie d'Ariſtophane, intitulée *la Paix:* avec ſa verſion en vers Latins, *è regione* du texte Grec: à laquelle il ajouta un Commentaire aſſez gros. Cét ouvrage eſt dédié à Jâque Auguſte de Thou, fils de Chriſtophle.

En 1607. Æmilius Portus, fils de François le Candiot, fit imprimer in folio à Genéve, *ſumptibus Caldorianæ Societatis*, un Ariſtophane revû par ſon pe-

re.

re. Cette édition eſt la meilleure de toutes les précédentes. Outre les Scholies Grecques anciennes, ſur les neuf premiéres Comédies, elle a les Scholies Grecques d'Odoart Biſet, Sr. de Charlai, ſur les onze Comédies d'Ariſtophane: & celles de Gilles Bourdin ſur la Comédie des Sacrifiantes à Cerês. Ces Scholies de Gilles Bourdin furent, imprimées à Paris in 8. en 1545. & dédiées à François I. C'eſt ce Gilles Bourdin, qui a été Avocat & Procureur Général du Parlement de Paris. Odoart Biſet étoit un homme ſavant de la ville de Troie. Et outre ces Scholies Grecques, anciennes & modernes, cette Edition contient le Commentaire de Girard ſur le Plutus, & ceux de Florent Chrétien ſur les Gueſpes, ſur la Paix, & ſur la Lyſiſtrate, avec la verſion Latine en vers de ces trois Comédies. L'ouvrage de Florent Chrétien ſur la Paix d'Ariſtophane avoit déja été imprimé, comme il a été remarqué. Ce qu'il a fait ſur les Gueſpes & ſur la Lyſiſtrate, n'avoit pôint encore paru. Claude Chrétien, fils de Florent, envoia le tout à ceux qui ſe mêloient de l'édition de Genéve. Dans une lettre qu'il a écrite à Joſeph Scaliger; qui eſt datée de Paris du 20. Sept. 1610.

1610. il se plaint fort de cette Edition à l'égard de l'ouvrage de son pere. *Je n'ose*, dit-il, *vous parler de l'Aristophane, que vous avez veu, je m'assure, premier que nous: car l'ouvrage est si laid que je ne le puis avouër pour parent. Le mal est arrivé de l'avoir envoié hors d'ici: & en Ville où ils ne croient aujourdhui que leur teste. Ils ont mépriſé l'ordre que je leur avois envoié: ont retranché plusieurs choses de mon pere: l'Epitre même à Mr. de Thou sur l'Iréne; imprimée à Paris l'an* 1589. *in octavo, avec cette Epitre: & y en ont mis de gens qui n'ont du tout rien contribué à l'Oeuvre: puis ont tellement meslé ce que je leur avois baillé, qu'il semble que leur dessein ait été plutôt de l'étouffer, que de lui faire voir le jour.* Il y a dans cette Edition une lettre Latine d'Æmilius Portus à Odoart Biset, & une Préface Grecque, aux Lecteurs, & une autre Latine, du même Portus.

En 1624. Jean Maire, Imprimeur de Leyde, imprima à Leyde in douze un Aristophane Grec Latin, sans Commentaires Latins & sans Scholies Grecques. Mais avec les Fragmens des Comédies d'Aristophane non existantes, ramassez par Guillelmus Cantérus & Guillelmus Coddæus, & une Préface d'Andréas Schottus sur ces Comédies d'Ari-

d'Ariſtophane non exiſtantes & ſur celles qui exiſtent. Il y a outre cela une Vie d'Ariſtophane en Latin, & un Diſcours Latin de Nicodéme Friſchlin touchant l'ancienne Comédie. Je ne ſai de qui eſt la Vie. Toutes ces choſes ſont à la teſte des Comédies. Il y a à la fin un Indice des Proverbes alléguez par Ariſtophane, & expliqués par Eraſme, par Junius Cognatus, & autres Paroœmiographes: & de tres petites Nôtes, qui ne conſiſtent qu'en diverſes leçons. Ces Nôtes ſont intitulées, *Notæ in Ariſtophanem; excerptæ ex variis Lectionibus, Emendationibus, & Conjecturis virorum doctorum: ac potiſſimum duobus exemplaribus manu Ioſephi Scaligeri emendatis. E bibliotheca Gerardi Voſſii.* Chaque Nôte de Scaliger ne comprend pas une ligne: & toutes ſes Nôtes enſemble pourroient ſe mettre en une feuille de papier. Mr. Baillet qui appele ces Nôtes de Scaliger & celles des autres Critiques, *des Commentaires*, ne les a jamais veues.

En 1670. Jean Raveſtein, Imprimeur d'Amſterdam, r'imprima à Amſterdam en deux volumes in douze l'Ariſtophane de Leyde: auquel il ajouta des Nôtes & des Obſervations de différens Critiques: avec une verſion tres-élégante

te des Concionatrices par Mr. le Févre Profeſſeur de Saumur, & avec des Nôtres tres-ſçavantes & tres-curieuſes ſur cette Comédie, du même le Févre: dédiées à Mr. Bohéreau, Médecin de la Rochelle. Cette édition eſt la meilleure, pour le texte, de toutes les Editions d'Ariſtophane.

En 1684. Mlle. le Févre, fille de Mr. le Févre dont nous venons de parler, & qui eſt aujourdhui, Mlle. Dacier, fit imprimer à Paris in douze une Traduction Françoiſe du Plutus & des Nues, avec des Nôtes ſur ces deux comédies, & une Préface ſur Ariſtophane. Sa Traduction eſt tres élégante: ſes Nôtes ſont tres ſavantes: & ſa Préface eſt admirable.

Mr. BAILLET. *Plutarque ajoute que toute l'urbanité que l'on donne à Ariſtophane, n'a rien que d'amer & de tres des-agréable: que ſon ſel n'a rien que de piquant, d'acre, de mordant: & qu'il ne ſert qu'à aigrir les plaies qu'il a faites lui-même.* Page 208.

MENAGE. Le meilleur morceau eſt demeuré au plat. Je veux dire que Mr. Baillet a ômis ce qu'il y avoit de meilleur dans Plutarque au ſujet du ſel d'Ariſtophane & de celui de Ménandre: qui eſt, que le ſel de Ménandre eſt de la mer où Venus

Venus a pris naiſſance. Je me ſuis ſervi de cette penſée dans mon épigramme Grecque à Mr. Colbert ſur Mr. le Févre Profeſſeur de Saumur.

Οὐ παίζω πλήθυπτ' ἀλλ' ἐν συγγράμματ'. ἀλλ' ἐν δὲ,
Γυμνῶν πελάγει, ᾧ Κύπρις ἐγγίγνετο.

Mr. de Brieux s'en eſt auſſi ſervi dans une de ſes épigrammes à Mr. des Yveteaux le Maître des Requêtes.

------- *luſuſque, faleſque.*
Sed natos pelago, quo Venus orta, ſales.

Mr. Baillet a remarqué en quelque endroit de ſon livre, que Mr. le Févre de Saumur ne croit pas que ce qu'on dit que St. Jean Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'Ariſtophane, ſoit véritable. Et moi j'ai remarqué dans la Préface de la ſegonde partie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, que l'Auteur le plus ancien qui ait fait mention de cét Amour de St. Jean Chryſoſtome pour les Comédies d'Ariſtophane, c'eſt Alde Manuce dans ſa Dédicace des Oeuvres de ce Comique à Daniel Clarius: ſi ce n'eſt qu'on voulût interpréter de St. Jean Chryſoſtome, ce qui eſt dit dans le Roman d'Achillés Tatius, qu'un certain Prêtre, qui étoit fort éloquent, étoit imitateur d'Ariſtophane.

Char-

Charge de Maître des Requêtes, donnée pour récompense à des gens de lettres.

CXIV.

MOnsieur BAILLET. *Charles V. Roi de France, donna une Charge de Maître des Requêtes pour une Traduction de la Cité de Dieu.* Tome I. page 556.

MENAGE. Budée, dans ses Commentaires de la Langue Grecque, dit qu'il fut fait Maître des Requêtes acause de la connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque. Voici l'endroit: *Permultis amis, antequam id munus à Rege sperare cœpi,* (il parle de la Charge de Maître des Requêtes) *utriusque ipse Linguæ commendatione accitus tum in Aulam; cùm animus meus alienissimus esset ab hoc instituto; apud Principem tamen, tum corporis tum animi dotibus, regiæque majestatis honestamentis & decoribus, & naturâ & divinitus ita donatum, ut ampliora optare sine piaculari insolentiâ nullus, meâ sententiâ, possit; (certè quidem ingenio & facundiâ ornatum, iis qui non norunt, incredibili) mirè valuit literarum Græcarum studii admiratio: quibus ipsis hoc meum ornamen-*

tum magis quàm Latinis literis acceptum retuli.

Ce que dit Mr. Baillet que les épigrammes Fabuleuſes ſont défectueuſes, n'eſt pas véritable, & eſt contraire à la pratique de tous les Epigrammataires.

CXV.

MOnſieur BAILLET ne ſe connoiſt du tout point en épigrammes; ce que je ne dis pas parce qu'il dit que la plûpart de mes épigrammes ſont plates & inſipides. Il dit à la page 557. du premier Tome, *la République de Veniſe ſimble avoir voulu paſſer en magnificence Archélaus & Caracalla dans la gratification qu'elle fit à Sannazar, pour une épigramme qu'il compoſa à l'honneur de cette ville. Car elle lui donna un grand nombre d'écus d'or pour chaque vers. Mais cette libéralité nous donne une plus grande idée de la généroſité & de la reconnoiſſance de cette République que de l'excellence du Poëte; puiſque ſon épigramme eſt défectueuſe, étant du nombre des Fabuleuſes, & qu'on ne l'a payé que pour ſon Encens.* Et là-deſſus il cite dans ſes preuves le Parnaſſe Réformé. Il

n'eſt

n'eſt rien dit de ſemblable dans le Parnaſſe Réformé. Mr. Baillet devoit citer Monſieur Lancelot dans ſon *Delectus Epigrammatum*: car c'eſt Lancelot, qui dans ſon *Delectus Epigrammatum* a repris cette épigramme de Sannazar, a cauſe qu'elle eſt fabuleuſe. Ce que je ſouhaitterois qu'il n'eut pas fait; ces ſortes d'épigrammes étant aucontraire tres belles & tres-agréables. Et ſon opinion a été tres-bien réfutée par le P. Vavaſſeur dans ſon livre de l'Epigramme, chapitre IX. Les paroles du P. Vavaſſeur méritent d'étre ici rapportées. Les voici: *Neque intra res geſtas & veras hîc ſe Poëta continet, ſed fictas etiam adſciſſit aliunde atque amplectitur, eaſque varias & multiplices. Aut enim Fabulas ex omni Fabularis Hiſtoriæ inſtrumento promptas habet & paratas quibus aptè & in loco utatur: aut ipſe fingendi artifex, quod lubet, comminiſcitur, ſibique fabricat, & ſuos in uſus convertit. Rurſum hoc utrumque vel ex toto facit; ut aliud nihil epigrammate, niſi fabuloſa perſequatur: vel ex parte; ut ad aliud quippiam traducat hæc genera falſi, & ad inſtitutum ſermonem accommodet ſplendidum & ſolers mendacium. Hæc porrò omnia fieri poſſe; licere; facta denique fuiſſe; quo modo & quâ re meliùs oſten-*

demus, quàm exemplis veterum, cùm Græcorum tum Latinorum, ex quibus ars ipsa, qualis ea cunque sit, petita fuit; arti sua fides & auctoritas accersita? Aliquid esse in Epigrammate fictis fabulis & antiquis & recentibus ac novis loci, præterquamquod tot exempla probatissimorum Scriptorum persuadent; convincit etiam, MONTAUSERI, *& fateri cogit ratio. Quid enim? Hujus Poëta carminis omni fictione & commento, & imitandi protestate privabitur: cæteris Poëtis, ut fingant, non tantùm relinquetur integrum ac liberum, verùm etiam, si tueri nomen suum ac sustinere velint, necessarium judicabitur? Quid verò tam Epigrammatium proprium, quod Fabulas excludat; cùm Epigrammata munus exercere ac partes suas, & opus perfectum habere, ut in fictis personis, ita in fictis rebus, valeant? aut quid tam proprium Fabularum, quod Epigrammatis repugnet; cùm Fabulæ, imitandis & assimulandis rebus, vel ipsam adjuvent veritatem? Itaque nihil alienius unquam mihi visus est fecisse, dum Poëtas è Re sua publica ejecit, Plato; quàm quisquis è Poësi nostra Fabulas exterminandas esse duxit. Etenim civitas sine Poëtis stare potest, opinor; carere omnino Fabulis Poësis qui potest? Nec sanè in re tam certa tamque evidenti disputarem, nisi exortus esset inter literatos,*

ratos, quod nunquam fore putassem, qui istud tam novæ tamque insolentis doctrinæ, scriptor & magister artis Correas ponere non dubitarit in præceptis suis, nihil ut Poëta noster, nisi verum, factumque, adhiberet, atque adeo historicum potius & narratorem, quam sese eum, qui esse debet, Poëtam gereret. Quis autem non malle debeat aut proferre aliquid de suo, quod ipse non levi judicio multaque arte confinxerit, aut confictum ab alio solerter & ingeniosè mutuari, quàm nudam rem & simplicem, ita ut se res habet, utque contigit, aut transacta est, mandare versibus ac juris facere publici?

J'ajoute à la remarque du Pere Vavasseur, que les plus belles épigrammes sont les fabuleuses: temoin l'épigramme de Niobe, de vivante faite pierre par les Dieux, & de pierre faite vivante par Praxitéle: témoin l'épigramme de Vénus armée: témoin l'épigramme d'Amaltée, *Perspicuo in vitro pulvis qui dividit horas*: & plusieurs autres semblables, dont l'énumeration seroit ennuieuse.

Ce jugement ridicule que notre Aristarque a fait des Epigrammes, a donné lieu à cette belle Fable du Pere Commire:

ASINUS JUDEX.

Animalia inter, orta cùm contentio
Magna esset olim, sedit Asinus arbiter:
Quippe aurium mensura liberalior,
Et ore toto fusa simplicitas, probi
Atque patientis Judicis stem fecerant.
Prima ad tribunal se novum sistunt Apes,
Directa questa mella fucorum dolo,
Cellasque inanes. Innocentes ille Apes
Voce altiore, ceu nocentes, increpat:
Fucosque labis integros pronuntians,
Dat habere ceras, & favis Apum frui.
Clangore post hæc Anser obstrepens gravi,
Dato libello supplice. orat ut sibi
Sociisque liceat flumina, & lacus sacros,
Cycnis repulsis, colere. Præses annuit.
Ecce Philomelam Gracculus lacessere,
Et vocis audax poscere sibi gloriam.
Litem, inquit, Asini finiat sententia.
Jubentur ambo canere. Luscinia incipit:
Animosque teneris omnium ac sensus modis
Demulcet. Ipsa carmine inflexa caput,
Et lenta motant brachia in numerum Ilices.
Nequicquam. Ineptis plus probatur auribus

Rude

Rude murmur atque ſtridor . abſurda
alitis.
Quid multa? fortem vicit illo judice
Columbus Aquilam. Pulcrior picto fuit
Pavone Corvus: Ovis Lupo voracior.
Vulpes, iniqua ſcita ſibilantibus,
Aliud ab illo nil, ait, ſperaveram,
Cujus palato carduus gratum ſapit.

Addition au chapitre d'Héſiode.

CXVI.

MOnſieur BAILLET a remarqué qu'on n'a preſque jamais douté que le poëme du Bouclier d'Hercule ne fût point d'Héſiode. Cette remarque n'eſt pas véritable. Il eſt vrai que Longin dans ſon Traité du Sublime, à la ſection 7. le cite comme d'Héſiode, avec cette exception, *S'il eſt vrai que ce poëme ſoit d'Héſiode.* Et il eſt vrai encore, que l'Auteur anonyme d'un petit diſcours Grec ſur ce poëme, imprimé dans l'édition in octavo de Daniel Heinſius, dit qu'Ariſtophane le Grammairien ne croioit pas que ce poëme fût d'Héſiode. Mais il ajoûte que Megaclés l'Athénien le croioit d'Héſiode: mais qu'il reprennoit Héſiode de ce qu'il y feſoit faire le

Bouclier d'Hercule par Vulcain : n'y aiant point d'apparance que Vulcain uſt voulu faire des armes aux ennemis de Junon ſa mere. Et il ajoûte encore, qu'Apollonius Rhodius, & Stéſichore, diſoient que ce poëme étoit d'Héſiode.

Michel de Montagne.

Je remarquerai ici, en paſſant, au ſujet de l'objection de Mégaclés l'Athénien, que quelques-uns ont de même trouvé à dire que Virgile uſt fait commander Vulcain à ſes forgerons de faire des armes pour Enée qui étoit le batard de ſa femme, & qu'en feſant ce commandement, il uſt donné des louanges à Enée. *Arma acri faciendo Viro.*

Addition au chapitre de Beſſarion.

CXVII.

Tome 3. page 331.

JE remarquerai ici en paſſant que *Beſſarion* étoit le nom de batême du Cardinal Beſſarion. *Sancti Beſſarionis, unde ipſe nomen accepit, patriæ parentis, ac patroni, Vitam diligenter ac copioſe ſcripſit*, dit Platine dans le Panégyrique du Cardinal Beſſarion. La fête de St. Beſſarion ſe célébre dans l'Egliſe Grecque le ſixiéme jour de Juin.

Ce

Ce que dit Mr. Baillet que mes vers ne valent rien, eſt véritable.

CXVIII.

MOnſieur BAILLET dit que mes vers ne valent rien: que ce ne ſont que centons: que piéces de rapport, & à la moſaïque: que la pluſpart de mes épigrammes ſont plates & inſipides. Il dit que je n'ai jamais pû m'éléver au deſſus du genre médiocre. Et il donne à entendre que ma Poëſie n'eſt que du boüillon d'eau claire; que du Vin à huit deniers le pot. Je demeure d'accord de toutes ces choſes. Et je déclare ici à Mr. Baillet, que je n'ai jamais prétandu & que je ne prétans point à la qualité de Poëte. C'eſt un aveu que j'ai fait publiquement en pluſieurs endroits de mes ouvrages. J'ai dit dans la Dédicace de mes Poëſies à Mr. de Montauſier: *Scripſit ſummo vir ingenio & ſcientia ſingulari Philoſophus, artifices omnes opus ſuum adamare: Poëtas autem, præcipuè. Et ſanè, ita ſe res habet: hîc, neſcio quo modo, magis quàm alibi, ſua cuique maximè placent: ac nemo unquam Poëta fuit, qui quemquam præſtantiorem quàm ſe crederet; quique ſe*

non libenter cæteris anteferret. Ipſe, vel hoc uno, me non eſſe Poëtam intelligo: qui enim Carmina ſua minùs probet quàm ipſe facio, inveniri vix quemquam poſſe arbitror. Nec certè Poëta tantum & tam divinum nomen meretur is, qui ſcribit, uti nos, brevia quædam; & pauca; & ſermoni propiora; & quæ rarò aſſurgunt; quæ motu carent: in quibus nulla inflammatio animi; nullus numinis afflatus.

Ingenium cui ſit, cui mens divinior, atque os
Magna ſonaturum, des nominis hujus honorem.

Adeo verum eſt quod ajunt, mediocres Poëtes non eſſe, & Poëſim quæ admirationem non habet, nullam exiſtimari. Naſcuntur vates, non fiunt. Quis verò unquam ad ſcribendos verſus minùs quàm ego naturâ valuit? Quis Numina, quæ Vatibus præſunt, magis adverſa expertus eſt? Quin Poëticen ſolùm attigi, ne, ut de Pomponio Attico ſcripſit Cornelius Nepos, expers eſſem illius ſuavitatis. J'ai dit dans ma Préface ſur Malherbe: *Quoique j'aie peu de naturel à la Poëſie, & que je ne faſſe des vers, s'il faut ainſi dire, qu'en dépit des Muſes, j'ai néanmoins aimé de tout temps la lecture des Poëtes.* J'ai dit au chapitre 4. de la ſegonde partie

tie

tie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe: *Ie ne me pique point d'être Poëte, quoique j'aie fait des vers en Grec, en Latin, en Italien, & en François. Et ſi j'ai parlé avantageuſement de mes vers dans mes vers, ça été par le privilége qu'ont les Poëtes de ſe loüer en vers. Mais jamais perſonne ne m'en a oui parler avantageuſement dans le diſcours familier.* Et je dis ici, que je défie Mr. Baillet d'eſtimer moins mes vers que je les eſtime.

Non potes in nugas dicere plura meas
Ipſe ego quam dixi. Quid dentem dente juvabit
Rodere? carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.

C'eſt ce que diſoit Martial à un Baillet de ſon temps. Que Mr. Baillet me laiſſe donc en paix de ce côté-là: & puis qu'il a en tête de décrier mes Poëſies, qu'il écrive contre ceux qui les eſtiment: qu'il écrive contre Mr. Francius, le Prince des Poëtes Hollandois, qui les a célébrées depuis peu.

Qu'il écrive contre le même Mr. Francius, qui a traité de divin mon Idylle Grec, par cette belle Epigramme Grecque:

Θύρπι τὴ Κορύδωνα διακρίνειν με κελεύεις.
Τίς με διακρίνει, εἰπὲ μοι, ΑΙΓΙΑΙΕ.
Καλὰ πτέρα Κορύδων, Θύρπις καλά: δὶ ἀμφοτέρως,
Δῖα κόρη φυλλὶς παγχαρὲς, ἀμφοτέρως.
Νήπιος ἀθανάτους κρίνοις Πάρις. ἀλλά μοι ἤμη
Οὐ περὶ τῶν θείων κρίμα, τὴ ἀθανάτων.

Qu'il écrive contre Mr. Fabrot, le premier Juriſconſulte de ſon temps, qui dans la lettre qu'il m'a écrite pour me dédier ſes Diſſertations *de Iuſto partu*, & *de numero puerperii*, a parlé de moi en ces termes: *Hunc autem animi fœtum offere tibi*, CLARISSIME MENAGI: *qui cum olim haud vulgarem amicitiam contraxi. Nec immeritò: cùm pauci ſint qui his ſtudiis colendis tecum poſſint contendere. Nam ſive Græco ludas carmine, ſive Latino, ſive Gallico, ſpiritus altioris Poeta diceris: ſive te ad ſtudia ſeveriora vertas, vix eſt ut quidquam politius ad nos perveniat. Iure autem noſtro non* ἀκριβιγῶς *inbutus es: ut verè liceat dicere, virum te eſſe undecumque doctiſſimum.*

Qu'il écrive contre Mr. Charpantier de l'Académie Françoiſe, qui a fait ces beaux Scazons ſur la premiere édition de mes Poëſies,

Culti

Culti MENAGI *jam novus liber prodit,*
Carus puellis, nec minùs viris carus:
Quem falce numquam demetet sua Tempus
Nec rodet umquam dentibus suis Livor:
Tantum est leporis intus, & venustatis, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Mommor le Maître de Requêtes qui m'a adressé cette belle épigramme sur le Recueil de mes vers.

MENAGIUS, *decus Andegavûm, quem perpete plausu*
Agnoscit Vatem maxima Roma suum:
Gallica quem laurus Phœbo texente, coronat:
Quem celebrat doctis Attica Musa sonis:
Ominibus faustis sacro se vertice Pindi
Sistit, ut æternùm vivat in ore virum.
Carmina vos sancto comiti, pia turba Poëtæ,
Dicite, quæ chartis inserat ille suis.
Sic erit æternis stent vestra ut carmina chartis,
Nec memori hæc ævo detrahat ulla dies.

Qu'il écrive contre Mr. de Balzac,

qui dans le temps que je commençai à faire des vers, m'appela *une nouvelle lumiere du Pinde.*

Succenſet lux exoriens, nova gloria Pindi,
Flos juvenum, &c.

C'eſt dans ſon excellent Poëme intitulé *Crudelis Umbra* : & qui a dit dans ſon Poëme au Cardinal de Retz, alors Coadjuteur de Paris :

Vidi ego mentis opes altæ; chartaſque diſertas
Miratus, Socio invidi, cui talia credis
Pignora, naſcenteſque datur cognoſcere curas
GONDIADIS. *Felicem operum ſub Principe tanto*
Artem MENAGI, *& fauſtos quoſcunque labores!*
Ille poteſt veri cæcas aperire latebras,
Et Graios cenſere Sophos, & maſcula ſcripta
Æneadum, par SCALIGERIS: *æquare* MURETOS
Dicendi virtute poteſt; & condere Carmen
Quod CHRISTINA *probet, priſcæ Virgo æmula Romæ, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. Hallé Profeſ-

ſeur

seur de Caen en Rhétorique, qui a dit de moi dans une de ses épigrammes :

Dum lego MENAGI *numeros, miror-que Latinos,*
Carminis hunc patrii suspicor esse rudem.
Sin prius inspiciam Franco quæ carmine lusit,
Romanas jurem non tetigisse fides.
Me quoque MENAGI *sic me rapit Attica Siren,*
Ut rear haud alios edidicisse modos.
Nulli quippe datum varias decerpere lauros
Undant Cyrrhæi queis juga celsa Dei :
Hactenus & paucis quos æquus amavit Apollo,
Laurea præcinxit de tribus una caput.
Carmine tergemino excellit MENAGIUS *unus :*
Quæque beant alios singula, cuncta beat:
Castæ apis in morem, Gallis fruticantia in oris
Lilia, Pæstanas Ausoniasque roſas :
Cumque thymo, Actæi flores populatus Hymetti,
Inde merum expressit, nectar & usque fluens :
Qualia Dîs, ipsique Jovi post fulmina fesso,
Propinat niveâ pulcra Juventa manu,
&c.

Et

Et qui a dit de moi dans le Poëme qu'il a fait ſur la mort du Pere Bourbon, en parlant de ceux qui ont fait des vers ſur cette mort.

Vir factus ad unguem
MENAGIUS: *Muſæ Andino cui molle decorumque*
Andini annuerunt Vatis, tenerique pudicas
Naſonis veneres.

Qu'il écrive contre Mr. Hallé le Profeſſeur en Droit de l'Univerſité de Paris, qui a commencé un de ſes Poëmes par ce vers, *Ergone*, *noſtrorum*, MENAGI, *nitidiſſime Vatum.*

Qu'il écrive contre Mr. Moſant de Brieux, qui a fait cette Epigramme à ma loüange:

Tot Charitum fœcunda nitent tua ſcripta MENAGI,
Blandaque tam docto pollice fila moves,
Vt te miretur, votiſque ardentibus ingens
Exoptet vultus cernere Roma tuos.
Nempe Orco reducem credit, quemque expulit olim
Naſonem revocat jam pia Roma ſuum.

Et qui a dit ailleurs:

Cyrrhæis quondam, nunc Francis notus in arvis
Parnaſus, duplici tendit ad aſtra jugo.

Hic

Hic magni Hallæus, cultique Menagius oris,
Partito imperio reddere jura solent.
Alma illi heroos cantus Calliopeia,
Huic molles elegos blanda Thalia dedit.
Hallæum mihi junxit amor, facunde Menagi,
Et Parili nexu me tibi jungat amor.
Sic mihi Phœbeas optanti carpere lauros
Tota caballinus jam riget ora liquor:
Et bifida sub rupe queam nunc ducere somnos,
Si bifidæ rupis Numina bina favent.

Qu'il écrive contre Mr. Maurus, qui a dit dans son Poëme à Mr. Dati:

Namque canebat, uti cunctas exculta per artes
MENAGII *mens dîa: hic fontibus eruit imis,*
Vndique vestigans, patriæ primordia Linguæ;
Nec non cui teneræ nomen fecere capellæ;
Virginis indomitæ qui facta heroïca versu
Condidit æterno post se Tassumque reliquit:
Ambiguam propè facturus tibi, Mantua, palmam:
Nobile par Vatum, nostræ duo lumina gentis,
Certarent docto certamina magna duello,
Lauræ utri meliùs foret intellectus amator,
Cum sensu ancipiti, parvo discrimine, dixit,
Forsitan, ah! quid spero? illi mora nostra dolori est.

Et qui a dit ailleurs dans une de ses Elégies à Mr. Rédi, premier Médecin du Grand Duc de Toscane.

Te,

Te, Citharamque tuam MENAGI,
& conſcia teſtor
Cara Peliſſoni tecta, lareſque mei, &c.
Illius ad menſam quàm doctè riſimus! albos
Miſcuit ÆGIDIUS, *quâ ſolet arte, ſales.*

Et ce qui ſuit.

Qu'il écrive contre Mr. le Févre, Profeſſeur de Saumur, qui me dit dans une de ſes Lettres Latines, qui eſt la 47. du 1. volume de ſes Lettres: *Venuſtiſſima Poëmatia, quæ te ita volente ad me mitti curaverat elegantiſſimus Bluinus, ſex ſeptem dies ſunt cùm accepi, non plures,* MENAGI *clariſſime. Videlicet, quod tute facilè credas, ampliſſimo viro cui commendata illa fuerant, mirificè placuere: quo effectum eſt, ut poſtquam fuere ab eo lecta, non mecum ſtatim, uti decuerat, omnium primo, ſed cum uno & item altero, atque adeo cum omnibus ferè qui in hac urbe literas ſciunt, communicata fuerint. Itaque ad me non niſi poſt longos demum errores devenere. Hoc eo dixi, Vir clariſſime, quo me ruſticiorem paulò eſſe me exiſtimes quam ſim: quaſi tam ſciti, tamque elegantis munuſculi veneres, honoremque eximium, quo me ornari vo-*

voluisti, serius quàm debuerim videar sentire & agnoscere. Et dans une de ses Epigrammes sur la Paix faite pour le Cardinal Mazarin,

Accipe; parva mora est; decus immortale Sororum,
MENAGI, *Fabro somnia missa tuo, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. de Valois le jeune, qui m'a adressé ces beaux Scazons:

MENAGI *acute, qui per omne scriptorum*
Genus vagaris, ungue flosculos carpens:
Qui Graeca dictas, qui Latina componis,
Patriaque fontes retegis abditos Linguæ:
Pede qui soluto, quique curris adstricto,
Et diligenti cuncta perpolis lima, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Henninius, qui dans son Helléniſme a produit le Poëme Grec que j'ay fait sur la mort d'Adonis, pour montrer que les vers Grecs sont plus doux & plus sonores que les Latins: & qui en a parlé en ces termes: *Et ne naturam effœtam putemus, habet & nostrum seculum quo superbiat, virum cultissimum* ÆGIDIUM MENAGIUM, *magnum*

gnum Galliæ ſuæ decus; virum in omni eruditione unicè doctum, ac in utraque Lingua facilè principem: ut taceam vernaculas, Italicam Gallicamque: quibus non minor excellit. Ejus eſt ſequens Adoniaſmus, noſtro judicio & præconio longè major: quem admirabundi non ſine invidia veteribus opponere ſolemus. Ita habet:

Κεῖται Ἄδωνις.
Σχίνλιος, ὤιμοι,
Οἰχῇ Ἀδωνις, &c.

& aprês avoir produit le Poëme tout entier, il ajoute: *Donabit nobis Auctor humaniſſimus hunc errorem, quo, abrepti admirabili hujus carminis dulcedine & arte, illud, ceu gemmulam quamdam noſtro operi nullius ſanè momenti inſeruimus, excitaturi præclara ingenia tam illuſtri exemplo ad elegantiſſimæ Linguæ ſtudium. Ne videar Lectoribus diffidere, eorum judicio & auribus delicatioribus relinquo admirandum hoc Carmen. Hoc habeo profiteri. quod ſi à perito Muſico, ad debitos pro re nata modulos cantetur, vix fore quemquam etiam Linguæ Græcanicæ imperitiſſimum, qui non aliquo triſtitiæ & commiſerationis affectu ad lacrimas uſque, in Fabella licèt ficta, ſit deducendus. Mirare itaque, mi Lector, vim, copiam, & eloquentiam Græciſmi. Quid enim*

enim ſimile dabit ulla, aut poſſet dare Lingua?

Qu'il écrive contre Mr. Borrichius, qui dans ſa Diſſertation des Poëtes, page 116. a parlé de moi en ces termes: *Ægidius Menagius, præter eruditiſſimos in Diogenem Laërtium Commentarios, (licet per oſcitantes Hoſios, in eoſdem varii ſe nævi ingeſſerint) præter Italica metra cultiſſima, etiam Latina Poëmata ſcripſit, varii & argumenti & generis: omnia Muſis applaudentibus. Eum adhuc in vivis eſſe puto: & voveo: vel propter eam quam mihi Pariſiis teſtatus eſt humanitatem.*

Qu'il écrive contre Mr. de la Monnoie, qui nous a régalés Mr. Petit & moi de ces beaux Hendécaſyllabes:

Quòd MENAGIUS, *ille Varro noſter,*
Et ſæcli decus alterum PETITUS,
Suorum mihi quos requirit orbis,
Parant mittere Carminum libellos,
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi ſed beatiores,
Et MENAGIUS, *ille Varro noſter,*
Et ſæcli decus alterum PETITUS,
Per quos ſic videor mihi beatus.

Qu'il écrive contre Mr. Petit, qui a dit dans ſon Ode à Apollon:

Felix, amica quem face reſpicis.

Non

Non illum iniquus militiæ labor ;
Non arma, non currus juvabunt
Parta quæ funeribus trophæa.
Non spes avaras institor horridis
Credet procellis : non rabiem feri
Spumabit, aut sumet secures
Arbitrio popularis auræ.
Sed longè amœnis devius in jugis
Viset frequentes Castalidum choros :
Quà fons Medusæus sonantes
Præcipites agit amne lymphas.
Discet sub umbra ludere quæ legant
Seri nepotes : qualia candidi
Testudo decantat MENAGI,
Andegavis iteranda Nymphis.

Et dans ses Poësies, à la page 59. *Hanc ipsam Fabulam de Fontis Gassinvillæ proprietate, illustris hujus ætatis Scriptor Græcè, ex superiori Poëmate, eleganter expressit, hoc disticho,*

Εἰ παῖδι Δημήτηρ ποτε λάσατο. δῶκε δὲ μισθὸν,
Ἄρτυς τοῖς δὲ παισὶ γάμοισι τὰς ἀγαθάς.

Qu'il écrive contre le Pere Mambrun, qui dans son Elogue intitulée *Menalcas*, a donné des loüanges infinies à mes Vers.

Qu'il écrive contre Mr. de Santueil, Chanoine de St. Victor de Paris, qui a dit dans son Ode à Mr. Pellisson,

Nunc, nunc, sonantes, MENAGIDÆ
tubas ;

Tubas,

Tubas, RAPINI; *cantibus æmulis*
Inflate. Sat nobis, canendo,
Grandiloquos animasse Vates.

Qu'il écrive contre Mr. du Périer, qui a dit dans son Poëme sur la maladie de Mr. Gassendi, qu'il nous a adressé à Mr. Chapelain & à moi,

Tuque illas jam tende fides: hæc funde, MENAGI,
Carmina, queis celebras Christinæ Principis astrum:
Astrum, quo Musa lætantur Vatibus: & quo
Panditur afflictis statio secura Camenis.

Qu'il écrive contre Daniel George Morhofius, le premier Poëte d'Allemagne; qui dans son Traité Allemand, de la Langue & de la Poësie Allemande, a fait mention de moi entre les premiers Poëtes François de nôtre temps. Voyez *l'Acta Eruditorũ* de Lipsie, Tome 2, pag. 428. en l'an 1582.

Qu'il écrive contre Mr. Bachot, qui a fait ce distique sur mon Elégie à Mrs. du Perier & Santeuil, qui disputoient entr'eux du Sceptre Poëtique:

Dum tibi SANDOLIDE, *tribuit tibi*
Sceptra PERERI
Musica Menagides, asserit ipse sibi.

Qu'il

Qu'il écrive contre le Pere Hardouin, qui a écrit dans ſes Nôtes ſur Pline, livre XXXIV. page 213. *In hanc Myronis buculam Epigrammata Græca diverſorum Poëtarum, pleniſſima elegantiæ ac leporis, fermè quadragena reperies in Anthologia libro 4. cap. 7. Latina undecim apud Auſonium, à 57. epigrammate ad 68. Illud quod ibi eſt ordine primum, juvat hîc referre ob elegantiam.*

Bucula ſum, cœlo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, ſed genitam.
Sic me taurus init: ſic proxima bucula mugit:
Sic vitulus ſitiens ubera noſtra petit.
Miraris, quòd fallo gregem? Gregis ipſe magiſter
Inter paſcentes me numerare ſolet.

Vide & Joannem Tzetzen, Chiliadis 8. Hiſtoriâ 194. verſu 374. Feliciùs tamen ceteris luſit in eam Myronis Buculam V. Cl. MENAGIUS: *qui non homines modò artificio ſuo fefelliſſe Myronem, ſed Junonem quoque ipſam, cecinit, hoc eleganti diſticho,*

Τὴν χαλκῆν Ἥρη ποτὲ πάρπιν ἰδοῦσα Μύρωνος,
Ζηλοτύπησεν, ἰδεῖν γραχὶδ' ἱεμένη.

Qu'il écrive contre le Pere Commire, qui a dit dans ſa Fable de la Folie qui conduit l'Amour,

Venu-

Venuſtioris elegantiæ pater,
Cui Fabularum Muſa doctarum artifex
Molle & facetum quod erat Æſopi, annuit:
Et hos viciſſim noſtri amoris obſides,
Promptique teſtes obſequi, ſenarios
Habe MENAGI. *Sunt tuis quidem impares,*
Feciſſe quos Auguſti Libertus velit.

Qu'il écrive contre Mr. de St. Geniez, Poëte célebre d'Avignon, qui m'a adreſſé cette Epigramme, en m'envoyant ſes Poëſies, & en me remerciant des miennes:

Do tibi pro doctis quæ ſunt mihi miſſa, MENAGI,
Carminibus, Muſâ carmina nata rudi:
Non tamen hæc ſpernes: nec, qui pretioſa libenter
Munera das, ægrè vilia ſuſcipies.

Et qui a fait cette autre ſur celle que je lui ay adreſſée dans le Recueil de mes Vers:

Ruſtica Muſa mea eſt: tamen hanc dimittere noliem.
Et meritò: quamvis ruſtica, chara mihi eſt.
Elicit ingrato jucundos carmine cantus,
Et facunda rudi provocat ora ſono.

Illi doctiloqui respondet Musa MENAGI,
Maxima Castalii, primaque Nympha chori.
Hoc satis est, ut me felicem Fama Poetam
Prædicet, & nomen tollat ad astra meum.
Assequar æternas alieno carmine laudes,
Nullas ferre nico carmine qui merui.

Qu'il écrive contre Mr. Crasso, Baron de Pianure, qui dans son Histoire des Poëtes Grecs, imprimée à Naple in folio en 1678. a parlé de moi en ces termes: *Egidio Menagio hà chiosato in questa nostra età, a beneficio della Republica Letteraria, Laërzio: e dato alla luce, con purità di stile ammirabile, diverse Poësie, in Lingua Greca, Latina, Italiana, e Francese.*

Qu'il écrive contre Mr. Carlo Dati, Gentilhomme Florentin, qui a écrit dans ses Apostilles sur la Vie d'Apellês, page 144. *Ma facendo ritorno alla Venere imperfetta d'Apelle, e nella sua imperfezione maravigliosa, piacemi di portare in questo luogo un' argutissimo distico d'Egidio Menagio, alla cui erudizione talmente son tenute le Lettere Greche, Latine, Francesi, e Toscane, e della cui amorevole corrispondenza debbo tanto pregiarmi. Ed è questo:*

Non Venerem Cois Cous perfecit Apelles.
Si perfecisset, fecerat ille minus.

Qu'il écrive contre Mr. Rédi, prémier

mier Médecin du Grand Duc de Toscane, qui a dit dans son *Incanto Amoroso*:

EGIDIO, *un duolo eterno*
Mi serpe in seno: e la mia bella Dea
Sempre gira a i miei danni un guardo arciero.
Per addolcir quel fiero
Sdegno; per ammollir quel cuor tiranno,
I Carmi tuoi l'Incanto mio saranno.
De' Carmi tuoi coll' armonie celesti
Stringi a i Gallici fiumi
In ceppi di stupor l'argenteo piede.
Tu glorioso prede
Ritogli al tempo, & a i Tartarei fiumi
Del muto Lete: e tu la Morte arresti
Tu addormentar sapesti
D'Invidia il drago: e di tant' Opre il grido
Della bella Toscana assorda il lido.

Qu'il écrive contre le Pape Clément IX. qui a écrit dans une de ses Lettres à Mr. de Sorbiere: *Frustrà queritur de lustris suis Dominus* MENAGIUS, *quasi aliquid detraxerint de pristino suo spiritu ad Poësim. Nam Carmen ipsum quo id queritur, & quo nomini meo honorem habuit, sed onus humeris meis imposuit mihi grave; satis superque ostendit ipsi in peragendis versibus, neque juvenile cestrum deesse, neque senilem maturitatem. Innotuit mihi jam pridem, & sermone Literatorum, & editis ab eo libris elegantissimis,* MENAGII *nomen: cui etiam Italica Litera nostra; nisi ingrata esse velint; multum debere se profitebuntur. Laudarem*

pluribus Elegiam ab eo scriptam; est enim perspicua, festiva & prorsus vetere Latio digna; sed cogit me ejus argumentum non minùs tenuitatis meæ, quàm alieni ingenii habere rationem. Tu illi meis verbis gratias ages: simulque testatum facies, me, si quid erit in quo mea ipsi opera, industriaque, usui esse possit, occasiones alacriter amplexurum.

Qu'il écrive contre Mr. Antonio Pérone, Florentin, qui m'a adressé cette belle Ode:

Descende Pindi vertice, Lesbium
Dictura mecum, Melpomene, melos,
Pulcerrimam quà Galliarum
Sequanicus rigat amnis urbem.
Docto canendus nunc, mihi carmine,
Lux Galliarum, MENAGIUS *meus:*
Qui vos colit; quem vos amatis;
Qui superis & amicus inis.
Hunc; ceu perennis vis superantium
Ripas aquarum, pluva per ostia,
Nilum in procellosos ruentem,
Æquoreos jubet ire campos;
Vis magna mentis, undique nobilis,
Totumque vestri plenum, & Apollinis:
Per saxa, & sertas que silvas,
Expedium ad amœna Pindi.
Nam sive Græcis, seu Latiis modis
Heroa astris condere, seu faces
Cantare Cyprias Etruscâ
Aut patriâ properat loquelâ;
Regina ut ales, despiciens humum,
Fertur supremum clarus ad æthera:

Non

Non dente Livoris premendus,
Non Stygiâ rapiendus undâ.
Sed quid meis te versibus, ÆGIDI,
Laudare tento? Quid dare lintea
Tam parva tam vastum per æquor,
Artis inops, viduusque remis?
Dicêris uno vate RENERIO,
Summo Latini Carminis alite.
Ni Gallicâ malit Camenâ,
Aut si de te celebrare Iberâ:
Seu (quâ stupendus) cogitet Italâ;
Namque hac stupendus his quoque Vatibus
Qui pulcra nati sunt ad Axni,
Qui Tiberis rapida ad fluenta.
Vtrumque vestrûm sospitet, ah precor,
Ridens benigna luce Diespiter:
Claroque vos Fortuna longùm
Servet, & incolumes, per annos:
Vt clara nostri nomina sæculi;
Vt clara vestri prælia Principis;
Vt cuncta terrarum canatis
Francigenum imperio subacta.

Et ce qui suit.

Qu'il écrive contre Mr. van den Brocke, qui a dit dans une de ses Lettres en Vers à Mr. Rédi, par laquelle il le prie de lui procurer mon amitié:

O cui Pegasides facunda per oppida, versu
Etrusco dederunt, dederunt placuisse Latino:
Cui pariter Medicas concessit Delius artes:
Cui pandit Natura sinus; arcana recludit:
Qui se FERRANDUS (*quo nunc Etruria Rege*

It latè felix, opibus cumulata ſuperbis)
Et ſe tutandum, ſervandos & dedit annos.
Num quid victuris nunc tentæ tradere chartis ?
Quod tuus ille amor, & docti ſpes altera Phœbi
MENAGIUS *legat : Aonidum cura ille Dearum*
MENAGIUS; *noſtri ille ingens nova gloria ſæcli:*
Quo paſſim unanimis nunc tota Europa ſuperbit,
Læta viro : doctoſque jocos, luſuſque, ſaleſque,
Qui felix reddit Latio ; qui reddit Athenis :
Sermones Tuſcos felix & Carmina Tuſca,
Ceu mediâ ſatus Auſoniâ, Floraque ſub ipſa,
Qui condit ; Tuſcæque aperit cunabula Linguæ
Gallus, & attonitos Floræ nunc ducit alumnos.
Si fas, docte REDI; *ſi non indebita poſco ;*
Me totum, tantæ incenſum virtutis amore,
Dede viro. Sinat ille ſuis mea nomina amicis
Qualiacunque addi.

Qu'il écrive contre Mr. Tollius, qui me régala de ce diſtique Grec, en m'envoyant ſes *Fortuites*, lors que je lui envoyay un exemplaire de mes Poëſies,

Χρύσι' ἔπη μοι ἔπεμψε ΜΕΝΑ'ΓΙΟΣ. ἀντεπέπεμψα,
Χάλκια χρυσείων, τῷδε τὸ βιβλίδιον.

Qu'il écrive contre Mr. Grævius, qui m'a dit dans une de ſes lettres: *Poëmata tua, cultiſſima, terſiſſima, & tenerrima, qui non admirantur ; qui non cum plauſu legunt ; næ illi iratis Muſis nati ſunt. Non*

fruſtrà

fruſtrà toties eduntur. Tam cupidè diripiuntur ab elegantioribus hominibus, ut exemplarium copiâ deſiderium emtorum expleri non poſſit. Me quoque, cùm Achivis permixtum vidi, non potui non gaudere, mihique de immortalitate nominis, quam me non ſperare tenuitas ingenii mei, ſed quam tuum mihi promittit, gratulari.

Qu'il écrive contre Mr. Godeau, Evêque de Graſſes & de Vence, qui dans une lettre qu'il m'a écrite en vers pour me féliciter d'avoir fait imprimer les Poëſies de Mr. de Balzac, me ſollicite de faire imprimer les miennes: &. m'en ſollicite par ces beaux vers:

A ces hommes fameux dont les œuvres célebres
Du temps & de l'oubli perceront les tenebres,
BALZAC *avec raiſon joint ſon nom aujourdhui.*
Mais il tient cét honneur plus de toi que de lui:
Puis que ſauvant ſes Vers d'un arreſt trop ſévere
Tu peux bien te vanter d'être leur ſegond pere.
Quand pourrons nous joüir de la beauté des tiens?
Quand ces nobles captifs rompront-ils leurs liens?
Ton eſprit génereux qui veut être tout libre,
Se promeine tantôt ſur les rives du Tibre,
Et tantôt dans la Grêce il tire les tréſors
Qu'enferme le tombeau de ces illuſtres morts.
Tu ſais d'un docte choix qui confont l'ignorance
Faire de leur beauté la juſte différance:
Et s'il t'en faut parer, tu fais par leur emploi

Que d'un nouvel eclat elle brille sur toi.
Ne nous cache donc plus tes admirables veilles :
Charme par tes beaux Vers les cœurs & les oreilles :
A ceux de ton ami donnant la liberté,
Delivre aussi les tiens de leur captivité :
Et goute promptement la grande renommée
Qui va dans l'univers par eux être semée.
Quand la mort nous enferme en l'éternelle nuit,
Notre nom dans le monde a beau faire du bruit,
Il ne peut pénétrer l'obscurité profonde
Qui nous tient séparez du commerce du monde.
Ne crains point la fureur des censeurs envieux,
Dont tes vives clartez éblouiront les yeux.
Plus le mérite est grand, plus le nom est auguste,
Plus on ressent les traits de leur fureur injuste.
BALZAC, *dont ses beaux Vers doivent tout à ton soin,*
N'en est-il pas un noble & malheureux témoin ?
Sur qui jamais l'envie avec que plus d'outrage
A-t-elle fait pleuvoir tous les traits de sa rage ?
Mais il a sagement mépriſé tous ces traits.
Son mépris lui procure une fameuse paix.
Il jouït en repos de l'illustre couronne /
Que malgré ses rivaux nôtre Apollon lui donne :
Et son nom qu'ils pensoient avoir mis au tombeau,
Aprés leurs vains efforts vit d'un éclat plus beau.
Mépriſe comme lui la plus rude censure :
Ta loüange croiſtra par son aigre murmure :
Et tes doctes écrits par un bien-heureux sort
Te combleront d'honneur sans attendre la mort.
La Muse me l'a dit dans ces bois solitaires
Où je vais tous les jours consulter ses mysteres :
Et sa main m'a montré dessus le double Mont
Le laurier immortel qui doit ceindre ton front.

Qu'il

Qu'il écrive contre Mr. Cotin, qui a fait ce joli quatrain sur le Recueil de mes Poësies :

Le seul defaut de cét ouvrage,
Où tout est mis avec que choix,
C'est que l'on ne sait si MENAGE
Est Grec, ou Latin, ou François.

Qu'il écrive contre Mr. Gombaud, qui m'a adressé cette Epigramme :

MENAGE, *ta prose & tes vers*
En tant de Langages divers
Etonnent le siécle où nous sommes :
Et ton génie officieux
Fait tout ce que firent les hommes
Que l'on a mis au rang des Dieux.

Qu'il écrive contre le Président Mainard, qui à fait ce Sonnet à ma loüange :

Quels honneurs éclatans n'as tu point méritez ?
Tu n'ès qu'aux premiers jours où l'homme est
vrayment homme,
Et déja ton esprit a toutes les clartez
Des fameux Ecrivains d'Athenes & de Rome.
Apollon me l'a dit : tu seras sans pareil
En l'art qui nous apprint tant d'illustres mensonges.
Il n'est point de Savant dont le profond sommeil

Sur la double Montagne ait fait de si beaux
ſonges.
MENAGE, *ſi tu vis autant que j'ai vécu,*
Tu verras à tes pieds le Critique vaincu
Applaudir à ta Muſe éloquante & fertile :
Et le ſiécle préſant, & tous ceux qui naiſtront,
Ne ſe pourront laſſer d'admirer ſur ton front
La couronne d'Homere & celle de Virgile.

Qu'il écrive contre Mr. Colletet de l'Académie Françoiſe, qui a dit dans un de ſes Sonnets,

MENAGE, *dont la Muſe & docte & re-*
nommée
Comme un jour éternel n'aura point d'occidant :
Qui du Climat glacé juſqu'au Climat ardant
De l'odeur de ton nom vois la terre enbaumée, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Lalane, qui dans ſon Eglogue ſur la mort de ſa femme, a parlé de la premiere de mes Eglogues, en ces termes:

Sous les arbres ſacrés de ce fameux vallon
Où le divin Gondi répréſante Apollon,
Daphnis, renouvelant ſes fortunes paſſées
Errоit à la merci de ſes triſtes penſées,
Et par les ſons plaintifs de ſa mourante voix
Attendriſſoit le cœur des Nymphes de ces bois :
Quand frappé tout d'un coup & ravi par l'oreille
D'une douce Muſique à nulle autre pareille,
Il ſe traina ſans bruit au travers des buiſſons
Pour ouïr de plus prés de ſi douces chanſons.
Hélas ! il les ouït, & ſon ame abatue

Loin

Loin d'en voir émousser la pointe qui le tue,
La sentit plus piquante : & s'abreuvant de fiel,
Convertit en poison les délices du Ciel.
Ménalque & Lycidas formoient cette harmonie :
Et le beau feu d'amour échauffant leur génie,
Tous deux amis parfaits, mais plus parfaits
amants,
Découvroient à Damon leurs divers sentimants.
Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes
Défendoit sa Bergere, en exprimoit les charmes ;
Et voulant acquérir le titre de vainqueur,
Appuyoit de sa voix le parti de son cœur.
Tant de rares beautez naïvement dépeintes
Donnérent à Daphnis de mortelles atteintes, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Sarrasin, qui a dit dans la Pompe Funebre de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser : *Voiture avoit composé en Latin quelques Epîtres & quelques Vers que l'ancienne Rome auroit approuvez. Et pour l'en récompenser plusieurs prioient Tibulle de pleurer sa mort par une Elégie, & Pline le jeune d'honorer sa mémoire par un Panégyrique. Mais ils s'en excusoient tous deux : l'un parce qu'il y avoit long-temps qu'il n'avoit fait de Vers : l'autre, sur ce qu'il ne haranguoit plus depuis qu'il étoit mort. Et ils vous les renvoioient : protestant, que vous composiez des Vers dignes du siécle d'Auguste, & que votre Prose égalloit celle des meilleurs Ecrivains de ce même siécle.*

Qu'il écrive contre Monſieur Coſtar: qui me dit dans une de ſes Lettres: *Vos Poëſies Italiennes ont été leües dans la petite famille. Ca été avec un plaiſir ſenſible. Si je m'y connois, il n'eſt rien de plus pur & de plus chaſte que votre élocution: rien de plus fin & de plus ſubtil que vos penſées: & rien de plus harmonieux que la ſtructure de vos Vers. Vous inventez tres-heureuſement: & vous imitez avec un pareil ſuccés. Vos originaux méritent d'être copiez en toutes les langues; & vos copies paſſeront quelque jour pour des originaux: tant elles ont de naïveté, de génie, & de hardieſſe. Enfin, Monſieur, ce que vous venez de publier, pourra donner de la jalouſie à vos Confréres de l'Académie della Cruſca. Feu Mr. de Nancel m'a conté, qu'étant à Rome, un de ſes amis l'avertit de ne plus faire de ſi bons Vers Italiens, & que s'il continuoit, il ſavoit de bonne part que les Beaux-Eſprits de ce païs-là étoient réſolus de le poignarder. Prenez, Monſieur, vos meſures là-deſſus: & que cet exemple vous faſſe ſage ſi vous allez jamais à Florence, &c. J'oublois à vous dire, que ce que vous avez mis de Pétrarque au commancement de votre* volumetto, *eſt ſi admirablement fait pour votre ſujet, & appliqué avec une ſi merveilleuſe juſteſſe, que j'ay cru d'abord que vous en étiez l'Auteur,*

& que vous vouliez tromper le public, comme vous me trompaſtes l'autre jour, quand vous me fîtes paſſer un de vos Madrigaux pour être du Taſſe. En ces ſortes de tromperie, il n'y a que du plaiſir pour la Duppe, & de la gloire pour le Fourbe: abſit verbo invidia. Vous trouverez l'hiſtoire de cette tromperie dans mes *Meſcolanzé*, je vous prie de la lire.

Qu'il écrive contre Mr. de Fenne qui a donné de grandes loüanges à mes Poëſies.

Qu'il écrive contre Mr. Criſpo, Gentilhomme Sicilien, qui dans un Poëme Italien qu'il ma fait l'honneur de m'adreſſer, m'a appelé *Cigno d'ogni fiume.*

Qu'il écrive contre Mr. Regnier, Secretaire de l'Academie Françoiſe, qui m'a traité d'Apollon dans l'Epigramme Latine qu'il m'a adreſſée pour me convier d'aller dîner chez lui, avec Mademoiſelle de Scudéry, le Pere Rapin, & le Pere Bouhours.

Qu'il écrive contre Mr. de Segrais: qui a dit dans ſa Préface ſur Virgile; *Monſieur* MENAGE, *qui a marqué ſon exactitude & ſa politeſſe dans tous ſes Ouvrages, & qui connoît parfaitement le tour, la juſteſſe, & l'harmonie du Vers, &c.*

Qu'il écrive contre Mademoiſelle

de Scudéry : qui dans la Réponſe qu'elle a faite aux Vers que j'ai faits, intitulez *Etreines à Mademoiſelle de Scudéry*, a parlé ainſi de ces Etreines.

Quoi qu'il en ſoit, vos Vers ſont excellants,
Ils ſont ingénieux, naturels, & galants :
Et ces belles Etreines
Valent mieux que des gans, de l'or, des porcelaines ;
Ni que tous ces bijoux ſi beaux & ſi jolis
Dont on étreine les Phylis,
Les Amarantes, les Clyménes.

Qu'il écrive contre Mr. de Longepierre, qui dans ſes Remarques de l'Idylle de Bion ſur la mort d'Adonis, a dit, *Je ne dois pas finir ces Remarques ſans dire auparavant que le célébre Mr. Ménage, dont la grande érudition fait honneur à la France dans un ſiecle où elle a produit tant d'habiles gens, a imité cette Idylle dans une piéce qu'il a faite ſur Adonis. Ce petit ouvrage eſt fort beau. Et un Auteur moderne n'a point fait de difficulté de le donner pour modelle de la douceur & de l'harmonie des Vers Grecs.* Et ſur l'Idylle de Moſchus de l'Amour fugitif: *On peut voir pluſieurs de ces imitations de Moſchus dans les agréables & ſavantes*

vantes Remarques sur l'Amynte par Mr. Ménage: qui a lui-même fait une belle épigramme sur ce sujet.

Qu'il écrive contre Mr. Furetiere de l'Académie Françoise, qui dans les Essays de son Dictionnaire Universel, au mot *oyseleur*, a parlé de mon Idylle de l'Oyseleur, en ces termes: *Ménage a fait une belle Eglogue intitulée* l'Oyseleur.

Qu'il écrive contre les Auteurs de *l'Acta Eruditorum* de Lipsic: qui ont dit dans leur Gazette litteraire de 1582. page 245. *Ceux qui savent connoître la bonté & la beauté de la Poësie Latine, rendront au mérite de Mr. Ménage la loüange que ses Vers si bien faits & si polis nous obligent de lui donner. Ses Poëmes ont été trouvez si élégans que c'est pour la septiéme fois qu'on les imprime. Cette derniere édition est la plus ample de toutes: puisque vous y trouvez beaucoup de piéces Latines, Grecques, Françoises, & Italiennes.* Depuis cette édition on en a fait une huitiéme à Amsterdam, & plus ample & plus correcte.

Enfin, qu'il écrive contre Mr. Slanus, contre Mr. Munkerus, contre Mr. le Clerc, l'Auteur de la Bibliothéque Universelle, & contre un nombre infini d'autres célébres Ecrivains, qui ont célébré

lebré mes Vers dans leurs Ouvrages : & qu'il diſe encore une fois, que tous ces éloges *font voir que la ſympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes eſt bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans l'un des leurs les plus belles qualitez, qui ſont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables.* C'eſt ce qu'il a dit des Eloges qui compoſent mon livre Adoptif.

Ce qu'a écrit Mr. Baillet que Jan de la Caſe, Archevêque de Bénévent, a fait un livre intitulé de laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ, *n'eſt pas véritable. Ce que dit Mr. Baillet que Scaligér a dit que Jan de la Caſe ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens, n'eſt pas véritable.*

CXIX.

Tome 4. partie 3. page 251.

MOnſieur BAILLET. *Il eſt inutile dans le tems où nous ſommes de cacher le nom, la matiére, & la fortune de ce fameux & déteſtable Poëme, dont l'Auteur a cru pouvoir ſe juſtifier devant les hommes, puis que le ſcandale en eſt fini, & que les Proteſtans n'ont pas jugé à propos d'en laiſſer périr la mémoire. Ce livre qui n'eſt plus,*

plus, ou du moins qui mérite de n'être plus au monde, avoit pour titre de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ. *Il parut à Veniſe l'an* 1550. *chez Trajan Nævus.* Il faut Trajan Nævo.
Ceux qui l'ont lû, nous apprennent que ce miſérable Poëte a prétendu faire voïr qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchez de cette nature, ſans ajoûter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture Sainte nous apprend de la punition des cinq villes atteintes de ce crime. Quoyque Dieu ait ſouffert que ce Miniſtre d'iniquité ſe ſoit gliſſé parmi les Princes de ſon Egliſe, & qu'il ſe ſoit reveſtu d'une des principales d'entre les dignitez Eccléſiaſtiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & ſa défenſe Latine demeuraſſent long-temps dans l'impunité: même dés ce monde.. Il s'eſt ſervi de deux moyens aſſez oppoſez pour arriver à cette fin. Le premier eſt celui de la diſcrétion des Catholiques, qui ont toûjours été tres-perſuadez que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même temps la plus utile pour les fidelles, eſt de l'accabler ſous le ſilence, & les horreurs d'une éternelle nuit; & qui expériment tous les jours que la réfutation ou la condannation éclatante des Ecrits les plus mé-

méchants, eſt toûjours dangereuſe, en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curioſité de connoiſtre ce qui a mérité la condannation. Le ſecond moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour punir le Caſa en ce monde, eſt ce zéle extraordinaire que la plûpart des Proteſtants ont témoigné pour réveler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit impoſer à la poſtérité. Il a été ſuffiſamment décrié par leurs ſoins dans toute l'Europe; & dés ſa naiſſance, en Allemagne, par Jan Sleidan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin, Juriſconſulte François de Germanie, qui étoit lors à Tubinge: en Suiſſe, par Joſias Simlêr, Continuateur & Abbreviateur de Geſnêr: en France, par Henri Eſtienne: & en Angleterre, par Jan Juvel, ou Ivel: en Eſpagne, par Cyprien de Valera: en Hollande, par Gisbert Voet, naturel du païs; par Joſeph Scaligêr, par André Rivet, & quelques autres retirez de France: dont le plus ſignalé eſt ſans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs aſſez noires pour nous dépeindre cette production de l'eſprit corrompu de la Caſa, dans un de ſes livres contre l'Egliſe Romaine. Quelque desobligeante qu'ait été l'intention de tous ces cenſeurs à nôtre égard, nous leur avons toûjours l'obligation de nous avoir inſpiré une forte horreur contre un livre dont ils ont taché

ché de rétablir la mémoire, dans la pensée de nous humilier & de nous faire du déplaisir. Mais s'il m'étoit permis de me servir d'une des expressions du Pere Labbe, j'oserois dire, que puis qu'il y a des Prophétes en Israël, il n'étoit pas fort nécessaire que nous allassions consulter l'Oracle d'Accaron, ni le Beelzébud des Philistins. Car sans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal, dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs, nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont censuré cet Ouvrage, & Flétri le Poëte avec une sévérité aussi aigre, mais plus salutaire pour nous, que celle de ces Messieurs. C'est même une espéce de consolation pour nous, de voir qu'un Protestant ait vangé l'Eglise Catholique de l'insulte de quelques-uns de ses Confreres, lors qu'il a fait voir que dés l'an 1569. un célebre Critique de la Communion Romaine avoit censuré le Pöëme de la Pédéraſtie, ou Sodomie, d'une maniére qui n'est gueres plus indulgente que celle des plus animez d'entre nos Adversaires.

MENAGE. Premiérement, ce prétandu livre de Jan de la Case ne peut avoir u pour tître *de Laudibus Sodomiæ, seu Paderaſtiæ*: car selon Henri Estienne, Scaligêr, Simlérus, Balæus, Zuingerus,

rus, le Préſident de Thou, Gisbert Vôut, Lanſius, Rivet, & Mr. Juricu, il étoit écrit en vers Italiens ; & il ſeroit ridicule de donner un titre Latin à un livre Italien. D'ailleurs, Jan de la Caſe étoit trop élégant Ecrivain Latin pour ſe ſervir du mot de *Sodomia*. Les élégans Ecrivains Latins de ſon temps ne ſe ſervoient point de ces mots Barbares, témoin Longolius, qui dit *Perſuaſio Chriſtiana*, pour *Fides Chriſtiana: Legati*, au lieu *d'Apoſtoli:* & *Antiſtites*, ou *Pontifices*, au lieu *d'Epiſcopi*, témoin Sannazar, qui dans ſon Poëme *de Partu Virginis*, ne s'eſt point ſervi du mot de *Chriſtus*. Et en troiſiéme lieu, je ſoutiens poſitivement que ce livre n'a jamais exiſté, & qu'on l'a confondu avec le Poëme Italien du Caſe, intitulé *Capitolo del Forno*, qui exiſte, & dont il y a pluſieurs éditions ; mais qui eſt fait ſur l'amour des hommes pour les femmes, & que l'Auteur fit dans ſon extrême jeuneſſe, & étant Laïque : & qui ne contient que 166. vers.

On dit que Monſeigneur de la Caſe étant Doyen des Camériers d'honneur du Pape, Segretaire des Brefs, Archeveſque de Bénévent, & Légat *à latere* à Veniſe,

Veniſe, fit imprimer à Veniſe en 1548. & en 1550. ſur la fin de ſes jours (car M. Baillet le fait mourir en 1556.) un livre; intitulé *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*; dans lequel il prit toutes ces qualitez: & que ce fut un Imprimeur nommé *Pompée Nave*, ou *Trojan*, ou *Trajan Naüs*, *Nanus*, *Navus*, ou *Nævus*, qui l'imprima & le débita. On ajoute, que Monſeigneur de la Caſe ſoutenoit dans ce livre que la pédéraſtie (c'eſt le mot dont ſe ſert Mr. Baillet) étoit une œuvre non ſeulement bonne, mais divine: qu'il le ſavoit par expériance: & qu'il s'y vantoit d'avoir mis en pratique toutes les théories des Poſtures de l'Aretin: & qu'il y diſoit que de tous les plaiſirs de la chair, c'étoit celui où il ſe plaiſoit davantage. Et moi, je dis que tout cela eſt faux: & que Mr. Baillet qui eſt un Preſtre, doit être bien déplaiſant & bien honteux d'avoir ainſi diffamé un Archevêque & un légat: & que l'action de Monſeigneur de la Caſe d'avoir fait en ſa jeuneſſe & étant Laïque le *Capitolo del Forno*, eſt bien plus excuſable que cette diffamation: car il eſt à remarquer que Mr. Baillet a plus diffamé lui ſeul Mgr. de la Caſe que ne l'ont diffamé tous les Proteſtans: Monſieur Baillet étant le ſeul de

tous

tous les Ecrivains qui a dit que ce prétandu livre de Mgr. de la Case avoit pour titre *de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ.*

Monseigneur de la Case n'étoit pas seulement un des plus élégans & un des plus éloquents hommes du monde: *Joannes Casa, Archipræsul Beneventanus, ad præclarissima natus officia: ut scilicet bonarum literarum ignaros rectis habenis dirigeret; insulsos, terso eloquio erudiret, & Philosopiæ splendore destitutos, pulsa procul caligine, nitidissimo fulgore illuminaret: cujus sermo venustissimus divinâ potiùs quàm mortali facundiâ compositus videbatur*, dit Pocciantius dans son Catalogue des Ecrivains Florentins; il étoit encore un des plus honnêtes du monde.

CASA *gentil, ove altamente alberga*
Ogni virtute, ogni real costume,

dit le Varchi.

CASA, *vera magion del primo bene,*

dit le Rota.

CASA, *in cui le virtuti an chiaro albergo,*
E pura fede, e vera cortesia,

dit le Cardinal Bembo.

CASA

CASA *gentil, che con si colte rime*
Scrivete i casti e dolci affetti vostri,

Dit le Capello. *Virtutes autem illæ tuæ solidæ ac firmæ, quæ uno omnium ore celebrantur, ac mirificos sui amatores cotidie inveniunt*, dit Petrus Victorius dans sa Dédicace des Politiques d'Aristote à Monseigneur de la Case. Et quelle apparance qu'un des plus honnestes hommes du monde ust voulu écrire si ouvertement de la matiére du monde la plus deshonneste, & avec un titre si infame? lui, qui a tant recommandé l'honnestété des parolés. Voici comme il en parle dans son Galatée: *Dee oltre a ciò ciascun Gentiluomo fuggir di dire le parole meno che oneste. E la onestà de' vocaboli consiste, o nel suono e nella voce loro, o nel loro significato. Conciosiacosache alcuni nomi vengano a dire cosa oneста, e nondimeno si sente risonare nella voce istessa alcuna disonestà: si come* rinculare: *laqual parola ciò non ostante si usa tutto dì da ciascuno; ma se alcuno, o uomo o femmina, dicesse per simil modo, ed a quello medesimo ragguaglio, il farsi innanzi che si dice il farsi indietro, allora apparirebbe la disonestà di cotal parola: ma il nostro gusto per la usanza sente quasi il vino di questa voce, e non la muffa.*

Le

Le man' alzò con amenduo le fiche,

Disse il nostro Dante. Ma non ardiscono di così dire le nostre Donne: anzi per ischifare quella parola sospetta, dicono più tosto le castagne: *come che pure alcune poco accorte nominino assai spesso disavvedutamente quello che se altri nominasse loro in pruova, elle arrossirebbono: facendo menzione per via di bestemmia di quelle onde elle sono femmine. E perciò quelle che sono o vogliono essere ben costumate, procurino di guardarsi non solo dalle disoneste cose, ma ancora dalle parole: e non tanto da quelle che sono, ma eziandio da quelle che possono éssere, o ancora parere, o disoneste, o sconcie e lorde: come alcuni affermano essere queste di Dante,*

Inf. c. 17. Se non ch'al viso, e di sotto mi venta.

O pur quelle:

Inf. c. 18, Ces vers sont mal représantez dans toutes les éditions du Galatée. Però ne dite, ond' è presso pertugio.
E un di quegli spirti, disse: Vieni
Di retr' a noi, che troverrai la buca.

E dei sapere, che, comeche due, o più, parole vengano tal volta a dire una medesima cosa, nondimeno l'una sarà più onesta, e l'altra meno: si come è a dire con lui giacque:

que : *e* della ſua perſona gli ſodisfece : *percioche queſta iſteſſa ſentenza detta con altri vocaboli ſarebbe diſoneſta coſa ad udire. E più acconciamente dirai* il Vago della Luna, *che tu non direſti* il Drudo : *avvegnache amendue queſti Vocaboli importino* lo Amante. *E più convenevol parlare pare a dire* la Fanciulla *e* l'Amica, *che* la Concubina di Titone. *E più dicevole è a Donna, e anco ad uomo coſtumato, nominare le Meretrici* Femmine di mondo, *come la Belcolore diſſe, più nel favellare vergognoſa che nello adoperare, che a dire il comune loro nome :* Taide è la puttana. *E come il Boccaccio diſſe,* la potenza delle Meretrici e de' Ragazzi : *che ſe così aveſſe nominato dall' arte loro i maſchi, come nominò le femmine, ſarebbe ſtato concio e vergognoſo il ſuo favellare.* Je prans la liberté de demander à mes Lecteurs ſi un homme qui parloit de la ſorte avant que d'être Nonce & Archeveſque, & avant que d'être avancé en âge ; étant ſur la fin de ſes jours ; étant Nonce & Archeveſque ; a pu intituler un de ſes livres *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ?* Je ſuis tres perſuadé que Monſeigneur de la Caſe n'uſt pas ſeulement voulu prononcer ces deux vilains mots. Mais quand Monſeigneur de la

Cafe auroit u l'eſprit auſſi corrompu que le dit Mr. Baillet aprés Mr. Jurieu, ſeroit-il vrai ſemblable qu'un Prémier Camérier d'honneur du Pape, qu'un Segretaire des Brefs, qu'un Légat *à latere*, qu'un Archevêque, uſt voulu ſe proſtituer de la ſorte, & ruiner ſa fortune avec ſa réputation? Mais le Pape Paul IV. qui étoit grand Zélateur de la diſcipline Eccléſiaſtique, uſt-il ſouffert cette abomination? Car il eſt à remarquer qu'auſſi-tôt que Paul IV. fut fait Pape en 1555. c'eſt a dire cinq aprés l'édition & la publication du prétandu livre de Monſeigneur de la Caſe *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*, il fit venir auprés de lui à Romé Monſeigneur de la Caſe, ou plutôt il le força d'y venir. Voiez Victorius dans ſa Préface ſur les Oeuvres Latines du Caſa, & dans ſa lettre au Caſa qui commance par *Quantam voluptatem*, & l'Hiſtoire du Concile de Trente du Cardinal Palavicin. Mais le Magiſtrat de Veniſe auroit-il ſouffert l'édition & la publication de ce livre? Monſeigneur de la Caſe n'a pas même fait imprimer *le Capitolo del Forno.* Ce qui paroît évidamment par la prémiere édition de ſes *Capitoli*, qui eſt de 1538. in 8. à Veniſe chez Curtio Navo, & ſes freres: dans la-

laquelle on lit cet Avertiſſement de l'Imprimeur au Lecteur: *Curtio Navo a gli Lettori. Voi averete, Lettori miei, in queſto libretto tutti i Capitoli di Meſſer Gio. Della Caſa, e di Meſſer Bino: liquali abbiam dati in luce, ſi perche non giaceſſero indegnamente diſperſi nelle tenebre, come per non fraudar gl' Autori della lode ſua, conciofiache alcuni di queſti ſi leggevano già ſtampati ſotto l'altrui nome. Il che vediamo dover eſſere non ſolamente à voi, benigniſſimi Lettori, ma eziandio a coloro che gli compoſero, ſommamente grato.*

D'ailleurs, il eſt a remarquer que ce livre n'exiſte point. Mr. Baillet le dit luimeſme: ce qui fait voir qu'il n'a jamais exiſté. S'il avoit exiſté, il exiſteroit encore: car comment auroit-on pu ſupprimer l'édition de Veniſe de 1548. & celle de 1550? Charle du Moulin dit qu'en 1552. on avoit à Bade un exemplaire de ce livre, & qu'en 1550. l'édition de 1550. ſe débitoit à Veniſe. Et ſi ce livre avoit exiſté, non-ſeulement on en auroit pluſieurs exemplaires, mais pluſieurs éditions. Car comme Jan de la Caſe étoit ſans conteſtation le premier Poëte Italien de ſon tans pour la beauté, la Nobleſſe, & la régularité de l'expreſſion, on auroit rimprimé pluſieurs fois

ce livre en ſegret dans la pluſpart des Villes d'Italie.

Mr. Baillet dit que Janus Rutgerſius, ou pluſtoſt Joſeph Scaligêr, dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum*, a prétandu que le Caſa ne réüſſiſſoit pas en vers Italiens. Cela eſt tres-faux, ſauf le reſpect que je dois au caractére de Mr. Baillet. Il n'y a rien de ſemblable dans ce livre de Joſeph Scaligêr. Mr. Baillet fait ainſi ſouvent dire aux Auteurs des choſes où ils n'ont jamais penſé. Et ſi Scaligêr avoit dit ce que Mr. Baillet lui fait dire, il auroit dit une grande impertinance. Le Caſa étoit ſi grand Poëte Italien, que le Taſſe le Prince des Poëtes Italiens le cite avec eſtime, & le propoſe pour modelle en pluſieurs endroits de ſes Diſcours ſur le Poëme Epique, & qu'il n'a pas dédaigné de faire un Commantaire ſur un de ſes Sonnets : c'eſt celui qui commance par *Queſta vita mortal*. Le Quérengo, qui étoit un homme d'un grand mérite dans les Lettres, a fait auſſi une Diſſertation ſur un autre de ſes Sonnets, c'eſt celle qu'il a intitulée *De' Remedi d'Amore*. Et il ne faut pas s'étonner ſi les Vers du Caſa ſont ſi achevez, puis qu'il les limoit & relimoit ſans ceſſe.

S'egli

S'egli averrà, che quel ch'io ſcrivo, o detto
Con tanto ſtudio, e già ſcritto, il diſtorno
Aſſai ſovente, e, come io ſo, l'adorno
Penſoſo in mio ſelvaggio ermo ricetto, &c.

C'eſt ce qu'il dit de lui-meſme dans le 52. de ſes Sonnets.

Je reviens au prétandu livre de Monſeigneur de la Caſe *de Laudibus Sodomiæ*. Les Proteſtans d'Allemagne de leur coté, & ceux de Hollande, & ceux d'Angleterre, n'auroient pas manqué non plus de le faire rimprimer, pour le reprocher aux Catholiques. Et les Dévots d'Italie n'auroient pas manqué auſſi de le reprocher à ſon Auteur: comme Nicolas Villani dans ſon *Diſcorſo Accademico ſopra la Poëſia giocoſa*, imprimé ſous le nom de l'*Accademico Aldeano*, lui a reproché ſon *Capitolo del Forno*, & quelques Parodies de l'Arioſte, & aucun Italien n'a fait mention de ce livre *de Laudibus Sodomiæ*. Il eſt donc conſtant que le prétandu livre *de Laudibus Sodomiæ* de Monſeigneur de la Caſe, Archeveſque de Bénévent, Doyen des Camériers d'honneur du Pape, Segretaire des Brefs, & Légat *à latere* à Veniſe, n'a jamais exiſté.

Il me reſte à faire voir qu'il a été con-

fondu avec le petit Poëme Italien de Jan de la Case, intitulé *Capitolo del Forno.* Cela paroist clairement par les beaux Iambes du Casa adressez aux Allemans: car je ne suis pas de l'avis de Scaligêr qui les traite de Vers froids & sans agrément:

Quòd vos apud, Germaniæ humanissima
Gens, culpor, atque turpioris flagitii
Ornasse dicor nescio quid laudibus,
Impuro id est ab homine confictum & levi.
Testisque tellus omnis est mihi Itala,
Tantum me ab omni abesse turpitudine,
Quantum ille ab omni laude semper abfuit.
Annis ab hinc triginta, & ampliùs, scio
Nonnulla me, fortasse non castissimis,
Lusisse versibus: quod ætas tunc mea
Rerum me adegit insscia, & semper jocis
Licentiùs gavisa, concessu omnium,
Iuventa: quod fecere & alii item boni.
At nunc abit juventa, lusus permanet.
Et Carmini illi nomen adscribunt meum
Idem quod antè erat, nec adscribunt diem
Eamdem, erat quæ quando id olim lusimus.
Sed quod puer peccavit, accusant senem.
Verùm hoc ut ut tamen sit, obscæni nihil
Scripsisse me scitote: namque tunc quoque
Festiva nos à turpibus secrevimus,
Amollibusque impura. Cumque versibus
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus:
Quod ille ait per maximam calumniam:
Sed feminas planè: ut videre Carmine
Ex ipso adhuc potestis. Atque moribus

Indu-

Induſtriâ, pudore, continentiâ,
Laſciviam nos Carminis correximus
Illius: emendavimuſque ſeriis
Iocos: boni quod literis quam plurimi
Teſtantur: inter quos ſenex ille optimus
Eſt BEMBUS. *Is me verſibus lectiſſimis*
Ornavit: is pedeſtribus ſermonibus:
Cùm maxima eſſet dignitate præditus:
Et ſplendidè habitare in mea dixit domo
Virtutem. Homo gravis, ſenectute ultima,
Eburnâ tu, FLAMINI, *me concinis*
Lyrâ: & libellos dicis aureos meos.
VICTORIUSque *candidus me laudibus*
Complexus omnibus, vereri vos vetat
Quid turpe de me. Non ego poſſum inſici
Calumniæ caligine ulla turbidæ,
Quando tuetur fama me conſentiens
Conſtanſque Vatum, totaque teſtimonio
Et acta purè vita luce in Vrbium
Clariſſimarum. Diligit me civitas
Beata Venetûm, ut diligit cives ſuos.
Quid, clariorem habere quàm me neminem
Se dictitat flos patria Vrbium mea?
Quid, nobile oppidum Bononiæ, artium
Cauſſâ bonarum cognitum vobis quoque?
Exquiritote, amabo vos, quid ſentiat
De me. Mea illa civitas nutrix fuit:
Namque erudivit illa nos à parvulis.
Quid ipſa Roma? prædicanti ignoſcite
De me mihi: non tota nos complectitur
Amore, mater liberos uti ſinu
Complexa gaudet? Quare habere transfugæ
De me fidem nolite perditiſſimo:
Sed enecate in dies magis, ſiti
Pedoribuſque, & eſuritionibus.
Quod bellè adhuc feciſſe vos exiſtimo,

Victorius dit la même choſe.

Virtute natio & fide atque industriâ
Et literis clara, ingenique gloriâ.

Car il paroiſt par ces Vers que les Allemans n'accuſoient Monſeigneur de la Caſe que d'avoir fait le *Capitolo del Forno*, mais qu'un Transfuge qui étoit parmi eux, prétandoit que l'amour des Nonconformiſtes étoit loué dans ce Poëme.

——— *Cumque versibus*
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus :
Quod ille ait per maximam calumniam.

Et ce Transfuge, c'eſt Pietro Paolo Vergerio, Eveſque de Capo d'Iſtria, homme de beaucoup de mérite dans les Lettres ; qui étant accuſé d'héréſie par le Pape Paul III. s'enfuit en Allemagne, où il ſe fit publiquement Luthérien. Monſeigneur de la Caſe étant Nonce à Veniſe en 1546. ut ordre du Pape de lui faire ſon procés comme à un hérétique : & il lui fit défenſe de retourner en ſon Evêché. C'eſt ce que nous avons appris de l'Hiſtoire de Trente de Fra Paolo. Le Vergerio, pour ſe vanger de Monſeigneur de la Caſe, publia dans toute l'Allemagne que Monſeigneur de la Caſe avoit loué l'amour des garçons dan ſon

Capi-

Capitolo del Forno. Et il se fondoit, sans doute, sur cet endroit de ce Poëme, où il est parlé en effêt, en passant, de cet amour avec quelque sorte de louange:

Tennero il Forno già le Donne sole.
Oggi mi par che certi Garzonacci
L'abbian mandate poco men ch' al Sole.
Spazzinlo a posta lor, nessun non vacci.
Dicon pur ch' egli è umido e mal netto.
E sono ben cazion quelle sue stracci.
Io per me vado volte altrove il metto:
Con tutto che'l mio pan sia piccolino,
E'l forno delle Donne un po grandetto.
Benche chi fa questo mestier divino,
Sà ben trovar dove l'anno nascosto
Colà dirieto un certo fornellino.

Mais ce qui ne permet pas de douter que c'est ce Capitolo que les Allemans reprochoient à Jan de la Case, c'est ce q[illegible]lin & Henri Estienne, que Jan de la Case appeloit ce peché *une œuvre divine*: qui est ce quiest dit dans ce Vers,

Benche chi fa questo mestier divino.

Mais ce qui néanmoins en bonne grammaire doit s'entendre de l'amour des femmes, & non pas de celui des garçons. Voyez ce qui précede & ce qui suit. L'Auteur avoit dit de mesme auparavant

vant en parlant de l'action de l'homme avec la femme, *Soleva esser gia'l Forno un arte santa :* & il dit ensuite, en parlant de la mesme action, *Dite qualcosa di quel mestier santo.* Voyes le Poëme. Et c'est avec vérité que le Casa a dit *Cumque versibus Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus.* Ce que Charle du Moulin & Henri Estienne ajoutent, que le Case a dit dans ce Poëme, qu'il savoit par expériance que cette action estoit une œuvre divine, & que de tous les plaisirs de la chair c'étoit celui qui lui plaisoit davantage, ne se trouve point dans ce Poëme : ce qui fait voir qu'ils ne l'ont point vu, & qu'ils n'en ont parlé que par oui dire. Voyez leurs termes au chapitre suivant.

On prononce *Vout* en Hollande.

J'ajoute à toutes ces preuves, que Gisbert Voet, & l'Auteur de la Lettre citée par Volphius, [redacted], disent nettement que le *Capitolo del Forno* de Monseigneur de la Case est ce livre plein d'ordures qu'on reproche à Monseigneur de la Case. Voyez leurs termes au chapitre suivant.

Le Casa dit la mesme chose dans le Discours Latin qu'il a fait, sous un nom étranger, contre le Vergerio, Evesque de Capo d'Istria. Ses paroles méritent, d'être rapportées en ce lieu. Les voicy :

Pra-

Præterea, si qui sunt paullò minùs casti libelli, per jocum aliquibus in adolescentia scripti, eos tu cui tibi commodum fuerit; ascribito : quæ dubia erunt, in pessimam partem rapito : multa de tuo addito : quod de versiculis illis qui de Furni laudibus inscripti jam olim sunt, feciſſe te video : quamquam illos me annis ab hinc quinque & viginti editos, alterius cujusdam nomine inscriptos, legisse me memini. Tu JOANNI CASÆ *attribuis : quem tumet affirmare soles ornatè, politèque scribere & versibus posse & soluta oratione. Id quod video* BEMBO *quoque &* FLAMINIO *visum esse; aliisque multis item bonis, doctisque viris, qui de ejus hominis cùm eloquentia, tum temperantia, integritate, humanitateque, elogia quædam scripta reliquerunt. Sed si* JOANNIS CASÆ *ii versiculi sunt, ejus ego hominis gravitatem & constantiam laudare possim; nisi tu iratus illi de judicio tantopere sis; qui toties à te lacessitus, respondit tibi numquam : præsertim cùm tribus verbis facere illi hoc licuerit quicumque eos versus ludens scripsit : nam si tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua isthæc culpa est, qui, non malè dicta, malè interpreteris : quod si aliud dicitur, aliud significatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore*

sit : feminæ enim illis versibus planè, non mares, laudantur, si modò quicquam præter Furnum ipsum laudatur : neque tu ignoras, sed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio : Comme ce discours n'a jamais été imprimé, & qu'il est rempli de choses curieuses, & tres élégamment exprimées en Latin, j'ai jugé apropos de l'ajouter à la fin de ces Remarques : & je prans la liberté d'y renvoyer mes Lecteurs.

Aprés avoir démontré que Monseigneur de la Case n'a point fait de livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ*, & qu'on a confondu ce prétandu livre avec son *Capitolo del Forno*, il faut faire voir que ce *Capitolo del Forno* est un ouvrage de sa jeunesse, & que Mr. Jurieu qui a écrit le contraire, a été malinformé de cette particularité. Je n'auray pas beaucoup de peine à le prouver. Le Casa le dit lui-mesmes dans ses Iambes.

Annis ab hinc triginta, & ampliùs, scio
Nonnulla me, fortasse non castissimis,
Lusisse versibus : quod ætas tunc mea
Rerum me adegit insscia, &, semper jocis
Licentiùs gavisa, concessu omnium,
Inventa, &c.
Sed quod puer peccavit, accusant senem.

Le

Le Préſidant de Thou dit la meſme choſe. Ses Paroles ſeront produites au chapitre ſuivant. Et ce Poëme d'ailleurs ſe trouve imprimé en 1538. & il eſt dédié à Marc' Antonio Soranzo Noble Vénitien, camarade du Caſa; Et ce Marc' Antonio Soranzo mourut jeune, comme il paroiſt par ce Sonnet que le Caſa fit ſur ſa mort:

Il tuo candido fil toſto le amare
Per me, SORANZO *mio*, *Parche troncaro*, *&c.*
Laſſo! ti partitu, *non ancor pieno*
I primi ſpazii del corſo umano.

C'eſt le douziéme des Sonnets du Caſa. J'ajoute à ces témoignages celui du Poccianzio dans ſon Catalogue des Ecrivains Florentins. *Edidit adhuc juvenis, antequam ad ſacrum Archipraſulatum à Paulo Tertio admitteretur, quædam, & ſi jocoſa, arguta tamen ac ſubtilia Carmina, Etruſco ſermone:* car c'eſt des *Capitoli* du Caſa que parle le Poccianzio en cet endroit. Il faut donc conſidérer ce Poëme comme l'ouvrage d'un jeune homme. *In giovenil fallire è men vergogna.* Mais il ne faut pas ſeulement le conſidérer comme l'ouvrage d'un jeune homme, il faut encore le conſidérer comme l'ouvrage

d'un Laïque. Mr. de Thou l'excuſe par la licence du ſiécle & celle du lieu dans leſquels il a été compoſé. Et en effêt, pour ne point parler du lieu de la naiſſance du Caſa, le ſiécle dans lequel le Caſa a vêcu, étoit extrémement corrompu, comme il paroiſt par les vers de Pontanus, par ceux de Politien, par ceux de Sannazar, par ceux du Cardinal Bembo. Et ces *Capitoli in terza rima* ſur des choſes honneſtes, mais qui avoient rélation à des choſes deshonnêtes, étoient en ce tans-là fort à la mode: ce qui paroiſt par le *Capitolo della Fava* du Mauro; & par celui *delle Fiche* du Molza, ſi célébre par le Commantaire du Ser Agreſto: c'eſt-à-dire, d'Annibal Caro. D'autres l'excuſent par le *Laſciva eſt nobis pagina, vita proba eſt*, & par le *Laſcivus verſu, mente pudicus erat.* Et il eſt tres-vrai-ſemblable en effet que le Caſa s'eſt icy calomnié lui-meſme: à l'imitation de pluſieurs autres Poëtes. *Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam ipſum, verſiculos nihil neceſſe eſt: Qui tum denique habent ſalem & leporem, ſi ſunt molliculi & parum pudici.* Mais de toutes les excuſes qu'on allégue en faveur du Caſa, au ſujet de ſon *Capitolo del Forno*, la meilleure, ſelon moi, c'eſt ce qu'il dit qu'il

qu'il a reparé cette faute par une vie vertueuſe.

——— *Moribus,*
Induſtriâ, pudore, continentiâ,
Laſciviam nos Carminis correximus
Illius: emendavimuſque ſeriis
Iocos.

Parmi ſes Rimes Italiennes, il y a en effêt de tres-beaux Vers de Morale & de Dévotion. Et à ce propos, je ſupplie Meſſieurs de la Religion prétandue Reformée, de trouver bon que je les faſſe ſouvenir que c'eſt ainſi que leur Bêze, dans ſa Note ſur le verſet 19. du premier chapitre de St. Mathieu, a excuſé ſon *Rimula diſpeream, ni monogramma tua eſt*, & ſon *hanc quoque quam quæro, Pontice, ſtricta via eſt*, & ſes autres vers licentieux touchant ſa mignonne Candide & ſon ami Audebert *Dicitur* παιγδιγματίζειν *interdum etiam quum à Judice, non infligitur pœna. Ut apud Plutarchum Archilochus ſcribitur editis parum honeſtis verſiculis ſeſe* παιγδιγματίσαι. *Quod & mihi juveni, necdum in Eccleſiam Dei aſcito, evenit. Quam tamen maculam ſpero me tam dictis quàm factis eluiſſe.* Il dit à peu prés la meſme choſe dans ſa Réponſe à Balduin : *Sed conjicio fortaſſe quid velis, ob-*

Obiicis nimirum mihi, quæ paulò ante commemoravi, Epigrammata : de quibus paucis tibi respondebo. Si tu quædam in illis (neque enim omnia potes) ut impura & obscœna reprehendis, rectè facis. Sed nemo hoc ante me fecit; Nolui enim illi Heliodoro similis esse, qui suam Χαρίκλειαν *Christianismo prætulit. Sed contrà; & voce & scriptis, primus damnavi, quæ istic, Balduine, ita Studiosè Doctorum hominum manibus terebantur, ut quamvis multis erratis scaterent, tamen nemo esset (quod sine invidia dictum sit) qui non in eo scribendi genere mihi plurimum tribueret.*

Outre les Iambes *ad Germanos* que nous avons rapportez cy-dessus, Monseigneur de la Case, a fait en prose Latine une Défense de ses mœurs contre le Vergerio. Cet Ouvrage n'a pas été imprimé. Monsieur Magliabechi, Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane, qui l'a manuscrit, m'a promis de me l'envoyer : & je fais état de le faire imprimer à la fin de ces Remarques.

Je finis ce chapitre, en déclarant à Mr. Baillet, que quelque chose que j'aye dite icy en faveur du Casa, je n'approuve nullement le sujet de son *Capitolo del Forno*, & que j'en blame tres-fort les vers que j'ay rapportez.

J'ou-

J'oubliois à remarquer que Mr. Baillet qui juge souverainement de tous les Poëmes Italiens, n'a jamais lu ce *Capitolo*; qui est si fameux, qu'il a fait nommer son Auteur par le Caporali *le Pourvoyeur Général de l'Armée d'Apollon.* Il n'a pas lu non plus les Iambes ad Germanos. Il est aussi à remarquer que Mr. Baillet a omis le Casa dans sa Liste des Traducteurs. Le Casa a traduit en Latin plusieurs choses de Thucydide. Ce qui fait voir que Mr. Baillet n'a point lu aussi les œuvres Latines du Casa.

Examen des témoignages dont on se sert pour prouver que Jan de la Case a fait un livre intitulé de Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ.

CXX.

SLEIDAN, livre XXI. de son Histoire, en l'an 1548. *Ille quem diximus, Archiepiscopus Beneventanus, libellum conscripsit planè cinædum, & quo nihil fœdius excogitari possit. Nec enim puduit, scelus longè omnium turpissimum, sed per Italiam nimis notum atque Græciam, celebrare laudibus.*

Remarquez, que Sleidan ne dit point que ce livre fust intitulé *de Laudibus Sodomiæ:*

miæ: & ce qu'il dit, que le crime de Non-conformité y étoit loué, tombe sur ces vers du *Capitolo del Forno*, ci-dessus rapportez.

Tornero il Forno già le Donne sole, &c.

Remarquez aussi, que Sleidan est un Protestant: & que ce qu'il a écrit contre Jan de la Case, il l'a écrit dans un livre fait contre les Catholiques Romains.

Beze; ou plustost Besie; (c'est ainsi qu'il s'appelloit) dans la Dédicace de ses Poësies à André Duditius; *olim quidem Hungarici pseudocleri in Tridentino Conciliabulo Oratori, nunc verò fido, Jesu-Christi servo*, de l'édition de Genêve in 8. de l'année 1576. *Exstat excusum Sodomiæ Encomium Joannis à Casa, Florentini, rhytmis Italicis, ut idonei testes scribunt, unà cum Bernia Capitulis, quæ vocant, editum. Et tamen eum Cacolyci Beneventanum Archiepiscopum, Cameræ Apostolicæ Decanum, & summum in Venetorum dominio ad Lutheranos persequendos Legatum designârunt: Papam etiam fortassis futurum, nisi monstrum illud hominis mors intercepisset.*

Remarquez que Bêze ne parle que par ouï dire: & que ceux dont il tient la chose,

choſe, ont été ici-deſſus refutez. Il eſt aureſte étrange, que Bêze dont les Poëſies ſont tres licentieuſes, ayt parlé de la ſorte de Monſeigneur de la Caſe, un des plus honneſtes hommes du monde.

Je rapporteray icy à ce propos, en faveur de Bêze & du Caſa, ces paroles de la préface des Lettres Amoureuſes du Cardinal Bembo : *Se gl' uomini naſceſſero vecchi, e ornati delle degnità, e de' gradi, a' quali ſi perviene poi alle volte in proceſſo di tempo, tutte le loro azzioni doverebbono eſſere d'un medeſimo tenore; grave, e coſtumato : e ſpezialmente le Scritture, ſicome più perpetue, e più univerſalmente vedute, e conſiderate. Ma poiche alla vecchiezza non ſi può venire per altro cammino, che per la via della più freſca età di mano in mano; e poiche la fortuna varia e multa le noſtre condizzioni, ed i noſtri ſtati, come le piace, ſe non è biaſimo che i vecchi e le perſone graduate ſcrivino come alla vecchiezza ed al lor grado ſi richiede, perche ſi debbe riprendere che eſſi abbiano ſcritto gioveni e ſecolari quello, ed in quel modo, che alla gioventù, ed a' ſecolari, non fù gran fatto diſdicevole? Le ſcritture non divengono canute con i loro Autori e Compoſitori, ma ſi rimangono nella*

la loro età, e nella loro giovinezza sempre: e noi ci mutiamo. Chi può a buona equità maravigliarsi, che i campi i quali producono di state utili frutti, abbiano vani fiori di primavera generato. Il bue che testè ara, giovenco scherzò. E Licurgo e Solone, e Catone e Mario, piansero nelle cune, come gl' altri fanciulli fanno: e non furono così severi, nè così rigidi nella prima età come nella estrema. Coloro dunque a cui non dispiacerà di leggere queste Lettere, siano da noi caramente pregati di rammemorarsi che elle furono dettate, non da quel canuto Signore che essi viddero, ma da un giovane di privata condizzione, nella sua nova età.

CHARLES DU MOULIN, Professeur en Droit à Tubinge, dans l'Oraison qu'il récita le 4. des Calandes de Mars de l'année 1554. dans les grandes Ecoles de Tubinge, imprimée premiérement en Allemagne en feuilles volantes, & inférée ensuite par Mr. Pinsson Avocat au Parlement dans la derniére édition de Paris des œuvres de du Moulin: *Jonnes della Casa Archiepiscopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, & in toto Venetorum dominio cum potestate Legati à latere Legatus, eâ Legatione fungens, Venetiis librum compo-*

suit

ſuit & edidit de Laudibus Sodomiæ. Quis hîc non exhorreſcat? Sed horribilius eſt quod in eo libro affirmat, execrandiſſimum illud Sodomiæ ſcelus, eſſe artem & opus divinum, idque etiam propriâ experientiâ perſuadere & facere credi nititur: dicens, ſe non aliâ magis venere delectari. Quis Ethnicorum, etiam cynædorum, immo pathiciſſimorum Poëtarum, tam impudenti & projectâ libidinis prurientis & pluſquam belluinæ licentiâ uti auſus eſt? Quid quod veteres illi Sodomitæ, Dei vindictâ, ſulphuris & ignis pluviâ, & abyſſo in Infernum viventes abſorpti: Geneſis 19. nunquam ſcelus ſuum ita laudaverant: nec artem & opus divinum eſſe dixerant. Et tamen non puduit Legatum illum & Archiepiſcopum Papalem, interioris etiam Conſilii Romanæ Sedis Anteſignanum & Decanum: ut etiam inde ſibi, ſuiſque Symmiſtis, tanquam de egregio & illi Curiæ gratiſſimo palmario plaudat: non clam, ſed in totius orbis tanquam libidinibus Antichriſti ſubacti theatro, nomenque ſuum, & qualitatem, in honorem Sedis & functionis ſuæ libro præfixerit. Venetiis per Trajanum Navum, publicum Chalcographum, propalam impreſſo & vendito: & nondum biennio in Comitiis Helvetiorum Badenſibus, tam prodigioſam fœditatem execrantium, lecto, &c.

Re-

Remarquez, que Charle du Moulin ne dit point qu'il uſt vu ce livre : & que cela même qu'il allégue, que l'Auteur y dit qu'il ſavoit par ſa propre expériance que la jouïſſance des garçons étoit une choſe divine, & que de tous les plaiſirs de la chair, c'étoit celui qui lui plaiſoit davantage, témoigne qu'il ne l'a point vu : car il n'y a rien de ſemblable dans le *Capitolo del Forno.* Remarquez, que ces mots, *execrandiſſimum illud Sodomiæ ſcelus, eſſe artem, & opus divinum*, eſt rélatif à ce Vers, *Benche chi fa queſto meſtier divino.* Remarquez qu'il eſt ridicule de croire que Monſeigneur de la Caſe étant Legat *à latere* à Veniſe, y uſt fait imprimer ſous ſon nom un livre *de Laudibus Sodomiæ*, & qu'il uſt pris dans ce livre la qualité de Doyen des Camériers d'honneur du Pape, de Segretaire des Brefs, de Légat *à latere* à Veniſe, & d'Archeveſque de Bénévent. Remarquez, qu'il eſt faux que Monſeigneur de la Caſe ayt compoſé le *Capitolo del Forno* étant Nonce à Veniſe. Remarquez, que Monſeigneur de la Caſe n'étoit que Nonce à Veniſe, & non pas Légat *à latere.* Remarquez, que Charle du Moulin étoit irrité contre la Cour de Rome, qui avoit cenſuré ſes livres. Remarquez,

que

que cet endroit de Du Moulin rempli de fauſſetez & de calomnies, eſt la cauſe de la pluſpart des fauſſetez & des calomnies que les Proteſtans ont débitées contre Monſeigneur de la Caſe.

HENRI ESTIENNE dans ſon Apologie d'Hérodote, livre 1. chapitre 13. *Car cecy ne ſe doit taire, que Jan de la Caſe, Florentin, Archeveſque de Bénévent, a compoſé un livre en rhytme Italienne, où il dit mille louanges de ce peché, auquel les vrais Chrêtiens ne peuvent ſeulement penſer ſans horreur : & entr' autres choſes, l'appelle* œuvre divin. *Ce livre a eſté imprimé à Veniſe chez un nommé Trojan Nanus, ſelon le témoignage de quelques uns, lequel ils ont mis par ecrit. Or eſt l'Auteur de ce tant abominable livre, celui-meſme auquel j'ay dédié quelques miens vers Latins pendant que j'eſtois à Veniſe. Mais je proteſte que je commi cette faute avant que le connoiſtre tel : & qu'aprés en avoir eſté averti, la faute eſtoit jà irréparable.*

Remarquez, que Henri Eſtienne n'avoit point vu ce livre, & qu'il n'en parle que ſur le témoignage d'autrui. Remarquez, que Henri Eſtienne étoit Proteſtant, & qu'il parle de ce livre dans un livre qu'il a fait pour décrier les Catholiques.

GUIL-

GUILLELMUS CANTERUS dans sa Préface sur Properce de l'édition de Plantin : *Quis ferat, quod superioribus annis accidit, Casalem quemdam, summum prope dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia prædicare? En egregium familiæ divinæ columen : cui turpitudo per se magna satis non ducitur, nisi ad eam accedat impudentissima gloriatio.*

Remarquez, qu'il n'est point parlé dans le *Capitolo del Forno* de cette vanterie dont parle Cantérus. Je remarqueray icy en passant que l'édition de Plantin du Properce de Cantérus est de 1569. & non pas, comme l'a écrit Mr. Baillet, de 1599.

JOSEPH SCALIGER dans son *Confutatio Fabulæ Burdonum : Et hoc quoque magnum flagitium est, alienos versus licentiores vertere, quàm proprios edere : quod fecerunt Joannes Casa & Petrus Bembus, ambo Ecclesiastici Ordinis. Quorum alter, Archiepiscopus Beneventanus : alter, Cardinalis. Hic, Etrusco carmine pæderastiam celebravit : & quum hoc nomine malè audiret, id Iambo satis frigido & illepido ad Germanos excusare conatus est frustrà.*

Et dans le segond Scaligerana, page 44.

44. *Casa a fait des Vers en l'honneur de la Bougrerie. Les Allemans l'ont trouvé fort mauvais : car ils haïssent ce vice à merveille. Casa a fait un Scazon ad Germanos pour s'en excuser. Il y en a qui ont le livre : mais il ne se trouve gueres. Ce Scazon n'est gueres bon. J'en voudrois faire de meilleurs. On en faisoit bien état : mais ce n'est pas grand cas.*

Remarquez, que Joseph Scaligêr étoit Protestant, & que dans cet endroit de la Confutation de la Fable des Bordons, il parle contre les Jésuites qui le blamoient d'avoir traduit des vers licencieux. Remarquez qu'il n'avoit point vu ce prétandu livre. Remarquez, qu'il dit que le Casa avoit fait des Vers aux Allemans pour s'excuser de ce livre, & qu'il paroist par ces vers, comme il a été prouvé cy-dessus, qu'il ne s'agissoit que du *Capitolo del Forno*. Remarquez, que dans ce Segond Scaligérana il appelle ces Vers des Scazons, qui sont des Iambes. Remarquez, qu'il dit que ce livre du Casa ne se trouve gueres : ce qui donne sujet de croire qu'il a cru, comme les autres, que ce livre étoit un autre livre que le *Capitolo del Forno* : car dans le tans que le Scaligérana à été composé, qui est vers

1606. il y avoit plusieurs éditions des *Capitoli* du Casa: celle de Venise de Curtio Navo en 1538. qui est la prémiere: Celle de Venise en 1542. celle de Florance par Bernardo Giunta, en la mesme année 1542. Celle de Venise de 1550. par Trajano Navo, dont parle Du Moulin. Celle de 1552. par les Giunti à Florance: Celle de Venise de 1564. par Dominico Giglio: & plusieurs autres qui ne sont pas venues à ma connoissance.

GOLDAST, dans ses Collections page 71. au Sermon de St. Valerien, *de Bono disciplinæ: Vellem ut vellemus, & hanc pœnam in eos quoque porrigeremus, qui Joannis della Casæ, Archiepiscopi Beneventani libros de Laudibus Sodomiæ spurcissimos illos, & extremè impios: nec non Petri Aretini abominandas & detestandas imagines, ex Italia important, ac divendunt*, &c.

Jan de la Case n'a point fait de livres *de Laudibus Sodomiæ.* Mais il a fait, littéralement, la loüange du Four, dans un Capitolo qui ne contient que 156, vers.

SALMUTH, dans ses Commantaires sur Pancirolle, partie 1. titre 47. *de Diademate*, page 222. de l'édition de Franc-

Francfort de 1646. in 4. *Quæ tamen non deterruerunt in Italia (ô tempora! ô mores!) Episcopum quemdam Nucerinum, Johannem de la Casa, quin Sodomiæ laudes nefario libro fuerit complexus, uti Conradus Rittershusius conqueritur in Novellis Lectionibus, part. 12. cap. 9. n. 7.*

Rittershusius, dans le lieu allégué par Salmuth, ne nomme point Jan de la Case. Voicy ses termes: *Plura de Sodomia, (cujus etiam laudes, nefario libro, complexus est quidam in Italia Episcopus) videantur apud Julium Clarum*, &c. Il est néanmoins vray qu'il a entandu parler du Casa: mais il le connoissoit si peu qu'il l'a appelé Evesque, au lieu de l'appeler Archevesque. Salmuth l'a encore moins connu, l'aiant appelé Evesque de Nocera, au lieu de l'appeler Archevesque de Bénévent.

Le Presidant de Thou, Livre xvi. de son Histoire, en l'an 1555. page 489. de l'édition de Genêve: *Etiam de Claudio Espencæo, Parisiensi Theologo, & Joanne Casa, qui Pontifici ab Epistolis erat, in Cardinalicium Collegium Cooptandis tunc actum. Utrumque commendabat generis nobilitas: & doctrina, quamvis diversa. Nam alter Theologicis Studiis innutritus, in professione sua*

consenuerat: alter, eloquentiâ, atque eleganter Etruscè ac Latinè scribendi peritiâ vel cum antiquis comparandus, magna negotia sub Pontificibus summâ sollertiâ gesserat. Sed longè dispares utriusque mores erant: cùm ille sanctitate vitæ ac morum castitate præstaret; hic, seculi licentiâ, ac loci, in quo degebat, libertate usus, solutus ferè vitam egisset. Itaque ab æmulis uterque apud Pontificem delatus: Espenæus quidem, quòd quædam perperam inter concionandum de Aurea quam vulgò appellant Legenda, locutus, cùm Ferream potiùs vocandam esse contenderet, postea publicè recantare coactus fuisset; quòd & à Joanne Sleidano memoriæ proditum est: alter, quòd etiam Carmine rem nefandam in juventute laudasse diceretur. Sicque ob diversas longè causas uterque ab eadem dignitate commotus est.

Remarquez, que le Préſidant de Thou ne parle de ce Poëme Italien du Caſa que par ouï dire: *quòd laudasse diceretur*: & qu'il dit que le Caſa l'avoit fait dans ſa jeuneſſe. Remarquez, qu'il dit qu'en 1555. le Caſa étoit Segretaire des Brefs du Pape Paul IV. ce qui ne permet pas de croire que le Pape Paul IV. lui uſt donné ce grand employ s'il uſt été vray qu'en 1550. il uſt compoſé & fait imprimer un livre *de Laudibus Sodomiæ*

domia. Et Henri II. Roi de France n'eust pas écrit à Paul IV. pour le prier de faire le Casa Cardinal, si le Casa ust fait ce livre infame: car j'apprans par le Recueuil manuscrit des Lettres du Casa, que Henri II. Roi de France écrivit au Pape Paul IV. pour lui faire cette priére. Cependant il est vray que le Casa ne put jamais être Cardinal, ny sous Paul III. ny sous Paul IV. quoyque pour obtenir cette dignité il ust fait toutes choses possibles.

Coprami omai vermiglia vesta, o nero
Manto, poco mi fia gioia o dolore:
Ch'a sera è l mio di corso: e ben l'errore,
Scorgo or del Vulgo, che mal scerne il vero.

C'est ce qu'il dit lui-même dans le 48. de ses Sonnets. Et dans le 52.

Or pompa ed ostro, & or fontana, ed elce,
Cercando, a vespro addutta è la mia vita.

Et dans sa Sestine:

Dilà, dove per ostro, e pompa, ed oro
Fra genti inermi a perigliosa guerra,
Fuggo io mendico, e solo: e di quella esca
Ch'i' bramai tanto, sazio, a queste querce
Ricorro, vago omai di miglior cibo,
Per aver posa almen questi ultimi anni.

Petrus Victorius dans sa Dédicace des Politiques d'Aristote à Monseigneur de la Case & Scipione Ammirato dans son *Ritratto di Monsignor della Casa*, en attribuent la cause à l'étoile. Voicy les paroles de Petrus Victorius : *Virtutes autem illæ tuæ solidæ ac firmæ, quæ uno omnium ore celebrantur, ac mirificos sui amatores cotidie inveniunt, cùm honore non parvo, dignitateque decoratæ sint, videbantur adhuc altiore gradu dignæ, ut probi viri non sine causſa sæpe questi sint, tibi cum honorem delatum non esse, ad quem alii, minoribus fortasse laudibus commendati, facilè pervenerunt. Nec tamen non Alexander Farnesius, optimus ac clarissimus juvenis, tuique amantissimus, qui plurimum olim in hoc potuit, ac de probitate doctrinaque tua egregiè semper sensit, non magno perè pro te laboravit, ut mihi ipse crebro cùm apud nos maneret, commemoravit, & tibi enim ipsi, honorique tuo, toto animo favebat : & hanc rem avo suo Pontifici Maximo laudi datum iri intelligebat. Sed vincit sæpe omnia omnium studia fortunæ iniquitas ac fatum ipsum, quod tibi nunc, non sine damno summi Ordinis contigit : cui, quamvis amplissimo, ac sanctissimis pluribus, honestissimisque viris fulgenti, splendoris aliquid decorisque virtutibus*

tutibus tuis attuliſſes. Vera tamen laus eſt, dignum ſe præbere maximis honoribus, non altiſſimum dignitatis locum adipiſci. Voicy celles de l'Ammirato: *Ma niuno m'à fatto tanto confermare in quella credenza che in vano s'affaticano gli uomini a conſeguir gli onori, ſe non vi ſono ajutati dalla Fortuna, miniſtra di Dio, quanto egli: poiche coſtituito in dignità Arciveſcovale, ricco d'entrate, non povero di ſervigi fatti alla Chieſa, ornato di lettere, e finalmente, procurando di farlo Cardinale gli ſteſſi nipoti del Papa, non potè mai conſeguire il Cardinalato.* Ces raiſons du Vittori & de l'Ammirato ſont les véritables raiſons qui empeſchérent Monſeigneur de la Caſe d'être Cardinal: car il n'y a point d'apparance de croire que Paul III. & Paul IV. ne le firent point Cardinal acauſe de ſon *Capitolo del Forno*, puiſque nonobſtant ce Poëme Paul III. le fit Archeveſque de Bénévent & Nonce à Veniſe, & que Paul IV. le fit Segretaire des Brefs. Et ſi ce que dit Monſieur de Thou étoit véritable, que le Caſa fut exclus du Cardinalat par Paul IV. a cauſe de ce Poëme, pourquoy Paul IV. lui auroit-il laiſſé le Segrétariat des Brefs? Et s'il étoit vray que le Caſa uſt été

exclus du Cardinalat acauſe de ce Poëme, le Cardinal Bembo auroit été plus heureux que lui : car les vers licentieux qu'il fit dans ſa jeuneſſe, & qui ſont encore plus licentieux que ceux du Capitolo del Forno, ne l'empeſchérent pas d'être Cardinal. Le Cardinal Palavicin dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente, livre 13. chapitre 14. à l'endroit où il parle du Ruccellai qui fut envoyé en France par le Pape Paul IV. pour y négotier une ligue avec le Roi Henri II. à écrit que le Pape Paul IV. fut détourné de faire Cardinal Monſeigneur de la Caſe acauſe de quelques uns de ſes Vers Latins obſcénes, quoyque faits long-tans auparavant. *Il Meſſagio fù Annibal Ruccellai, nipote di Giovan della Caſa Arciveſcovo di Benevento, che'l Papa dalla Nunziatura di Vinezzia aveva chiamato alla Segreteria di Stato, come perſona excellentiſſima nelle Lettere; umâne, e più che ordinaria ancora nelle divine. A cui dicono, che avendo una ſera il Pontefice deſtinata la maggior dignità nel Conciſtoro futuro, la mattina ſeguente ne fù diſtolto dalla lezzione d'alcuni Latini verſi laſcivi, compoſti dal Caſa in altro tempo, e moſtrati al rigoroſo Pontefice per ruina dell' Autore.*

Re-

Remarquez que le Cardinal Palavicin ne parle que par oui dire: *dicono:* & qu'il parle de vers Latins, aulieu que le Préſident de Thou parle de vers Italiens. Quelques uns croient que ces vers Latins doivent s'entendre de l'épigramme de la fourmi: mais j'apprans de Monſieur Magliabechi, que Monſeigneur de la Caſe n'eſt point l'auteur de cette épigramme. *l'Epigramma della Formica io l'ò ſcritto di quel medeſimo tempo col nome di Niccolo Secco, uomo dotto dell' iſteſſo tempo del Caſa: del quale ſi leggono altri verſi Latini: come anche alcune Commedie: e fra eſſe, la celebre, intitolata* Gl' Inganni, *ſtampata più volte anche quà in Firenze, e che con grand' applauſo fù recitata in Milano, alla preſenza del Rè di Spagna Filippo II.* Ce ſont les termes d'une Lettre de Monſieur Magliabechi à Monſieur Bigot. *Il molto Reverendo, e virtuoſiſſimo Monſignore, Meſſer giovanni dalla Caſa, Fiorentino, in uno non meno grave e dotto che ornato, e leggiadro Sonetto, da lui nel primo fiore della giovinezza ſua,* &c. *Della bontà e dottrina dell' Autore di eſſo favellare come ſi richiederebbe, mi vieta non meno la grandezza loro e l'inſufficienza mia, che la patria comune, e la modeſtia ſua, benche e*

par cet Extrait de Lettre, que Jan de la Case n'a point fait de livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ*, comme le prétant Monsieur Baillet, & que ce prétandu livre de Jan de la Case n'est autre chose que son *Capitolo del Forno*, comme je le soutiens. Remarquez, que l'Auteur de cette Lettre n'avoit pas bien lu ce Poëme, comme il paroist par ces mots. *Et diserte dicit se ea valde delectari, neque aliam venerem agnoscere:* Jan de la Case n'aiant rien dit de semblable dans ce Poëme: & y aiant dit le contraire, comme il paroist par ces vers,

Tennero il Forno già le Donne sole. &c.
Spazzinlo a posta lor; nessun non vacci. &c.
Io per me rade volte altrove il metto:
Con tutto che'l mio pan sia piccolino,
E'l forno delle Donne un po grandetto.

L'Auteur de cette Lettre s'en est rapporté à Charle du Moulin, qui n'a parlé de ce Poëme que par ouï dire. Remarquez, que Jan Volphius étoit un Protestant, & un Protestant furieux. Cet Auteur Anonyme, au reste, a été copié par *Joannes Zuingerus*: car *Joannes Zuingerus* dans son Traité *de Festo Corporis Christi*, Page 145. a écrit

les meſmes choſes & en meſmes mots, que cet Auteur Anonyme. *Pontifice hoc regnante* (Paulo III.) *floruit in Italia Joannes à Caſa, patriâ Florentinus*: & ce qui ſuit. Et aprês ces mots, *Qui quidem rhytmi fuerunt impreſſi Venetiis apud Trajanum Navum*, il ajoute: *Nemo dubitavit Sanctiſſimum hunc Patrem, pro eo, quem prætendebat; promerendæ gloriæ Dei Zelo, Auctorem, cum ſuo poëmate ferro & flammis proſecuturum, & hac ratione, capitale ſuum odium in hujuſmodi Diabolos incarnatos toti Mundo comprobaturum. Aſt bona iſta opinio de hoc Pontifice multùm eos fefellit. Eventus enim docuit, eum in gratia apud ipſum manſiſſe, cùm ejus operâ in variis Legationibus fuerit uſus: execrabiliſſimumque hoc ſcriptum, numquam fuiſſe à Pontifice condemnatum: uti nec à ſucceſſoribus ipſius, Julio III. & Marcello II. Demum Paulus IV. motus importunitate Pauli Vergerii, qui ſæpiſſime in ſuis, præſertim Italicis, ſcriptis impuriſſimum, Satanicumque hunc Archiepiſcopum exagitavit, Papiſque exprobravit abominandum hoc Poëma, Catalogo Hæreticorum, librorumque prohibitorum, anno 1559. inſeruit: ut ipſe Vergerius refert in Annotationibus in hunc Catalogum, pag. 8.* Il eſt vray qu'en 1559. les Poëſies de Jan

Jan de la Case furent misés dans le Catalogue des livres défandus. *Jo. Casæ Poëmata.* Mais en 1564. sous le Pape Pie IV. son nom en fut ôté. Et il n'a point été mis dans les Catalogues subséquants.

THOMAS LANSIUS dans sa Consultation *de Principatu inter Provincias Europæ*, en son Oraison contre l'Italie: *Immo, ut Sodomam scelere omnium turpissimo vinceret Italia, Johannes Casus, Florentinus, Archiepiscopus Beneventanus, Apostolicæ Cameræ Decanus, repertus est qui Sodomiæ laudes Italico Carmine Concelebraret, in quo nefarius Cynædus illud flagitiorum postremum & spurcissimum ausus est appellare* divinum opus: *testatus præterea illo se maximè oblectari, nec aliam venerem noviſse. Liber, qui unà cum autore flammis debuisset aboleri, Venetiis est typis exscriptus à Trojano Navio.*

Remarquez, que Lansius n'a point vu le Poëme du Casa, & que tout ce qu'il a dit icy, il l'a pris de Sleidan & de Du Moulin.

GISBERT VOET, Professeur en Théologie à Utrecht, partie 1. de ses Disputes Theologiques, Dispute 4. *Eadem hac occasione quæro de Johanne Casa, Archiepiscopo Beneventano & Pontificis*

On prononce *Voût* en Hollande.

ficis ad Venetos Legato Romano. Certum est eum edidisse poëma Italicum, titulo il Forno: *in quo horrendum flagitium Sodomiticum commendat & extollit tanquam opus divinum & sanctum*: mestier divino: mestier santo, *quod obstitisse illi refert Thuanus in Historia, quominus fieret Cardinalis. Petrus Victorius in Epistola Dedicatoria, præmissa editioni Politicorum Aristotelis. Florentiæ* 1552. *eum ab eruditione & eximiis virtutibus profusè commendat.* Virtutes autem illæ tuæ solidæ ac firmæ, &c. *Poëma hoc editum ab eo fatetur, ex Pontificiis Thuanus tomo* 2. *Historiarum, paginâ* 620. 642. 643. *Hardingus contra Ivellum: sed scelus Epicureum extenuare studet, quasi non tam laudasset quàm extenuasset flagitium Sodomiticum: quod falsissimum est. Objecerunt hanc maculam Sanctitati Romanorum ex nostris non pauci: ut Sleidanus in Historia: Beza in Præfatione ad Poëmata sua editionis in* 8. *quorum aliquos puto fuisse testes oculatos: Petrum Paulum Vergerium, Ivellum, Marnixium Sanctaldegondium: qui citant editionem Venetam apud Pompeium Nave. Carolus Molinæus apud Wolphium Lectionum Memorabilium Centenario* 16. *ait illrum Venetiis editum, cùm Casa ibi Papæ legatum ageret. Quia autem*

tem à Pontificiis ſæpe negari ſolet, noſtrique propterea mendacii argui, indico beneficio ampliſſimi hujus Reipublicæ Senatoris, nuper incidiſſe in editionem Poëmatum aliquot Italicorum, Florentiæ in 8. *anno* 1548. *apud Bernardum Juntam, hoc titulo.* Il primo libro dell'Opere Burleſche di M. Franceſco Berni, di M. Gio della Caſa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Firenzuola: ricorretto, e con diligenza riſtampato. *Ubi poſt folium* 132. *habetur ſceleratum hoc poëma, ſub hoc titulo.* Capitolo di Meſſer Giovanni della Caſa ſopra il Forno, *conſtans paginis ſex, verſibus* 166. *Exemplar illud intuli in Bibliothecam publicam, ut ſub publica cuſtodia perpetuum Sanctitatis Romanæ monimentum exſtaret, & perfrictè negantibus oſtendi poſſet.*

Remarquez, qu'il paroiſt par ce paſſage que Jan de la Caſe n'a point fait de livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ*, & que ce prétandu livre n'eſt autre choſe que le *Capitolo del Forno.* Remarquez que ce vers de ce *Capitolo*

Soleva esser già'l Forno un' arte santa,

Et cet autre,

Dite qualcosa di quel mestier santo.

S'entendent constamment de l'amour des hommes pour les femmes: comme il a été remarqué cy-dessus. Dureste, ce Professeur d'Utrecht a fort bien remarqué que ce Poëme au sujet duquel on s'est tant écrié contre le Casa, est son *Capitolo del Forno*: & il est le seul de tous les Protestans, avec Zuingerus, qui paroisse avoir lu ce Poëme.

ANDRE RIVET, *Castigationum Notarum in Epistolam Molinæi ad Balzacum*, chapitre 3. paragraphe 8. *Ne quid autem supereisset ad scelcris complementum, deveniendum fuit ad summum gradum: ut etiam in hoc sacro scilicet ordine pæderastia publicum haberet laudatorem. Extat Venetiis editum apud Trajanum Nævum anno 1550. liber de Laudibus Sodomiæ Italicis versibus, auctore Ioanne della Casa: in quo scribit Sodomiam esse artem singularem; opus bonum, imino divinum: seque hoc propriâ experientiâ compertum habere, & non alia magis venere delectari. Fuit tamen ille della Casa Archi-episcopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, & Legatus Pontificius à latere ad Serenissimam Rempublicam Venetam. Hæc tam fœda tam horrenda à Carolo Molinæo I. Cto. in Oratione habita Tubingæ anno 1554. objecta,*

jecta, cùm in Apologia Ecclesiæ Anglicanæ Iohannes Ivellus, Anglus Episcopus, commemorasset, Thomas Hardingus qui Lovanii Apologiæ Confutationem suscepit, factum negare non est ausus, sed illud, quantum potuit, elevare conatus, sic scripsit ad capũt 2. divisione prima: Si Johannes Casa, juvenis adhuc & imberbis, priusquam sẽ ad Clerum contulerat, adeoque multò priùs quàm vel Archiepiscopatu vel Legatione Papæ fungeretur, amatoria quædam Poëmata Italicis numeris, ad imitationem Petrarchæ composuit: quo genere, exercitationis causâ, admodum capiuntur si qui ex Italica juventute ingeniosiores sunt; & designato nominatim nemine, nefario facinori assentatoriè orationis fuco, odium potiùs ademit quam laudem attritribuit: Qua tamen in re peccatum ab eo esse fatemur. Et cùm eximiis alioquin dotibus animi esset præditus, ob id ipsum nihilominus adolescentiæ erratum Cardinalicii honore per omnem deinde vitam exclusus est. Hæc omnia si concedamus, & subducta ratione ritè pensitemus, quid hinc Christi Ecclesiæ honoris deperit & Sanctitatis? *Nihil certè: nam Ecclesia Christi monstra talia numquam sciens & volens promovet ad dignitates Ecclesiasticas: numquam talia excusat scelera, vel expressas scelerum laudes emollit, distinctione*

ne

ne inter laudare & odium adimere : numquam existimat dignos Archiepiscopatu & Apostolica Legatione qui ob Sodomiticum scelus excluduntur à Cardinalatu. Sed hæc sunt gravia Sodomitarum supplicia Romæ, &c.

Remarquez, que Rivet n'a point vu le *Capitolo del Forno*, & qu'il n'a fait que copier, Charles Du Moulin. Remarquez, que ce que Harding a dit, que le Casa étoit jeune lorsqu'il fit ce Poëme, est tres véritable: ce qui a été démontré cy-dessus.

KIPPINGIUS dans ses supplémens Historiques, en l'an 1547. *Vergerius, Papæ Nuncius, ad Evangelicam Religionem convertebatur, cùm altiùs expenderet fata Franciſci Spicræ Veneti, qui conversus ad Fidem melicrem, & rursum desertor ejus, coram Episcopo Beneventano Ioanne della Casa, impurissimo homine qui de Laudibus Sodomiæ librum, flammis dignum, scripsit, factus*, &c.

Remarquez que Kippingius n'a fait que copier ceux qui ont cru faussement que Jan de la Case avoit fait un livre *de Laudibus Sodomiæ*.

CHRISTIANUS MATHIAS, dans son Théatre Historique, page 171. de l'édition d'Amsterdam: *Unde Joannes della Casa Archiepiscopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, anno 1550. Venetiis librum de Laudibus Sodomiæ composuit, edidit, multisque legendum misit, in quo horrendum Sodo-*

miæ

miæ flagitium, artem scripsit esse Singularem, & opus bonum, imo opus divinum: seque hoc propriâ experientiâ compertum habere, & non alia magis Venere delectari; quemadmodum annotarunt Sleidanus libro 21. & Carolus Molinæus in Oratione Tubingæ habita anno 1554.

Tout cela a été réfuté à l'article de Charles du Moulin.

JAN BALÆUS, *de Scriptoribus illustribus Majoris Britanniæ, Centurie 5.* page 449. *Ioannes Balistarius, Cathalanus, Carmelitarum Generalis, circa hæc tempora scripsit de novissimis ad Papam, & de Bello sorti militantis Ecclesiæ, atque Antichristi ipsam impugnantis. Sed timeo materiam non respondere operis argumento: quòd Gregorio II. Pontifici Opus dedicatum tunc fuerit. Scio tamen nostris temporibus, hoc Opus à Papistis damnari, & auctorem inter Hæreticos poni: ut in Catalogis Arcimboldi Mediolanensis Archiepiscopi, & Ioannis Casæ Archiepiscopi Beneventani & Apostolicæ Cameræ Decani, sub* Julio III. *patet. Qui Casa etiam poëma Italicis rythmis, sceleſtissimus nebulo, de Sodomiæ Laudibus.* Et à la Centurie 8. page 682. *Sub hoc* (Julio III.) *floruit, atque ex illius latere sancto prodiit ejusdem generis Legatus Apostaticus, nempe Ioannes à Casa, Florentinus, Archiepiscopus Beneventanus, Cameræ Apostolicæ Decanus, & in toto Venetorum dominio Nuncius summus, cum plenitudine potestatis: qui & brevi futurus erat Cardinalis. Magnificus ille Papistici cœlibatus Professor, mitratus, rasus, & unctus, atque insignis Catholicæ Romanæ Ecclesiæ Columna, rythmis Italicis, Poëma scripsit: in quo Opere, Sodomiæ, Papistarum Dianæ, lau-*

laudes celebravit : illamque appellavit divinum opus, atque affirmavit se ea plurimum delectari : imo aliam voluptatem non cognoscere. Proh pudor ! Opus est Venetiis impressum : apud Troianum Navum. At hi non sunt egregii Archiepiscopi ? His Iudicibus utuntur Papa & Diabolus in suis Consistoriis. Nam hic potestatem habebat Christianos Doctores pro Hæreticis damnare. Vidi ego Catalogum quem fecit in sua Legatione : in quo non alios commumerat quam qui puritatem Evangelicæ doctrinæ profitebantur. An non te pudet, *inquit Vergerius*, infelix Archiepiscope ? Tune audes prodire, & libros sanctos damnare ? Tu, qui poëma scripsisti, qui execrandissimum Sodomiæ scelus extulisti tanquam divinum opus ? Fateor, (*alibi inquit*) hæc, & longè plura, me adversus eum scripsisse, &c. *Hujus Babylonici Carnificis tyrannidem metuens Franciscus Spiera, homo forensis & causidicus, Christi veritatem abnegavit, & in summa desperatione decessit : ejusque carnificinam vix Petrus Paulus Vergerius, Iustinopolitanus Episcopus, vir multæ eruditionis, evasit. Utramque Historiam Sleidanus habet : qui & Cinædici ejus libelli mentionem facit* &c.

Tout cela à été réfuté cy-dessus.

Mr. DE BALZAC dans ses Dissertations Critiques, Chapitre VII. en parlant de Monseigneur della Casa : *Il étoit Florentin, de tres bonne & de tres ancienne Maison. Il avoit été nourri petit Garçon à la Cour de Rome : où d'abord il ut l'approba-*

tion

tion de tout ce qu'il y avoit d'honnestes gens. Sous le Pontificat de Paul Quatrième il fut fait Segretaire des Brefs, & Archevesque de Benevent au Royaume de Naples. Mais il ne fut pas fait Cardinal. Et on lui donna l'exclusion en plein Consistoire, acause de je ne sçay quoy que je vous diray à l'oreille. Ioseph Scaliger a publié à son de trompe ce que je voulois vous dire à l'oreille. C'est dans un livre qui a pour titre Confutatio Fabulæ Burdonianæ: *où vous trouverez ces paroles injurieuses.* Joh. Casa Archiepiscopus Beneventanus Etrusco carmine, &c. Et cùm hoc nomine malè audiret, id Jambo satis frigido & illepido ad Germanos excusare conatus est. *Ie ne suis pourtant pas de l'avis de ce Prince dédaigneux. Et son Alteſſe de Verone me pardonnera, si j'estime moins les vers que nous avons d'elle & du Prince Iules son Pere, que ceux qu'elle estime si peu.*

Mr. de Balzac s'est trompé en disant que Jan de la Case avoit été fait Archevesque de Bénévent par le Pape Paul IV. Paul IV. fut fait Pape en 1555. le 10. Juin: & Jan de la Case fut fait Archevesque de Bénévent le 7. Avril 1544. & Nonce à Venise au commancement du mois d'Aoust de la mesme année 1544. Voyez cy-dessous l'article suivant. Paul IV. le fit seulement Segretaire de ses Brefs. Il n'est pas vray aureste qu'on ait donné à Jan de la Case en plein Consistoire l'ex-

l'excluſion pour le Cardinalat. Voyez cy-deſſus à l'article du Préſidant de Thou.

Mr. JURIEU, dans ſon Apologie pour les Reformateurs chapitre IX. *Si l'on tenoit regître de ces ouvrages qui ont gaté tant d'eſprits & appris tant d'abominations, on trouveroit que de mille ou de dix mille, il n'y en a pas un compoſé par des gens Proteſtans de Profeſſion. Les Auteurs étoient Papiſtes : & quelques uns membres du Clergé : & meſme des plus diſtinguez par les grandes dignitez de l'Egliſe. Témoin le livre du célebre Iân de la Caſe : le Cicéron, le Virgile, & l'Horace de l'Italie moderne : l'original & le modelle ſur lequel tous les Poëtes & les Orateurs Italiens ont travaillé du depuis. Noſtre Balzac nous dit, qu'il a écrit en proſe & en vers, en l'une & en l'autre langue, & avec tel ſuccés dans la vulgaire, qu'aujourdhui il eſt propoſé pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du ſtyle, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté. Il faillit a être Cardinal. Mais Balzac dit qu'on lui donna l'excluſion en plein Conſiſtoire,* a cauſe de je ne ſçay quoy que je vous diray à l'Oreille. *Ce que Balzac promet de dire à l'oreille de ſon ami, je vous le diray tout haut, & ſans détour. Il avoit écrit un livre en vers Italiens* de Laudibus Sodomiæ : *dans lequel il ſoutient que la ..... eſt un art ſingulier : que c'eſt une œuure, non ſeulement bonne, mais divine : qu'il le ſait par expérience : & qu'il n'y avoit aucun plaiſir de ..... auquel il ſe pluſt davantage qu'à celui-là. Voylà, Monſieur, un célebre, Catholique Romain, qui*

se vante & qui s'accuse dans toutes les formes du
exécrable de tous les crimes. Il avoue qu'il
t gousté de tous les plaisirs de la chair : qu'il
t mis en pratique les effroiables théories de
etin : & qu'aprés avoir gousté de tout ; il s'en
it à cet horrible péché qui fit descendre des
ns de feu & de souffre sur Sodome. Ce livre
an de la Case parut en 1550. à Veniſe, im- Il parut
é chez Trajan Nœvus : & les Poëmes de dés 1538
furent imprimez à Paris l'an 1548. Bèze
e précédé de deux ans : mais l'autre l'a em- Cet Im-
en impuretez de mille millions de degrez. Les primeur
s de Bèze sont des bagatelles & des sottises, & dont par-
de Ian de la Case sont des blasphémes & le Mr. Ju-
poses à faire fremir d'horreur les plus liber- rieu, s'ap-
Cependant, Monsieur, ce Ian de la Case peloit
rcheveſque de Bénévent au Royaume de Na- *Trajan*
Segretaire des Brefs, Doyen de la Cham- *Nævo.*
pale, & Légat à latere vers la Républi-
Veniſe. Il me semble que ce sont là les
res dignitez de l'Egliſe. Thomas Harding,
e Anglois, a voulu diminuer l'horreur de
: mais il s'y prend d'une maniére qui mé-
e vous y fassiez attention. Prémierement,
ë que Ian de la Case dans sa prémiére
& avant que d'être entré dans le Clergé,
conséquant avant que d'être ny Archeveſ-
ny Légat du Pape, avoit écrit quélques
noureux en vers Italiens, à l'imitation de
ue : eſpéce d'écrits auquels les gens Ita-
i ont de l'esprit, se plaisent extrémement.
e, que dans ce livre Ian de la Case, sans
perſonne, tacha d'en diminuer par les
couleurs de la Rhétorique la haine qu'on
ur cét horrible peché, pluſtoſt qu'il ne le

loüa. En quoy pourtant, dit-il, nous avouons qu'il a tort; & Etant dailleurs pourvu de merveilleux avantages de l'esprit, pour cette seule faute de sa jeunesse, il fut privé toute sa vie du Chapeau de Cardinal. Il y a dans cette Apologie bien des choses singulieres, sans conter celles qui sont fausses. Prémiérement il est faux que Ian de la Case ait fait cet abominable livre dans sa prémiére jeunesse : adhuc imberbis (*comme dit Harding*) *avant que d'estre entré dans le Clergé. Car son livre parut l'an* 1550. *& il fut avancé quatre ou cinq ans aprés. Sous le Pontificat de Paul IV. Il fut fait Segretaire des Brefs, & Archevesque de Bénévent au Royaume de Naples. C'est Balzac qui nous le dit. En quatre ou cinq ans on ne devient pas vieux : & l'on ne passe pas successivement par tant de dignitez Ecclesiastiques. Mais n'admirez vous pas ce que dit Harding que Iean de la Case ne loüa pas à proprement parler ce crime : qu'il travailla seulement à diminuer l'horreur qu'on avoit pour lui. Cela ne siet-il pas bien à un célebre Docteur en Théologie d'exténuer & d'excuser un livre déteſtable, comme celui-cy, qui a pour sujet,* de Laudibus Sodomiæ? *Outre cela, trouvés vous que ce ne soit pas proprement louer un Crime que de l'appeler* une bonne œuvre? une œuvre divine? *Enfin ne trouvez vous pas que Harding a une morale bien severe? Il trouve que Iean de la Case a été bien puni pour avoir publié le crime qu'il avoit commis, parce qu'il n'a été qu'Archevesque, Doyen de la Chambre, & Légat* à latere, *& n'a pu obtenir le Chapeau de Cardinal. Voylà comme on punissoit sévérement à Rome dans le siécle passé ce crime déteſtable. Ce Iean de*

la

la Case fut privé du Chapeau de Cardinal, non parce qu'il avoit eu l'infamie de commettre ce crime, mais pour ce qu'il avoit l'impudence de s'en vanter devant toute la terre par un livre imprimé. Pour fleſtriſſure, il lui fut dit, Vous ne ſerez jamais Cardinal : mais à cela prés, vous ſerez tout ce qu'il vous plaira. *Aprés cela, on ne peut pas ſe plaindre du relachement de la Morale de l'Egliſe ?*

Mr. de Balzac a trompé Mr. Jurieu. Jan de la Caſe, fut fait Archeveſque de Bénévent, & Nonce à Veniſe, par Paul III. comme il a été remarqué, & non pas par Paul IV. Sleidan, qui ne doit pas être ſuſpect à Mr. Jurieu, fait mention de Jan de la Caſe en ces deux qualitez en 1548. & Paul IV. comme il a été, auſſi remarqué, ne fut Pape qu'en 1555. Jan de la Caſe, fut fait Archeveſque de Bénévent le 7. Avril 1544. comme l'a écrit Ferdinando Ughello dans ſon Italia Sacra, au chapitre des Archeveſques de Bénévent : & il étoit Nonce à Veniſe dés 1546. car c'eſt lui dont à parlé Fra Paolo dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente, lorſqu'il a dit en 1546. parlant du Vergerio, Eveſque de Capo d'Iſtria : *Ma giunto a Venezia, gli fù proibito d'andar al Veſcovato dal Noncio : quale aveva riccvuto ordine di Roma di formar proceſſo*

contro di lui: ce qui a été véritablement remarqué par Mr. Amelot de la Houſſaye dans ſa Note marginale ſur cet endroit de Fra Paolo. J'apprans de la lettre 16. du livre onziéme des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo, écrite à Girolamo Quirino, que Monſeigneur de la Caſe fut Envoyé Nonce à Veniſe la même année 1544. au commancement du mois d'Aouſt. Voyez cy-deſſus à l'article de Mr. de Balzac. Ce que Thomas Harding a dit que Jan de la Caſe avoit fait dans ſon extréme jeuneſſe le livre dont on le blamoit, eſt donc tres-véritable. Je l'ay démontré au chapitre précédant. Et Mr. Jurieu qui prétant que ce livre fut fait en 1550. c'eſt-à-dire neuf ans ſeulement avant la mort du Caſa; (car le Caſa mourut en 1559. & non pas, comme l'a écrit Mr. Baillet, en 1556.) s'eſt encore trompé en cet article. Et ce qu'il dit que Monſeigneur de la Caſe ſe vante, dans le Poëme dont eſt queſtion, du plus éxécrable de tous les crimes: qu'il y dit que ce crime eſt non ſeulement une bonne œuvre, mais une œuvre divine: qu'il le ſait par expériance: & qu'il n'y avoit aucun plaiſir de la chair auquel il ſe pluſt davantage qu'à celui-là: qu'il avoit mis

en

en pratique les éfroiables théories de l'Arétin : & qu'aprés avoir gouſté de tout, il s'en tenoit à cet horrible peché &c. ne ſe trouve point dans le *Capitolo del Forno* : ce qui fait voir que Mr. Jurieu n'a point lu ce poëme : & qu'il n'en a parlé que ſur le témoignage de Charles du Moulin : lequel a été réfuté cy-deſſus. Il eſt dailleurs à remarquer que Mr. Jurieu eſt Proteſtant, & ardant Proteſtant ; & que ce qu'il a dit contre Monſeigneur de la Caſe, il l'a dit dans un livre fait pour décrier les Catholiques. Et là deſſus je renvoie Mr. Baillet à ſon Traité des Préjugés. J'oubliois à remarquer que Mr. Jurieu s'eſt encore mépris en diſant que l'édition des Poëſies de Bêze a précédé celle du prétandu livre de Jan de la Caſe. Voyes cy-deſſus ce qui a été dit de la premiere édition du *Capitolo del Forno.*

Encore une fois : Mr. Baillet qui eſt un Preſtre, doit être bien déplaiſant & bien honteux d'avoir aîdé aux Proteſtans à diffamer un Archeveſque & un Légat, & un des plus honneſtes hommes du monde.

Il eſt aureſte à remarquer, que Mr. Baillet n'a lu dans les Originaux aucun

paſſage de tous ceux qu'il cite dans ſes Preuves pour la confirmation de ce qu'il a dit contre Monſeigneur de la Caſe; à lá reſerve du paſſage de Mr. Jurieu; & qu'il a pris toutes ſes autres citations de cet endroit de la France Orientale de Mr. Colomiez, page 142. *Quod Carmen è noſtris* (le Poëme prétandu de Jan de la Caſe) *culpant Joh. Sleidanus ad annum* 1548. *Carolus Molinæus in Oratione habita Tubingæ anno* 1554. *referente Wolphio Lectionum Memorabilium contenario* 16. *Simlerus in Epitome Bibliothecæ Geſneri, Thomas Naogeorgus ad finem Regni Papiſtici: Henri Eſtienne, chapitre* 13. *du premier livre de ſon Apologie d'Hérodote. Cyprianus à Valera, in Tractatu Hiſpanico de Papa, pag.* 234. *Johannes Ivellus in Apologia Eccleſiæ Anglicanæ, pag.* 69. *Andreas Rivetus ſub finem capitis tertii Caſtigationum Notarum in Epiſtolam Molinæi ad Balzacum. Giſbertus Voetius in Diſputationibus Selectis, tomo* 1. *pag.* 205. *& alii. Sed nemo, quod ſciam, præter reverendum parentem, animadvertit, idem poëma cenſurâ notatum à Guillelmo Cantero, Pontificio, Theodori fratre, qui in hæc verba, Præfatione in Propertium editionis Plantini* 1569. Quis ferat, quod ſuperioribus annis accidit

cidit Casalem quemdam, summum prope dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia publicè prædicare ? En egregium familiæ divinæ columen : cui turpitudo satis per se magna non ducitur, nisi ad eam impudentissima accedat gloriatio. *Hæc, & alia in libello nostro inscripto* Raretez d'Etude. Mr. Baillet n'est qu'un Copiste.

Je finis ce long chapitre par un extrait d'une Lettre de Monsieur de la Monnoie à Mr. l'Abbé Nicaise, & par un autre extrait d'une Lettre de Mr. Magliabechi à Mr. Bigot. Voicy l'endroit de la Lettre de Mr. de la Monnoie : *Il est sûr que si les emplois que le mérite de Monseigneur de la Case lui procura, ne l'ussent obligé, en qualité de Nonce, a rechercher les persones qui de son temps prévariquoient dans la Religion, on n'auroit non plus songé à son* Capitolo *qu'à ceux du Bernia, du Mauro, du Molza, qui ne sont pas moins licentieux : & que le seul bonheur d'avoir été faits par des Auteurs sans conséquance, a sauvez de la censure des Protestans. Les Protestans se voyant poursuivis par cet Archevesque, aprés avoir éxaminé sa vie, ne trouvérent que ce petit péché de jeunesse à lui reprocher. La mes-*

me choſe eſt arrivée à Bêze. S'il fuſt demeuré Catholique ; ou meſme ſi ſe feſant Huguenot , il ſe fuſt moins diſtingué dans ſon parti , & qu'il ne nous uſt pas irritez par les livres qu'il écrivoit contre notre Religion , nous ne nous fuſſions pas écriez , comme nous avons fait , contre ſon épigramme de Candide & d'Audebert. Voicy celui de la Lettre de Mr. Magliabéchi: *Certo , che fù ſua grandiſſima diſgrazia* (c'eſt du Caſa dont parle Mr. Magliabechi) *l'aver per nemico Pietro Paolo Vergerio , uomo , toltane l'empietà , di grande Stima , ſi per lettere , come per altri capi , come V. S. Illuſtriſſima avrà potuto vedere dalla Dedicatoria che gli fà Andrea Divo , Giuſtinopolitano , della ſua Traduzzione d'Omero ; da Giorgio Logo , Sileſio , ne' verſi indirizzati ad eſſo , che ſono in principio della ſua édizzione di Grazzio , e degli altri Poeti* de Venatione: *e da cento e cento altri Scrittori noſtri Cattolici: per tralaſciare i Proteſtanti ; nel numero de' quali il Vergerio per ſua diſgrazia entrò , apoſtatando dalla noſtra ſanta Fede. Io non intendo di far quì l'Apologiſta del Caſa: troppo chiare ſono l'infamità che ſi leggono in quel ſuo ſporco Capitolo* , &c. *Contuttociò , come ò detto , fù ſua gran diſgrazzia l'aver per nemico il*

Ver-

Vergerio. Ognun vede le orribili infamità nel medesimo genere che si trovano nel Berni nel Capitolo a M. Antonio da Bibbiena, e nell' altro Capitolo sopra un Garzone, ed in mille altri luoghi: in Curzio da Marignolle: nel Russoli: in Marco Lamberti: nel Persiani: ed in cento e mille altri nostri Poeti Fiorentini; per tralasciare altri quasi infiniti di altre patrie. Ne' soli Sonetti del nostro Luigi Pulci, e del nostro Matteo Franco, sono, oltre all' oscenità, cose tanto esseciandamente empie, che un ateo affatto non potreble scrivere più scelleratamente di quel che si facciano essi. Niuno ad ogni modo di essi parla: e contro'l Casa stride tutto il Mondo, perche ebbe per nemico Pietro Paolo Vergerio. Circa a quello che V. S. Illustrissima mi domanda, cioè, se niuno à fatte Apologie nel detto Casa, le risponderò, che esso medesimo nel primo luogo si difende in alcuni suoi versi Latini ad Germanos, *che si trovano stampati a carte 254. e 255. del primo Tomo di* Carmina illustrium Poetarum, &c. *Una altra sua Apologia contro il Vergerio ò io manoscritta nella mia povera Libreriuola: che è anche cosa assai grande, e degna di essere stampata.*

Addition au chapitre de Chalcondyle. Quelques particularitez touchant Melchior Volmar.

CXXI.

Tome 3. page 153.

MONSIEUR BAILLET. *Voſſius prétand que Chalcondyle eſt plus plein que Chryſolore. Il ajoute, que Pierre Danês Evêque de Lavaur avoit coutume de louer exceſſivement les Queſtions ou les Erotêmes de Chalcondyle, & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.*

MENAGE; La Préface que Melchior Volmar de Rotville, Profeſſeur à Tubinge, ou, comme l'a appellé Joachimus Camerarius, *Mélior Volmar*, eſt un chédœuvre en matiére de Préface. Et Mr. Baillet qui eſt un Grand Bibliothécaire & un Savant, devroit l'avoir veuë. Et il paroiſt qu'il ne l'a point veuë par ce qu'il rapporte icy de Voſſius: qui ſe trouve dans cette Préface. Quoy que Melchior Volmar fuſt un homme ſavant en Grec & en Latin, il n'a pourtant jamais rien imprimé que cette Préface, ſi on en croit Bêze dans le Portrait qu'il a fait de Volmar.

mar. *Fuit autem vir iſte omnibus tum corporis tum animi dotibus excellens, ac præſertim eximiâ in pauperes, munificentiâ inſignis, & ab omni ambitione tam remotus, ut, quamvis Græcè, & Latinè ſcribendo excelleret, nihil tamen præter unicam perelegantem Præfationem Grammaticæ Græcæ, Demetrii Chalcondylæ præpoſitam, ediderit.* Mais il ne faut pas l'en croire: Volmar aiant fait imprimer en 1523. à Paris in 4°. un Commentaire ſur les deux prémiers livres de l'Iliade d'Homere. Il dit dans la Préface de ce Commantaire, qu'il a été Correcteur d'Imprimerie de Gourmont. Bêze avoit vu ce Commantaire: car c'eſt ſur ce Commantaire qu'il a fait cette épigramme: *Mæonidem ingrati privârant lumine Divi*, &c, laquelle a pour titre, *De Commentariis D. Melchioris Volmarii, præceptoris chariſſimi, in Homeri poëſim.* Elle eſt imprimée à la page 59. de la prémiére édition des Poëſies de Bêze. Et il eſt étrange que Bêze ne ſe ſoit pas ſouvenu de l'avoir veuë. Bêze dédia à Volmar cette prémiére édition de ſes Poëſies, qui eſt de Paris 1548. Et il a fait pluſieurs vers à ſa loüange & à la loüange de ſa femme, qui mourut le meſme jour que lui en 1561. à Iſne. Bêze avoit été

ſon diſciple à Orleans. Car Volmar avoit enſeigné à Orleans les Lettres Humaines. Il les enſeigna enſuite à Bourges: où il ut Calvin pour diſciple. J'apprans de Mr. Catherinot Avocat du Roi de Bourges, qu'au ſujet de Volmar la ville de Bourges ordonna qu'à l'avenir aucun homme de la Religion prétandue Réformée ne régenteroit à Bourges.

Addition au chapitre de Ficin, & à celui de Paſſerat. Ignorance de Mr. Baillet dans ſon métier de Bibliothécaire.

CXXII.

Tome 3. page 365.

MONSIEUR BAILLET. *Nannius a écrit, que par la Traduction de Ficin on voit aſſez bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'a point ſceu exprimer, ni le mouvement des paſſions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agrémens, ni la dignité, ni l'élégance, ni les plaiſanteries, ni les ſubtilitez de ſes Auteurs: Et que quoyque qu'on s'apperçoive aſſez, par exemple, dans la verſion de Platon, de ce que ce Philoſophe a voulu dire, néan-*

néanmoins ſi Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne lui ſeroit preſque pas poſſible de s'y reconnoître lui-meſme. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroïque, cette ſublimité, cette élévation du grand ſtile, & cette heureuſe abondance de l'Original Grec.

MENAGE. Pincianus à encore enchéri ſûr Nannius. Voicy ſes termes; qui ſont de ſes Rétractations ſur Pomponius Méla, livre 2. chapitre 1. TUM STATIONE ATQUE MORTE. *Emendavimus*, Tali ſtatione atque morte, *teſtimonio multorum Auctorum. Nec ſubiit tunc Platonem citare in Dialogo qui inſcribitur.* Minos, vel de Lege. *Ejus verba, ex tralatione Marſilii Ficini ſunt*: Eo planè, veluti legum Cuſtode, per urbem uſus eſt Minos, ad reliquam verò creatam cuſtode Talo. Talus enim ter quotannis pagos omnes luſtrabat, leges eorum obſervaturus. tabulis æreis leges inſculptas circumferens: unde æreæ nominatæ ſunt. *Hæc Plato: cujus poſtrema illa verba*, unde æreæ nominatæ ſunt, *perperam vertit Marſilius: homo quidem mediocri ingenio & eruditione, mediocri item Græcæ ac Latinæ Linguæ cognitione præditus, verùm in humanis ſtudiis parum verſatus, ſuperque aſper & durus*

nimis Interpres. Transferre igitur debuit Ficinus, Unde æreus appellatus est. *Sic enim Græca præferunt exemplaria. Et Talus ipse, ut probavi, æreus à Poëtis fictus, appellatusque est, non Leges. Sed de erroribus Marsilii in Tralatione Platonis, alio loco dicturi sumus uberius.*

Tome 2. partie 2. page 283.

Mr. BAILLET. *Passerat a fait des Commentaires sur Catulle, Tibulle & Properce, que Mr. de Thou estime fort accomplis & tres dignes des loüanges de tout le monde. On en a aussi de lui sur Plaute, qui ne sont pas moins estimez.*

MENAGE. Il n'est point vray qu'on ait des Commentaires de Passerat sur Plaute. Ce que Passerat avoit fait sur ce Poëte, non seulement n'a jamais été imprimé, mais il n'a jamais paru écrit à la main. *Atque utinam quæ in Ciceronem, Plautum, & alios Linguæ Latinæ præcipuos auctores accuratè ac diligenter adnotavit, aliquando quoque prodeant, nec diutiùs in tenebris magno studiosorum incommodo sepultæ delitescant*, dit Scévole de Sainte Marthe dans l'Eloge de Passerat. Et je mets en fait, qu'il n'y a présentement personne au monde qui ait vu ces Commentaires.

Je ne sçay aureste où Mr. Baillet a pris cette grande estime de Mr. de Thou pour

pour les Commentaires de Paſſerat ſur Catulle, Tibulle, & Properce. Il n'en eſt parlé, ny dans le 127. livre de l'Hiſtoire de Mr. de Thou. à l'endroit où Mr. de Thou, a écrit la mort & l'éloge de Paſſerat, ny dans aucun autre endroit de ſes ouvrages; ny dans l'Eloge de Paſſerat de Sainte Marthe; ny dans ſa vie imprimée à la teſte de ſes Opuſcules. Mr. Baillet devoit remarquer que les Commentaires de Paſſerat ſur Properce ſont admirez par Schiopius. Voicy comme Schiopius en parle: *In Propertium Commentarius Johannis Paſſeratii: quo numquam quicquam viſum fuit perfectius.* C'eſt dans ſon *Syllabus Auctorum Linguæ Latinæ ætatis aureæ.*

Fu-

Justification des vers que j'ay faits, aprés avoir dit que je n'en ferois plus.

CXXIII.

J'Ay fait une épigramme Latine, par laquelle j'ay dit adieu aux Muses, en ces termes.

MUSIS VALE DICIT MENAGIUS

Dum mihi fervebat juvenili in corpore sanguis,
Et decuit, numeris lusimus innumeris.
Turpe senex Vates : senior, calamoque, lyramque,
Ceteraque hîc pono ludicra; Musa vale.

Et depuis ce tems-là l'ay continué d'en faire. Mr. Baillet se déchaisne là dessus contre moy avec fureur, comme si j'estois le plus grand parjure du monde. Je répondray icy à son accusation quoyque son accusation ne mérite pas de réponse. On a dit que les sermens des Amans n'entroient point dans les oreilles des Dieux: que Jupiter s'en mocquoit : qu'autant en emportoit le vent. Il en est de mesme des sermens des Poëtes. Et j'ose assurer qu'il n'y a jamais eu de Poëte qu'il n'ait

fait

fait des vers aprés avoir dit en public ou en particulier qu'il n'en feroit plus.

Horace a dit dans ſa prémiére Epitre.

Nunc Itaque, & verſus, & cetera ludicræ
pono:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers.

Bucanan, étant Régent à Paris au Collége de Sainte Barbe, écrivit une Elégie ſur la miſére des Régents de Paris, dans laquelle il dit adieu aux Muſes.

Ite leves nugæ ſterileſque valete Camenæ,
Grataque Phœbæo Caſtalis unda Choro.
Ite: ſat eſt: primos vobiſcum abſumpſimus
annos:
Optima pars vitæ deperiitque meæ. &c.

Ite igitur, Muſæ ſteriles, aliumque miniſtrum.
Quærite: nos aliò ſors, animuſque vocat.

Et depuis ce temps-là il a fait un million de vers.

Ronſard a dit, dans l'Ode cinquiéme du livre troiſiéme de ſes Odes.

Toy qui chantes l'honneur des Rois.
Polyhymnire, ma douce Muſe,
Ce dernier labeur de mes doits
Deſſus ton Luth ne me refuſe.
I'ay ſouvenance que tes mains
Ieune Garçon me couronnérent.
Quand j'eus mâché les lauriers ſaints
Que tes compagnes me donnérent.
Mais or, par le commandement
Du Roi, la lyre j'abandonne,
Pour entonner plus hautement
l'Airain enroué de Bellonne.
Toutefois, ains que de tenter
l'Inſtrument de telle Guerriére,
Encourage moy de chanter
Pour adieu cette Ode derniere:

Et il a fait pluſieurs Odes depuis ce tems-là.

Malherbe avoit fait de grands ſerments, entre les mains des Muſes, de ne plus faire de vers aprés qu'il auroit célébré la Reine Marie de Médicis:

Non, Vierges, non, je me retire
De tous ces frivoles diſcours:
Ma Reine eſt un but à ma lyre
Plus juſte que nulles amours.
Et quand j'auray, comme j'eſpére,
Fait ouïr du Gange à l'Ibére
Sa loüange à tout l'Vnivers,
Permeſſe me ſoit un Cocyte,
Si jamais je vous ſollicite
De m'aider à faire des vers:

Mr.

Mr. Hallé de Caen a dit dans un de ſes Poëmes, par lequel il invite les Poëtes à faire des vers ſur l'immaculée Conception de la Vierge,

Hac Mariana tenus fucrint Epinicia, noſtris
Cantibus emodulata, ob partas de Styge palmas,
Calcatum & Stygii Caput obtritumque Draconis.
Iamne grandævum, Ceſſare in carmina tempus,
Atque vale caſtis æternum dicere Muſis.
Feſſus ego hîc plectrum, citharamque, artemque repono:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers ſur le meſme ſujet.

Mr. Saraſin aiant été accuſé d'avoir fait des vers contre le Cardinal Mazarin, fit de grands ſermens de ne faire jamais de vers. C'eſt le ſujet de l'Elégie Latine que j'ay adreſſée à Mr. le Prince Louis de Bourbon. Voicy l'endroit de cette Elégie qui regarde cette particularité:

Ille tuus Vates, noſtri Saracenus amores,
Cujus Amor verſus & Venus ipſa canit,
Heu! Solitam abjecit juratus Appollinis artem,
Fregit & iratâ plectra canora manu.
Ah quoties, & quæ, mittebat carmina nobis,
Per ludum reddens mutua, perque jocum!
Nunc canimus ſurdo: ſcopulis taciturnior ipſis,
Menagio reddit carmina nulla ſuo.

Si

Si potui placuiſſe tibi, jurantia verba.
(Namque potes) ſolitum pondus habere veta.
Divini celeres Vatis perjuria ventos
Per mare, per terras irrita ferre jube:

Et depuis ce temps-là il a fait un grand nombre de vers.

Mr. Corneille avoit proteſté publiquement qu'il ne feroit plus de Piéces de Théatre: Et quelques années aprés, aiant été prié par Mr. Fouquet, Surintendant des Finances, de faire l'Oedipe, il le fit: & il a fait enſuite pluſieurs autres Tragédies.

Mr. Santeuil, de Saint Victor, a proteſté hautement dans la Dédicace de ſes Hymnes à Mr. Péliſſon qu'il ne feroit plus de vers ſur des matiéres profanes, & depuis ce tans-là il en a fait un tres-grand nombre.

Mr. de la Fontaine avoit juré hautement qu'il ne feroit plus de Contes en vers: & deux jours aprés il recommança à en faire. C'eſt ce que nous apprenons de cet endroit de ſon Conte de la Clochette:

O combien l'homme eſt inconſtant, divers.
Foible, léger, tenant mal ſa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout conte frivole.

Et

Et quand juré ? C'eſt ce qui me confond.
Depuis deux jours j'ay fait cette promeſſe.
Puis fiez vous à Rimeur qui répond
D'un ſeul moment.

Encore une fois : il n'y a jamais eu de Poëte qui n'ait fait des vers aprés avoir dit qu'il n'en feroit plus.

Juſtification des Vers de Galanterie que j'ay faits aprés avoir proteſté que je n'en ferois plus.

CXVII.

MAis j'ay proteſté dans une de mes Elégies Latines, que je ne ferois plus de Vers de Galanterie : & j'ay continué d'en faire. *Nous voyons*, dit Mr. Baillet, *que Mr. Menage eſt retoûrné à ſes prémiéres habitudes peu de temps aprés avoir formé ſa Componction Chreſtienne :* (il parle d'un de mes Madrigaux Italiens, intitulé *Criſtiana Compunzione*) *& qu'il eſt retombé dans les meſmes engagemens qu'il nous avoit dépeints comme fort criminels. C'eſt ce qu'il nous apprent lui-meſme dans une Elégie Latine, où le repentir l'ayant repris une ſegonde fois, il témoigne pour ce coup eſtre entiérement converti : ſe trouvant char-*

chargé d'une nouvelle confusion de voir que sa vieillesse n'étoit pas moins embarassée dans ce commerce que l'avoit été sa jeunesse. Il demande ensuite à son Evesque, au Médecin de son ame, qu'il le réduise en pénitence: qu'il le mette dans le sac & sous la cendre: qu'il lui ordonne des jeûnes, des disciplines, & tout ce qu'il voudra: qu'il est préparé à tout. On s'imagineroit peut-estre que Mr. Ménage a fait des crimes énormes, parce que son humilité lui fait demander d'estre confondu parmy les scélérats. Cependant Mr. Ménage a toujours mené une vie irréprochable aux yeux des hommes. Il a toujours vescu avec honneur. Et lui-mesme, tout abandonné qu'il est à la componction de son cœur, n'est pas assez hardi pour oser dire qu'il ait jamais fait d'autre mal en public que d'avoir fait des vers trop libres & trop galans, & d'avoir contrefait l'Amant. C'est donc de ses vers dont il s'accuse, & dont il veut faire pénitence: jugeant avec toutes les personnes judicieuses, que ce ne sont pas toujours les piéces les plus dissolues qui corrompent davantage les mœurs: soit parce qu'on est en garde contre le poison qu'elles présentent à découvert: soit parce qu'il n'y a que ceux qui sont déja corrompus qui les lisent: mais que celles qui renferment le poison sous des expressions chastes & innocentes, sont beau-

beaucoup plus criminelles. De ſorte que ſi depuis cette déclaration publique Mr. Ménage eſt encore retombé dans ſes anciennes habitudes, qui eſt celui qui aura le cœur aſſez dur pour n'eſtre point touché de la foibleſſe de l'homme?

Quelle rage? quelle fureur? Mais à quel propos Mr. Baillet dit-il de moy toutes ces choſes injurieuſes? Son deſſein eſt de faire un livre des Jugemens des Savans ſur les principaux ouvrages des Auteurs. Il proteſte en plus d'un endroit de ſon livre qu'il n'y dit rien de ſa teſte. Ce ſont ſes termes: Y a-t-il eu quelques Savans qui m'ayent accuſé dans leurs ouvrages comme d'un crime, d'avoir fait des vers trop libres & trop galands, & d'avoir contrefait l'Amant? Mr. Hallé de Caen au contraire a loué l'honneſteté de mes vers:

——— *Vir factus ad unguem*
Menagius: Muſæ Andino cui molle decorumque
Andini annuerunt Vatis, tenerique pudicas
Naſonis veneres.

C'eſt ce qu'il a dit de moy dans ſon Poëme ſur la mort du Pere Bourbon. Mr. Baillet dit que je demeure d'accord moi-meſme de ce crime dans une de mes Elégies Latines; cette Elégie eſt celle que je fis, en retournant dans ma patrie, d'où

d'où javois été abſent pendant vingt ans. Je prans droit par les charges. Et pour cela, je ſupplie mes Lecteurs de trouver bon que je produiſe icy l'Elégie dont eſt queſtion. La voicy:

ÆGIDIUS MENAGIUS POST ANNOS XX. PATRIAM REVISENS.

Salve, &c.

Où eſt-il dit dans cette Elégie que c'eſt pour avoir fait des vers trop libres & trop galans, & pour avoir contrefait l'Amant, que j'ay demandé à mon Evêque d'être mis en penitance? Ces vers,

Et mea non umquam nugari deſiit ætas:
Et nondum luſus, deſcruique jocos.

Comprennent une expreſſion générale: qui ne veut dire autre choſe, ſinon que j'avois badiné toute ma vie; & qu'à l'âge où j'eſtois, qui approchoit de ſoixante ans, je n'avois pas meſme encore tout-à-fait renoncé aux badineries. Cette expreſſion ne comprent pas pluſtoſt mes écrits que mes actions: pluſtoſt mes vers que ma proſe: pluſtoſt mes vers Eretiques, pour uſer du terme de Mr. Baillet, que mes vers Satiriques.

Que

Que ſi Mr. Baillet dit que j'ay proteſté dans cette Elégie de ne plus écrire ſur des ſujets profanes,

——— *Vitæ quodcumque ſequetur,*
Hòc tibi ſumme parens, hoc tibi Chriſte dico.

Et que je n'ay pas laiſſé cependant depuis ce temps-là, d'écrire des choſes galantes, je lui demanderay, ſi ayant promis à Dieu de ne plus retomber dans quelque peché mortel, il n'y eſt point retombé: car qui eſt l'homme qui ne péche point? Il n'y a guere de Poëte Chrêtien qui n'ait fait quelques vers de dévotion, dans leſquels il n'ait promis à Dieu de ne plus faire de vers profanes, & qui n'en ait fait nonobſtant cette promeſſe. Monſieur Godeau, Eveſque de Graſſe, que je nomme par honneur; aprés avoir proteſté publiquement qu'il ne feroit plus que des vers de dévotion, non ſeulement a fait un grand nombre de vers profanes, mais il a meſme fait des vers de galanterie, comme je le feray voir au chapitre dernier de ces Remarques. Monſignor della Caſa, Archeveſque de Bénévent, aprés avoir fait ce beau Sonnet de dévotion,

πᾶ ἀναμάρτητος, dit Marc Aurèle.

Io, che l'età ſolea viver nel fango,
Oggi, mutato il cor da quel ch' i' ſoglio,
D'ogni immondo penſer mi purgo e ſpoglio,
E'l mio lungo fallir correggo, e piango.
Di ſeguir falſo duce mi rimango.
A te mi dono, ad ogni altro mi toglio.
Nè rotta nave mai parti da ſcoglio
Si pentita del mar, com' io rimango.
E poich' al mortal riſchio è gita invano,
E ſenza frutto i cari giorni à ſpeſi
Queſta mia vita, in porto ormai l'accolgo.
Reggami per pietà tua ſanta mano,
Padre del Ciel: che poich' a te mi volgo,
Tanto t'adorerò quant' io t'offeſi.]

Il a fait enſuite un tres grand nombre de vers d'Amour.

Malherbe dans le Sonnet qu'il a fait ſur les Oeuvres Spirituelles de Mr. du Maine, a dit,

Ie renonce à l'amour: je quite ſon empire;
Et ne veux point d'excuſe à mon impiété;
Si la beauté des Cieux n'eſt l'unique beauté
Dont on m'orra jamais les merveilles écrire.

Et il a fait enſuite un nombre infini de vers d'Amour.

Le Pere Vavaſſeur de la Compagnie de Jéſus avoit fait ſerment de ne plus faire de vers ſur des matiéres profanes, & ſur des perſonnes vivantes: comme il paroiſt

paroiſt par cet endroit de ſon Elégie ſur la mort du Pere Bourbon :

O mihi tot longos tractari, Muſa, per annos
Deſita, jamque procul juſſa valere, redi.
Sæpe ego vivorum juravi facta ſilere :
Sæpe loqui noſtris nil, niſi ſacra, modis.
Nec mutor : ſacer eſt Vates, & mortuus : huic me
Iuſta, licèt ſerus, ſoluere juſſit amor.

Et depuis ce temps-là il a fait un nombre infini de vers ſur des matiéres profanes & ſur des perſonnes vivantes. Il y a mille autres ſemblables exemples dans les Poëtes Chrêtiens de toute ſorte de matiéres.

Je reviens à mon Elégie. Quoyque je n'aye pas ſuivi ponctuellement la réſolution que j'avois priſe de ne plus travailler ſur des ſujets profanes, il ne s'en faut pourtant guére que je ne l'aye ſuivie. J'az fait depuis ce temps-là une Epigramme pour mettre ſous l'image de St. Bruno : j'ai fait un Epitaphe Chrétien pour Guionne Ménage ma ſœur : j'ay fait une Hymne à la Vierge : j'ay fait une Elégie à Mademoiſelle le Fêvre, qui eſt aujourdhuy Madame Dacier, pour la convier de ſe faire Cathoſique. J'ay fait une Epigramme ſur ma réconciliation Chrêtienne avec Monſieur Chapelain. J'ay fait des vers à la louange du Pape, au ſujet de la levée du

Siége de Vienne. J'ay fait des vers pour le Roi au sujet des Temples des Huguenots qu'il a démolis. Il est à remarquer que mes Poëmes n'ont pas été imprimez par l'ordre du tans qu'ils ont été faits.

Mais quoyque je ne me trouve pas coupable du crime dont m'accuse icy Mr. Baillet, & que je sois comme asſuré que jamais mes vers n'ont fait pécher mes Lecteurs du côté de l'amour, je demeure d'accort que je suis un grand pécheur, & que je suis coupable envers Dieu de plusieurs crimes considérables, & beaucoup plus considérables que celui dont m'accuse icy Mr. Baillet.

Justification des Vers que j'ay faits dans un âge avancé.

CXXXIII.

J'Ay dit dans la derniére de mes Epigrammes Latines, que c'est une vilaine chose qu'un vieux Poëte. *Turpe senex Vates.* J'ay dit la mesme chose dans mon Elégie à Mr. de Sorbiere.

Desine, Sorberi, nos poscere desine versus:
Lustra decem Musas eripuêre mihi.
Scilicet Acnidum juvenes chorus ille Sororum
Diligit, & surda respicit aure senes.

Fronti-

Frondibus æternis canos ornare capillos
Ipse fuzit flavis pulcher Apollo comis
Dedecet incanum calamo trivisse labellum.
Turpe senex Miles : turpe Poëta senex.

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. Grævius sur la mort de Mr. Heinsius,

Heinsiadæ mortem, Heinsiadæ mihi funera narras :
Et tu me carmen scribere, amice jubes.
Singultus inter, gemitus inter, lacrimasque,
Dulce queat quisquam concinuisse melos ?
Cantatrix cælum posvit philomela serenum.
Turbati ripam fluminis odit olor.
Et tuus horribilis, GRÆVI, mihi nancius omnes
Expulit ex omni pectore lætitias, &c.
Scribere me carmen sineret dolor, haud sinit ætas.
Iam mihi bis septem lustra peracta seni.
Scandere me prohibent divini culmina montis,
Infirmique pedes, invalidumque latus.

Et j'ay dit dans mon Ode Anacréontique à Messieurs de Court & Dacier,

Καλὴ φίλων ἑταίρων
Ξυναγελὶς, ὦ ἑταῖροι
Ἐρασμιοὶ, πόθεινοὶ,
Μάτλω με σωτερπιδῆι,
Μὴ νῦν γίγνεσθε ὑμῖν
Καλὸν μέλος ποιῆσαι.
Μῶσαι, κόραι, ποιηδὲς
Γίγνεσθε ἢ φιλῶσι.

Καπνίζειν ῥόδοισι
Φοῖβος ὁ χρυσοχαίτης
Φόβῳ κύκνια λευκά.
Καλὸν μέλος ποιῆσαι
Καλὸν νέοις ἰητροῖς.
Δισχεῖν, γέρων ἰατρός.
Δισχεῖν, γέρων ποιητής.

Mr. Baillet ſe ſert de ces deux prémiers endroits de mes Poëſies, pour me convaincre par mon propre témoignage d'avoir fait une vilaine action; ou du moins une action indéçante; en feſant des Vers dans un âge avancé. Je répons à Mr. Baillet, que dans un autre endroit j'ay loué les Poëtes vieillards: c'eſt dans mon Elégie à Mgr. le Daufin:

Tu vatem ne ſperne ſenem, matura Senectus
Culta magis condit carmina, docta magis.
Dulcior occidui fulget lux languida Phœbi:
Dulciùs & cantat mox moriturus olor:

Et que les Poëtes & les Orateurs diſent ſouvent en différents endroits des choſes contraires les unes aux autres, ſelon ce qui fait à leur propos. *Nos, Poëtarum more, utì ſe res dederit, ita, vel populi, vel eruditorum hominum ſententiam noſtro quodam jure ſequimur: atque aliàs,*

ſi

si sit opus, aliter de eadem dicimus, dit l'excellent Monsignor della Casa, Archevesque de Bénevent, dans une de ses Lettres à Victorius. Et Eustathius sur le vers 181. du segond livre de l'Odyssée & sur le 243. du douziéme de l'Iliade, a remarqué qu'Homere avoit dit en ces endroits des choses touchant les augures, qui étoient contraires à celles qu'il avoit dites ailleurs : ce qu'il appelle τὸ ἀμφοτεροῤῥλωσσον. J'ay donc dit en ces prémiers endroits de mes Poësies que je viens d'alléguer, que c'étoit une vilaine chose qu'un vieux Poëte, parce que cela sefoit à mon sujet : mais cela n'empesche pas que je ne puisse dire ailleurs le contraire si l'occasion s'en présante : & particuliérement étant véritable qu'il y a un million de Poëtes illustres qui ont fait des vers dans leur vieillesse, avec approbation de tout le monde. Tous les anciens Poëtes de profession, & Grecs & Latins, ont fait des vers toute leur vie : Mr. Baillet en demeure d'accort : Sophocle étoit dans une extréme vieillesse, quand il fit son Oedipe Colonée. Saint Grégoire de Nazianze, qui étoit un Pere de l'Eglise, a fait des vers toute sa vie. Pétrarque, le Bembe, le Molsa, l'Arioste, le Tasse, le

Guarin ont fait des vers toute leur vie: peu de tans avant ſa mort Pétrarque fit ces vers pour ſon Epitaphe.

Frigida Franciſci tegit hic lapis oſſa Petrarcæ.
Suſcipe, Virgo parens, animam; ſate Virgine, parce:
Feſſaque jam terris, cæli requieſcat in arce,

Mellin de St. Gelais a fait des vers toute ſa vie: & il fit cette épigramme en mourant:

Barbite, qui varios leniſti pectoris æſtus,
Dum juvenem nunc ſors, nunc agitabat amor,
Perfice ad extremum; rapidaque incendia febris,
Quà potes, infirmo fac levicra ſeni
Certe ego te faciam, ſuperas evectus ad oras,
Inſignem ad Cætharæ ſidus habere locum.

Le Caſa a fait des vers toute ſa vie. Parmy ſes Lettres Italiennes que j'ay manuſcrites, il y en a une qui commmence de la ſorte, *Io credo ch' io farò Sonetti venti cinque anni, o trenta, poi che io ſarò morto.* Dorat, Ronſard, Baïf, Belleau ont fait des vers toute leur vie, Et Ronſard, ſelon le témoignage de Binet & du Préſidant de Thou, en fit un moment avant ſa mort. Voyez cy-deſſous au chapitre dernier. Les deux Sca-

Scaligers ont fait des vers toute leur vie : & Jules Scaligêr en fit le jour mesme de sa mort. Bêze avoit 82. ans qu'il fesoit encore des vers. Desportes a fait des vers toute sa vie. Et ce qu'a écrit Mr. Baillet sur le témoignage de la Croix du Maine, qu'il renonça à la Poësie avant que de pouvoir passer pour vieillard, est trez-faux. Il fit ses Psaumes dans un âge avancé. Le Cardinal Du Perron, son intime, le dit en termes exprés dans le Perroniana: Voicy l'endroit : *La moindre chose de tout ce que Mr. de Tiron a fait, ce sont ses Pseaumes. Cela vient de ce qu'il étoit en sa vielleſſe.* Le Présidant de Thou a fait des vers toute sa vie : & il en fit sur sa maladie un peu avant sa mort. Passerat à fait des vers toute sa vie : & il fit son Epitaphe un peu avant sa mort. Malherbe a fait des vers toute sa vie, comme il l'a témoigné lui-mesme par cette Stance si célebre,

Les puissantes faveurs dont Parnasse m'honore,
Non loin de mon berceau commancérent leur cours.
Ie les posseday jeune, & les possède encore
A la fin de mes jours.

Mr. Maynard a fait des vers toute sa vie : comme il paroist par ce quatrain,

En cheveux blancs il me faut donc aller
Comme un enfant tous les jours à l'Ecole.
Que je suis fou d'apprendre à bien parler.
Lorsque la Mort vient m'oter la parole.

Abraham Ravaut, dit *Remi*, du village de Remi, lieu de sa naissance, dans le voisinage de Gournay, au diocése de Beauvais; ce que Mr. Baillet a appris de ceux à qui je l'avois appris; fit son Epitaphe en vers le jour de sa mort. Cet Epitaphe est imprimé dans ses Poësies. Gombaud a vêcu prés de Cent ans : & il a fait des vers jusqu'à sa mort. Mr. de Racan, Mr. Godeau, Mr. Chapelain, Mr. de Balzac, Antoine Hallé, l'Abbé de Boisrobert, le Pere Bourbon, Madelenet, ont fait des vers toute leur vie. Le Pere Vavasseur a fait des vers toute sa vie. Le Pere Labbe fit des vers peu de tans avant sa mort; au sujet desquels le Pere Commire a fait ces beaux Hendécasyllabes :

Dum venis furit æstuosa febris,
Et lentis coquit ignibus medullas,
Labbeus canit, & suos tenellis
Mulcet hendecasyllabis labores,

Mo-

Mortisque immemor imminentis, ore
Nil mortale sonat.

Le Pere Pétau a presque fini sa vie par ces vers; qui sont de son dernier Poëme à Sainte Geneviêve;

Dicebam, suprema mihi jam vertitur ætas, &c.
——— *Petavius æger,*
Cantabat veteris quærens solatia morbi.

J'allégue ces vers du Pere Petau avec ceux du Pere Commire, pour répondre aux railleries que Mr. Baillet fait de moi, au sujet des vers que j'ay fait dans un âge avancé: disant que je tiens bon contre la vieillesse, & que je veux mourir en chantant. Germain Vaillant, Abbé de Pimpont, a fait des vers toute sa vie. Et comme l'a écrit Sainte Marthe, dans son Eloge, ny sa dignité de Conseiller du Parlement de Paris, ny celle d'Evesque d'Orléans, ne l'empeschérent point de cultiver les Muses. Scévole de Sainte Marthe à l'âge de 87. ans fit une Epigramme sur le livre de Théophraste Renaudot du soin des pauvres. Cette Epigramme est imprimée dans les Oeuvres de Scévole de Sainte Marthe; avec cette Note: *propria manu: dum annum ageret octogesimum septimum, IV. Januarii, M.DC.XXIII.*

Mr. Baillet prétant que je lui ay imposé à l'égard du Pere Sirmond: car pour le Pere Pétau, le Pere Labbe, le Pere Hardouin, Mr. de Saumaise, & Mr. de Valois, il ne dit point que je lui aye imposé. Voicy les choses des-obligeantes qu'il a dites du Pere Sirmond:

Page 443. Tome 2. partie 2. *Comme le Pere Sirmond étoit homme aussi bien que Petrus Aurelius, il laissa échaper à sa modestie quelques termes rudes & choquants, que la chaleur & le ressentiment lui dérobérent, & qui pensérent donner quelque atteinte à sa réputation, & lui faire perdre quelque chose de la bonne opinion que le Public avoit euë jusqu'alors de sa modération & de son honnesteté.*

Et page 444. *Le Pere Pétau étoit, sans contredit, le plus savant homme de toute la Societé des Jésuites. Il passoit non seulement le Pere Sirmond, mais encore Mr. de Saumaise de plusieurs coudées.* Remarquez qu'il fait icy Mr. de Saumaise plus savant que le Pere Sirmond, & qu'il a traité ailleurs Mr. de Saumaise d'ignorant en toutes sortes de sciences. Voyez cy-dessus le chapitre 2. de ces Remarques.

Et page 446. *Mr. le Prémier Prési-*

dant de Lamoignon faisant quelquefois réflexion sur les defauts du Pere Pétau, disoit qu'il auroit volontiers préféré la médiocrité du Pere Sirmond avec son humeur facile & commode, à la profondeur & la vaste étendue de l'érudition du Pere Pétau, accompagnée de cette humeur austere & farouche, qui le rendoit presque inaccessible, & par conséquent moins utile au Public que le Pere Sirmond. Mr. le Prémier Présidant de Lamoignon se connoissoit trop bien en érudition, pour dire que celle du Pere Sirmond étoit médiocre. Et je mets en fait que Mr. le Prémier Présidant de Lamoignon n'a jamais rien dit de semblable du Pere Sirmond: ce qui seroit un blasphéme. C'a été chez le Pere Sirmond que j'ay vu la prémiere fois, Mr. le Prémier Présidant de Lamoignon. Il étoit en ce tans-là Conseiller au Parlement. Et comme nous avions fait connoissance chez le Pere Sirmond, & si je l'ose dire, amitié, nous nous entretenions souvent du Pere Sirmond. Et en me parlant du Pere Sirmond & du Pere Pétau, Mr. le Prémier Présidant de Lamoignon m'a dit plus d'une fois, que le Pere Pétau avoit plus d'étendue de savoir que le Pere Sirmond, mais que le Pere Sirmond

mond, avoit plus de jugement, & qu'il savoit mieux ce qu'il savoit : & qu'il aimeroit mieux être le Pere Sirmond que le Pere Pétau. Il a dit la meſme choſe au Pere Rapin : dont le Pere Rapin a rendu témoignage chez moy en préſance de pluſieurs perſonnes.

A la meſme page : *Le Pere Sirmond & le Pere Pétau étoient ſouvent en différant enſemble. Et comme un jour un de leurs Confreres* (le Pere Talon) *qui aimoit à rire, les eut ſurpris au foyer public, diſputant ſeuls, ſans témoins, & ſe querellant tout de bon, il ne put s'empeſcher de s'écrier qu'il avoit trouvé le Calepin & le Polyanthée broüillés l'un avec l'autre.* Ce conte eſt ridicule : car il eſt ridicule de traitter de Grammairiens les deux prémiers Théologiens de l'Europe. Je remarqueray icy en paſſant, qu'il faut dire *Polyanthéa*, & non pas *Polyanthée.*

Je prens la liberté de demander icy à mes Lecteurs, ſi toutes ces choſes deſobligeantes que Mr. Baillet a dites du P. Sirmond, n'ont pas pu m'engager à dire que Mr. Baillet n'avoit pas meſme pardonné au Pere Sirmond. *Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.* Cependen-

pendant Mr. Baillet me traite, au ſujet de ce vers, de Vieillard qui radote. Voicy ſes termes.

Il n'y a point d'Auteurs dans tout mon Recueil dont j'aye taché de relever le mérite avec plus d'inclination & de plaiſir, que le Pere Sirmond; quelque Tome que l'on en veuille ouvrir, on y découvrira aiſément le ſoin particulier que j'ay eu de marquer en toutes rencontres les grands ſentiments d'eſtime & de vénération dont j'ay toujours été pénétré à ſon égard, depuis que j'ay commencé à lire ſes ouvrages. Mes Adverſaires qui prétandent que j'ay fait cela gratuitement & ſans leur ordre, ne m'en veulent pas tenir conte: & ils ont raiſon, puiſque je n'ay rien fait pour eux en ce point. Néanmoins je ne penſe pas qu'on puiſſe les excuſer d'être tombez dans un des vices les plus ordinaires aux mauvais Critiques, lorſqu'ils ont voulu me chicaner ſur un mot dont ils ont cru pouvoir employer l'ambiguité pour me faire un procés. Mais quoyque je n'aye pas ſongé à prendre des précautions contr'eux ni contre les autres chicaneurs quand j'ay dit que quelqu'un avoit jugé la médiocrité du Pere Sirmond préférable à la profondeur & à la vaſte étendue de l'érudition du Pere Pétau, *le mot de* médiocrité *ne laiſſe pas de ſe trouver*

ver à l'épreuve de leur Critique. Car ſi ces Meſſieurs n'ont point encore oublié ce point de leur Grammaire, il ne tiendra qu'à eux de nous dire que la médiocrité n'eſt autre choſe qu'un juſte milieu entre le trop & le trop peu. C'eſt une vertu ſi rare parmi les Sçavans, qu'il eſt plus aiſé de les trouver à quelqu'une des extrémitez de la Science, que de les voir toucher ce milieu qui ne conſiſte que dans un point. C'eſt une vertu qui eſt le centre de toutes les autres, & qui ſemble même en être la meſure. Elle a toujours été en tres grande conſideration parmi les Anciens comme parmi nous: ſon prix n'a point été moins connu des Paiens que des Chretiens. Ces Meſſieurs qui ſont Gens de Lettres, pourroient nous apprendre que c'eſt cette médiocrité dont Horace a fait de ſi grands éloges; que c'eſt elle qu'Aulugelle a louée dans Térence, quand il l'a oppoſée à l'abondance de Pacuvius & à la ſechereſſe de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémitez: que c'eſt celle qui a tant ſervi à diſtinguer Virgile d'avec Homére, & qui a porté le Pere Rapin, & Jules Scaliger avant lui, à donner la préſéance au Poëte Latin ſur le Grec: que c'eſt celle que Mr. de Balzac appelle toute d'or, toute pure, & toute brillante, *& qu'il eſtime*

plus

plus que le genre ſublime dans les Comédies de Térence, d'Arioſte, &c. Ils ne trouveront donc pas mauvais que ce ſoit auſſi celle qu'un Magiſtrat qui n'étoit pas, ce me ſemble, ſuſpect de mauvais gouſt, a jugé préférable dans le Pere Sirmond à toute l'immenſité du Pere Pétau, pour les raiſons que j'ay marquées lorſqu'il en étoit queſtion. Ainſi je n'ay pas ſujet de craindre que le plus capable de tous mes Cenſeurs, avec toute ſa ſuffiſance & toute ſa préſomption, puiſſe venir à bout de perſuader au Public que ce que j'ay dit de la médiocrité du P. Sirmond, ſoit un éloge médiocre, dés qu'elle l'éleve au-deſſus du mérite du Pere Pétau: qui paroiſt infini d'ailleurs lors qu'on le conſidére à part, ou qu'on l'oppoſe à d'autres qu'au P. Sirmond. Aprés cela, je ne voy pas avec qu'elle confiance un Poëte pluſque ſeptuagénaire s'eſt imaginé pouvoir obtenir diſpenſe d'âge & de ſageſſe, pour dire à mon ſujet,

Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.

La médiocrité du Pere Sirmond, dans ce que fait dire Mr. Baillet à Mr. le prémier Préſidant de Lamoignon, étant oppoſée à la profondeur & à l'étandue

tandue de l'érudition du Pere Pétau, doit s entendre inconteſtablement d'une médiocrité d'érudition. Et tout ce lieu commun que débite icy Mr. Baillet au ſujet de la médiocrité en général, eſt ſi ridicule, ſi impertinent, & ſi puéril, qu'il ne mérite pas de réponſe: & c'eſt aſſez l'avoir réfuté, que de l'avoir produit.

Contradiction de Mr. Baillet au ſujet de mes vers. Le Stile des Eglogues, peut être quelque fois élevé.

CXXXV.

MOnſieur Baillet, aprés avoir dit que je n'ay pu m'élever dans mes vers audeſſus du caractére médiocre, dit enſuite, en parlant de mon Eglogue intitulée CHRISTINE: *Les penſées y ſont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques: & plus meſme que cette ſorte de Poëſie ne le permet: parceque le véritable caractére de l'Eglogue doit être ſimple & proportionné à la portée des Bergéres & à la baſſeſſe des Cabanes: aulieu que Mr. Ménage le rend ſuperbe & ſomptueux*

ptueux, juſqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais: en quoy on prétend qu'il a abuſé de l'exemple de Virgile: parce qu'encore que ce Poëte, ſoit élevé dans ſa IV. ſa VI. & ſa X. Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui ſe fait beaucoup diſtinguer de l'Enëide. Si Mr. Baillet m'avoit fait cette objection de ſon chef, je n'y répondrois pas: car j'ay proteſté en pluſieurs endroits de ces Remarques que je lui abandonnois tous mes écrits, & que je demeurois d'accord généralement de toutes les choſes qu'il y trouvoit à dire. Mais comme il me fait cette objection ſous le nom de Monſieur Boyleau, je veux y répondre.

Il eſt vray que le ſtile des Eglogues doit être bas. Mais comme la Comédie éleve quelques fois ſa voix, l'Eglogue éleve auſſi quelquefois la ſienne; *Paulò majora canamus*, dit Virgile, dans une de ſes Eglogues. *Nè già ſuona la mia ſampogna umil come ſoleva: Ma di voce più altera e più ſonora, Emula delle trombe, empie le Selve*, dit le Taſſe dans ſon Amynte. De dix Eglogues que Virgile a faites, il y en a trois de haut ſtile: Théocrite, Bion & Moſchus ont auſſi fait des Idylles d'un caractére élevé

élevé. Sannazar a fait une Eglogue du meſme ſtile. C'eſt celle qui commence par ces mots,

Nunc primùm notas velis majoribus undas Currimus.

Il faut voir préſantement ſi mon Eglogue eſt plus élevée que ces trois de Virgile dont je viens de parler; & ſi j'ay abuſé de l'exemple de ce grand Poëte comme le dit Mr. Boyleaú. Pour cela, je ſupplie mes Lecteurs de conférer mes vers avec ceux de Virgile. Voicy ceux de Virgile, de l'Eglogue quatriéme :

Sicelides Muſæ, Paulò majora canamus, &c.
Vltima Cumæi venit jam carminis ætas:
Magnus ab integro ſeclorum naſcitur ordo:
Iam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna:
Iam nova progenies cælo demittitur alto.
Tu modò naſcenti puero, quo ferrea primùm
Deſinet, ac toto ſurget gens aurea mundo,
Caſta fave, Lucinà: tuus jam regnat Apollo.
Tuque adeo decus hoc ævi: te Conſule inibit
Pollio, & incipient magni procedere menſes.
Te duce, ſi qua manent ſceleris veſtigia noſtri,
Irrita perpetua ſolvent formidine terras.
Ille Deûm vitam accipiet, Diviſque videbit
Permiſtos Heroas, & ipſe videbitur illis.
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem. &c.
Pauca tamen ſuberunt priſcæ veſtigia fraudis,
Quæ tentare Thetin ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri infindere ſulcos.
Alter erit tum Tiphys, & altera quæ vehat Argo
Delectos Heroas. Erunt etiam altera bella

At-

Atque iterum ad Troiam magnus mittetur Achilles.
Hinc ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet & ipse mari vector, nec nautica pinus
Mutabit merces: omnis feret omnia tellus. &c.
Aggredere ô magnos (aderit jam tempus) honores;
Cara Deûm soboles, magnum Iovis incrementum.
Adspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
Adspice, venturo lætentur ut omnia sæclo.

Voicy ceux de la sixiéme.

Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes:
Nec tantum Rhodope miratur & Ismarus Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis: ut his exordia primis
Omnia, & ipse tener mundi concreverit orbis.
Tum durare solum, & discludere Nerea ponto
Cœperit, & rerum paulatim sumere formas.
Iamque novum terræ stupeant lucescere Solem:
Altius atque cadant summotis nubibus imbres.
Incipiant silvæ tum primùm surgere: cumque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
Caucasea[sque] refert volucres, furtumque Promethei,
His adjungit Hylam, nautæ quo fortè relictum
Clamassent. &c.

Voicy

Voicy ceux de la dixiéme.

Nunc insanus amor duri me Martis in armis.
Tela inter media atque adversos detinet hostes.
Tu procul à patria (nec sit mihi credere) tantum
Alpinas ah dura nives & frigora Rheni,
Me sine, sola vides, &c.
Interea mistis lustrabo Mœnala Nymphis:
Aut acres venabor apros. Non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
Iam mihi per rupes videor, lucosque sonantes,
Ire: libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula.

Y a-t-il rien dans l'Enëide de plus élevé que tous ces endroits de ces trois Eglogues de Virgile? Voyons maintenant les vers de mon Eglogue, ou Mr. Boyleau trouve trop d'élévation. Les Voicy:

Ouy, je quite ces lieux pour ces nobles climats,
La demeure autrefois des vens & des frimats,
Aujourdhuy le séjour de l'amoureuse Flore,
Plus riant que les lieux où se léve l'Aurore.
Par ses divins appas, par ses attraits charmans
Vne Nymphe céleste a fait ces changemens.

DAPHNIS.

Quelle est donc cette Nymphe en charmes si féconde,

Et

Et qui change à son gré l'air, & la terre, & l'onde?

MENALQUE.

C'est ce nouveau Soleil, ce chéd'œuvre des Cieux,
Si vanté des mortels & si chéri des Dieux.
Cette jeune Beauté, cette Nymphe divine,
Ce miracle étonnant. l'adorable CHRISTINE!
Superbe rejeton du Monarque du Nort,
Qui fut des affligez l'asyle & le support:
De ce grand Conquerant, l'invincible GUSTAVE,
Qui fit & la Victoire & la fortune esclave:
Et dont le bras fatal par cent combas divers,
Domtant la Germanie, étonna l'Vnivers.
Le Rhein vit ses combas, & jusque dans sa source
d'Epouvante surpris en arrêta sa course:
Le Danube en trembla caché dans ses roseaux,
Et saisi de frayeur précipita ses eaux.
Tu sais combien de fois le bruit de sa vaillance
De nos sombres vallons a troublé le silance,
Et que du bruit tonnant de ses rares exploits
Cent fois ont retenti les échos de nos Bois, &c.
Comme de ses Etats, de sa vertu guerriére
Tu sauras qu'aujourdhuy CHRISTINE *est héritiére.*
Iamais du Thermodon le rivage écumeux
Ne vit tant de hauts faits, ni tant d'exploits fameux,
Qu'aux rivages bruians des ondes Germaniques
Qu'aux rivages Danois, qu'aux rivages Balthiques,
Par les vaillantes mains de ses braves Guerriers

Cette

Cette jeune Amazone à cueuilli de Lauriers.
Vn jour, qui n'eſt pas loin, ſes ſuperbes Armees
Ioindront à ſes Lauriers les palmes Idumées:
Et l'on verra palir l'infidelle Croiſſant
A l'aſpect lumineux de cet aſtre naiſſant.
Mais ſache encor, Daphnis, que ſa main adorable,
En adreſſe, en valeur, à nulle autre ſemblable,
Au milieu de la guerre & dans les champs de Mars,
Cultive les vertus & fait fleurir les Arts.
Des plus brillantes fleurs de Grêce & d'Italie.
Tout le Nort étonné voit ſon ame embellie.
Elle a de l'Orient pillé tous les tréſors.
Des Paſteurs de Solyme elle entend les accords:
Et ſon rare ſavoir, non moins que ſon courage
La fait nommer par tout la Pallas de noſtre age.
Pour voir cette Pallas le ſavant Apollon
Quitte l'onde divine & le ſacré Vallon.
Les Filles de Mémoire abandonnant la Grêce,
Et le double Sommet, & les flots de Permeſſe,
Vont habiter les monts & les rives du Nort,
Et jouir en ces lieux d'un favorable ſort.
De mille endroits divers mille doctes Orphées
Y ſuivent à l'envi ces neuf ſavantes Fées.
Mille cygnes fameux en mille endroits épars
Vers ces lieux fortunés volent de toutes parts.
Ceux qui le long des eaux & de Loire & de Seine
Soupirent doucement leur amoureuſe peine:
Ceux qu'aux rives du Tibre on voit en cent façons
Comme des roſſignols varier leurs chanſons:

Ceux qui parent les bords & de l'Ebre & du
Tage :
Ceux qui du Boriſthéne habitent le rivage :
Ceux de qui le Danube entant les doux ac-
cords :
Et ceux que la Tamiſe éleve ſur ſes bords.
Et de tous les accens de tant de voix etranges
Se forme pour CHRISTINE *un concert de*
louanges.
Pour moy, de qui le chant n'a rien de gra-
cieux,
Ie n'uſſe oſé, Daphnis, les ſuivre dans ces
lieux,
Sans les ordres ſacrez de l'auguſte CHRI-
STINE.
Et les attraits puiſſans de ſa bonté divine.
CHRISTINE, *pour ouir mes freſles chalu-*
meaux.
Veut que dans ſes vallons je garde ſes troupeaux.
Qu'il me tarde, Daphnis, que je ne la con-
temple
Cette Reine du Nort, des Monarques l'exemple.
Animé par ſa voix, échauſé par ſes yeux,
On me verra porter ſon nom juſques aux cieux.
Tant d'aimables appas, tant de rares merveilles,
Seront le doux objet de mes pénibles veilles,
A ſes hautes vertus, à ſes fameux exploits,
Ie conſacre, Daphnis, & ma Muſe, & ma
voix.

Outre que ces vers ſont bien moins pompeux que ceux de Virgile que j'ay rapportez, il eſt à remarquer qu'ils ont été faits pour une Reine, & que la majeſté de ces perſones demande des

des vers majeſtueux. Il eſt à remarquer qu'ils ſont dits par un Paſteur qui a été décrit comme un Paſteur ſavant. Il eſt à remarquer qu'ils ſont remplis de termes de Paſteurs. Et ainſi, quoy qu'ils ſoient de haut ſtile, ils ne laiſſent pas d'être bucoliques. Et c'eſt ainſi que Virgile dans la prémiére de ſes Eglogues a fait des vers pompeux avec des expreſſions de Berger.

Antè leves ergo paſcentur in æthere cervi,
Aut freta deſtituent nudos in litore piſces.

Parlons maintenant des Idylles Grecs. Il y a dans Théocrite, qui eſt le Prince des Poëtes Bucoliques, pluſieurs Idylles qui ne ſont point bucoliques : l'Idylle de Ptolomée : celui des Syracuſiennes : celui de Caſtor & de Pollux : celui de l'Epithalame d'Héleine. Bion dans ſon Idylle de l'Epithalame d'Achille & de Deïdamée fait dire à un Berger des vers, qui ſont tres magnifiques & tres ſublimes :

---------- ἐχώσατο δ' ἀ Λακεδαίμων.
Πάντα δὲ λαὸν ἄγειρεν Ἀχαϊκὸν, ἐδί τις Ἔλλων,
Οὔτε Μυκηναίων, ὔτ' Ἠλίδος, ὔτε Λακώνων
Μεῖον ἰὼν πρὸς δῶμα, &c.

Λάνθανι δ' ὦ κώμοις Λυκομηδίοι μῶιος Ἀχιλλεύς,
Εἶεια δ' αὖθ' ὅπλων ἰδιδάσκετο, &c.
Θυμὸν δ' Ἄρεος εἶχε, καὶ ἀνίοχος εἶχεν ἴαμπε.

Moſchus, dans ſon Idylle ſetiéme, fait parler ſes Bergers d'un ton qui n'eſt pas moins haut.

Ἔσπιρε, τᾶς ἱερατᾶς χρύσιον φάος Ἀφροδίτας,
Ἔσπιρε, κυανίαις ἱερὸν φίλει νυκτὸς ἄγαλμα,
Τόνον ἀφανεύτερον μήνας ὅσον ἴσχος ἄστρων
Ἀντὶ σιλανιαίας τυ δίδυ φάος, &c.

Son Idylle ſur la mort de Bion eſt rempli d'ailleurs d'une érudition au-deſſus de celle d'un Berger. Il y eſt parlé de villes éloignées : de Poëtes Epiques : de Poëtes Lyriques : de Fables héroïques : de Memnon, d'Achille, de Ménélaus, d'Hércule, & d'Orphée, deſcendant dans les enfers.

J'ajoute à toutes ces conſidérations, que cette grande ſimplicité de ſtile bucolique pratiquée par les Anciens, n'eſt pas du gouſt des François : ce qui a été tres-véritablement remarqué par Mr. de Longepierre dans ſa belle Préface ſur ſes Idylles. Et un Poëte François qui ſe ſerviroit aujourdhui dans ſes Eglogues des termes de *Bouvier*, de *Vacher*, de *Chevrier*, de *Porcher*, ſeroit ſiflé.

Il

Il paroiſt par toutes les choſes que je viens de dire, que ce que le Pere Rapin a dit de l'Eglogue dans ſes Réflexions ſur la Poëtique, doit être entendu avec exception. *L'Eglogue*, dit il, *eſt une image de la vie des Bergers. Ainſi ſa matiére eſt petite, & ſon génie n'a rien de grand. Elle s'occupe à décrire les amours, les jeux, les animoſitez, les jalouſies, les diſputes, les querelles, les intrigues, les paſſions, les avantures, & toutes les petites affaires des Bergers. De ſorte que ſon caractére doit être tendre; ſon eſprit, aiſé; ſon expreſſion, commûne. Elle ne doit avoir rien d'exquis, ny dans ſes ſentimens, ny dans ſes paroles, ny dans aucune de ſes maniéres. En quoy les Italiens qui ont écrit en ce genre de vers, ſe ſont trompés. Car ils veulent toujours avoir trop d'eſprit, & dire les choſes trop finement. Le véritable caractére de l'Eglogue eſt la ſimplicité, la pudeur, & la modeſtie. Ses figures ſont douces: ſes paſſions tendres: ſes mouvemens tranquilles. Et quoyqu'elle puiſſe quelquefois être paſſionnée, & avoir de petits emportemens & de petits deſeſpoirs qui ne vont à rien de facheux, toutefois elle n'eſt jamais ny fiere, ny violente. Ses narrations ſont courtes: ſes deſcriptions ſont petites: ſes penſées ſont in-*

génues: ſes mœurs ſont innocentes: ſa diction, pure: ſon vers, coulant: ſes maniéres, unies, & tous ſes diſcours, naturels. Car ce n'eſt point une grande parleuſe, qui ſe plaiſe à faire du bruit. Il paroiſt, dis-je, par toutes les choſes que je viens de dire touchant l'Eglogue, que ce qu'en a dit le Pere Rapin dans le paſſage allégué, doit s'entendre de la pluſpart des Eglogues, & non pas de toutes les Eglogues. Le Pere Rapin lui-meſme dans ce meſme livre des Réflexions ſur la Poëtique, à l'article 31. blâme les Eglogues de Mr. de Lalane, pour eſtre ſans vigueur & ſans élévation. Et lui meſme a fait des Eglogues d'un ſtile tres pompeux & tres magnifique.

Ingens ad lævam tollit ſe lucus: ubi omnis
Cæde madet tellus, & rorant ſanguine vepres.
Hîc paſtor pugnavit: & hoc immane leonis
Cum jaculo victor ſpolium ſuſpendit ab ulmo.
Cogite oves, pueri, ſilva dedit urſus ab alta
Ingentem ſonitum, ſed quà veſtigia torquet
Bellua, ſe tollit, contrà, dextrâque prehenſam.
Implicat, & molli oppreſſam diſcerpit in herba.
Stat pecus, attonitumque metu reſpectat, & horret
Hirſutumque ſupercilium, villoſaque terga.
Ducite, ut antè, greges, & reddite carmina ſilvis,

Pa-

Paſtores ; meritâ victorem ornate coronâ :
Nam patriæ fera monſtra iſto ſub monte peremit.
Parce tamen victor procedere : gramine in alto
Cæruleus latet anguis : habet ſub dente venenum.
Nec quidam paſtor fugit avius avia ſerpens
Afflavit tabo latè, infecitque veneno.

Et ce qui ſuit. C'eſt dans la premiére de ſes Eglogues.

Il eſt à remarquer, que de huit Eglogues que j'ay faites, je n'en ay fait qu'une d'un ſtile élevé.

Ce que dit Mr. Baillet que Jan de Meun, dit Clopinel, *continuateur du Roman de la Roſe, étoit Jacobin, n'eſt pas véritable.*

CXXVII.

Mr. Baillet a écrit au titre du Chapitre de Jan de Meun dit *Clopinel*, que cet Auteur, ſelon l'opinion de quelques-uns, étoit Jacobin. Et dans le Chapitre, il dit affirmativement qu'il l'étoit ; & Docteur en Théologie : ce qui n'eſt pas veritable. Il eſt vrai que la Croix du Maine a écrit, que ſelon l'opinion de quelques-uns il étoit Docteur en Théologie à Paris de l'Ordre des Frés- Page 38. Tome 4. Partie 3.

res Preſcheurs. Et par ces quelques-uns, il a entendu parler de l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, qui a dit que Jan de Meun étoit Docteur en Théologie: ce que le Préſidant Fauchet ne croit pas. *Je ne puis dire au vrai ſon état*; dit-il dans ſon livre de l'Origine de la Langue Françoiſe, en parlant de Jan de Meun; *combien qu'il me ſouvienne avoir leu en la Chronique d'Aquitaine qu'il fut Docteur en Théologie: ce que je ne puis croire.* Mais, ny ce Chroniqueur, ny Du Verdier, ny le Préſidant Fauchet, ny Jan le Maire de Belges, qui ont tous parlé de Jan de Meun, n'ont point dit qu'il fuſt Jacobin. Et je ne ſçai où La Croix du Maine peut avoir pris une choſe ſi fauſſe & ſi ridicule. Dans le livre intitulé *le Songe du Prieur de Saloin*, dédié à Valentine Ducheſſe d'Orleans, il eſt fait mention d'un Hôtel & d'un Jardin qui appartenoient à Jan de Meun. Et Jan de Meun ordonna par ſon Teſtament qu'il ſeroit enterré dans l'Egliſe des Jacobins de Paris. Et ſi l'on en croit l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, il leur laiſſa un coffre, avec ce qui étoit dedans: ordonnant qu'il ne ſeroit ouvert qu'après ſon enterrement: après lequel ce coffre ſe trouva plein de petites pieces d'ardoiſe.

se. Ce mesme Auteur ajoute, que les Jacobins de Paris indignez de cette mocquerie de Jan de Meun, déterrérent son côrs : & que par arrest de la Cour de Parlement ils furent condamnez à le remettre en terre dans le Cloistre de leur Couvent. Ce qui ne s'accorde pas, nonseulement avec la qualité de Jacobin, mais avec celle de Docteur en Théologie. Et c'est pourquoy Du Verdier ne croit pas qu'il ait été Docteur en Théologie. *Cela me fait croire*, dit-il, *s'il eust été Docteur en Théologie, comme a voulu dire l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, ou celui duquel il l'a pris, qu'il n'eust usé de telle risée en mourant.* J'ajoute à toutes ces raisons, que Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, & Martin Franc, Prévost & Chanoine de l'Eglise de Lauzane en Savoye, qui ont écrit contre le Roman de la Rose, n'ont point remarqué que l'Auteur de ce livre fust un Dominicain : ce qu'ils n'eussent pas manqué de remarquer, si cet Auteur eust u cette qualité : les Prestres séculiers n'étant pas en ce temps-là amis des Religieux. J'apprens d'ailleurs que le Pere Jâques Quétif, de l'Ordre des Dominiquains

Le livre de Gerson est intitulé, *Tractatus Magistri Joannis Gerson contra Romancium de Rosa, qui ad illicitam Venerem & libidinosum amorem utriusque status homines quodam libello excitabat.*

Ce Catalogue n'eſt pas encore imprimé.

minicains, qui a fait le Catalogue des Auteurs de cet Ordre, y a réfuté l'opinion de la Croix Du Maine. La Croix Du Maine que Scaligêr dans ſon ſegond Scaligerana appelle un fou, eſt un des Auteurs Claſſiques de Mr. Baillet.

Juſtification des vers & des demi vers des Anciens inſérez dans mes Poëſies.

CXXVIII.

Mr. Baillet m'accuſe d'avoir inſéré un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens dans mes Poëſies: car c'eſt ce qu'il veut dire en diſant, *Dans la réſolution qu'a priſe Mr. Menage de ne rien inventer; ne rien dire de nouveau; & de n'emploïer que des matériaux tous taillez, & ſouvent des vers tous faits, il s'eſt ſignalé particuliérement dans l'art de les diſpoſer ſelon toute l'étenduë de ſon induſtrie. De ſorte que ceux meſmes qui ont la dureté de refuſer à Mr. Ménage la qualité de Poëte, ou d'Auteur Original en Poëſie, ne peuvent nier ſans injuſtice que l'ajuſtement de toutes ces piéces de rapport ne ſoit toute entiére de lui: & ils ſont obligez de reconnoiſtre qu'il ne partage la gloire qu'il a de les avoir ramaſ-*

massées, & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la Poësie à la Mosaïque.

J'ai déclaré en plusieurs endroits de ces Remarques, que j'abandonnois tous mes écrits à Mr. Baillet, & que je demeurois d'accord de toutes les choses qu'il y trouvoit à dire. Je demeure donc d'accord d'avoir inséré dans mes Poësies un grand nombre de vers & de demivers des Anciens. Mais comme on pourroit en cela m'accuser de vol illicite; & qu'en effet plusieurs personnes m'en ont accusé; & que j'ai particuliérement entrepris dans ces Remarques de justifier mes mœurs; je me trouve obligé de faire voir à mes Lecteurs que ce que Mr. Baillet blâme icy dans mes vers, mérite des loüanges; & que ces sortes d'imitations, ou si on veut, de larcins, ont été ordonnées par les Maistres du métier. Vida l'enseigne dans son admirable Poëtique:

Atque ideo ex priscis semper quo more loquamur
Discendum, quorum depascimur aurea dicta,
Præcipuumque avidi rerum populamus honorem.
Aspice, ut exuvias Veterumque insignia nobis
Aptemus. Rerum accipimus nunc clara reperta;
Nunc seriem, atque animum verborum, verba
quoque ipsa;
Nec pudet interdum alterius nos ore loquutos.

Cùm verò cultis moliris furta Poëtis,
Cautiùs ingredere, & raptus memor occule versis
Verborum indiciis, atque ordine falle legentes
Mutato. Nova sit facies, nova prorsus imago.
Muncre (nec longum tempus) vix ipse peracto
Dicta recognosces veteris mutata Poëtæ.
Sæpe palam quidam rapiunt, cupiuntque videri
Omnibus intrepidi, ac furto lætantur in ipso
Deprensi, seu cùm dictis, nihil ordine verso
Longè alios iisdem sensus mira arte dedêre,
Exuerintque animos verborum impune priores:
Seu cùm certandi priscis succensa libido,
Et possessa diu, sed enim malè condita, victis
Extorquere manu juvat, in meliusque referre:
Ceu sata, mutatoque solo feliciùs olim
Cernimus ad cælum translatas surgere plantas:
Poma quoque utiliùs, succos oblita priores,
Proveniunt. Sic regna Asiæ, Troiæque penates
Transtulit auspiciis Phrygius melioribus Heros
In Latium; quamvis (nam Divûm fata vocabant)
Invitus, Phœnissa, tuo de littore cessit:
Nec connubia læta, nec incepti Hymenæi
Flexerunt immitem animum: tu victa dolore
Occidis, & curæ vix ipsâ in morte relinquunt.
Nunquam ô Dardaniæ tetigissent vestra carinæ
Littora; fors nulli poteras succumbere culpæ.
Ergo agite, ô mecum securi accingite furtis
Vnà omnes pueri, passimque avertite prædam.
Infelix autem (quidam nam sæpe reperti)
Viribus ipse suis temere qui fisus & arti,
Externæ quasi opis nihil indigus, abnegat audax
Fida sequi Veterum vestigia, dum sibi prædâ

Tem-

Temperat heu nimium, atque alienis parcere crevit
Vana superstitio, Phœbi sine nomine curâ.
Haud longùm tales ideo lætantur, & ipsi
Sæpe suis superant monimentis, illaudatique
Extremum ante diem fœtus flevêre caducos,
Viventesque suæ viderunt funera famæ.
Quàm cuperent vano potiùs caruisse labore,
Eque suis alias didicisse parentibus artes!
Sæpe mihi placet antiquis alludere dictis,
Atque aliud longè verbis proferre sub iisdem:
Nec mea tam sapiens per sese prodita quisquam
Furta redarguerit, quæ mox manifesta probabunt
Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.
Tantùm absit pœnæ metuens infamis ut ipse
Furta velim tegere, atque meas celare rapinas.

Ecoutons Scaliger dans son *Confutatio Fabulæ Burdonum* : *Nam quid facient Virgilio, qui nihil pæne nisi alienum habet: sed dispositione & inventione aut fecit suum, aut melius? Qui de Hieronymo Vida aliter sentiet quàm de summo & perfectissimo Poëta, nugas aget. Tamen si ex Christiade Poëtica, Bombycibus, ludicro Scacchiorum, omnia Virgiliana fusta sustuleris, quod Vidæ proprium relinquetur, aut perexiguum erit, aut nihil. Ut paucis complectar; omnino corniculam Horatianam hîc videbimus. Sed non est porcorum de amaracino judicare, Si Josepho in versibus quos ille noctu experrectus meditari in lecto solet,*

aliquid usurpatum est quod à Veteribus occupatum fuerit, Quod illi maledictum existimant, Eam laudem is ducit sibi maximam: quum id facit quod Virgilius, & alii summi Viri fecerunt.

Ecoutons Casaubon dans son *Persiana Horatii Imitatio: Nemo qui vel summatim humanitatis studia attigit, Persii Satiras legit, quin statim imitationis Horatianæ aliqua saltem vestigia deprehendat: tam multa enim illius tam paucis numero versibus expressit, ut fungum esse oporteat, cujus animum, simul ac in hunc librum oculos conjecit, ejus rei aliqua non percutiat suspicio. Et tamen ea arte, eo judicio in hac parte usus est Poëta ingeniosissimus, ut qui adeo multa non sua usurpat, suus tamen ubique sit, nec alieni beneficii ferè quicquam, verùm propria omnia habere videatur.* Κἀὶ γὰρ παρ' ἄλλου λάβῃ τι, ἰδίῳ αὐτῶ χρώμενος, ἴδιον τὸ ληφθὲν ποιῶ: *quod olim eruditissimi Critici de Thucydide, Homerum imitante, pronuntiarunt.* Et ce qui suit.

Ecoutons Pasquier livre VII. de ses Recherches chapitre 7. *Ronsard déroboit hardiment des traits d'uns & autres Auteurs: mais avec un larcin si noble & industrieux qu'il n'ust point craint d'y estre surpris.*

Fulvius Ursinus a fait un livre entier des

des choſes que Virgile a priſes des Grecs. Le Beni en a fait un de celles que le Taſſe a priſes des autres Poëtes. Et Mr. Baillet parle lui-meſme d'un Critique qui fit un livre contre Deſportes, ſous ce titre, *La Conformité des Muſes Italiennes & Françoiſes* : où il ſéſoit voir que la pluſpart des Sonnets de Deſportes étoient traduits ou imitez des Poëtes Italiens.

J'ai traité aprés Vida cette matiere dans mes Obſervations ſur malherbe. Et voici comme je l'ay traitée. C'eſt ſur ce vers, *D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.* Page 254.

J'ay ſouvent oüi dire à Mr. Chapelain, que lui & Mr. Dandilly avoient fait ce vers, ſans ſavoir qu'il fuſt de Malherbe, & dans le moment que je fais cette remarque, j'apprans de Mr. Furetiere que la meſme choſe lui eſt arrivée. J'ay auſſi oüi dire ſouvent à Mr. Corneille, qu'il avoit fait dans ſon Polyeucte, au ſujet de la fortune ces deux vers ſi celebres,

Et comme elle a l'éclat du Verre,
Elle en a la fragilité.

Sans ſavoir qu'ils fuſſent de Mr. Godeau Eveſque de Vence; car ils ſont originairement de Mr. Godeau; qui les avoit faits dans

dans ſon Ode au Cardinal de Richelieu, quinze ans avant que Mr. Corneille les uſt faits dans ſon Polieucte. Il eſt aſſez ordinaire de ſe rencontrer ainſi dans la penſée & dans l'expreſſion des autres. Porphire dans un Fragment de ſon livre de la Philologie, rapporté par Euſébe au chapitre 3. du X. livre de la Préparation Evangelique, fait mention d'un certain Arétades qui avoit fait un Traité tout entier de ces ſortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empeſcher de faire part à mes Lecteurs d'une petite hiſtoire tres-agréable, que racconte St. Jérome ſur ces paroles de l'Eccléſiaſte, Nihil ſub ſole novum. *Il dit que ſon Maître Donat expliquant ce mot de Térence*, Nihil eſt dictum, quòd non ſit dictum priùs, *peſtoit contre les Anciens qui lui avoient pris ſes penſées.* Pereant qui ante nos noſtra dixerunt. *Il eſt dis-je, aſſez ordinaire de concourir ainſi & dans la même penſée & dans la meſme expreſſion des autres: & particuliérement quand on a vû autrefois cette meſme penſée & cette meſme expreſſion: comme Mr. d'Andilly, Mr. Chapelain, & Mr. Furetiere avoient vû ſans doute ces vers de Malherbe, & Mr. Corneille ces deux de Mr. Godeau. Car il arrive ſouvent qu'une choſe nous demeure dans l'eſprit, & que l'Auteur de cette choſe*

ſe s'efface de nôtre memoire. Mais ce qui eſt arrivé à Mr. de Racan eſt tout-à-fait extraordinaire. En l'année 1608. *étant en garniſon à Calais, âgé de* 19. *ans, il fit ces quatre vers,*

Eſtime qui voudra la mort épouvantable,
Et la faſſe l'horreur de tous les animaux,
Quant à moi je la tiens pour le point deſirable,
Où commencent nos biens & finiſſent nos maux.

Quelque tans aprés étant à Paris, & récitant ces vers comme étant de lui à ſon ami Ivrante, ſon ami lui dît qu'il ne donnoit point dans ce panneau: qu'il ſavoit fort bien que ces vers étoient de Mathieu: & que c'étoit le prémier quatrain de ſon livre intitulé Les Tablettes de la Vie & de la Mort. *Mr. de Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, conteſta long-temps, & opiniatrément, que Matthieu ne pouvoit avoir fait ces vers: & il ne ſe rendit là-deſſus que lors qu'Ivrante les lui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec le plus grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette hiſtoire: étant tres perſuadé que Mr. de Racan, qui me l'a ſouvent raccontée, & en preſence de pluſieurs perſon-*

ſonnes ; eſt un homme tres-véritable : mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati au livre prémier de ſes Avertiſſemens de la Langue Italienne, qu'un Poëte de ſon temps qui n'avoit jamais vu les Sonnets du Cardinal Bembo, en avoit fait de tous ſemblables. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a guére de Poëte à qui il n'arrive de faire quelques vers qui ſe trouvent dans d'autres Poëtes, & par là on peut juger, combien ſont injuſtes & ridicules ceux qui décrient aujourdhui les Poëmes les plus achevez pour y avoir rencontré quelques hémiſtiches des Anciens : qui à proprement parler, ne ſont que des phraſes du langage poëtique. Et en cela ils ſont dautant plus injuſtes, & d'autant plus ridicules, qu'il eſt permis aux Poëtes de prendre des Anciens des vers entiers. Les Grecs & les Latins, & les Italiens qui ne cedent de guére aux Grecs & aux Latins, en ont tous uſé de la ſorte. Et c'eſt auſſi de la ſorte qu'il en faut uſer : comme je le ferai voir dans ma Diſſertation du larcin & de l'imitation des Poëtes. Cependant, voyez ce que dit là-deſſus Veda dans ſon admirable Poëtique. Mais quoi qu'il ſoit permis à tout le monde, il n'eſt pas donné à tout le monde de prendre des anciens Poëtes célebres. Il faut que les vers parmi leſquels on meſle ceux de ces grands hommes, ne leur ſoient point inferieurs :

Car

Car il ne faut pas coudre de la pourpre avec de la bure: & comme disoit Virgile, il est plus aisé d'ôter la massuë à Hercule, que de prendre un vers à Homere.

Descendons maintenant dans le particulier: & voions les vers que j'ai pris des Anciens.

Examen des vers & des demivers des Anciens insérez dans mes Poësies.

CXXIX.

J'Ay dit dans mon Epigramme à Mr. Heinsius; qui est la 50. de mes Epigrammes Latines; *Heinsi, Castalidum decus sororum.* Et Martial a dit dans l'épigramme 14. de son livre IV. *Sili, Castalidum decus sororum.* On crie là dessus contre moy au voleur. Un homme de lettres, au nom duquel je pardonne, m'aiant traité de plagiaire au sujet de ce vers *Heinsi, Castalidum decus sororum*, & de cet autre, *Pereri, Aonidum decus immortale sororum*, de mon Elégie à Mr. Du Périer & à Mr. Santeuil, qui étoit, disoit-il, de quelqu'autre Poëte ancien; il me vint prier quelque tans aprés de lui corriger une Epi-

Epitre Dédicatoire qu'il avoit faite. Aprés lui en avoir corrigé plusieurs endroits, je lui dis qu'il en avoit pris le commancement & la fin d'une lettre de Balzac. Il me fit de grands serments qu'il n'avoit pris de Balzac ny cette fin, ny ce commancement : & qu'il falloit qu'il ust concouru avec lui. Je fis apporter un volume des Lettres de Balzac : où je lui fis voir qu'une de ces lettres commançoit par le mot de *Monsieur*, qui étoit le premier mot de son Epitre Dedicatoire, & qu'elle finissoit par ces mots, *Votre tres humble & tres obeissant serviteur*, qui étoit la fin de la mesme Epitre. Et je lui dis, que de m'accuser d'avoir pris de Martial, *Castalidum decus sororum*, & de cet autre Poëte, *Aonidum decus immortale sororum*, c'étoit m'accuser d'avoir pris le mot de *Monsieur* d'une lettre de Balzac. Il en est de mesme de ce vers *Disertissime quot fuere, vel sunt*, de mon Epigramme à Mr. Pucelle Avocat au Parlement : qu'on prétant qui est dérobé de Catulle.

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. Bachot,

Ne mihi, ne pigeat, fidi veterique Sodali,
Ne pigeat medicas applicuisse manus.

Et dans l'Epicedium de Mr. Corneille, en parlant à Apollon auteur de la Médecine, j'ay dit,

Di-

——— *Divino nonne Poëtæ*
Debueras medicas applicuisse manus.

On m'accuse d'avoir pris ces endroits de ces vers de Tibulle, qui sont de son Elégie à Phœbus :

Crede mihi, propera : nec te jam Phœbe, pigebit
Formosæ medicas applicuisse manus.

Je répons à cette accusation que *medicas applicare manus* n'est pas une pensée ; que ce n'est qu'une phrase, qui signifie *guérir* ; & que de m'accuser d'avoir pris cette expression de Tibulle c'est m'accuser d'avoir pris de Tibulle le mot *de guérir* ; *manus medica* a été dit par tout le monde. *Vincere quos medicæ non potuere manus*, dit l'Auteur de l'Epitaphe d'Eutichès, conducteur de chariots. Mais qui n'a point dit *medicas applicare*, ou *adhibere manus* ? Virgile a dit dans le 3, des Géorgiques. *Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor Abnegat.* Jan de la Case a dit sur la mort de Flaminius,

Aureus ille senex, vitæ qui licia Parcæ,
Intacta ducunt candidiora nive,
Qui nec Principibus, urbi nec scilicet ægræ
Formidet medicas adplicuisse manus.

Le Pere Rémond, Jésuite a dit,

An-

Audiit alma parens, ægroque adlapſa gementi eſt:
Et viſa eſt medicas applicuiſſe manas.

J'ay dit dans la meſme Elégie à Mr. Bachot,

Vror, ut incenſæ flammis urumtur ariſtæ:
Vruntur ſacris ut pia thura focis.

On dit que j'ay pris ce dernier vers de Tibulle: qui a dit, *Vrimur, ut celeres urunt altaria flammæ.* Et moy, je dis que l'expreſſion de Tibulle eſt vicieuſe: & qu'aprés avoir dit *Vrimur*, au paſſif, il falloit continuer de meſme, & dire, *ut uruntur*: & non pas, *ut urunt.* à l'actif.

J'ay dit dans l'épigramme 26. de mes Epigrammes Latines, au ſujet de Fabianus, qui étoit un homme inquiet:

Mortuus hoc tandem, tumulo, Fabiane, quieſcis.
Ingenio levior ſit tibi terra tuo.

On dit que j'ay imité cette épigramme de ces vers de Martial, au ſujet d'un Barbier qui avoit la main extrémement légere:

Sis

Sis licet, ut debes, tellus pacata, leviſque,
Artificis levior non potes eſſe manu.

Et moy, je dis que mon diſtique vaut mieux que celui de Martial. Le mot *pacata* eſt ſuperflu dans l'épigramme de Martial: & quand il y ſeroit néceſſaire, il n'y a rien qui s'y rapporte enſuite. Il y faudroit un *pacatior*, pour répondre à *pacata*; comme *levior* répont à *levis*,

J'ay dit dans mon épigramme. 103.

Seriùs ut repetant formoſam Numina Nympham,
Quâ non in terris dignior ullâ polo:
Quæ frueris tantis, Regina Lutecia, donis,
Cælicolum ſupplex da pia thura patri.

On dit que j'ay pris ces vers de ce diſtique de Martial:

Serus ut ætheriæ Germanicus imperet aulæ;
Utque diu terris; da pia thura Iovi.

Et moy, je dis que ce diſtique de Martial eſt ridicule: étant ridicule de prier Juppiter, qui eſt le Roi des Cieux, qu'un autre que lui regne dans les Cieux.

J'ay fait cette épigramme ſur la Vénus d'Appelle commancée & non achevée:

Non

Non venerem Cous Cous perfecit Apelles,
Si perfeciſſet, fecerat ille minùs.

Liv. 1. epig. On dit que je l'ay priſe de ces vers de Martial ſur la main de Porcius Scævola,

Major deceptæ fama eſt & gloria dextræ.
Si non erraſſet, fecerat illa minùs.

Et moy, je dis que mon diſtique vaut mieux que celui de Martial, qui eſt pourtant excellant: y aiant dans ce vers *ſi perfeciſſet*, *fecerat ille minùs*, une agréable antithêſe entre *perficere* & *minùs facere*, qui n'eſt pas dans celui de Martial.

Dans ſon Elegie ſur la mort de Mr. du Puy. Mr. de Launoi, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris à prétandu que pluſieurs de nos Saints n'avoient point exiſté: ce qui a fait dire de lui à Mr. Féramus,

Tu quoque, Launoi, veri indagator & index,
Addita qui faſtis Numina falſa doces.

De mon coté, j'ay fait là deſſus cette épigramme Grecque,

Τὸν Λαυνόϊον ὁρᾷς, ὃς σύρφετον Οὐρανιώνων
Γίψε, ποδὸς πτώσσων λὰξ ὃηλῦ θεσπεσίοιο.

On

On dit que ce dernier vers eſt pris tout entier d'Homere: lequel l'a employé dans ſon Iliade, en parlant de Juppitêr qui précipita Vulcain du Ciel d'un coup de pied. Mais c'eſt ce qui fait la beauté de mon épigramme. Elle ſeroit ridicule, ſi ce vers étoit de moy: & j'oſe dire qu'elle eſt fort belle, acauſe de cette application, pour laquelle Mr. Daillé le pere, homme tres-verſé dans la lecture d'Homere, m'a ſouvent félicité. Les Poëtes Grecs ont fait gloire d'employer ainſi des vers tous entiers d'Homere. L'Auteur de l'épitaphe de l'Empereur Julien l'Apoſtat:

Ἰυλιανὸς μετὰ Τίγριν ἀναίρεον ἐνθάδε κεῖται,
Ἀμφίπεσον, βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς, καρπερός τ' ἐν δηϊοτῆτι.

ce dernier vers eſt d'Homere: qui eſt le vers, ſelon le témoignage de Plutarque, pour le marquer en paſſant, qu'Alexandre le Grand préféroit à tous les autres de ce pere des Poëtes. Il y a une Epigramme du Poëte Lucillius, au livre 2. de l'Anthologie, contre un voleur qui vola la ſtatue de Mercure, le Dieu des voleurs, laquelle épigramme finit par ce vers, Πολλοὶ μαθηταὶ κερδίστης διδασκάλου: qui eſt un vers d'un Ancien: car il eſt

rapporté par Cicéron dans la VII. de ſes Epitres qu'on appelle *Familieres*, au livre IX. & cette citation ne fait pas une petite beauté dans cette épigramme.

J'ay dit dans mon Elégie à Mademoiſelle le Fêvre qui eſt aujourdhui Madame Dacier;

Sed quibus aut verbis, aut quâ tot ſplendida dona
Voce canam? laudes ordiar unde tuas?
Obruitur laudum numero mea Muſa tuarum,
Quid de te dicat neſcia, quidve tibi.
Talis, vere novo virgo per prata vagatur,
Quos linquat flores, neſcia, quoſve legat,

On dit que j'ay dérobé cette comparaiſon à Malherbe: qui a dit dans ſon Ode à Mr. de Bellegarde,

Comme en cueuillant une guirlande
L'homme eſt dautant plus travaillé
Que le parterre eſt émaillé
D'une diverſité plus grande:
Tant de fleurs de tant de cotez
Feſant paroiſtre en leurs beautez
L'artifice de la Nature;
Il tient ſuſpendu ſon deſir,
Et ne ſait en cette peinture,
Ny que laiſſer, ny que choiſir.

& moi, je dis que cette penſée étant de tout le monde, n'eſt de perſonne

ne. Voicy ceux qui l'ont employée. Politien dans son épigramme à la louange de Crassus :

Vtque intret biferi si Virgo rosaria Pæsti,
Quam primùm carpat vix sciat illa rosam :
Sic tot Fama tuæ cernens miracula laudis,
Palmam cui primùm deferat, in dubio est.

Joachin Du Bellay dans son Ode au Prince de Melfe :

Mais comme errant par une prée
De diverses fleurs diaprée,
La Vierge souvent n'a loisir
Parmi tant de beautez nouvelles
De reconnoistre les plus belles,
Et ne sait lesquelles choisir :
Ainsi confus des merveilles
Par tant de vertus pareilles
Qu'en toi reluire je voy,
Ie perds toute connoissance,
Et pauvre par l'abondance,
Ne say que choisir en toy.

Madelenet, dans son Ode pour la Reine de Suëde :

Tu, Diva, primùm quid memorem, doce :
Nam fluctuantem pertrahit omnium
Me turba virtutum. Lacessunt
Corporis hinc, animi inde dotes.
Sic Nympha mollem gramine floreo
Nectens coronam, Veris honoribus

Denſis laborat, nec ſcit utros
Anxia dextra metat colores.

Mr. Maury dans une de ſes Epitres à Mr. de Sorbiere.

Non ſecus ac pictos tenero qui pollice flores
Vernante in prato decerpit ſedula Virgo,
Hiſque ſinum, calathoſque implet, nectitve corollas:
Talis & ipſe velut per florea prata vagaris.

Et Mr. Du Perier dans ſon Ode à Mr. de Guiſe:

Sic Nympha, picto gramine nobilem
Pulchræ corollam nectere geſtiens
Fronti, renidentum laborat
Luxurie nimia colorum.

J'ay dit dans mon Elégie au Cardinal Mazarin, *Saltem aliquis veniat, qui mihi dicat, abi.* On dit que ce vers eſt pris tout entier d'un ancien Poëme, imprimé dans la Collection de Pierre Pithou. Et moy je dis que ce vers eſt devenu ſi commun qu'il eſt de tout le monde: & qu'ainſi je ne l'ay pas dérobé, mais que je l'ay cité. Je dis la meſme choſe de ce vers de mon Epigramme ſur l'Image de Saint Bruno, *Sic oculos, ſic Bruno manus, ſic ora ferebat*

bat: qui a été pris de ce vers du 3. de l'Enëide, *Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.*

A l'égard de ce vers de Martial, *Reptantes vidit sustinuitque manus*, que j'ay employé dans mon Elégie, sur mon retour en ma patrie aprés vint ans d'absence, il est vray que je l'ay pris de Martial: mais c'a été à l'imitation des plus célebres Poëtes modernes qui prennent ainsi des vers des Anciens pour faire honneur aux Anciens. Bucanan a commancé son Séaume 82. par ces deux vers,

Regum timendorum, in proprios greges
Reges in ipsos imperium est Iovæ:

Qui sont tous entiers d'Horace: à la reserve du mot de *Jovæ*, pour lequel Horace a dit *Jovis.*

Et il a dit dans le Séaume 137. *Super flumina: Regia finitimis invidiosa locis.* Et Ovide, dans son Epitre de Didon à Enée, a dit, *Mœnia finitimis invidiosa locis.*

Il a dit dans son Elégie sur la misére de ceux qui régentent.

Arcadico juveni quòd læva in parte mamillæ
Nil salit, iratus clamat uterque parens.

Ce qui eſt pris de cet endroit de la Satire VII. de Juvenal.

—— Culpa docentis
Scilicet arguitur, quòd læva in parte mamillæ.
Nil ſalit Arcadico juveni.

Il a dit dans une de ſes épigrammes contre Nævolus, *Et cernis, quantum noctua, manè videt:* ce qui eſt pris de cet endroit de Martial, livre 3. Epigramme 93. *Videaſque quantum noctuæ vident manè.*

Jules Scaliger dans ſon épigramme intitulée *Luſus non fictus*, a employé de meſme ce vers de l'Empereur Galien,

Brachia non hederæ, non vincant oſcula conchæ.

Martial a dit, livre XII. épigrame 47. *Nec tecum poſſum vivere, nec ſine te:* Et Ovide a dit dans ſes Amours, *Sic ego nec ſine te, nec tecum vivere poſſum.*

Virgile à dit dans le ſixiéme de l'Enëide,

Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando reſtituis rem.

à l'imitation d'Ennius qui avoit dit, *Unus Homo nobis cunctando reſtituit rem.*

Il

Il y a mille autres semblables larcins dans les Poëtes anciens & modernes.

J'ay fini l'Envoy de mes Poësies Italiennes à la Reine de Suëde par ce vers, *Pianger cercai, non già del pianto onore:* & mon Madrigal 8. par cet autre vers, *Che fù principio a si lungo tormento.* On dit que j'ay pris, de Pétrarque ces deux vers tous entiers. Et moy, je dis que je n'ay pas dérobé ces vers à Pétrarque, mais que je les ay citez de Pétrarque: & que les plus célebres Poëtes Italiens en usent de la sorte à l'égard de Dante & de Pétrarque: & que les Poësies du Cardinal Bembo, celles de Monseigneur della Casa, celles d'Annibal Caro, & celles du Tasse, sont pleines de vers entiers de Dante & de Pétrarque: & que ces citations de ces deux grands Poëtes sont affectées par les Poëtes Italiens. Les vers de Dante & de Pétrarque inférez dans la Traduction de l'Enëide du Caro sont imprimez dans les éditions in quarto, d'un caractere différant de celui des autres vers: & si Mr. Baillet a ces éditions, il peut voir en un moment le grand nombre de vers que l'Auteur a employez de ces deux Poëtes dans cette Traduction. Je les ay contez. Ils sont au nombre de douze.

J'ay fait cette Epigramme sur un Amant décrépite :

Bis septem, scis alme Puer, jam lustra peregi :
Et tamen emeritum sub tua signa vocas.
Vrimur. en totas populatur flamma medullas.
Parce precor : remove, dire Cupido, faces.
Quid tibi cum tumulo ? siccis hærere medullis
Quid juvat ? an cineres urere, stulte, paras ?
Sævo in amore miser traduxi tempora vitæ.
Non satis hoc ? & nos vis in amore mori ?

On dit que j'ay pris ce *siccis hærere medullis* de cet endroit de Properce, livre 2. elégie 9.

Quid tibi jucundum siccis habitare medullis ?
Si pudor est, alio trajice tela tua :

Et ce *nos vis in amore mori*, de cet endroit du mesme Poëte, élégie 1. du mesme livre, *laus in amore mori : laus altera, si datur uno posse frui.* Et moy, je dis que je n'ay point songé à ces endroits: & que mon distique,

Quid tibi cum tumulo ? siccis hærere medullis
Quid juvat ? an cineres urere, stulte, paras ?

Vaut mieux que celui de Properce : & que le *laus in amore mori* de Properce me justifie contre ceux qui blament ce

ce jeu de paroles *amore mori.* Ce jeu de paroles aureſte a été affecté par les Poëtes les plus célébres. Properce livre 1. élégié 3.

Interdum graviter mecum deſerta ferebar
Externo longas ſæpe in amore moras.

& élégie 4. du meſme livre.

Dum tibi deceptis augetur fama puellis,
Certus & in nullo quæris amore moram.

& élégie 13. du meſme livre:

Quid mihi deſidiæ non ceſſas fingere crimen;
Quòd faciat nobis Cyntia amore moram?

C'eſt ainſi que Muret prétant qu'il faut lire ce diſtique. Sannazar dans une de ſes épigrammes:

Abſentem quæris: præſentem deſpicis, Ægle.
Non redamas: ſed me vis in amore mori.

Et dans une autre.

Arſimus: & primos miſeri deflevimus ignes.
Hoc ſatis. Extremo turpe in amore mori.

Capilupus:

Phyllida: ſervantem ſummo de monte capellas,
Orabat ſupplex nuper amator Acon.
Ille preces, ſimul & lacrimas ubi fudit inanes,

Ex alto ſeſe vertice præcipitat.
Et dum per vacuas in præceps volvitur auras,
Iam perituras ait, Laus in amore mori.

On ajoute, que j'ay pris ce vers,

Parce precor: remove, dire Cupido, faces.

de cet endroit de Tibulle, livre 2. élégie 4.

Vror. io remove, ſæva puella, faces.

J'en demeure d'accort: mais en cela j'ay ſuivi l'exemple des Poëtes les plus célébres, & les préceptes de vida. Voyez cy-deſſus au chapitre 127.

Dans ma Métamorphoſe de Gargilius en perroquet, j'ay fait dire à Gargilius lorſqu' Apollon & les Muſes le vouloient empeſcher d'entrer au Parnaſſe:

Egregiam vero laudem! Vos perſequi inermem
Non pudet armatos? quæ tandem gloria veſtra eſt,
Si Dî mortalem, ſi plures vincitis unum?

On dit que j'ay pris ces vers de cet endroit du quatriéme de l'Enéide.

—— *Magnum & memorabile nomen,*
Una dolo Divûm ſi femina victa duorum eſt.

Il eſt vray que j'ay viſé à cet endroit. Mais je ſoutiens que mon *Si Dî mortalem, ſi plures vincitis unum*, vaut bien *l'Una dolo Divûm ſi femina victa duorum eſt*, de Virgile.

J'ay fait cette épigramme Grecque ſur Mr. Bignon, le pere, Avocat Général du Parlement de Paris,

Τῆς φύσιως μίγα θαῦμα, παλαικάτε καινά τε εἰδώς,
Τῆδε βίγνων, θνητῶς, ἢ μαγάρισσι φίλος.

On dit que ces mots, παλαικά τε, καινά τε, εἰδώς, ſont pris de cet endroit d'Homere, du livre 2. de l'Odyſſée vers 188. παλαιά τε, παλλά τε, εἰδώς. Et moy, je dis que mon hémiſtiche vaut mieux que celui d'Homere : a cauſe de l'antithêſe de παλαιὰ & de καινά. A l'imitation d'Homere, Lucien a dit, παλαιά τε, μαγά τε εἰδώς. C'eſt dans la premiere de ſes épigrammes. Ἀχιλεὺς παῖ' ἴγκρυψα, παλαιά τε, μαγά τε εἰδώς. Et perſonne ne l'en a blamé.

Quand je fis imprimer la vie de Mamurra, je fis mettre au devant une Taille douce qui répréſantoit un homme dans une grande marmite, enſeignant à pluſieurs Cuiſiniers & Marmitons l'art de la Cuiſine. Et au deſſus de cette Mar-

mite j'y fis mettre ces mots de Virgile, *Illa se jactet in aula: Aula*, & *olla*, eſt la meſme choſe: témoin *l'Aulularia* de Plaute: Et au deſſous j'y fis mettre ce diſtique Grec,

Ὀρᾷς μαχλίαν, ξένε, τὴν διδάσκαλον,
Ὃς διὰ πανδεῖ τείνοδ' ἐν χαλκηλάτῳ.

On dit que ce dernier vers eſt pris de celui-cy d'Ariſtophane, qui eſt de la premiere Scéne de ſa Comédie intitulée *Plutus*,

Ὃς διὰ πανδεῖ τείνοδ' ἐν χρυσηλάτῳ.

Il eſt vray que mon vers eſt pris de celui-là d'Ariſtophane. Mais c'eſt ce qui fait la beauté de mon épigramme, qui ſans cela ſeroit plate. Mr. de Saumaiſe trouvoit cette parodie ſi hureuſe, qu'il croyoit que j'avois fait faire l'eſtampe acauſe des vers.

J'ay dit dans mon Epigramme 97. en envoyant les Métamorphoſes d'Ovide à Mademoiſelle de la Vergne,

Accipe mutatæ ter quinque volumina formæ.
Perlege Peligni nobile vatis opus:

& dans mon Elégie à Mr. Bachot, *Et*

quem

quem oculis cepit Cynthia prima ſuis, On dit que ce dernier vers eſt une imitation de celui-cy de Properce, *Cynthia prima ſuis miſerum me cepit ocellis*, & que ce *mutatæ ter quinque volumina formæ* eſt pris de ces vers, des Triſtes d'Ovide, livre 3. élégie 14.

Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
Carmina de domini funere rapta ſui.

Tout cela eſt vray. Mais j'en ay uſé de la ſorte à l'imitation des Anciens. Martial a dit de meſme, pour exprimer l'Eneïde de Virgile,

Protinus Italiam concepit, & Arma, Virumque,
Qui modò vix Culicem fleverat ore rudi.

J'ay dit dans mon épigramme à Meſſieurs de l'Académie della Cruſca, en parlant du Taſſe,

Grandia quos magni formidant carmina Taſſi:
Carmina, divino proxima Virgilio.

On dit que j'ay pris ce Pentamétre de celui-cy de Martial. XI. 53.

Rura, vel æterno proxima Virgilio.

Il eſt vray que j'ay viſé à ce vers de Martial & à celui-cy de Properce,

Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero.

Mais ſans ces exemples de Martial & de Properce, *proxima Virgilio*, pour dire *proxima carminibus Virgilii*, ne pourroit pas ſe défendre.

Il en eſt de meſme de ces vers de mon Epigramme ſur le Médecin Thémiſon.

Autumno ægrotos qui plures ſuſtulit uno,
Quàm folia, autumni frigore, lapſa cadunt,

Qui ſont imitez de l'Eneïde de Virgile, livre VI.

Quàm multa in ſilvis autumni frigore primo
Lapſa cadunt folia.

Sans cet exemple de Virgile, & ſans celui-cy de Properce, livre 4. élégie 4. *Ipſaque in oceanum ſidera lapſa cadunt*, & cet autre du meſme Poëte, Elegie 15. livre 3. *Sic cadit infelix lapſa puella genu*, & quelques autres ſemblables, qui auroit oſé dire *lapſa cadunt*:

J'ay dit dans mon Elégie à Mr. de Mommor,

Et tellus linquenda tibi conjaxque, domuſque,
Et quæ mille ſecant arva relicta boves.

On dit que j'ay pris ce premier vers de cet endroit d'Horace,

Linquenda tellus, & domus, & placens
Vxor.

Il eſt vray. Mais qui n'a point dit la meſme choſe? Malherbe a dit:

Et de toutes douleurs la douleur la plus grande,
C'eſt qu'il faut quiter ſes amours.

Mais j'ay ajouté à Horace, *linquenda arva relicta*: qui fait un jeu de parole agréable.

J'ay dit dans une de mes épigrammes ſur la priſon de Mr. Fouquet, le Surintendant des Finances, *Res eſt ſacra miſer: miſero vaga fulmina parcunt.* On dit que j'ay pris ce *Res eſt ſacra miſer* de cet endroit d'une épigramme de Sénéque,

Res eſt ſacra miſer. Noli mea tangere fata.
Sacrilegæ buſtis abſtinuere manus.

Et moy, je dis que ce mot *res eſt ſacra miſer* a paſſé en proverbe depuis qu'il a été em-

ment de Muret, le premier Poëte d'Italie de son tans, a fait une belle épigramme sur un jeune Oiseleur, lequel, prenant des oyseaux, fut lui-mesme pris par une jeune Bergere. Voicy l'épigramme :

Abditus in dumis Lycidas dum sibilat ; & dum
Incautas visco fallere tentat aves ;
Detexit niveas fortè obvia Galla papillas,
Quæ misero exhalantem arripuere animam.
Ne Lycidæ insidias post hac horrete, volucres :
Illum Galla suo perdidit aucupio.

J'ay traité le mesme sujet : & voicy comme je l'ay traité.

Quà Medoniacos liquidis argenteus undis
Mille per anfractus sequana lambit agros ;
Captabat laqueo Volucres formosus Amyntas,
Cùm venit tacito pulcra LAVERNA *pede.*
Nemo illâ quicquam vidit formosius : artus
Non qui perspicuo, Delia, fonte tuos ;
Non qui nudatas (ô terque quaterque beatum !)
Idæo vidit vertice membra Deas.
Lætæ oculis lumen radiabat dulce juventæ :
Splendebant vultu mista ligustra rosis.
Et fusci nivea crines cervice fluebant :
Turgebat niveo nuda papilla sinu.
Quà passim purum fulgentia lumina flectit,
Ecce fugati vasto nubila densa polo.
Fundit odoratos tellus tibi prodiga flores,
Incedit facili quà vaga Nympha gradu,
Auroram chorus alituum ratus esse, vagatur,

Et

Et circum liquido gutture dulce canit.
Perſtrepit omnis ager. Tum verò & voce canora
Flebile neſcio quid blanda puella ſonat.
Iam ſilet omnis ager: Zephyri, lymphæ que lo-
quaces,
Iam volucres paſſim, garrula turba, ſilent.
Attonitis Nymphen oculis miratur Amyntas:
Et miſſam cælo credit adeſſe Deam.
Miranti, manibus geminæ fugêre volucres:
Prædaque formoſæ Virginis ipſe fuit.

Je ne croy pas que mon épigramme ſoit beaucoup inférieure à celle d'Amalthée, Le Lecteur en jugera.

Pluſieurs Poëtes envoyant des fleurs à leurs Maitreſſes, leur ont répréſanté le peu de tans que dure la beauté, en leur répréſentant le peu de tans que durent les fleurs.

Le premier des Poëtes, de ceux qui ſont venus à ma connoiſſance, qui a traité ce ſujet dans un Poëme à part, ça été Ruffin, Poëte Grec, & il l'a traité dans une de ſes Epigrammes qui ſe trouve au livre VII. de l'Anthologie, & qui commance par ces mots, Πέμπω σοι, Ῥοδόκλειαι, & qui a été ainſi traduite par Joſeph Scaligêr;

Floribus omnigenis plexas, Rhodoclea, corollas;
Quas etiam ipſe meo pollice ſubſecui;
Mitto tibi. Sunt hîc anemonæ lilia juncta,
Et cum narciſſo, cùm violiſque, roſæ.

His

His induta caput, fastus dedisce superbos:
Et tu marcesses, atque corona tua.

Théocrite avoit dit avant Ruffin, dans son Idylle, intitulé Δυσίεως :

Καὶ τὸ ῥόδον, καλόν ἐστι, καὶ ὁ χειμὼν αὐτὸ μαραίνει·
Καὶ τὸ ἴον καλόν ἐστιν ὠὐ ἴσαμεν, καὶ ταχὺ γηρᾷ.
Λευκὸν τὸ κρίνον ἐστί, μαραίνεται αἶψα πιπλεῖ.
Ἀ δὲ χιὼν, λευκὰ, καὶ πάχνα, αἶψα παχθῆ.
Καὶ κάλλα καλόν ἐστι τὸ παιδικὸν, ἀλλ' ὀλίγον ζῇ, &c.

Ausone a fait un Idylle sur le mesme sujet: C'est le quatorziéme de ses Idylles: où il dit:

Quàm longa una dies, ætas tam longa rosarum;
Quas pubescenteis juncta senecta premit.
Quam modò nascentem rutilus conspexit Eous,
Hanc rediens serò, vespere vidit anum.
Sed bene, quod paucis licet interitura diebus,
Succedens ævum, prorogat ipsa suum.
Collige, Virgo, rosas, dum flos novus, & nova pubes:
Et memor esto ævum sic properare tuum.

Angerianus a fait cette épigramme sur le mesme sujet.

Floribus intextam diversis, mitto corollam:
Quam feci manibus nunc tibi, Vita, meis.
Ut cingat flavos crines, & tempora circum
Fulgescat, tepidi munera veris habes.

Sunt

Sunt hîc, ecce, vide, ridentia lilia, pulchri
Narcissi, atque tuæ, pulchre. hyacinthe, comæ:
Nec non Idalio maculati sanguine flores:
Atque alii, tellus quos modò fœta tulit.
Si quæris, donum quid vult sibi tale: corolla
Vt viret hæc, parvo tempore forma viret.

livre 6. de sa Poëtique à l'article d'Angerianus.

Et Jules Scaligêr celle-cy.

Aspice conspicuos cæli vernantis honores:
Quum facit hos, in te, quos imitetur, habet.
Hos tibi ver, Venus ipsa suos finxere labores:
Cui totum simili tempore servit opus.
Candida luteolis arridcnt lilia calthis:
Luteola at violis calthula pallidulis.
Vis & Acidalio lucentes sanguine flores
Ipsa videre tuas luce referre genas?
Quidnam opus est, quæ flos florum, tibi mittere flores?
Vt videas, quanto tempore forma viget.

Ou bien.

Quàm parvo ut videas tempore forma viget.

Marulle a aussi fait ces vers sur le même sujet:

Has violas, atque hæc tibi candida lilia mitto.
Legi hodie violas, candida lilia heri.
Lilia, ut instantis moneari, virgo, senectæ,
Tam citò quæ lapsis marcida sunt foliis.
Illæ: ut vere suo doceant ver carpere vitæ,
Invida quod miseris tam breve parca dedit.
Quòd si tarda venis, non ver breve, non violas,
sed

(*Prob.*

(Proh facinus!) ſentes cana, ruboſque metes.

De mon coté, j'ay auſſi traité le meſme ſujet: & voicy comme je l'ay traité:

Collibus in noſtris lectam tibi manè corollam
En tibi natali mitto, LAVERNA, *tuo.*
Hinc, ô Sequanidum Nympharum floſcule, diſce,
Floribus ut nitidis ſis magè floridula:
Vt tua labra roſas, ut vincat lilia pectus:
Narciſſus flexis cedat ut ipſe comis.
Veſpere ſed marcet quæ floret manè corolla:
Ponere & hinc faſtus diſce, ſuperba, tuos.

Mr. Bronchuſius l'a traité aprés moy: & voicy comme il l'a traité:

Alba liguſtra, meæ munus properate puellæ:
Addita purpureis alba liguſtra roſis.
Et verno Calycem dum panditis ebria rore,
Hæc tempeſtivo fingite verba ſono:
Quæ nos blanda hodie commendat forma, Neæra,
Cras, Zephyro frondes concutiente, cadet.
Et tibi, Nympharum pulcerrime floſcule, carpit
Hunc formæ florem proxima quæque dies.
Quem niſi carpendum præbes, dum poſtulat ætas
Mærebit lapſas ſpina relicta roſas.

Je ne croy pas que mon épigramme ſoit beaucoup inférieure à toutes ces épigrammes. Et Mr. Baillet n'oſeroit dire que tous ces Poëtes ſont des imitateurs eſclaves.

Thomas Porcatius a fait cette épigram-

gramme sur une fille qui s'étoit faite Religieuse.

Aureolos secuit tibi quæ, mea vita, capillos,
Dextera, Scyllea sævior illa fuit.
Una manus Nisò vitam abstulit: altera, Amori.
Magna homines, major lædere culpa Deos.

J'ay fait celle-cy sur le mesme sujet: & à l'imitation de celle de Porcatius:

Quæ secuit longos RHODOPE, *tibi dextra capillos,*
Scyllæâ longè sævior illa fuit.
Attulit hæc uni letum miserabile Nisò:
Mille, tui cupidis, attulit illa procis.

Et je ne voudrois pas la changer avec celle de Porcatius. *Oter la vie à l'Amour*, est trop fort: & les mots de *culpa* & de *lædere* sont foibles pour exprimer l'action d'une personne qui a fait mourir un Dieu: & un Dieu n'est point sujet à la mort. Dailleurs, *Una manus*, est équivoque; pouvant s'entendre de la main droite, & *altera*, de la main gauche.

Mr. de Benserade aiant fait ce beau Sonnet sur l'incendie de la Ville de Londres,

Ainsi brula jadis cette fameuse Troye
Qui n'avoit offensé ny ses Rois ny ses Dieux.

Lon-

Londres d'un bout à l'autre eſt aux flames en proye :
Et ſouffre un meſme ſort qu'elle mérite mieux.
Le crime qu'elle a fait, eſt un crime odieux,
A qui jamais d'en haut la grace ne s'octroye.
Le Soleil n'a rien vu de ſi prodigieux,
Et je ne penſe pas que l'avenir le croye.
L'horreur ne s'en pouvoit plus long-temps ſoutenir :
Et le Ciel accuſé de lenteur à punir,
Aux yeux de l'Univers enfin ſe juſtifie.
On voit le chatiment par degrez arrivé :
La guerre ſuit la peſte : & le feu purifie
Ce que toute la Mer n'auroit pas bien lavé,

il fut traduit en Latin par les plus célebres Poëtes Latins du Royaume ; par le Pere Vavaſſeur de la Compagnie de Jeſus ; & par les Peres Coſſart, Commire & de la Rue de la meſme Compagnie. Le Pere Vavaſſeur en fit deux Traductions. Voici la premiere :

Arſit Troia : tamen ſua Numina crimine nullo
Et nullo Reges læſerat antè ſuos.
Quàm longum eſt, Londinum arſit : ſacra templa domuſque :
Dignior urbs ſævis, quàm prior, illa rogis.
Quippe rea eſt ſceleris, quo non odioſius ullum :
Cui venia ex alto non datur ulla polo.
Tale nihil monſtri toto Sol vidit in orbe :
Et puto, poſteritas non habitura fidem eſt.
Ergo nec invidiæ gens ampliùs iſta ferendæ :
Nec potuit tantum ſe quoque ferre nefas.
Dii, lenti punire, probant ſe denique juſtos :
Abſolvunt longas damna repenſa moras.

Pœna

Pœna venit gradibus : pestem fera bella sequuntur :
Quod non tota lavent æquora, flamma piat.

Voicy la segonde :

Troja superba ruit flammis, non illa rebellem
Se tamen in Reges gesserat, inque Deos.
Londinum rapido igne, patet quà longius, arsit.
Sors eadem : major culpa sed hujus erat.
Nulli non populi scelus hoc odere : nec unquam
Placandi spes est Numinis ulla super.
Non simile in terris Sol vidit ab æthere monstrum.
Sæcula non addent postera, credo, fidem.
Ast ubi noxa gravi jam non horrore ferenda,
Et Nemesis lentas increpat usque moras :
Vltum Dii misêre vices hominumque suasque.
Neglecti piguit criminis esse reos.
Ecce alias aliis videas succrescere pœnas,
Et tria per totidem fata venire gradus.
Prima lues : subeunt dein bella : novissimus ignis,
Oceani quod non abluat unda, piat.

Voicy la Traduction du Pere Cossart de la Compagnie de Jésus :

Inclyta sic arsit quondam Ilios : at neque Reges
Ausa tamen, Divos nec violare suos.
Londinum meritos, quantum fuit, ivit in ignes :
Pœnaque par, noxa pro graviore fuit.
Quod scelus admisit, scelere est immanius omni :
Et tantum ignoscunt Numina nulla nefas.
Nec genus hoc monstri Sol viderat antè : nec olim
Posteritas visum, sic reor, ulla putet.
Hujus ubi crevit (nec jam est tolerabilis) horror ;

Et

Et queritur lentum terra; notatque Deum;
Serus adest vindex, & se tantem approbat orbi;
Iussaque per certos crescere pœna gradus,
Orta lues, mox bella: ultor furit ultimus ignis;
Quodque nec eluerent æquora cuncta, piat.

Voicy celle du Pere de la Rue, de la mesme Compagnie.

Sic olim in tenues ruit Ilios illa favillas,
Lædere nec Reges ausa nec illa Deos.
Londinum flammis data præda furentibus ardet:
Et simili, quantum est, æquius igne perit.
Quod scelus admisit, scelus est immane: nec usquam
Noxa solet placidos talis habere Deos.
Tetrius haud quidquam lapsis sol viderat annis;
Postera nec præsent sæcula credo, fidem.
Nec poterat jam ferre nefas: lentamque Tonantis
Cœperat indignans terra vocare manum.
Vltor adest: orbique moras nunc denique purgat:
Visaque per varios pœna venire gradus.
Bella secuta luem: mox, quæ non omnibus undis
Eluat Oceanus crimina, flamma piat.

Voicy celle du Pere Commire, de la mesme Compagnie:

Sic quondam in cineres iit ilios, at neque Reges
Lædere, nec Divos, novcrat illa suos.
Londinum merito, quantum est, perit æquius igni:
Et par, pro causa dispare, funus habet.
Quippe urbs infandum patravit barbara crimen:

Cui, si det veniam, sit Themis ipsa nocens.
Haud aliàs monstrum vidit Sol tale: nec addet,
Vt puto, posteritas cum leget, ulla fidem.
Iamque illud tellus horrens impune relinqui
Cœperat indignis astra notare probris.
Purgat, serò licet, se denique Numen: & ultrix
Per varios pœnam digerit ira gradus.
Prima lues: mox bella furunt, flamma ultima sævit:
Et quod tota maris non lavet unda, piat.

De mon coté, je fis aussi cette épigramme sur le meſme ſujet.

Regia (quis credat?) submisit colla securi
CAROLUS: *& scelus est, sæve Britanne tuum,*
Pœna quidem pedibus lentis; sed venit acerba.
Dira lues populos & fera bella premunt.
Crimine pœna minor. Dignas Iove Iuppiter iras
Induit: & sontes percutit igne plagas.
In cineres abeunt Londini tecta superbi.
Non parcit Templis Iuppiter ipse suis.
Parte alia Oceanus Tamesim ferus obruit undis:
Et vindex plateas & populatur agros.
Sed neque tot damnis; licet hæc ingentia; cædem
Principis horrendam, gens scelerata, luis.
O facinus! quod non totis piat ignibus æther:
Tota quod immensi non lavat unda maris.

Je laiſſe au Lecteur à juger ſi j'ay fait une mauvaiſe action en travaillant à l'imitation de ces grands hommes que je viens de nommer, ſur une matiére toute taillée.

Vers

Vers que j'ay faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

CXXXI.

MAis je n'ay pas ſeulement fait des vers à l'envi des plus célebres Poëtes modernes, j'en ay fait à l'envi des plus célebres Poëtes de l'Antiquité : & Grecs & Latins. Voicy ceux que j'ay faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

Le premier des Epigrammataires Latins, c'eſt ſans conteſtation Catulle. Les épigrammes de Martial ne ſont recommendables que par la fin. Celles de Catulle ſont belles depuis les pieds juſqu'à la teſte : acauſe de cette élégance non affectée ; qui l'a fait appeler par Daniel Heinſius, *elegantiæ non affectatæ, affectator Catullus.* Et parmi ſes épigrammes, cellecy tient un des premiers rangs, au jugement des Critiques :

Surripui tibi, dum ludis, mellite Iuventi,
Saviolum dulci dulcius ambroſia.
Verùm id non impune tuli. namque ampliùs horam,
Suffixum in ſumma me memini eſſe cruce :
Dum tibi me purgo, nec poſſum fletibus ullis

Tantillum vestræ demere sævitiæ,
Nam simul id factum est, multis diluta labella
Guttis abstersti omnibus articulis:
Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret,
Tanquam commictæ spurca saliva gulæ.
Præterea infesto misero me tradere amori
Non cessasti, omnique excruciare modo:
Vt mi ex ambrosio mutato jam foret illud
Saviolum, tristi tristius helleboro.
Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
Non unquam posthac basia surripiam.

Ita venustum hoc epigramma est, ut ipsa si velit Venus venustius eo efficere quidquam non queat, dit Muret en parlant de cette épigramme. Voicy comme j'ay traité le mesme sujet.

Surripui, ludens, teneræ duo basia Gallæ.
Non impune tuli: me mihi surripuit.

Je ne voudrois pas donner ces deux vers pour les seize de Catulle. Outre que la fin de son épigramme est plate, sa narration est ennuieuse par sa longeur, & par ses particularitez peu considérables. Ce distique dailleurs, *Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret, Tanquam commictæ spurca saliva gulæ*, donne non seulement une vilaine, mais une abominable image. C'est ainsi que Vossius a restitué ce distique par les manuscrits.

nuſcrits. Il y avoit dans les éditions antérieures à celle de Voſſius. *Tanquam commincta ſpurca ſaliva lupæ*: qui ne fait pas une ſi vilaine image, mais qui ne laiſſe pas d'en faire une tres-vilaine.

Je ne parle point du métaciſme, *ma, me, me, mi*, en ces mots *ſumma me memini*: le Caſtelvetro ſur ce vers du premier Sonnet de Pétrarque, *Di me medeſmo meco mi vergogno*, prétendant qu'il fait beauté.

Aprés Catulle, le meilleur des Epigrammataires Latins, c'eſt ſans doute Martial. *Refutandus Giraldus, qui libro de Poëtica, pauciſſima Martialis epigrammata bona eſſe affirmat: item, Mureti judicium de Martiale examinandum: Marulli, contemnendum, qui epigramma cultum, teſte Rallo, nullo dum ſcriptum eſſe dixit. Naugerii vituperandum, qui Martialis epigrammata flammis damnare auſus eſt.* C'eſt ce que Mr. Guyet, qui a été un des premiers Critiques de ſon tans, a écrit à la teſte de l'exemplaire de ſon Martial. Tout le monde ſait que Naugérius bruloit tous les ans un exemplaire de Martial; qu'il ſacrifioit aux Manes de Catulle. Rallus étoit un homme ſavant de Grece, contempo-

rain de Marulle. Voyez cy-dessus le chapitre 84.

Je reviens à Martial. Martial, dis-je est le premier Epigrammataire aprés Catulle. Et parmy ses bonnes épigrammes, celle-cy est une des meilleures :

Dimidium donare Lino, quàm credere totum
Qui mavult, mavult perdere dimidium.

J'ay traité le mesme sujet : & voicy comme je l'ay traité :

Millia me nuper, centenaque, Prisce, rogabas
Mutua, quod potui, millia, Prisce, dedi.
Per fora, per plateas, quereris tamen, obstrepis, & nos
Fucosæ incusas crimine amicitiæ.
Desine, Prisce, queri, nummos ego perdere mille
Si potui, centum perdere, Prisce, potes

Je ne veux pas dire que mon épigramme soit meilleure que celle de Martial : mais j'ose dire que celle de Martial n'est guere meilleure que la mienne.

Je répondray icy par occasion à une objection qu'on me fait au sujet de cette épigramme que j'ay faite à l'envi de Martial. On dit que j'y ay employé quatre fois en six vers le nom de *Priscus* en parlant à Priscus ; & que Vossius sur

ſur Catulle a remarqué qu'une perſonne à qui on adreſſe une épigramme ; quand cette épigramme eſt courte ; n'y doit pas être nommée plus d'une fois. Il eſt vray que Voſſius, qui eſt un grand Critique, & pour qui j'ay toute ſorte d'eſtime & d'admiration, a fait cette remarque à la page 36. de ſon Catulle: & il l'a faite en ces termes: *Non enim ſolent in epigrammate bis poni nomina eorum ad quos ſcribuntur epigrammata: præſertim ſi brevia fuerint. Quòd ſicubi id aliter ſe habeat, non laudatur. A Martiale tamen* libro VII. epig. 45. *hoc negligitur: in poſtremo quippe verſiculo nomen* Priſci *quod præceſſerat, repetitur.*

Divitibus poteris muſas, elegoſque ſonantes
Mittere: pauperibus munera, Priſce, dato.

Mais l'uſage des premiers Epigrammataires eſt contraire à cette remarque. Catulle dans ſon epigramme a Gellius, qui commance par ces mots, *Quid facis, Gelli*, & qui n'eſt que de huit vers, y a employé deux fois le nom de *Gellius.* au vocatif. Martial dans ſon épigramme à Pontia qui eſt la 75. du livre VI. laquelle n'eſt que de quatre vers, y a employé auſſi deux fois dans un diſtique le nom de *Pontia* au vocatif.

Buccellas misisse tuas, te, Pontia, dicis.
Has ego nec mittam, Pontia, sed nec edam.

Dans l'épigramme 51. du livre 3. qui est adressée à Tongilianus, & qui n'est que de quatre vers, il appelle deux fois ce Tongilianus par son nom. Et dans l'épigramme 51. du mesme livre, qui est adressée à Galla, & qui n'est aussi que de quatre vers, il l'appelle aussi deux fois par son nom. Et dans l'épigramme 33. du livre 4. qui n'est aussi que de 4. vers, il appelle aussi deux fois Sosibianus par son nom. Et dans l'épigramme 9. du livre VII. laquelle est de huit distiques, il y emploie le nom d'Ole au vocatif, autant de fois qu'il y a de distiques: c'est-à-dire, huit fois.

Quoyqu' Horace soit inimitable, j'ay taché encore de l'imiter dans mon Ode à la Fonteine de Tancourt; qui est une Fonteine d'eau minérale dans le Voisinage de Vassi. Voicy mon Ode.

O qui Vassiacos nobilitas agros,
Dignus nectareos volvere vortices;
Fons Tancurtiacæ; cui dedit aspera
Morborum facilis pellere Delius;
Morbos pelle meæ, pelle LAVERNULÆ.
Heu! lentis penitus uritur ignibus

Et

Et quam nos meritò credidimus Deam ;
Cæleſtis neque enim vox hominem ſonat ;
Heu! nunc, heu! miſeræ mors gravis imminet.
Per te lux oculis ſidere purior,
Et malis redeat ſuave rubens color.
Non artus macies occupet aridos.
Iam poti latices pectora roborent :
Et quod cumque mali eſt, quod timeo miſer,
Vicinis fluviis da procul hinc, precor,
Portandum rapidis in mare fluctibus.
Si noſtris precibus tu minùs annuis,
Ingratum recinent te mea carmina,
Qui debes bona tam multa LAVERNULÆ.
Calcavit facili quà pede marginem :
Mellitos oculos quà tulit ; aſpice
Vt florum variis picta coloribus
Paſſim vernat humus : pulchriùs ut viret :
Vt rivi per agros ſplendidiùs fluunt.
Morbos ergo meæ pelle LAVERNULÆ.
Et poti latices pectora roborent.
At poti latices pectora molliant ;
Nec ſit dura mihi. Tam memorabilis ;
Iuro Caſtalidum per ſacra numina ;
Mercedem officii non minimam feres.
Me dotes recinente ad citharam tuas,
Fies nobilior fonte Lamonio :
Qui nunc, Caſtalio fonte ſuperbior,
Quà latè volitat fama LAMONII,
Vatum carminibus dicitur inclytis.

Voicy l'Ode d'Horace que j'ay taché d'imiter :

O fons Blanduſiæ, ſplendidior vitro,
Dulci digne mero ; non ſine floribus,

Cras donaberis hædo :
Cui frons turgida cornibus
Primis, & venerem & prælia destinat
Frustrà : nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi suboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere, tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis, unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

Je laisse au Lecteur à juger si mon imitation est une imitation servile, & si on a sujet de crier sur moy à cette occasion, *ô imitatores, servum pecus !*

Une des plus belles Odes d'Horace, c'est sans doute celle qu'il a faite sur la félicité de la vie champestre, & qui commance par ces mots *Beatus ille qui procul negotiis.* J'en ay fait une sur le mesme sujet ; & dans le mesme genre de vers. La Voicy :

O te beatum, qui procul Lutecià,
Aulâque, & Aulicis procul,
COSTARDE, *curis liber infelicibus,*
Liberque vivis ambitu !
At nos superba patimur (ah pudet, pudet !)
Potentium fastidia :

Et ſtudia amica litigator improbus
Thecnis moratur & dolis:
Ævumque nobis omne fruſtrà labitur
Negotioſo in otio.
Tu rure vitam literato in otio,
Dulci & quiete tranſigis:
Sophiæque blando delitescens in ſinu,
Tuuſque vivis & tuis.
Tu delicato, prata per Parnaſia,
Nunc carpis ungue floſculos,
Piis amici manibus Vecturii
Quos ſpargis haud parca manu.
Nunc eruditas exarans epiſtolas,
Lepôre tinctas Attico;
(Nec ipſe, chartis qui movet bellum tuis,
Giracus id negaverit)
Lepôre cultos provocas Vecturios,
Et pæne vincis Balzacos,
Modò in reductis abditus convallibus,
Amœna captas frigora:
Leporemque laqueo, aveſque viſco decipis,
Iactiſque piſces retibus.
Hos innocentes rura veſtra ſcilicet
Novere duntaxat dolos.
Et modò ſonoras Vineæ ad ripas vagi
Non otioſus ambulans,
Doctis diſertus explicas ſodalibus
Nomenque, vimque graminum.
Mox lautiora ducitis convivia,
Dapibus parata raſticis:
Turduſque pinguis, & anſer, & gallus ſpado,
Veſtro palato paſcitur.
Mellita ficus, dulcis haud deſit pepo,
Certans & uva nectari.
O te beatum, qui procul Lutecia,

Aulâque & Aulicis procul,
COSTARDE, *curis liber infelicibus,*
Liberque vivis ambitu!
Qui fortis audet Principes contemnere,
Is major omni Principe est:
Nec est beatus, qui cupita possidet,
Sed qui negata non cupit.

Mon Ode est inférieure sans doute à celle d'Horace: mais je ne la tiens pas tout-à-fait mépriſable. Le Lecteur en jugera.

Vers Grecs que j'ay faits à l'envi des Poëtes Grecs.

CXXXII.

MOschus a fait un petit Poëme tres joli & tres mignon sur Vénus qui cherche son fis fugitif, & qui promet un baiſer à celui qui lui en dira des nouvelles. Ce Poëme, qui a été fauſſement attribué à Lucien, a été imité par un grand nombre de Poëtes de toutes sortes de nations. Par Méléagêr en cette épigramme, qui est du livre VII. de l'Anthologie:

Κηρύσσω τὸν Ἔρωτα τὸν ἄγελαστον, ἄπιστον, ἄφιλον,
Ὀφθαλμὸν εἰς πολίτην ὦχρὸν ἀπαπτόμενον.

Est

Ἔστι δ' ὁ παῖς γλυκύδακρυς, ἀειλάλος, ὠκὺς,
ἀθαμβής,
Σιμὰ μελῶν, πτερύγες, νῶτα φαρετροφόρος.
Παιδὸς δ' ἀκὶτ' ἴχω φοβέζιν τινος· ἐπὶ γὰρ ἀιθὴς,
Οὐχθὶν φησὶ πικῆν τὸν θυμὸν, ἀστίλαγος.
Πάντη γὰρ κὴ πᾶσι ἀπίχθεται. ἀλλ' ἱκέτα
Μήτε τῶν ψυχαῖς ἄλλα τίθησι λίνα.
Καί πικῆν ἰδὼ πιερὶ φωλεόν. ὅ με λίληθας,
Τοξότα, Ξηνοφίλας ὁ μμακρὸς κυπτόμενος.

Par Sannazar.

Quæritat huc illuc raptum sibi Cypria natum.
Ille sed ad nostri pectoris ima latet.
Me miserum! quid agam? durus puer, aspera mater,
Et magnum in me jus altera, & alter habent.
Si celem, video quantus Deus ossa peruret.
Sin prodam, meritò durior hostis erit.
Adde quod hæc non est quæ Natum ad flagra reposcat,
Sed quæ de nostro bella cruore velit.
Ergo istic, fugitive, late: sed parcius ure:
Haud aliò poteris tutior esse loco.

Et par Giraldus Cynthius.

Ne Gnatum in triviis fugitivum, Cypria, quære.
Huc propera: in nostro pectore regnat Amor.
Hîcque furit latitans, agrum & crudeliter urit;
Igni addens ignem: nec volat hinc aliò.
Tu puerum, Cythorea voca. Non basia posco.
Sat mihi mercedis si puer hinc abeat.
Sic tuus adsidue tecum Mars igne calescat.
Sic semper cedat Iuno, Minerva, tibi.

Les Poëtes Italiens ſe ſont auſſi fort divertis ſur ce ſujet. Le Taſſe en a fait un Poëme aſſez long, intitulé *Amore Fuggitivo*, imprimé en quelques éditions, à la fin de ſon Amynte. Et dans le Prologue de ſon Amynte, il a introduit l'Amour, qui s'en étant fuï de ſa mere, s'étoit caché dans les bois, & qui promettoit de ſon coté de donner un baiſer agréable à ceux qui ne le déceleroient point:

——— *Ella mi ſegue,*
Dar promettendo a chi m'inſegna a Lei,
O dolci baci, o coſa altra più cara.
Quaſi io di dare in cambio non ſia buono,
O dolci baci, o coſa altra più cara.
Queſto io ſò certo almen, che i baci miei
Saran ſempre più cari alle fanciulle,
Se io che ſon l'Amor, d'amor m'intendo.

Iſabella Andreini, dite *la Comédiene Jalouſe*, a fait auſſi ce Madrigal à l'imitation du Poëme de Moſchus & de l'épigramme du Cintio:

Cerca Venere il figlio.
Io l'aſcondo nel core.
Or chi mi da conſiglio?
Ch'io no'l paleſi mi comanda Amore
Sotto pena ſevera;
E minaccia la Dea crudele e fiera
A chi non la diſcopre aſpro dolore.

Dun-

Dunque chi mi conforta,
Se'l tacer, e'l parlar, danno m'apporta?

Le Cavalier Marin s'eſt auſſi égayé ſur le ſujet des vers de Moſchus, par cet agréable Madrigal:

Vdito ò, Citerea,
Che del tuo grembo fore
Fuggitiuo il tuo figlio a te ſi cela,
E promeſſo ai baciar chi te'l rivela.
Non languir, bella Dea,
Se vai cercando Amore;
No'l cercar: dammi il bacio: io l'ò nel core.

La fin duquel ſe trouve de cette autre façon, qui me paroiſt plus ingénieuſe:

Dammi il promeſſo bacio:
O fa ch'ella me'l dia.
L'à ne' begli occhi ſuoi la Donna mia.

De mon coté; j'ay auſſi fait cette épigramme Grecque à l'envi de celle de Méléagêr:

Ἦκον ἐὺ τελέουσα Παφίη ζωγρῆσαι ἰοῦσα
Δραπετίδην, τὸν τῶν παίδα πολυπότιον,
Καὶ τὸ φίλημα γλυκὺ, γλύκιον ἢ νέκταρος αὐτᾶς,
Μυστῆ δώσειν μίσθον, ὑποχρεμένην.
Δραπετίδης ὁ τίς, ὁ τίς παῖς, ὃν μάλα ζωγρεῖς
Ἔστιν ἰμῆς, λάβε νιν, σήμασι κρυπτόμενον.
Δός μοι, Κύπρι φίλη, τὸ γέρας. δός μοι τὸ φίλημα.
Ἦ μιλίτιον δῶσω τᾶς χίλιόν σοι ἰμὶ λιὼ.

Je

Je demande à mes Lecteurs, si pour cela je dois être traité de voleur public, ou d'imitateur esclave qui ne travaille que sur des matieres toutes taillées.

Le Statuaire Myron aiant fait une Statue d'airain d'une vache; les Poëtes les plus célebres firent des vers sur cette statue: Et Pline a dit à ce propos, *alieno plerique ingenio magis quàm suo commendantur.* J'ay bien osé entrer en lice avec ces Poëtes célebres. Voicy l'épigramme que j'ay faite sur le mesme sujet:

Τὴν χαλκῆν Ἥρη ποτὲ πόρτιν, ἰδοῦσα μύρεσθαι
Ζηλοτύπησεν, ἰδὴν γναχιδ' ἱεμένην.

Le Pere Hardouin sur l'endroit de Pline où il est parlé de cette vache, aprés avoir remarqué qu'il y avoit prés de quarante épigrammes dans l'Anthologie sur cette Statue de Myron, & onze dans Ausone. (Il pouvoit y ajouter l'épigramme Grecque d'André Lascaris) a donné à mon épigramme le prix de la beauté. Ses paroles ont été rapportées cy-dessus au chapitre 118. Et comment aprés cela Mr. Baillet peut il m'accuser d'une imitation servile?

Il y a un grand nombre d'épigrammes

mes dans l'Anthologie sur des gens qui ont fait naufrage. J'ay bien osé traiter le mesme sujet à l'envi des plus célebres Poëtes Grecs qui l'ont traité. Et voicy comme je l'ay traitté:

Τίπτε με ναυηγὸν καλέεις, φίλε; τὸν λιμένα δ' ἔγωγε.
Νήσεμ Θ ἀνθρώποις ἐστὶ λιμὴν θάνατος.

C'est-a-dire, *Pourquoy me traitez vous d'homme qui a fait naufrage? Je suis arrivé au port: car la Mort est le port où tous les Mortels doivent arriver.* Je demande à mes Lecteurs, si pour cela je dois être appelé un voleur public, ou un Imitateur esclave qui ne travaille que sur des matieres toutes taillées. Il n'y a rien de semblable que le sujet entre mon épigramme, & celle des autres.

Théocrite est sans contestation le Prince des Poëtes Grecs pour le genre bucolique. Et parmy ses Idilles, le huitiéme, qui est intitulé *les Bucoliastes*, & qui contient le combat de Daphnis & de Ménalque à qui chantera le mieux, est extraordinairement estimé. J'ay u la témérité de faire un Idylle Grec sur une semblable matiere à l'envi de ce Prince des Poëtes Bucoliques. Je ne produis point icy mon Idylle a cause

de

de ſa longueur : mais comme il a u le bonheur d'eſtre eſtimé des connoiſſeurs ; & particuliérement de Mr. Grævius ; je ne croy pas que Mr. Baillet ſoit bien fondé de me blamer de cette noble imitation. Virgile de ſon coté a imité cet Idylle de Théocrite dans la ſeptiéme de ſes Eglogùes : mais plus ſervilement que je n'ay fait.

Vers Italiens que j'ay faits à l'envi des Poëtes Italiens.

CXXXIII.

Le Guarin eſt de tous les Poëtes Italiens celui qui a fait les plus beaux Madrigaux. Et ce Madrigal eſt eſtimé un de ſes plus beaux.

Occhi, un tempo mia vita :
Occhi di queſto cor dolci ſoſtegni ;
Voi mi negate aita ?
Queſti ſon ben della mia morte i ſegni.
Non più ſpeme, o conforto.
Tempo è ſol di morire. A che più tardo ?
Occhi, ch'a ſi gran
Morir me fate, a che torcete il guardo ?
Forſe, per non mirar come v'adoro ?
Mirate almen ch'io moro.

J'ay

J'ay fait un Madrigal Italien sur la mesme matiere a *gara* du Guarin. Le voicy :

Quest' acerba d'Amor nemica ; questa
A nuocermi si presta ;
La mia tenera JOLE ;
Alle prime parole
Che d'amor muovo, torce fiera il guardo :
E lieve più che pardo
Fugge : nè udire i miei mesti lamenti ;
Ne veder vuole i gravi miei tormenti.
Aspra più che le selve ;
Cruda più che le belve ;
Del tuo fido Pastore
S'udir non vuoi l'amore.
(Ahi dolorosa sorte !)
Vedi, vedi la morte.

Et j'ay fait passer ce Madrigal pour être du Tasse : & il a été préféré à celui du Guarin, par Mr. Chapelain, par Mr. Costar, par Mr. du Rinci, & par un nombre infini d'autres connoisseurs : Voyez l'histoire de cette innocente tromperie dans mes Mescolanzé. Et Mr. Baillet, aulieu de me blamer de mon imitation, m'en devroit louer, comme d'une chose qui m'a été infiniment glorieuse.

Ré.

Réponſe a ce que dit Mr. Baillet que mes Poëmes ne ſont que des copies.

CXXXIV.

TOus ces Poëmes que j'ay faits à l'envi, ou comme diſent les Italiens, *a gara*, des plus célebres Poëtes, tant anciens que modernes, ont fait dire à Mr. Baillet que je n'eſtois qu'un Copiſte en matiere de vers: que j'avois pris la réſolution de ne rien inventer: de ne rien dire de nouveau: de n'employer que des matériaux tous taillez. Je veux bien demeurer daccort que je ne ſuis pas un Poëte original: car encore une fois, j'abandonne tous mes écrits à Mr. Baillet: mais je le ſupplie de m'apprendre d'où j'ay copié ma Métamorphoſe de Gargilius en perroquet; mon Hymne à Mnémoſyne; mon Elégie à Mr. Bachot; mon Elégie au Cardinal Mazarin; mon Elégie à Mademoiſelle le Fêvre; mon Elégie de la Colombe de Paphos; mon Elégie à Mrs. Du Perier & Santeuil; mon Idylle du Jardinier; mon Idylle de l'Oyſeleur; mon Idylle de la Belle Oyſeleuſe; ma Fable du Geay &

de

de la Tourterelle ; mes Etreines à Mademoiſelle de Scudéry ; mon Epitre au Docteur Paris ; mon Epitre à Madame la Préſidante de Pommereu ; mon Epitre à Mr, Pelliſſon ; & ma Requeſte des Dictionnaires. Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de cette épigramme :

Cogit cuncta dolor : curis ſtimulatus acerbis,
Queis agitat mentem pulcra Laverna meam ;
Credere quis poſſet ? cœpi de Virgine amata
Quo poteram pœnas jumere velle modo.
Credere quis poſſet ? quibus hanc mollire nequivi,
Speravi lacrimis mergere poſſe meis.
Nec mora : larga oculis lacrimarum flumina fundo
Ecce tibi in mediis ſtrata natant lacrimis
Vultu, quo ventos & cælo nubila pellit,
Subridens, fletus deſpicit illa meos.
Deſpicit : & nitidis flammas jaculatur ocellis.
Collucent flammis undique tecta novis.
Iamque ſuis noſtras compeſcuit ignibus undas.
Iam ſicco incedit Nympha ſuperba pede.
Non undas cohibere ſatis, me ſæva perurit.
In cineres abeunt pectora noſtra leves.
Talis ad Iliacos (viſu mirabile) campos ;
Dum vagus Æaciden cingere tentat aquis ;
Volcanus rabidos ſenſit temerarius ignes
Xanthus : & in mediis aruit uſtus aquis.

Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de ces vers :

Iuſ-

Iusserat ætherio LUDOVIX *demissus olympo*
Vatibus eximiis præmia digna dari.
Augustum ex omni LUDOVIX *ut parte referret,*
Si quid deerat adhuc, scilicet illud erat.
Regia jussa facit, cui Regia credita Gaza est,
COLBERTUS; *Domini curaque, amorque sui.*
Sedulus in Phœbi quos Gallia jactat ălumnos,
Effundit largâ grandia dona manu.
Nec satis: ut Vatum flagrat COLBERTUS *amore;*
Deperit hos, quisquis carmine digna gerit;
Illi cura fuit selectos quærere Vates,
Itala quos tellus, quos habet Hesperia.
Quæsiit & toto divisos orbe Britannos:
Et quos densa tegit silva, Caledonios:
Quos alit immensis dives Germania campis:
Belgica quos, & quos terra Batava fovet.
Sed neque terrarum quos educat ultima Thule,
Nec Geticis ortos præterit ille plagis.
Is tamen eximiam, & præsentem, & præterit unam
SCUDERIDA: *& prudens præterit atque sciens.*
SCUDERIDOS *quis enim nomen, famamque, decusque;*
Quis nescit teneræ carmina SCUDERIDOS?
Præteritam stupet Aula, stupet Lutecia: amaris
COLBERTUM *dictis Livor & inde petit.*
Desinite, audaces, fidum culpare Ministrum:
Et tu, virtuti Livor inique, tace.
Vatibus; haud Musis, LUDOVICUS *munera mitti*
Mandărat: una est SCUDERIS *Aonidum.*

Je

Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de ceux-cy :

De lacrimis quoties lepidos evolvo libellos,
Seu CURELLE *tuum, ſive* PETITE *tuum:*
Doctrinam ſtupeo (vero mihi credite) voſtram:
Eloquium miror, miror & ingenium.
Doctius hoc nihil eſt: nihil eſt facundius illo.
Et nimiùm hic nobis, nec minùs ille placet.
Pace tamen liceat vero mihi dicere veſtra,
Neſcitis lacrimæ quo mihi fonte cadant.
Sciretis potiùs, Nili queis fontibus unda
Larga per Iſiacos exſpatiatur agros.
Noctes atque dies lacrimarum flumina fundo:
Solus at, unde iſthæc flumina, novit Amor.

Je le ſupplie de me dire qui avoit dit avant moy,

Phidiacas toto ſtatuas collegerat orbe,
Cui paces fecit JULIUS, *orbis amor.*
Et dudum has JULI *ſervabat porticus ingens,*
Invidioſa tuis, Regia, porticibus.
MANCINÆ *conjux, heres* ARMANDUS *Iulî,*
Dum nullis tectas veſtibus eſſe videt;
Frangendas mandat famulo; qua parte, tenellas
Ad Venerem mentes poſſe movere putat.
Marmore frigidior, ſtatuis taciturnior ipſis,
Horret ad hæc famulus, juſſaque dura fugit.
Iratâ ARMANDUS *dextrâ capit ociùs enſem.*
Nec mora: quod fieri juſſerat, ipſe facit.
Enſe, pedes Thetidis, Iunonis brachia, dextram
Palladis, & totam dedecorat Venerem.
Fit pulvis, Divûm patri qui pocula miſcet.
Non parcit formæ, parve Cupido, tuæ.

Et

Et tu, privignum Phædræ, MANCINA, *movere*
Quæ potes, ARMANDI *ad tecta redire velis?*

Je le ſuppie de me dire qui a dit avant moy,

O rerum, LODOICE, *vices! Fulketus, amores*
Ille tui quondam; deliciæ ille tuæ;
Maxima cui nuper rerum conceſſa poteſtas:
Regia cui nuper credita Gaza fuit;
Iudicio ecce tuo damnatur carcere: caris
Heu procul à natis, & procul à patria!
Seruatur celſâ centum cuſtodibus arce,
Qui vigilant vicibus carceris ante fores.
Fulmine; cauſa latet; cuſtodes, & ferit arcem
Iuppiter. Hic, moriens, mortuus ille, jacet.
Res eſt ſacra miſer, miſero vaga fulmina parcunt.
Salvus, & illæſus, ſtat LODOICE *tibi.*
Tu quoque; tu miſero, LODOICE *ſimillime Divum,*
Exemplo magni parcere diſce Iovis.

Je le ſupplie de me dire qui a dit avant moy.

Qui lucem obſcuris dederat Scriptoribus olim,
Nunc lucem luci dat quoque Voſſiades:

qui a dit avant moy.

Deliciæ Procerum, totâ notiſſimus Aulâ,
Venerat ad Stygias Scarro facetus aquas.
Solvuntur riſu mœſtiſſima turba Silentum:
Hîc Iocus & Luſus; hîc lacrumant Veneres:

Oui

qui a dit avant moy ;

En tibi lux Pindi, Musarum cura RAPINUS.
Da capiti plenâ florea serta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conserere, æternis versibus edocuit.

qui a dit avant moy ;

Hic ille Austrasius, genus alto à sanguine Regum,
Austriaci vindex CAROLUS *Imperii.*
Regna illi Deus abstulerat : sic fata tulêre :
Regales animos, regia corda dedit.

qui a dit avant moy ;

Respondêre tuis tandem pia Numina votis,
ANNA *parens patriæ, Principis* ANNA *parens.*
Ille tuus LUDOVIX, *Divûmque hominumque voluptas,*
Qui tenet invictâ Gallica sceptra manu,
Iungitur Austriacæ geniali fœdere Nymphæ,
Aurea formosi quam stupet unda Tagi.
At tu læta fave sponsis, ô pronuba Iuno.
Id meruêre. Hostes vincit uterque tuos.
Cernis, ut Alciden vincit tibi viribus ille?
Ut Venerem formâ vincit & illa tibi?

qui a dit avant moy ;

Me, tua victuro cecini qui carmine facta,
Ex animas morbis cur, MASARINE, *tuis?*

Hoc quodcumque mali eſt ; quamquam nil triſte minatur ;
Aſſiduo torquet pectora noſtra metu.
Si te non video ſanum rectèque valentem,
Debeo, ſi neſcis, nil, pater alme, tibi.
Quam mihi, quam populis, confecta pace, quietem
Donaſti, morbis eripis ecce tuis.

qui a dit avant moy ;

Οὐ φύγε γλὼ, ὡς φασὶ, Θέμις. φίλε Πάμφιλε, θάρσει :
Εὔφρις ΛΑΜΟΝΙΟΥ τύμβον κρυπτομένη.

qui a dit avant moy ;

Arde per voi d'amore,
Fuor del mio, vaga Filli,
Ogni più nobil core.
Non accuſi però voſtra Bellezza
Il mio cor di rozzezza :
Che con mille beltà, vaghe, leggiadre,
Di mille e mille fiamme al mondo note,
L'arſe, e l'inceneri la bella madre :
E coſa incenerita arder non puote.

Mais Mr. Baillet n'eſt il pas plaiſant de m'accuſer de n'être pas Poëte original lui qui n'eſt qu'un Copiſte de Copiſte : & qui fait profeſſion dans ſon livre de ne me dire rien de lui meſme, ou, pour uſer de ſes termes, de ne rien dire de ſa teſte?

Faute

Faute de jugement de Mr. Baillet au sujet de deux de mes Epigrammes Grecques.

CXXXV.

MONSIEUR BAILLET. *Les sources d'où nous sont venues les Poësies Latines, Françoises, & Italiennes de Mr. Ménage ne sont pas si profondes qu'on ne les puisse aisément découvrir. Celles d'où les Grecques se sont écoulées, paroissent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui sont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hiver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans, qui en lisant les Poësies Grecques de Mr. Ménage, pour son divertissement, y remarqua de luy-mesme quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan; & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des originaux Latins avec les copies Grecques.*

Page 271. de la 5. partie du Tome 4.

se sont écoulées qu'elle façon de parler !

MENAGE. Je ne say qui est ce jeune enfant, qui à l'âge de neuf ans lisoit Martial, Bucanan, & mes Poëssies Grecques, & qui les entendoit si parfaitement. Je voudrois bien le savoir, affin de lui don-

ner les louanges qu'il mérite. Mr. Coſtar, a dit en quelqu'endroit de ſes Lettres, qu'il ne faut pas eſtre grand Grec pour entendre mon Grec. Et Mr. Boyvin le jeune diſoit à ce propos qu'il ne falloit pas en effet eſtre grand Grec pour entendre mon Grec, mais qu'il falloit l'eſtre, pour faire des vers Grecs auſſi faciles & auſſi intelligibles que ſont les miens. Mais quelque intelligibles & quelque faciles qu'ils ſoient, c'eſt une merveille qu'un enfant de neuf ans les âye entendus auſſi facilement que les a entendus celui dont parle Mr. Baillet. On veut me faire croire que cet enfant eſt le fis de Mr. de Lamoignon. Je ne le puis croire : car Mr. Baillet qui eſt ſon Pédagogue, & qui a déclaré la guerre aux vers de galanterie honneſte, ne lui auroit pas ſans doute permis de lire Martial & Bucanan, qui ſont des Poëtes remplis d'obſcénitez : & il ne lui auroit pas non plus permis de lire mes vers, puiſque, ſelon lui, mes vers ſont des vers licentieux, & qui offenſent la pudeur. Mais voyons ce que veut dire icy le Cenſeur de nos mœurs, en m'accuſant comme d'un crime d'avoir traduit en Grec une Epigramme de Martial & une de Bucanan. Voicy l'Epigramme de Martial :

Ar-

Artis Phidiacæ toreuma clarum,
Piſces adſpicis? adde aquam, natabunt.

Et Voicy comme je l'ay traduite :

Πηξιτέλους ἰχθῦς, καλὸν ἔλιπε, φίλε, τορεῦμα.
Πρόσθες ὕδωρ, ἔλιψὶς αὐτίκα νηχομένους.

Ce n'eſt pas un crime de traduire d'une langue en une autre. Catulle, Virgile, Horace, ont traduit un grand nombre d'endroits des Poëtes Grecs. Mais c'eſt un crime de dérober les ouvrages d'autrui. Il faut donc voir ſi j'ay dérobé cette épigramme a Martial, en me l'attribuant. *A Nævio, vel ſumpſiſti multa, ſi fateris : vel, ſi negas, ſurripuiſti*, dit Cicêron dans ſon Brutus. Ay-je jamais nié que mon Epigramme Grecque fuſt une traduction de Martial? Et puiſqu'un enfant de neuf ans s'eſt aperçu que c'étoit une traduction, tout le monde s'en peut apercevoir. Et puiſque tout le monde s'en peut apercevoir, je n'ay pas u le deſſein de m'attribuer la penſée de Martial. Ce que Mr. Baillet dit de ce jeune enfant âgé ſeulement de neuf ans, fait donc contre Mr. Baillet. Et ſi Mr. Baillet avoit du jugement, il auroit ſupprimé cette particularité Il n'eſtoit donc pas néceſſaire de mettre au titre de mon Epigramme que c'eſtoit une

traduction de Martial. Et j'en ay uſé de la ſorte, à l'imitation des plus célebres Poëtes, anciens & modernes. Catulle a traduit une Ode de Sapho : qui eſt la ſeule de Sapho qui nous reſte. Il a traduit auſſi une Élégie de Callimaque ; qui eſt celle que Callimaque a faite ſur la chevelure de Bérénice. Et il n'a point mis au titre de ſon Ode que ce fuſt une traduction d'une Ode de Sapho ; ny au titre de ſon Elégie, que ce fuſt une traduction d'une Elégie de Callimaque. Ammianus a fait une Epigramme Grecque de la fin d'une des Epigrammes Latines de Martial, ſans dire que ſon Epigramme fuſt une traduction. Voicy l'endroit de l'Epigramme de Martial :

Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non poſſint eruere ora canes.

Voicy l'Epigramme d'Ammianus ;

Liv. 2. de l'Anthologie.

Εἴη σοι κατὰ γῆς κυφὴ κόνις, οἰκτρὲ Νίκαρχε,
Ὄφρα σε ῥηϊδίως ἐξερυσῶσι κύνες.

Auſone a fait cette belle Epigramme,

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone viſens,
Nunc pugnemus, ait, judice vel Paride.
Cui Venus : armatam tu me temeraria temnis,
Quæ quo te vici tempore, nuda fui.

Et

Et il l'a traduite de ces vers de l'Anthologie,

Παλλὰς πὴν Κυθέρειαν ἔνοπλον ἰδοῦσα,
Κύπρι, φίλεις ἄτως ἐς κρίσιν ἐρχόμεθα;
Ἢ δ' ἀπαλὸν γελάσασα, τί μοι τάχος ἀντίον ἄρειν;
Εἰ γυμνὴ νικῶ, πῶς ὅταν ὅπλα λαβῶ;

Il a aussi traduit de ces vers de Platon,

Ἡ σοφὸς ἐν γελάσασα καλ' Ἑλλάδος, ἢ τὸν ἐρώντων
Ἑρμὸν, σὺν πειθοῖ, Λαὶς ἔχουσα νέων,
Τῇ Παφίῃ τὸ κάτοπτρον. ἐπεὶ τοίη μὲν ἐοῦσα
Οὐκ ἐθέλω. οἵη δ' ἦν πάρος, οὐ δύναμαι.

Cette Epigramme Latine,

Laïs anus Veneri speculum dico, dignum habeat se,
Æterna æternum forma ministerium.
At mihi nullus in hoc usus: quia cernere talem
Qualis sum nolo: qualis eram, nequeo.

Et il n'a point averti le Lecteur que ses Epigrammes fussent des traductions. Sainte Marthe en a usé de mesme à l'égard de la Traduction qu'il a faite en vers de cette derniere épigramme Grecque. Et Claudien en a aussi usé de même à l'égard de ce distique,

Paupertas me sæva domat, diruſque Cupido.
Sed toleranda fames: non toleranda amor:

Qui eſt une pure traduction de cette Epigramme Grecque de l'Anthologie Manuſcrite,

Καὶ πινίη κ᾽ ἴρως δύο μοι κακά κ᾽ τὸ μὲν οἶσω
Κυφῶς. σὺ δὲ φέρειν Κύπελδ᾽, ἢ δύναμαι.

Cælius Calcagninus en a auſſi uſé de la ſorte à l'égard de cette Epigramme ſur Niobe,

Vivam olim in lapidem verterunt Numina, ſed me
Praxiteles vivam reddidit ex lapide;

Qui eſt une traduction de cet admirable diſtique Grec du livre 4. de l'Anthologie.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λίθον. ἐκ δὲ λίθοιο
Περξιτέλης ζωὴν ἔμπαλιν ἐργάσατο.

Joachin Du Bellay a fait ce Sonnet ſur les ruines de Rome,

Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'eſt ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueuil, quelle ruïne, & comme
Celle qui mit le Monde ſous ſes loix,
Pour donter tout, ſe donta quelque fois,
Et devint proie au tans qui tout conſomme.
Rome de Rome eſt le ſeul monument,

Et

Et Rome Rome a vaincu ſeulement.
Le Tibre ſeul qui vers la Mêr s'enfuit,
Reſte de Rome. O mondaine inconſtance!
Ce qui eſt ferme eſt par le tans détruit,
Et ce qui fuit au tans fait réſiſtance,

Sans avertir ſes Lecteurs que ce fuſt une copie de cette épigramme de Janus Vitalis, Panormitain;

Qui Romam in media quæris novus Advena Roma,
Et Romæ in Roma nil reperis media,
Aſpice murorum moles, præruptaque ſaxa,
Obrutaque horrenti vaſta theatra ſitu,
Hæc ſunt Roma. Viden, velut ipſa cadentia, tantæ
Vrbis adhuc ſpirent imperioſa minas?
Vicit ut hæc mundum, viſa eſt ſe vincere. vicit:
A ſe non victum nē quid in orbe foret.
Nunc victa in Roma, Roma illa invicta ſepulta eſt;
Atque eadem victrix, victaque Roma fuit.
Albula Romani reſtat nunc nominis index;
Qui quoque nunc rapidis fertur in æquor aquis.
Diſce hinc quid poſſit fortuna; immota labaſcunt,
Et quæ perpetuò ſunt agitata, manent.

Il en eſt de meſme des deux Sonnets de Mr. Scarron, traduits de ceux de Lopé de Véga: (Voyez cy-deſſus au chapitre 51.) & du Sonnet de Joachim Du Bellay, qui commance par *ô beaux*

cheveux d'argent mignonnement retors : qui eſt le 91. de ſes Regrets,
Et qui eſt une pure traduction de celui du Bernia, qui commance par

Chiome d'argento fine ; irte e attorte
Senz'arte intorno ; a un bel viſo d'oro.

Ceux qui ont fait imprimer le Recueuil des Poëſies de Malherbe, n'ont pas cru non plus qu'il fuſt néceſſaire d'avertir le Lecteur que cette Epigramme,

Ianne, tandis que tu fus belle,
Tu le fus ſans comparaiſon :
Anne à cette heure eſt de ſaiſon :
Et ne voit rien ſi beau comme elle.
Ie ſay que les ans lui mettront,
Comme à toy les rides au front,
Et feront à ſa treſſe blonde
Meſme outrage qu'à tes cheveux.
Mais voylà comme va le monde ;
Ie t'ay voulue, & je la veux,

fuſt une verſion de ces vers de Martial,

Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori.
Præferri Glyceræ femina nulla poteſt.
Hæc erit hoc quod tu. tu non potes eſſe quod hæc eſt.
Tempora quid faciunt ? hanc volo ; te volui.

Il en eſt de meſme de cette Epigramme de Maynard,

Ie

Ie ne dois pas encore attendre
Que tu ſois un de mes Lecteurs.
Tu n'approuves que les Auteurs
Dont la tombe garde la cendre.
Ton puiſſant eſprit m'a charmé :
Et l'honneur d'en eſtre eſtimé
Eſt le plus grand que je demande.
Mais, GUYET, *pour me l'acquerir*,
Ma vanité n'eſt pas ſi grande
Que je me haſte de mourir ;

Qui eſt une copie de ces Hendécaſyllabes de Martial,

Miraris Veteres, *Vacerra*, *ſolos :*
Nec laudas niſi mortuos Poëtas.
Ignoſcas ; petimus, *Vacerra. tanti*
Non eſt, *ut placeam tibi*, *perire.*

Le fameux Sonnet de Voiture *il faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie*, eſt auſſi une copie de cette belle Epigramme de Phiodéme, Anthologie livre 7.

Ψυχή μοι περλίγε φάγειν πόθον Ἡλιοδώρας,
Δάκρυα, καὶ ζήλως τὰς περὶ ἱπποκμίνη.
φησὶ μίν. ἀλλὰ φυγεῖν ἔμοι σθένος. ἡ γὰρ ἀταιδὴς
Αὔτη καὶ περλίγε, καὶ περλίγουσα φιλεῖ.

Et ſon Rondeau *Ma foy c'eſt fait de moy*, *car Iſabeau* eſt une imitation du Sonnet de Lopé de Véga,

Vn Soneto me manda hazer VIOLANTE ;
Que en mi vida me he viſto en tanto apricto.

Catorze verſos dizen que es Soneto.
Burla burlando van los tres delante.
Yo penſè que no hallara conſonante
Y eſtoy a la mitad de otro Quarteto.
Mas ſi me veo en el primer Terceto,
No ay coſa en los Quartetos que me eſpante.
Por el primer Terceto voy entrando:
Y aun parece que entrè con pie derecho.
Pues fin con eſte verſo le voy dando.
Ya eſtoy en el ſegundo, y aun ſoſpecho
Que voy los treze verſos acabando.
Contad ſi ſon catorze, y eſta echo.

Et quand Voiture a donné des copies de ces deux Poëmes, il n'y a point marqué que ce fuſſent des Traductions.

Il me reſte à répondre à ce qu'a dit Mr. Baillet au ſujet de mon Epigramme Grecque, prétandue traduite de Bucanan. La voicy:

Μὰ ψ ἰμὶ λοιδορεῖς. Μὰ ψ, Ζωΐλε, ϗ σε ἐπαινῶ·
Οὐ γὰρ ἰμοῖς, ἐ σοῖς, πίστις ἔνεστι λόγοις.

Voicy celle de Bucanan:

Fruſtrà ego te laudo: fruſtrà me, zoïle, lædis.
Nemo mihi credit, zoïle: nemo tibi.

Premiérement, *lædis* n'eſt pas oppoſé à *laudo*, comme λοιδορεῖς l'eſt à ἐπαινῶ: Et en cela mon épigramme eſt plus juſte que celle de Bucanan. Mais dailleurs, je

je nie formellement à Mr. Baillet que j'aye pris de Bucanan cette penſée. Je l'ay priſe de cette lettre de Libanius à Ariſténet, Σὺ μὲν ἡμᾶς εἶπας κακῶς, ἡμεῖς δέ σε καλῶς. ἀλλ' ἔπι σοί πε, ἵνα ἐμοὶ πείθηται. Mr. Baillet ne s'attendoit pas à ce coup de Jarnac.

Juſtification des louanges que je me ſuis données dans mon Eglogue, intitulée Chriſtine.

CXXXVI.

LOrſque la Reine Chriſtine étoit ſur le Throne de Suëde, elle fit l'honneur à Mr. de Saumaiſe, à Mr. Deſcartes, & à Mr. Bochart, de les convier de l'aller voir: & ils la furent voir. Quoyque je fuſſe d'un ordre parmy les gens de lettres bien inferieur à celui de ces Meſſieurs, elle me fit le meſme honneur: ce que j'attribue aux bons offices que me rendit auprés d'elle Mr. Voſſius; qui étoit fort de mes amis, comme il l'eſt encore; & qui étoit en flagrante faveur auprês d'elle. Ma mauvaiſe ſanté ne me permit pas de faire le voyage de Suéde. En ce tans-là les vers étoient fort à la mode. Ils ne le ſont plus préſantement.

Le siécle, comme dit Mr. Herbelot le jeune, est devenu prosaïque. Pour reconnoistre, de la façon que je le pouvois, l'obligation que j'avois à la Reine Christine, je fis des vers Latins à sa louange, sur son portrait. Ces vers sont imprimez dans le Recueil de mes Poësies. Je fis outre cela une Eglogue Françoise. C'est celle dont il est icy question. Je m'introduisis dans cette Eglogue sous le nom de *Ménalque*; résolu de quiter ma patrie a cause des guerres civiles, & d'aller demeurer en Suéde. Et j'y introduisis le Berger Daphnis, me detournant de ce dessein, en me remontrant les avantages que j'avois dans mon païs: & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il ust été ridicule de me convier de demeurer dans un lieu, en me disant que je n'y étois pas considéré. Mr. Boyleau Payeur des rantes de l'Hotel de ville écrivit contre moy, au sujet de cette Eglogue, par une ingratitude & une infidélité étrange: car il fesoit profession d'une grande amitié avec moy: & dans le tans qu'il écrivoit contre moy, il étoit tous les jours chez moy à me faire sa cour. *Ut colui veteres, sic me coluere minores* Et non seulement je ne l'avois jamais offansé, mais je l'avois obligé en beaucoup

coup de rencontres. Il parle lui-meſme, dans la Préface de ſon Epictéte, des obligations qu'il m'avoit. Dans ſon écrit, il blaſma fort ces louanges, que Mr. Baillet blaſme de meſme aujourdhuy. Je mépriſay ſon écrit. Je n'y fis point de réponſe. Mais quelque tans aprês, traitant dans mes Obſervations ſur Malherbe, du droit qu'ont les Poëtes de ſe donner des louanges, je me juſtifiay par occaſion de celles que je m'étois données dans cette Eglogue. Et je m'en juſtifiay en ces termes:

Que s'il eſt permis aux Poëtes de ſe louer eux meſmes, à plus forte raiſon leur eſt il permis de ſe faire louer pas les autres: comme j'ay fait dans mon Eglogue intitulée Chriſtine: *où m'étant introduit ſous le nom de* Ménalque, *de la meſme façon que le Guarini s'eſt introduit dans ſon Paſteur Fidèlle ſous le nom de* Carino, *je me ſuis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis*;

Et tu quittes ces lieux, trop volage Berger,
Pour un climat affreux, pour un ciel etranger!
N'eſt-ce pas à ces lieux que tu dois ta naiſſance
Et les brillans éclairs de ta vive éloquance?
N'eſt-ce pas de ces lieux que tes ſublimes vers
Ont porté ta louange à cent peuples divers:
Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne,
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne?

Rien

Rien dans ce beau climat ne manque à tes plaisirs.
Toute chose à l'envi contante tes desirs.
Tes vignes tous les ans ton attante surpassent.
Sous tes épis nombreux les faucilles se lassent
Cent bœufs sur tes guerets tracent mille sillons :
Mille agneaux bondissans paissent dans tes vallons :
Mille agréables fleurs, comme astres de la terre,
Font briller en tout tans l'émail de ton parterre :
Tu possedes en paix deux précieux trésors,
Le repos de l'esprit & la santé du cors.
On estime tes vers, on les chante, on les loue,
A l'égal des Chansons du Pasteur de Mantoue.
Ménalque parmi nous, parmi les étrangers,
Est l'arbitre aujourdhui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres,
Pour toy seul aujourdhuy cessent d'être légeres.

Je say bien que toutes ces louanges, qui ont été mal receues & mal interprétées, par quelques personnes, sont bien audessus de celles que je mérite : mais outre que la Poësie aime l'hyperbole, comme je l'ay déja remarqué, & qu'elle fait tous les Braves plus vaillants que Mars, toutes les Belles plus belles que Vénus; & tous les Poëtes plus savans qu'Apollon, il est tres vray que toutes ces loüanges ; & mesme de plus grandes ; m'ont été données par plusieurs Ecrivains de mes amis, comme je le pourrois justifier, s'il en étoit question. Aiant donc à introduire dans une Eglogue un

Ber-

Berger qui m'entretenoit, j'ay du le faire parler de la meſme ſorte qu'il uſt du parler s'il uſt été introduit par un autre Poëte. C'eſt ainſi qu'en vſent tous les feſeurs de Dialogues. Mais quand je me ſuis introduit moy-meſme dans cette Eglogue ſous le nom de Ménalque, *je m'y ſuis introduit parlant de moy avec modeſtie, & rejetant bien loin toutes ces loüanges: quoyque, ſelon le privilêge des Poëtes, j'uſſe pu me les donner moy-meſme.*

A quoy tandent, Daphnis, tant de propos flateurs?
Ie ſuis; & tu le ſais; le moindre des Paſteurs, &c.
Pour moy, de qui le chant n'a rien de gracieux, &c.
Chriſtine veut ouir mes freſles chalumeaux, &c.
Des Belles, il eſt vray, Doris eſt la plus belle:
Mais des Belles, Daphnis, elle eſt la plus cruelle.
Ni des brulans étez les extrêmes ardeurs,
Ni des âpres Hivers les extrêmes froideurs,
N'ont rien qui ſoit égal aux ardeurs de ma flame,
Ni rien de comparble aux froideurs de ſon ame.
En vain donc pour Doris en ces aimables lieux
Me voudroient arreſter tes ſoins officieux.
Des plus rudes climats les glaces effroiables
Bien plus que ſes froideurs me ſeroient ſupportables.
Non moins que nos malheurs, non moins que nos diſcords
Son orgueuil, ſes mépris m'éloignent de ces bords.
Doris enfin me chaſſe, & Chriſtine m'appelle.
Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle. &c.
Ie l'avoue il eſt vray, ſa beauté ſans ſegonde
Me va ſuivre en tous lieux ſur la terre & ſur l'onde.

Ses

Ses dédains me ſuivront aux rivages du Nort:
Mais aumoins en ces lieux j'auray ce réconfort
De ne point offanſer par ma triſte preſance
Ces yeux, à qui les Rois doivent obeiſſance;
I'aime: j'aime Doris: & l'aimeray toujours.
La fin de mon amour ſoit celle de mes jours
Parcequ'elle eſt & fiere, & ſuperbe, & cruelle,
Ie ne veux point, Daphnis, devenir infidelle.

Et c'eſt ainſi que Mr. Godeau, qu'on ne peut pas accuſer de vaine gloire; étant auſſi bon Eveſque qu'il eſt bon Poëte; & aiant l'eſprit auſſi humble qu'il a l'ame élevée: C'eſt ainſi, dis-je, que ce grand Poëte & ce grand Prélat s'étant introduit dans une de ſes Eglogues Chretiennes ſous le nom de Lycidas, *il ſe fait loüer par le Berger Tyrſis, non ſeulement pour ſes beaux vers, mais auſſi pour ſa grande vertu.*

O Berger, ſi tu fus les délices des Rois,
Tu deviens aujourdhui la gloire de nos Bois, &c
Mais ton heureux retour, ſi long-tans attandu,
Va rendre à ce climat tout ce qu'il a perdu.
Nos foreſts reprendront leurs chevelures vertes:
Nos plaines en tout tans de fleurs ſeront couvertes.
On oira ſeulement ſoupirer les Zéphyrs.
Les moiſſons de nos champs paſſeront les deſirs.
Sans redouter des loups la ſanglante furie,
Nos brebis en dansant brouteront la prairie,
Mille jeunes Bergers ſur le bord des ruiſſeaux
Enfleront à l'envi leurs doctes chalumeaux:
Et les Muſes quitant leurs foreſts ſolitaires,

Leur

Leur viendront par ta bouche enſeigner leurs myſteres.
Tu te plairas ſans doute à leur humble reſpect,
Que nul déguiſement ne te rendra ſuſpect.
Tes diſcours leur ſeront de céleſtes oracles;
Tes volontez, des loix; tes vertus, des miracles.
Et tu poſſéderas par tes charmes vainqueurs,
Sans crainte & ſans ſoupçon, l'empire de nos cœurs.

Mais quand il parle de lui-meſme, il en parle de la ſorte, avec modeſtie:

Ceſſe, mon cher Tyrſis, ceſſe de me confondre:
A ce diſcours flateur je ne veux point répondre.
C'eſt de ton bel eſprit un agréable jeu:
Car, parlant tout de bon, tu me connois bien peu.

Qui eſt àpeuprês la réponſe que fait Ménalque à Daphnis.

Il me ſemble que ce diſcours devoit ſatisfaire Mr. Baillet; & qu'il ne devoit pas aprês cela m'accuſer de vaine gloire au ſujet des louanges que Daphnis donne à Ménalque dans mon Eglogue.

Théocrite dans ſon Eglogue, intitulée *les Thalyſiennes*; qui eſt, ſelon Heinſius, la Reine de ſes Eglogues; ſe fait louer de meſme par le Berger Lycidas.

Il eſt permis aux Poëtes de ſe louer. Mépriſe de Mr. Baillet au ſujet de ce que j'ay dit de Sarbieſchi dans mes obſervations ſur Malherbe.

CXXXVII.

Tome 4. partie 4. page 129. MONSIEUR BAILLET. *Mais on ne peut pas dire que Mr. Ménage n'ait traité le Pere Caſimir avec un peu trop de ſévérité, pour une petite vanité de Poëte que cet Auteur a fait paroiſtre dans une Ode au Pape Urbain VIII. Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poëtique qu'il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il ſeroit le compagnon de ſon immortalité: & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui ſur le Caucaſe, ſur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il mérité que Mr. Ménage fiſt à ſon occaſion une régle générale pour tous les Religieux qui ſe meſlent de faire des vers, & qu'il dit,* que ceux meſmes qui font profeſſion d'humilité, ſont tous bouffis d'orgueil. *Pour moy, je croirois le Pere Caſimir moins expoſé à noſtre envie qu'à la compaſſion des perſonnes ſages, ſi je ſcavois qu'il eût été éxaucé dans un vœu auſſi léger que celui*

lui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

MENAGE. Mr. Baillet me permettra de lui dire qu'il s'eſt icy tout-a-fait trompé. Le Pere Caſimir Sarbieſchi n'a point dit qu'il iroit en l'autre monde avec Horace. C'eſt ainſi qu'il faut dire: & non pas, *à l'autre monde*, comme a dit Mr. Baillet. Et quand le Pere Caſimir Sarbieſchi a parlé de lui & d'Horace, il en a parlé en Poëte, & non pas en Chretien. Dailleurs, il eſt tres faux que j'aye maltraité ce Religieux. Et Mr. Baillet qui m'accuſe de l'avoir traité avec trop de ſévérité, m'en accuſe injuſtement. Je l'ay au contraire juſtifié touchant les louanges qu'il s'eſt données lui-meſme. Aprés avoir rapporté dans mes Obſervations ſur Malherbe, un grand nombre d'endroits de Malherbe, où Malherbe s'eſt donné des louanges infinies & immodérées, j'ajoute,

Quoyque Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il ſe donne lui-meſme, il ne ſe les donne pourtant pas parcequ'il les mérite. Ce ſeroit une vanité inſupportable de ſe couronner ainſi de ſes propres mains. Mais il ſe les donne parcequ'il ſiet bien aux Poëtes de ſe louer: la bonne opinion qu'ils ont d'eux meſmes, étant un effet de leur enthouſiaſme. Tous les

Poë-

Poëtes généralement, & de tous les siécles, & de toutes les nations, en ont usé de la sorte: Virgile dans une de ses Eglogues se préfére non seulement à Linus & à Orphée, mais à Pan le Dieu des Pasteurs. Et dans ses Géorgiques, il dit qu'il apportera à Mantoue les palmes de la Palestine. Horace, parlant de ses Odes, dit qu'il a achevé un ouvrage plus élevé que les Pyramides, plus durable que l'airain, & qui ne peut être détruit, ny par les pluies, ny par les vers, ny par le tans mesme. Ovide dit à peuprés la mesme chose de ses Métamorphoses. Ceux mesmes qui font profession d'humilité, comme les Religieux, sont tous bouffis d'orgueuil dans leurs vers.

Non solus olim præpes Horatius
Ibit biformis per liquidum æthera
Vates; olorinisve latè
Cantibus, Æoliove terras
Temnet volatu. Me quoque desides
Tranare nimbos, me Zephyris super
Impunè pendère, & sereno
Calliope dedit ire cælo;
Et quà licebit, nubibus, & sacrum
Vulgare cælo Carmen, eburneam
Lyramque suspendens, Tubamque
Colla super, niveisque leves
Plumis lacertos. Me nec inhospita
Sistent oborti litora Nerei,
Rupesve inaccessæ ferarum, aut
Verticibus scopulorum acutis

Ar-

Armata Tethys. Me juga Caucasi,
Me canus Atlas, me mare barbarum,
Lateque dejectis uterque
Audiet Oceanus procellis.

C'eſt ainſi que le Jéſuite Caſimir Sarbieſchi parle de lui dans ſon Ode au Pape Urbain VIII.

Je ſupplie mes Lecteurs de remarquer que Mr. Baillet appelle *petite vanité de Poëte*, les louanges exceſſives que le Pere Sarbieſchi ſe donne icy & qu'il dit qu'il ſe les donne par une licence accordée aux Poëtes ; & qu'il me traite d'homme peſtri de préſomption & de vanité, pour avoir dit dans mes Hendécaſyllabes contre le Pédagogue Sabellus,

Comptos, ruſtice, non times Phaleucos ?
Namque atrocia, ſcis puto, SABELLE,
Non hoc prœlia ſunt gerenda verſu.
Quales Archilochus vibravit olim
Qui ſuſpendia ſuadeant pudenda,
Et mî Muſa dedit vibrare Iambos.

Voicy ſes paroles : *Ceux des Critiques qui ont recherché en quel genre de Poëſie Mr. Ménage a le mieux réuſſi, eſtiment que c'eſt dans l'Elégie & dans l'Epigramme. A dire le vray, Mr. Ménage paroiſt avoir un peu plus d'inclination ; & de talent meſme ; pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puiſqu'il s'y eſt appliqué davantage. C'eſt ce*

que

que l'on peut assurer : aumoins de ses Epigrammes : parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'insidipes. Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles. On peut dire en Iambes : & s'il en est cru sur sa parole, il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens. C'est ce dont il nous assure en ces termes,

Quales Archilochus vibrauit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mî Musa dedit vibrare Iambos.

Il fait aussi des Phaleuques, bien chastiez & bien trousſez, comme il les appelle lui-meſme. Mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses Iambes.

Tout ce discours de Mr. Baillet est si puéril qu'il ne mérite pas d'estre réfuté. Je ne puis pourtant m'empescher de remarquer icy, que ce que j'ay dit. *Comptos, rustice, non times Phaleucos*, ne veut pas dire que je fais des Phaleuques bien chastiez & bien trousſez, comme l'explique Mr. Baillet, mais que la nature des Phaleuques étant d'être mignons & attifez, Sabellus ne les redoute point.

Je reviens au Pere Casimir. Il n'est pas

pas le seul Religieux qui s'est loué en vers, comme le croit Mr. Baillet. Le Pere Vavasseur, son confrere, s'est encore donné de plus grandes louanges. Il dit à la fin de son Poëme des Miracles de Jésus-Chrit : intitulé *Theurgicon*, que ce Poëme, non seulement survivra ceux d'Homére, d'Hésiode, de Virgile, de Catulle, de Tibulle, de Properce, & d'Ovide, mais qu'il subsistera quand le monde ne subsistera plus.

Has tristes inter naturæ, operumque ruinas,
Ascræi senis, ac longè florentis Homeri
Occiderint monimenta, & quos vitaverat olim,
Tunc Maro pertulerit, fatis pejoribus, ignes.
Te, mellite Catulle; feros, te docte Properti,
Egerit in cineres, cum culto flamma Tibullo.
Nasoni nec profuerit grave condere Carmen
Heroum; non obfucrit rude linquere Carmen.
Incomptos, comptos, dederit sors æqua labores
Exitio, & formas postremùm verterit omnes.
Sola, tot ex scriptis, leto indignata, superstes
Æternùm (scio): materies sic te tua poscit,
Atque extrema sibi hæc Christus miracula debet,
Musa VAVASSURI *servabere, tempore & igni*
Major, & ipsa tuum mox servatura Poëtam.

Mais parceque Mr. Baillet pourra dire que le Pere Vavasseur donne ces louanges à son Poëme des Miracles de Jésus-Chrit acause de la matiére, il faut lui apporter d'autres exemples de Reli-

gieux qui se sont louez en vers. Le Pere Commire, de la mesme Compagnie de Jésus, a dit dans son Ode à Mr. le Prince, lequel ne vivoit que de lait,

Juvenca felix! Si potest quicquam meum
Spondere carmen: & potest:
Non fabulosis clara Grajûm versibus
IO tibi se præferet:
Ex homine quanquam facta bos, Dea ex bove
Templo remugit aureo,
Populosque blanda voce poscentes opem
Oraculis conterruit.
Dicêre quondam nobiles inter feras
Tenere Olympi pascua,
Vernosque cornu ducere aurato dies,
Tauri marita lucidi.

Mais parceque Mr. Baillet n'est pas ami du Pere Commire; ce qui paroist par toutes les choses desobligeantes qu'il a dites de lui, & par le jugement sans jugement qu'il a fait de ses Poëmes; il faut lui alléguer le Pere Rapin, son ami. Ce vertueux Religieux, à l'imitation de ses Confreres, le Pere Casimir, le Pere Vavasseur, & le Pere Commire, s'est aussi donné de grandes louanges. Il a dit dans son Ode à Mr. Du Périer:

Quantum possimus æmuli,
Nos Romana quibus lyra
Majores animos facit,

Fe-

Felicemque licentiam:
Vt multò melioribus.
Pennis, ô bone PERERI,
Altos tollere Spiritus,
Præclarè temerarii
Audemus, quoties viros
Fortes dicimus ad lyram.,
Versus immeritos mori
Soli scribere novimus.

Il a dit dans son poëme des Jardins,

Vos grandes luci, & silvæ, aspirate canenti.
Is mihi contingat vestro de munere ramus,
Velant unde sacri quando sua tempora Vates:
Ipse & amem capiti meritam imposuisse coronam.
Iam se cantanti frondosa cacumina quercus
Inclinant, plaudunt que comis nemora alta coruscis
Ipsa mihi læto fremitu, assensuque secundo,
Et totis plausum responsat Gallia silvis.

Que peut répondre Mr. Baillet à ces exemples du Pere Rapin; homme d'une modestie & d'une modération exemplaire, son ami & l'ami particulier de son patron. Le Pere Rapin ne mérite pas seulement la couronne de chesne dont on couronnoit les Poëtes Héroïques; il mérite encore celle de fleurs dont on couronnoit les Poëtes Elégiaques.

En tibi lux Pindi, Musarum cura RAPINUS
Da capiti plenâ florea serta manu.

Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conſerere, æternis verſibus edocuit?

C'eſt ce que j'ay dit de lui dans une de mes Epigrammes. Ce n'eſt pourtant pas acauſe qu'il mérite cette Couronne de cheſne qu'il a parlé de lui de la ſorte, mais parceque, non ſeulement il eſt permis aux Poëtes, mais qu'il leur ſiet bien de ſe louer: ce que je vais confirmer au chapitre ſuivant par un nombre infini d'examples de Poëtes de tous les ſiécles & de toutes les nations. Et ce qui m'oblige à traiter icy cette matiere, c'eſt ce que le Pere Rapin a dit dans ſes Réflexions ſur la Poëtique, à l'article 34. contre ce qu'il a pratiqué lui-meſme dans les vers que je viens de rapporter. Voicy les termes du Pere Rapin: *La réputation d'eſtre modeſte vaut mieux que celle de faire bien des vers: & ſi rien ne rent les hommes plus ridicules que la bonne opinion qu'ils ont d'eux meſmes & de leurs ouvrages, les Poëtes ſont encore plus ridicules que les autres hommes quand ils ont de la vanité, par la difficulté qu'il y a de réüſſir en leur métier.* Car ce qu'a écrit contre moy Mr. Baillet ſur le meſme ſujet, en parlant de Malherbe, ne mérite point de réponſe Le Lecteur en jugera. Voicy ce qu'il en a écrit

écrit : *Mais ce privilége de Poëte auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui même, ne paroiſt pas encore aſſez autoriſé, ni univerſellement reconnu. C'eſt ce que Mr. Guéret, Mr. Pradon, & quelques autres Critiques, nous ont fait connoiſtre. Et le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excuſable, de ce que ſans ſe contenter d'être le premier Maître de noſtre Langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru juſqu'alors, il vouloit encore le publier lui-meſme, au lieu de laiſſer aux autres la liberté d'en penſer ce qu'ils voudroient.*

Louanges que ſe ſont données les Poëtes Grecs.

CXXXVIII.

PINDARE. Il eſt tout plein de ſes louanges. Il dit dans la premiere Olympionique, vers la fin, que la Muſe lui garde une fléche puiſſante. Il dit dans la ſegonde, qu'il a un grand nombre de fléches légéres ſous ſon coude dans ſon carquois, qui reſonnent pour les doctes, mais qui ont beſoin d'Interprétes à l'égard du vulgaire. Et il ajoute, que celui qui ſait naturellement

beaucoup de choſes, eſt véritablement habile: mais que ceux qui ne ſavent les choſes que par l'étude crient vainement contre le divin oyſeau de Juppitêr, croaçant comme des corbeaux. Et par là il ſe compare à une aigle. Il dit dans la troiſiéme des Néméoniques: *L'aigle eſt le plus viſte des oyſeaux: l'aigle, dis-je, qui prant rapidement avec ſes griphes la proie ſanglante qu'il a épiée de loing. Mais les corneilles criardes prennent leur pature dans les lieux bas.* Et dans la cinquiéme: *Qu'on me trace de grands ſauts. J'ay les genoux ſoupples. Les aigles volent au de là de la mêr*: ſe comparant en ces deux endroits à une aigle. Il dit dans la ſixiéme Pythionique, en parlant de ſes Odes, que c'eſt un tréſor que toutes les tempeſtes de la mêr ne ſauroient renverſer.

Τὸν ἐ᾽ πι χειμέρι᾽ ὄμβρος ἰπακτὸς ἰλθὼν
Ἐκβρέμῃ νιφίλας ϛρατὸς ἀμιλιχρος,
Οὔτ᾽ ἀνεμὸς ἐς μυχὸς ἄλὸς
Ἄξει παμφόρῳ χιρὶ δὲ τυπλόμιν᾽.

D'où Horace a pris ſon

Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere.

Hesiode. Il dit que les Muſes elles meſmes l'ont inſtruit.

Theo-

THEOCRITE. Il dit dans les Thalysienne, sous le nom de Simichidas, que ses Chansons ont été jusqu'au throne de Juppitêr.

- - - - - πολλὰ μὲν ἄλλα
Ἐσθλὰ, τά κε τῷ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἵκετο μᾶγα φάμα.

Et dans l'Idylle à la louange de Ptolomée, il se donne sous son propre nom des louanges encore plus grandes.

MOSCHUS. Il se dit héritier de la Muse de Bion.

Louanges que se sont données à eux mesmes les anciens Poëtes Latins.

CXXXVIX.

ENNIUS, dans son Epitaphe.

Nemo me lacrimis decoret, neque funera fletu
Faxit. cur? volito vivu' per ora virûm?

Ciceron de *Senectute.* Scaligêr au lieu de *cur*, lit *cùm.*

NÆVIUS, ancien Poëte Comique, dans son Epitaphe:

Immortales mortales si fas esset flere,
Flerent Diva Camenæ Nævium Poëtam.

Aulugelle liv. 1. Ch. 24.

Itaque, postquam est Orcino traditus thesauro,
Obliti sunt Romæ linguâ loqui Latinâ.

Aulugelle au meſme lieu. PLAUTE, dans ſon Epitaphe:

Postquam morte datus est Plautus, Comœdia luget,
Scena est deserta: dein Risus, Ludu' jocusque,
Et numeri innumeri simul omnes collacrumarunt.

CATULLE.

Verùm id non impunè feres: nam te omnia sæcla
Nossent: & qui sis, fama loquetur anus.

LUCRECE.

Avia Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo.

VIRGILE, livre 3. des Géorgiques:

Primus ego in patriam mecum (modò vita supersit)
Aoniò rediens deducam vertice Musas.
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.

Et dans ſon Eglogue 4.

O mihi tam longè maneat pars ultima vitæ
Spiritus, & quantum sat erit tua dicere facta.
Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus. huic mater quamvis, atque huic pater adsit:

Or-

Orpheo Calliopea, Lino formoſus Apollo.
Pan etiam Arcadiâ mecum ſi judice certet,
Pan etiam Arcadiâ dicat ſe judice victum.

HORACE, à la fin du livre 3. de ſes Odes:

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique ſitu Pyramidum altius.
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit Libitinam. Vſque ego poſtera
Creſcam laude recens: dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex,
Dicar quà Violens obſtrepit Auſidus
Et quà pauper aquæ Daunus agreſtium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxiſſe modos. Sume ſuperbiam
Quæſitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, caput.

Et ailleurs:

Quod monſtror digito prætereuntium:
Romanæ fidicen Lyræ.

Et ailleurs:

Carmina non priùs
Audita, Muſarum Sacerdos,
Virginibus, puerisque canto.

Et ailleurs:

Romæ, principis urbium
Dignatur ſoboles inter amabiles
Vatum ponere me choros.

Et ailleurs :

Libera per vacuum poſui veſtigia princeps.
Non aliena meo preſſi pede.
——— *Parios ego primus Iambos*
Oſtendi Latio.

OVIDE : à la fin de ſes Métamorphoſes.

Jamquè opus exegi, quod nec Jovis ira, nec
ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.
Cùm vòlet illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat ævi :
Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis
Aſtra ferar : nomenque erit indelebile noſtrum.
Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi : perque omnia ſæcula fama,
Si quid habent veri Vatum præſagia, vivam.

Et dans l'Elégie derniere du livre 3. des Amours :

Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo :
Peligna gentis gloria dicar ego.

Et dans le *de Remedio amoris.*

Tan-

Tantum se nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.

PROPERCE, élégie premiere du livre troisiéme :

At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
Post obitum, duplici fœnore reddet honos.

Et ensuite :

Meque inter seros laudabit Roma nepotes.

Et livre 4. élegie premiere :

Vt nostris tumefacta superbiat Vmbria libris :
Vmbria, Romani patria Callimachi.

LUCAIN :

——— *Pharsalia nostra*
Vivet, & à nullo tenebris damnabitur ævo.

STACE a fait la mesme chose à la fin du livre XII. de sa Thébaïde :

Dura abisne procul, dominoque legêre superstes,
O mihi bissenos multùm vigilata per annos
Thebai ? Jam certè præsens tibi fama benignum
Stravit iter, cœpitque novam monstrare futuris.
Iam te magnanimus dignatur noscere Cæsar :
Itala jam studio discit, memoratque Juventus.
Vive precor : nec tu divinum Æneïda tenta :
Sed longè sequere, & vestigia semper adora.
Mox tibi, si quis adhuc prætendit nubila livor
Occidet, & meriti post me referentur honores.

MARTIAL, VI. 61.

Laudat, amat, cantat, noſtros mea Roma libellos.
Meque ſinus omnis, me manus omnis habet.

Et IX. 99.

Rumpitur invidiâ, quòd turba ſemper in omni
Monſtramur digito: rumpitur invidiâ.

Et V. 13.

Sed toto legor orbe frequens: & dicitur, Hic eſt.
Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.

Et VIII. 71.

Livet Carinus, rumpitur, furit, plorat,
Et quærit altos, unde pendeat, ramos.
Non jam quòd orbe, cantor, & legor toto:
Nec umbilicis quod decorus & cedro
Spargor per omnes Roma quas tenet gentes.

Louanges que ſe ſont données les Poëtes François.

CXXXX.

RONSARD: dans ſon Ode 32. à ſa Muſe

Plus dur que fer j'ay bati cet ouvrage,
Que l'An qui roulle immortel en ſes pas:

Que

Que l'eau, le vent, ou le brulant orage
De Iuppiter ne rueront point à bas.
Quand l'ennemi des hommes le trepas
M'assoupira d'un somme dur, alors
Sous le tombeau tout l'Auteur n'ira pas:
Restant de lui la part qui est meilleure.
Toujours, toujours, sans que jamais je meure,
Ie voleray Cygne par l'Univers,
Eternisant les champs ou je demeure,
De mes lauriers honorez & couverts,
Pour avoir joint les deux Harpeurs divers
Au doux babil de ma Lyre d'ivoire,
Que j'ay rendus Vandomois par mes vers.
Sus doncque Muse, emporte au Ciel la gloire
Que j'ay gagnée annonçant la victoire
Dont à bon droit je me voy jouissant:
Et de mon nom consacre la mémoire,
Serrant, mon front d'un laurier verdissant.

Et Ode derniere du livre premier:

Par toy je plais, & par toy je suis lu.
C'est toy qui fais que Ronsard soit élu
Harpeur Francois, & quand on le rencontre
Qu'avec le doigt par la rue on le montre.
Si je plais donc: si je say contenter;
Si mon renom la France veut chanter;
Si de mon front les étoiles je passe,
Certes, mon Luth cela vient de ta grace.

Pasquier livre VII. de ses Recherches, chapitre 7. *Conclusion: lui qui dailleurs en commune conversation étoit plein de modestie* (il parle de Ronsard) *magnifie sur toutes choses son nom par ses vers, & lui promet immortalité en tant de belles & di-*

verſes maniéres, que la Poſtérité auroit honte de ne lui entériner ſa requeſte. Ses envieux s'en moquoient; ne connoiſſant que c'eſt le propre d'un Poëte de ſe louer: meſmes qu'il a diverſifié cette eſpérance en tant de ſortes, qu'il n'y a placard plus riche dans ſes Oeuvres que celui-cy.

MURET, dans la Préface de ſon Commantaire ſur le premier livre des Amours de Ronſard: *l'un, le reprenoit de ſe trop louer: l'autre, d'écrire trop obſcurement: l'autre, d'eſtre trop audacieux à faire nouveaux mots: ne ſachant pas que cette coutume de ſe louer, lui eſt commune avec tous les plus excellens Poëtes.*

JOACHIN DU BELLAY dans ſon Ode au Seigneur Bonju:

Plus grand qu'envie, à ces ſuperbes villes
Ie laiſſeray leurs tempeſtes civiles
Ie voleray depuis l'Aurore
Iuſqu'à la grand' mere des eaux:
Et de l'Ourſe à l'eſpaule more,
Le plus blanc de tous les oyſeaux.
Ie ne craindray, ſortant de ce beau jour,
L'eſpeſſe nuit du ténébreux ſéjour,
De mourir ne ſuis en émoy
Selon la loy du ſort humain:
Car la meilleure part de moy
Ne craint point la fatale main.
Craigne la mort, la fortune, & l'envie,
A Qui les Dieux n'ont donné qu'une vie.
Arriere tout funebre chant:

Ar-

Arriere tout marbre, & peinture:
Mes cendrés ne vont point cherchant
Les vains honneurs de ſépulture.
Pour n'eſtre errant cent ans à l'environ.
Des triſtes bords de l'avare Achéron.
Mon nom du vil peuple inconnu
N'ira ſous terre inhonoré.
Les Sœurs du Mont deux fois cornu
M'ont de ſepulcre décoré,
Qui ne craint point les Aquilons puiſſans,
Ny le long cours des ſiécles renaiſſans.

Sainte MARTHE: dans ſon Ode à Etienne Paſquier:

Fallor? an ſummas ubi fata metas
Clauſerint, ambos qnoque nos perennis
Aureo curru ſuper alta rumor
Sidera tollet.
Te quidem lauro celebrem, foroque,
Magne Paſcaſi, celebravit ingens
Orbis à Peuce viridi ad ſuperbas
Hercule Gades.
Sed neque obſcurus veluti latebo
Foſſor aut cerdo, ſua quem jacentem
Vix videt præſens, penitus futura
Neſciet ætas.
Ipſe jam Clanus pater, ipſa Clani
Quæ colit ripas levium decora
Turba Nympharum mea ſcripta glaucis
Canat in antris.

MALHERBE: dans un de ſes Sonnets au Roi Henri IV.

Mais

Mais qu'en de ſi beaux faits vous m'ayiez pour témoin ;
Connoiſſez le mon Roi ; c'eſt le comble du ſoin
Que de vous obliger ont u les Deſtinées.
Tous vous ſavent louer, mais non également.
Les ouvrages communs vivent quelques années :
Ce que Malherbe écrit, dure éternellement.

Et dans ſon Ode au Roi Louis XIII. allant chatier la rébellion des Rochelois :

Tu verras mon adreſſe : & ton front cette fois
Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais luire
Sur la teſte des Rois.
Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne ;
Soit que de tes bontez je la face parler ;
Quel rival aſſez vain prétendra que la ſienne
Ayt dequoy mégaler ?
Le fameux Amphion, dont la voix nompareille
Batiſſant une ville étonna l'Vnivers,
Quelque bruit qu'il ait u, n'a point fait de merveille
Que ne faſſent mes vers.
Par eux de tes beaux faits la Terra ſera pleine ;
Et les peuples du Nil qui les auront ouis,
Donneront de l'encens, comme ceux de la Seine,
Aux autels de Louis.

Et dans celle de la Reine Mere Marie de Médicis, ſur les hureux ſuccês de ſa Régence :

En cette hautaine entrepriſe
Commune à tous les beaux Eſprits
Plus ardant qu'un Athléte à Piſe,
Ie me feray quiter le prix.
Et quand j'auray peint ton image,
Quiquonque verra mon ouvrage,
Avouera que Fontainebleau,
Le Louvre, ny les Tuilleries,
En leurs ſuperbes galeries,
N'ont point un ſi riche tableau.
Apollon à portes ouvertes
Laiſſe indifféramment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes,
N'eſt pas ſu de toutes perſonnes,
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Et dans ſon Ode au Roi Henri IV. ſur le voyage de Sedan:

Ta louange dans mes vers
D'amarante couronnée,
N'aura ſa fin terminée
Qu'en celle de l'Vnivers.

Et dans celle de Mr. de Bellegarde

Les tiennes par moy publiées,

(Il parle des louanges de Mr. de Bellegarde)

Ie

Ie le jure ſur les autels ;
Dans la memoire des mortels
Ne ſeront jamais oubliées.
Et l'eternité que promet
La Montagne au double ſommet,
N'eſt que menſonge & que fumée,
Ou je rendray cet Univers
Amoureux de ta renommée
Autant que tu l'es de mes vers.

Et ailleurs.

Ce ſera là que ma Lyre.
Feſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire
Qu'un cygne près de ſa mort :
Et ſe rendant favorable
Ton oreille incomparable,
Te forcera d'avouer
Qu'en l'aiſe de la victoire,
Rien n'eſt ſi doux que la gloire
De ſe voir ſi bien louer.

Et dans les Fragmens.

Ie veux croire que la Seine
Aura des cygnes alors
Qui pour toy ſeront en peine
De faire quelques efforts.
Mais vu le nom que me donne
Tout ce que ma Lyre ſonne,
Quelle ſera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en ſoit l'auteur ?

Mr.

Mr. DU PERIER, dans une de ſes Odes au Roi.

A ce bruit : je cours au Parnaſſe,
Où ſous des lauriers toujours verts
I'aborde d'une noble audace
Le Dieu qui préſide aux beaux vers.
Dès qu'il me voit, il me préſante
Sa Lyre d'or étincelante,
Et féconde en chants inouis.
Au ton le plus haut je l'accorde :
Et ſous mes doits plus d'une corde
Parle des hauts faits de LOUIS.

Les Poëtes Italiens & Eſpagnols, & tous les autres généralement, en ont uſé de la ſorte. Liſez les Odes de Mr. Francius.

Ré-

Réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet, que je parle de moy ſans ceſſe, & que je ſuis amoureux de moy-meſme.

CXXXXI.

Page 86. de ſon Eclairciſſement.

MONSIEUR BAILLET. *Innocemment, & dans la plus grande ſimplicité du monde; je me mets à la lecture des Livres de Mr. Ménage, comme d'un Auteur grave & de grande réputation: ſans autre préjugé que celuy qu'avoient formé en moy toutes ces rares qualitez dont je viens de parler. J'y trouve effectivement cette érudition que j'y cherche, mais je la trouve preſque par tout envelopée d'un je ne ſay quoy, que le mérite de Mr. Ménage m'a toujours empeſché d'appeler par ſon nom; & qu'un Ecrivain Grec appelleroit* philautie *dans un Athénien qui auroit été moins vertueux que cet Abbé. J'apperçois à travers une infinité de belles choſes un certain caractére d'eſprit qui fait en moy des impreſſions facheuſes. Je tâche de m'en défaire, en paſſant d'une matiere à une autre: mais je me retrouve par tout. Je change de Traité & de livre: & ce ſont des rencontres perpétuelles entre mon Auteur*

Pourquoy *un Athénien?*

& ſon Lecteur. Comme on ſe fait à tout, & comme l'habitude apprivoiſe enfin les humeurs les plus farouches, en liſant Mr. Ménage, je m'accoûtume inſenſiblement à ne me point mépriſer moy-même; quoyque je ſois convaincu dailleurs que je ſuis le plus miſérable de tous les hommes lors même que je me regarde dans le miroir de mon Auteur. Et parceque j'ay oui dire qu'il faut ſe mépriſer, & que j'en trouve meſme la pratique & l'exemple dans Mr. Ménage, je m'accoutume inſenſiblement à me mépriſer par artifice, & peuteſtre par vanité. Dieu permet que je m'en apperçoive: & j'ay la malignité d'attribuer ces mauvais effects à la lecture de mon Auteur.

MENAGE. Mr. Baillet qui m'accuſe icy de philaftie; c'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *philautie*; ne me connoiſt point: & il ne m'a jamais vu. S'il me connoiſſoit; s'il m'avoit pratiqué; il ne diroit pas que je ſuis amoureux de moi-meſme. J'en ſuis au contraire tres-mal ſatisfait. Rien ne me contante en ma perſonne. Tout ce que j'entreprens, ne me rëuſſit point: Et j'ay pris pour deviſe ce mot de Publius Syrus, *Nil agere, ſemper infelici, eſt optimum.* Mais s'il étoit vray que je fuſſe amoureux de moi-même, j'aurois beaucoup de rivaux: car j'ay

j'ay le bonheur d'être aimé d'un tres grand nombre de perſonnes : au nombre deſquelles je mets le patron de Mr. Baillet.

page 88. de ſes Eclairciſſemens.

MR. BAILLET. *Mais quelque mal édifié qu'on puiſſe être du caractére qui regne dans les écrits de Mr. Ménage, rien ne nous empeſche de prendre meſme pour une vertu, au moins naturelle, la qualité dominante qui ſert à la former. Cette qualité, à quicon que y regarde de prés, ne paroiſt autre qu'une naiveté, qui eſt ſans doute un des grands ornements de l'ame, lorſqu'elle eſt accompagnée d'une franchiſe & d'une ſimplicité qui n'a rien de niais ni d'indiſcret. On peut dire que c'eſt ce qui a porté Mr. Ménage à ſe dépeindre dans ſes écrits tel qu'il eſt ſans fard & ſans déguiſement : toujours diſpoſé à louer ſes amis, à blamer ceux qu'il prent pour ſes ennemis, à cenſurer & à approuver avec une facilité égalle, à parler volontiers de lui-meſme ; tantoſt en bien, quand il en peut faire naiſtre l'occaſion ; & quelquefois en mal : aimant mieux dire du mal de lui-meſme que de n'en rien dire du tout : ſelon la maxime de Mr. de la Roche-Foucaud.*

MENAGE. Mr. Baillet qui m'à accuſé de philaſtie dans l'article précedant, m'auroit icy accuſé de periattologie, s'il avoit ſu ce mot Grec. Mais pour répon-

pondre à ce qu'il dit, que je parle de moy ſans ceſſe, & que j'aime mieux en dire du mal que de n'en point parler, je lui ſoutiens que cela eſt faux. Je ne parle de moy ny dans mes écrits, ny dans mes diſcours, que quand il eſt queſtion d'en parler. Et j'en parle moins dans mes écrits, que St. Paul, que St. Auguſtin, que St. Jérome, ne parlent d'eux dans leurs ouvrages. Mais Mr. Baillet ne parle-t-il point de lui? Et le moyen de faire des lettres; de faire des Dédicaces; de faire des Apologies de ſoy-meſme. ſans parler de ſoy-meſme?

Divers endroits de mes Poëſies où j'ay parlé de moy avec modeſtie.

CXXXXII.

DAns ma Fable à Mr. Nublé:

NUBLÆE delibate flos facundiæ,
Themidis Sacerdos, cultor integer Boni:
Quem non probare, non amare non poteſt
Quicunque novit. ô meum magnum decus:
Nam quòd per orbem literatus audio;
Si modò per orbem literatus audio;
Tuum eſt; labore qui tuo juvas meum.

Dans

Dans mon Elégie ſur la mort du Pere Bourbon:

Ingenii quodcumque fuit dolor abſtulit amens:
Si tamen in nobis quid fuit ingenii, &c.
Nos humiles animæ &c.

Dans mon Elégie aux Eaux de Bourbon:

Nymphæ Borbonides, medicati Numina fontis;
Sæpè quibus vittas Fata dedere manus:
Borbonides Nymphæ, ſtrepitus compeſcite aquarum,
Dum peragit tenues noſtra Thalia ſonos.

Dans mon Elégie à Mr. du Perier & à Mr. Santeuil.

Vera loquor: niſi pars vobis ſunt Muſica regna,
Vatibus hæc fient præda ſubinde novis.
Imperium in Veſtrum ſurgent, gens invida, Vates,
Submittunt veſtro qui modò colla jugo.
Non ego: fidus erit vobis, dum vita manebit,
Menagius; veſtri pars quotacunque chori.

Dans mon épigramme à Mr. de Marigny Carpantier:

Poſſis linquere tu tuum ſodalem?
Quem tu plus oculis tuis amabas:
Ad quem viſere ſæpius ſolebas:
Cujus verſiculos, leveſque luſus;

Nec

Nec sanè lepidos, nec elegantes
Dicebas lepidos, & elegantes.

Dans mon épigramme 85. à Mademoiselle de la Vergne :

Ingenii, eximias formoso in corpore dotes
Di faciles dederunt, pulchra LAVERNA, *tibi.*
Dura sed eximium Vatem tibi Fata negârunt,
Qui caneret dictis munera tanta modis.
Hæc ego, sed frustrà, tentavi includere chartis.
Laudibus est impar nostra Thalia tuis.
Si Tuscum felix Vatem sortita fuisses,
Cessisset famæ Laura vel ipsa tuæ.
Ille tamen tenero tantùm mihi cedit amore
Quantùm nos illi cedimus eloquio.

J'ay dit dans mon épigramme à Elzevir, Imprimeur d'Amstredam :

Quid rerum video? ô Di, Deæque!
Nostros scilicet Elzeviriānis
Excusos video typis libellos.
O typos lepidos & elegantes!
O comptum & lepidum novum volumen!
Atro literulæ picem colore
Et candore nives papyrus æquat.
Codex sindone non quotidiana,
Et membrana nitet novo umbilico;
Fulget pagina cuncta purpurisso:
Et sunt omnia pumice expolita.
Tam comptum & lepidum novum volumen
Invitos trahit & tenet legentes:
Et quas non habuere, dant habere

Typi versiculis amœnitates.
Sic nuptæ, invida fata quos negârint,
Ornatrix tribuit novos lepôres.

Et dans l'épigramme à Mr. de Benserade :

Quòd nullum tibi scripsimus poëma;
Qui tot carmina scripsimus Poëtis,
Quos famâ, ingenio, eruditione,
Et longè superas amœnitate,
Mirari, optime BENSERADE, *noli.*
Ad te scilicet; Elegantiarum
Unus qui pater es; pater Lepôrum;
Et cultis minùs, & minùs venustis
Nostris religio est adire Musis.

Et dans mon épigramme à Mr. Charles Caton de Court :

Carolus Egidium celebravit carmine, quid ni?
Virgilius culicem, ranas celebravit Homerus.

Et dans mes Poësies Grecques, page 182.

Πολλὰ δὴ δύσκολός εἰμι, γυναῖκα, φησὶν ἐκεῖνος·
φημὶ δὴ, γυναῖκα, πολλ' ἐπιλήθομαι ἐγώ.

Et dans mon Eglogue, intitulée *Christine* :

A quoy tendent, Daphnis, tant de discours flateurs?
Ie suis, & tu le sais; le moindre des Pasteurs &c.

Chri-

Chriſtine pour ouir mes freſles chalumeaux
Veut que dans ſes valons je garde ſes troupeaux.

J' ay parlé de meſme de moy avec modeſtie dans un nombre infini d'endroits de ma proſe. Et Mr. Baillet qui en pluſieurs endroits de ſes écrits m'accuſe de vanité, dit ailleurs que je ſuis modeſte. C'eſt à la page 85. de ſes Eclairciſſemens. Voicy l'endroit: *Quoyque je n'aye jamais eu l'honneur de connoiſtre Mr. Ménage que par la lecture de ſes ouvrages, je n'ay pas laiſſé de reconnoiſtre ſur la foi de ſes amis, que c'eſt un homme d'une probité particuliére, d'une humeur tres officieuſe & tres careſſante: d'une modeſtie & d'une franchiſe ſemblable à celle des Anciens.* Mr. Bayle dans le Jugement qu'il a fait de mes Origines de la Langue Italienne, dans ſa République des Lettres de 1686. m'a auſſi loué de modeſtie. Le Pere Vavaſſeur a dit de moy dans une de ſes épigrammes, que j'eſtois un homme ſans faſte.

Te doctum, largum, vacuum faſtuque, doloque
MENAGI, *quibus es notior, eſſe volunt.* &c.

Et Mr. Pearſon, Eveſque de Cheſter en Angleterre, m'a loué de modération & de candeur. Ses paroles ont été rapportées cy-deſſus au chapitre 23.

Réfutation de ce qu'a écrit Mr. Baillet que j'ay fait un Recueuil de mes Eloges.

CXXXXIII.

MONSIEUR BAILLET. *Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramaſſer tous les Eloges que Mr. Ménage a receus de differantes perſonnes, je me ſuis ſenti tout d'un coup ſoulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoiſtre que Mr. Ménage travaille ſerieuſement à les recueillir lui-même, & à en faire un juſte Volume, pour en régaler le Public: dont il croit flater le gouſt, & procurer l'avantage par ce nouveau ſervice.*

MENAGE. Ce que dit icy Mr. Baillet que j'ay fait le Recueuil de mes Eloges, eſt une preuve inconteſtable qu'il m'a traité de Pédan, lorſqu'il a dit, *C'eſt une pédanterie de ſe croire ſi peu faillibile, & ſi fort à l'épreuve de la cenſure, que de s'aſſurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquerir de la réputation, lui ſont plus glorieux que ceux qui ont été faits à ſa louange:* (Il devoit dire, que les livres qui ont été faits à ſa louange) *&*

page 98. de ſon 1. To. ch. 14.

ne

ne laiſſer pas de recueuillir tous les témoign a-ges d'eſtime que les Savans ont rendus à ſon mérite, pour en tirer avantage & en entretenir ſa propre vanité. Je ſupplie mes Lecteurs de remarquer, que lorſque Mr. Baillet a dit de moy toutes ces choſes injurieuſes, je ne ſavois pas qu'il fuſt au monde. Mais où eſt ce Recueuil de mes Eloges? Où a-t-il été imprimé? Qui eſt celui qui l'a vu manuſcrit? Il faut expliquer à Mr. Baillet ce que c'eſt que ce prétandu Recueuil de mes Eloges. Un de mes freres qui étoit Lieutenant Particulier au Siége Préſidial d'Angers, étant mort à l'âge de 34. ans, quelques années aprés ſa mort, je pris le deſſein de faire les Vies de quelques perſonnes illuſtres de ſa famille & de celle de ſa femme Madelaine Louet, & de les adreſſer à Pierre Guillaume Ménage, ſon fis, Capitaine au Régiment de Piémont, pour l'exciter à l'étude de la vertu. Je fis imprimer en 1674. La Vie de Mathieu Ménage, Député par l'Eveſque & par le Chapitre d'Angers au Concile de Baſle, & Député enſuite par les Peres de ce Concile au Pape Eugêne IV. Et quelque tans aprés, je fis imprimer la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand pere maternel: celle de Guillau-

me Ménage, Avocat du Roi d'Angers, mon pere: celle de Jan Des-Jardins, Médecin Ordinaire de Francois I. grand pere maternel de Guionne Ayrault, ma mere: & celle de Joseph le Tellier, Général des Minimes, grand oncle de ma mere. A la fin de la Vie de mon pere, je m'engageay à écrire la mienne. Voicy l'endroit: *Hactenus de liberis* GUILLELMI MENAGII, *avi tui: nam de me, quem ad aliquam ingenii atque eruditionis famam perveniſſe putant populares mei; liceat enim mihi apud te gloriari; aliàs ego ad te, ſi vacat annales noſtrorum audire laborum.* Pour écrire ma Vie, j'ay u beſoin de voir tout ce que les Auteurs avoient dit de moy, dans leurs ouvrages en bien & en mal. N'aiant pas tous les livres où il étoit parlé pour & contre moy, car ces livres ſont en ſi grand nombre qu'ils pourroient compoſer une petite Bibliothéque, je priay quelques uns de mes amis, qui avoient ceux que je n'avois pas, de m'extraire les louanges & les injures qu'on avoit écrites de moi dans ces livres: ce qu'ils firent. Qu'eſt-ce qu'il y a à dire à cette action? Il y a deux mille perſonnes qui ont écrit leur propre Vie. *Ac plerique ſuam ipſi vitam narrare, fiduciam potiùs*

tiùs morum, quàm arrogantiam arbitrati sunt. Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit; adeo virtutes iisdem temporibus optimè æstimantur, quibus facillimè gignuntur, dit Tacite dans la Vie d'Agricola. *Scribam ipse de me, multorum clarorum virorum exemplo*, dit Ciceron dans sa belle lettre à Lucëius. *Dicitur Lucilius vitam suam scripsisse, & non sibi pepercisse*, dit le Vieux Commentateur d'Horace, livre 2. chapitre premier.

Il est aureste à remarquer que les choses injurieuses qu'on a écrites de moy, surpassent celles qui ont été écrites à mon avantage. Et tous mes écrits sont remplis des plaintes que j'ay faites au sujet de ces choses injurieuses.

J'ay dit dans la Préface de mes Observations sur la Langue Françoise: *Non seulement je n'ay jamais offensé personne, sans y avoir été excité par quelque outrage, mais j'ay toujours rendu à tout le monde tout le service dont j'ay été capable: & j'ay été assez heureux pour n'avoir pas été inutile à plusieurs personnes; Cependant, par je ne sais quelle fatalité, on a fait des Bibliothéques de libelles contre moy.*

J'ay dit dans ma Préface de Laërce: *Si quis verò de erroribus meis privatim me atque amicè monere volet, na ille magnam à*

me gratiam iniverit. Nec me tamen inimicum habebit, si palàm atque acerbiùs reprehenderit. Sed si minùs humanè mecum agere malit; nescio enim quo fato; certè nullo meo facto; famosos libellos invidi ac malevoli homines in me scribere huc usque non distiterunt, &c.

J'ay dit dans la Dédicace de mes Aménitez de Droit à Mr. Nublé: *Qui mihi hoc negotium facesserunt, non tulissem olim juvenili calore inconsideratior. Illorum obtrectationes & maledicta fregissem, atque retudissem. Illos deridendos propinassem. Illos denique ipsos altis vulneribus confodissem.*

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, & nostro sequitur de vulnere sanguis.

Quin & isto ipso in genere scribendi in quo plurimùm se posse putant, eos nihil posse, facilè ostendissem. Verùm & mitiores & meliores facti sumus accedente ætate: diuturnisque amicorum injuriis ad dolorem novum animus noster obduruit. Ingrati erunt, Invidi, Malefici, Maledici, donec homines. Illorum igitur, ingratum animum, invidias, injurias, Maledicta, dicteria, scommata, immotus ut Philosophum & Christianum decet, sino præterfluere. Qui me ament, qui mihi fa-

faveant, qui mea tueantur, non decrunt viri honesti: quorum amicitiâ & studiis delectabor potiùs, quàm illorum injuriis aut maledictis laborabo,

Et ensuite: *Hanc meam & Advocatorum munere sententiam si perspectam habuissent Invidi ac Malevoli, qui me Advocatum fuisse, ut mihi injuriam facerent, exprobrârunt, ab hac exprobratione, certò scio, temperassent. Illud verò pusilli animi fuit, & ipsâ invidiâ ac malevolentiâ jejuni, quòd Presbyter ille & Concionator,*

Quem tulit ad scenam ventoso gloria curru,

In fronte libelli famosi, quem de Constitutione Comœdia adversus me scripsit, ut audio, (neque enim legi, neque legam) viginti & amplius annis, ex quo Foro vale dixeram mihi Advocati titulum affixit. Affixit verò injuriosis verbis, me Magistrum Ægidium *appellando: quo nomine, non Proceres, non Rex ipse, si de me, aut ad me scriberent, me appellarent.*

J'ay dit dans ma Préface sur Malherbe: *J'aurois pu faire voir au Public que les Gazettes de ce nouvel Aristarque qui vient icy censurer les plus célébres Ecrivains du siécle; lui qui n'a rien écrit, & dont le nom n'a été imprimé que dans les Listes de la quatriéme Chambre des Enquestes, ne sont, pour*

user des termes de Mr. Saraſin, que Billevéſées Hebdomadaires: Et ſa dignité, quelque reſpect que j'aye pour elle, ne m'en auroit pas empeſché. Maledici Senatoribus non oportet. Remaledici, civile, faſque eſt. *Mais je tire trop de gloire de ceux qui écrivent contre moy pour écrire contr'eux. Il n'y a guére d'hommes ſavants dans l'Europe qui ne m'ayent donné dans leurs écrits des témoignages de leur eſtime: Et pluſieurs meſme d'entr'eux m'ont fait l'honneur de m'adreſſer de leurs ouvrages. Cependant, je le dis encore comme je le penſe, tous ces témoignages d'eſtime de tant de grands hommes quelqu'avantageux, qu'ils ſoient à ma réputation, le ſont beaucoup moins que les injures que je ne ſay combien de petits envieux ont publiées contre moy dans leurs Rhapſodies. Et les Libelles qu'on a faits pour me diffamer, me ſont infiniment plus glorieux que tous les livres qui ont été faits à ma louange.*

Remarquez, que Mr. Baillet a dit que ma Morale étoit une Morale de Payen, parceque j'ay employé ce paſſage de Suétone, *Maledici Senatoribus non oportet: remaledici, civile, faſque eſt.*

Je reviens aux Auteurs qui ont écrit contre moy. Aprés le grand nombre de livres qui ont été faits contre moy, dont j'ay parlé aux endroits que je viens de

de rapporter, comment Mr. Baillet a-t-il pu écrire les paroles suivantes ? *Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage après s'être loué lui-meſme ſe faſſe louer par d'autres comme un excellant Poëte ; mais la difficulté eſt de ſe faire auſſi mépriſer par d'autres, comme il s'eſt mépriſé lui meſme. Il paroiſt avoir voulu ſe réſerver à lui ſeul le droit de ſe mépriſer. Si quelqu'un vouloit ſe joindre à lui pour cooperer avec lui dans le meſme deſſein, & ſi on lui demandoit ſeulement ſon conſantement, pour publier, autoriſer, ou amplifier ſes mépris, je paria contre l'égalité ou la ſincérité de ſon cœur. Je doute qu'il vouluſt recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blaſme avec la meſme tranquillité que les louanges qui lui viendroient auſſi d'un autre: quoy qu'il n'ayt peut-eſtre qu'une meſme diſpoſition d'eſprit, un meſme cœur, & une meſme fin, lorſqu'il entrepriant de ſe louer ou de ſe blaſmer lui-meſme. Ainſi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit ſans doute pluſtoſt actif que paſſif, paroiſt être une maniére de parler figurée & myſtérieuſe, qui a beaucoap de rapport intérieur avec le deſir ſegret de la louange, & qui part peut-eſtre d'un meſme principe. Deſorte que cette maniére de ſe mépriſer pourroit bien être compriſe dans la définition d'une nouvelle eſpéce d'humilité que l'E-*

Tome 9. page 256.

criture Sainte nous a donnée dans un des livres de la Sageſſe. Où eſt la bonne foy de Mr. Baillet? Mais où eſt ſon jugement? Veut-il que j'aille ſolliciter les Auteurs d'écrire contre moy?

Juſtification de mes Vers d'amour.

CXXXXIV.

MOnſieur Baillet m'accuſe comme d'un péché énorme & d'un crime conſidérable d'avoir fait des vers de galanterie. Ce Mr. Baillet qui m'intante cette accuſation, eſt un homme de nulle dignité dans le monde. C'eſtoit originairement un Régent de Quatriéme dû Collége de la ville de Beauvais : Et c'eſt aujourdhui le Bibliothécaire de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, & le Pédagogue de Monſieur ſon fis. C'eſt un homme qui ne me connoiſt point: qui ne m'a jamais vu, & que je n'ay jamais vu. Et Mr. le Duc de Montauſier de qui j'ay l'honneur d'être connu particuliérement: qui a été en meſme tans Gouverneur de trois Provinces: qui eſt un homme de grand mérite dans la guerre & dans les lettres: qui eſt un homme d'une grande vertu & d'une grande probité: & qui acauſe de ce mérite, de cette ver-

vertu & de cette probité, a été choisi par le Roi pour être Gouverneur de Monseigneur le Daufin, m'a sollicité de faire imprimer ces vers que Mr. Baillet trouve si criminels. C'est ce qui paroist par ces mots de la Dédicace de mes Poësies à Mr. de Montausior. *Efflagitasti, illustrissime, & quod potius duxerim, eruditissime* MONTAUSERI, *ut mea quæ passim jacebant Carmina, in unum corpus redigerem. Mandavi Giraldo,*

Per quem perire non licet meis nugis,

Ea ut colligeret. Collegit. Mr. Godeau, Evesque de Grasse & de Vence, qui étoit aussi un homme d'un grand mérite, d'une grande vertu & d'une grande probité, & qui, comme je l'ay dit ailleurs, étoit aussi bon Evesque qu'il étoit bon Poëte, m'a sollicité de la mesme chose. Ce qui paroist par une de ses Lettres en vers qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, & qui est imprimée dans le Recueuil de ses Poësies. Voicy l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité :

Quand pourrons nous jouir de la beauté des tiens?

Il parle de mes vers)

Quand ces nobles captifs rompront ils leurs liens? &c.

Ne nous cache donc point tes admirables veilles.

Charme par tes beaux vers les cœurs & les oreilles.
Aux vers de ton ami donnant la liberté,
Delivre auſſi les tiens de leur captivité:
Et goute promptement la grande renommée
Qui va dans l'Univers par eux être ſemée.

Il eſt à remarquer que Mr. de Montauſier & Mr. Godeau avoient vu mes vers avant qu'ils fuſſent imprimez. Le Pere Mambrun, Preſtre de la Compagnie de Jéſus, a fait davantage que Mr. de Montauſier & Mr. Godeau: car au ſujet d'une de mes épigrammes Latines par laquelle j'avois dit adieu aux Muſes, il a fait une Eglogue, où il s'eſt introduit, déplorant ſous le nom de Daphnis, la réſolution que j'avois priſe de ne plus faire de vers.

Cette épigramme a été produite cy-deſſus.

Ah! ſcelus hoc Nymphæ, prohibete. Sinctis inertes
Hos, Nymphæ, Calamos? Latios quibus ille Catullos,
Grajugenas quibus & Moſchos, patrioſque laceſſit
Bellæos: nec ſe vinci duxere pudori,
Bellæi, Moſchive ſenes, molleſve Catulli,

il me fait dire enſuite,

Nymphæ; Gondiades Nymphæ; Tuque hoſpita ſacri
Muſa loci; tuus en cultor; tua cura MENALCAS;
Hunc Calamum, paſtoritios quo luſit amores:

Re-

Remarquez qn'il loue ſous monn om mes vers d'amour.

Hanc etiam, quâ Regum animos & fortia dixit,
Bella, tua tandem ſuſpendit in arbore buxum.

Et il ajoute, de ſon chef,

Dixerat. Inviti Calamuſque & Fiſtula ramo
Suſpenſi tremuere. Dolor Saltum occupat ingens.
Per ſilvam tacitæ volucres, mæſtæque ſeorſum,
Et nitidos ſoles, arteſque odere canendi.
Felices Zephyrorum animas odere ſuſurri:
Molliáque oderunt ſalientem murmura lympham
Quin etiam attonitos habuere ſilentia longo
Tempore paſtores, triſtes taciturna per ora
Tantùm ibant lacrimæ, & mæſto ſuſpiria corde.

Et enſuite:

Hos inter gemitus, medio leniſſima venit
Vox nemore, & clarè Paſtorum allabitur aures.
At non hæc dederas olim promiſſa, MENALCA,
Cùm tibi ſe primùm Clio permiſit habere.
Nonne vides, quanto tollet ſe gloria plauſu
GONDIADUM? rubroque inſignem ut Roma galero
Pana dedit? Recipe hos Calamos: ſilvaſque per omnes
Perque omnes ripas, illum celebrare memento.
Extemplò converſi animi. Paſtoribus omnis
Ore dolor occidit. Buxum, Calamoſque receptos
Muſarumque adeo primos gratantur honores.

Mr. Charpantier de l'Académie Françoiſe, & un des premiers ſujets de l'Aca-

cadémie Françoiſe, avoit fait auparavant de beaux Scazons ſur cette réſolution que j'avois priſe de ne plus faire de vers:

Culti MenagI jam novus liber prodit:
Carus puellis, nec minùs viris carus;
Quem falce nunquam demetet ſua Tempus,
Nec rodet unquam dentibus ſuis Livor;
Tantùm eſt lepôris intùs & venuſtatis.
Unum ſed omnes vellicant Epigramma,
Quo dicit æternum aureis vale Muſis.
Nam quis ſerenâ Carmen hoc legat fronte?
Si, quas benignus ſenſerit ſibi ſemper,
Ingratus ipſas ſponte deſerit Vates.

Le Pere Commire, Preſtre de la Compagnie de Jeſus, a auſſi fait une épigramme à la louange de la derniere édition du Recueuil de mes Poëſies: ce qu'il n'auroit pas fait s'il avoit jugé ce Recueuil auſſi criminel que le dit Mr. Baillet. Et un nombre infini de grands, & de graves Perſonages; entre leſquels il ne faut pas oublier Mr. de Fuſtemberg, Eveſque de Munſter & de Paderborn, Prélat de grande piéte; m'ont donné des louanges pour mes Poëſies: ſans trouver à dire qu'il y uſt des vers de galanterie. Mr. Baillet eſt le ſeul qui m'a intanté cette accuſation: & qui me l'a intantée avec fureur. Mais voyons ſi

je

je ſuis auſſi criminel qu'il le prétant.

Comme la Poëſie eſt la fleur des Sciences, il n'y a perſonne au monde parmi les gens de lettres qui n'ayt fait ou qui n'ayt ſouhaitté de faire des vers. Et comme l'amour eſt une choſe naturelle, & que la Poëſie eſt le langage de l'amour, il n'y a jamais eu d'homme au monde qui aye fait des vers qui n'en ayt fait d'amour: à la reſerve de ceux qui ſont entrez en Religion avant que de s'être adonnez à la Poëſie. Les Eveſques meſmes, qui acauſe de leur dignité, ne peuvent faire des vers d'amour; & les Religieux qui n'en peuvent faire acauſe de la ſévérité de leur Reigle; en font indirectement ſous la perſone des autres. C'eſt ainſi que Mr. Godeau, Eveſque de Graſſe & de Vence, a parlé d'amour dans ſa Paraphraſe du Cantique des Cantiques: & le Pere Rémond de Dijon, de la Compagnie de Jéſus, dans ſon Poëme d'Alexis: & le Pere Sautel, & le Pere Le Moine, de la meſme Compagnie; celui-cy, dans ſon Saint Louis, & celui-là, dans ſes Larmes de la Madelaine.

ποίησις ἀνθρωπίνοις τοῖς μαθημάτων.

Il y a de deux ſortes de vers d'amour. Il y en a d'honneſtes: il y en a d'obſcénes. La pluſpart des anciens Romains

on

ont cru qu'il étoit permis de faire des vers deshonneſtes: ce qu'ils appeloient *faire des vers à la Romaine.* Catulle étoit de cet avis; comme il paroiſt par ces hendécaſyllabes;

Nam caſtum eſſe decet pium Poëtam
Ipſum: verſiculos nihil neceſſe eſt;
Qui tum demique habent ſalem & lepôrem,
Si ſunt molliculi & parum pudici.

Et comme l'a tres-véritablement remarqué Mr. Voſſius le fis, ſur ſon Catulle, l'obſcénité tient ſouvent lieu de pointe dans les épigrammes de Catulle. Martial a été du meſme avis, que Catulle. *Laſciva eſt nobis pagina, vita proba eſt,* C'eſt ce qu'il dit dans quelqu'une de ſes épigrammes. Et il dit dans ſa Préface du premier livre: *Laſcivam verborum veritatem, id eſt Epigrammatum linguam, excuſarem, ſi meum eſſet exemplum. Sic ſcribit Catullus: ſic Marſus: ſic Pedo: ſic Getulicus: ſic quicumque perlegitur.* Pline le jeune, qui étoit une perſonne grave & Conſulaire, étoit auſſi de cet avis. *Facio nonnumquam verſiculos, ſeveros parum. Nec moleſtè fero hanc eſſe de moribus meis exiſtimationem: ut, qui neſciunt talia doctiſſimos, graviſſimos, ſanctiſſimos, homines ſcriptitaſſe, me ſcribere mirentur.*

Et

Et enſuite: *An ego verear (neminem viventium; ne quam in ſpeciem adulationis incidam; nominabo) ne me non ſatis deceat quod decuit Marcum Tullium, Cajum Calvum, Aſinium Pollionem, Marcum Meſſalam, Quintum Hortenſium, Marcum Brutum, Lucium Syllam, Quintum Catulum, Quintum Scævolam, Servium Sulpicium, Varronem, Torquatum, (immo Torquatos) C. Memmium, Lentulum Getulicum, Annæum Senecam, Lucceium, & proximè Virginium Rufum. Et, ſi non ſufficiunt exempla privata, Divum Julium, Divum Auguſtum, Divum Nervam, Titum Cæſarem; Neronem enim tranſeo; quamvis ſciam non corrumpi in deterius quæ aliquando etiam à malis; ſed honeſta manere quæ ſæpius à bonis fiunt: inter quos vel præcipuè numerandus P. Virgilius, Cornelius Nepos, & priùs Ennius, Attiuſque. Non quidem hi Senatores; ſed ſanctitas morum non diſtat ordinibus.* C'eſt dans la 3. epitre du livre V. de ſes Epitres. Et dans la quatorziéme du livre quatriéme: *Si nonnulla tibi paulò petulantiora videbuntur,* (il parle de ſes livres d'Hendécaſyllabes) *erit eruditionis tuæ cogitare ſummos illos & graviſſimos viros qui talia ſcripſerunt, non modò laſciviâ rerum, ſed ne verbis quidem nudis abſtinuiſſe: quæ nos refugimus: non quia*

ſe-

ſeveriores, (unde enim?) ſed quia timidiores ſumus. Scimus alioqui hujus opuſculi illam eſſe veriſſimam legem quam Catullus expreſſit.

Nam caſtum eſſe decet, pium Poëtam
Ipſum; verſiculos nihil neceſſe eſt, &c.

Mais noſtre Religion eſt contraire à cette pratique. Car, comme pluſieurs l'ont remarqué, s'il ne nous eſt pas permis de dire des paroles oiſives, il ne nous eſt pas permis à plus forte raiſon d'en dire de laſcives. Noſtre Langue dailleurs rejette ces façons de parler deshonneſtes.

Mais pour les vers de galanterie honneſte, c'eſt être trop ſévére que de les condanner. Si c'eſt un péché de faire des vers de galanterie, c'eſt un péché d'en lire. Et ſi c'eſt un péché d'en lire, je demande à Mr. Baillet pourqnoy il lit, non ſeulement ces ſortes de vers, mais les vers les plus laſcifs & les plus obſcénes. J'ay autrefois oui dire au P. Sirmond qu'aiant lu le jugement que feſoit Photius du Roman d'Achillés Tatius, par lequel il paroiſſoit que ce Roman étoit rempli d'obſcénitez, il ne l'avoit jamais voulu lire. Mais peut-eſtre que Mr. Baillet en liſant ces vers laſcifs

&

& obſcénes, imite le Jéſuite Poſſevin, lequel aiant à lire Tibulle, a cauſe de ſa belle Latinité, prioit Dieu les genoux en terre, que les vers d'amour de ce Poëte ne lui inſpiraſſent point d'amour. C'eſt ce que nous avons appris de Janus Nicius Erythræus dans l'Eloge de ce Preſtre de la Compagnie de Jéſus.

Mais Mr. Baillet dira que je ſuis Abbé; & que quand il ſeroit permis aux perſones Laïques de faire des vers de galanterie, il ne le ſeroit pas aux perſonnes Eccleſiaſtiques. Je répons à Mr. Baillet que non ſeulement je ne ſuis point Abbé, mais qu'il y a pres de vint ans que je n'ay aucun Bénéfice: que je ne ſuis que penſionnaire ſur les Bénéfices: & qu'ainſi il ne me doit plus conſidérer que comme façon d'Eccléſiaſtique; puiſqu'il a écrit lui-meſme que je n'ay de rapport à l'Egliſe que par mes bénéfices, & qu'il eſt enſuite demeuré d'accord que je n'en avois point. Mais quand j'en aurois, je pourrois me juſtifier, ou du moins m'excuſer, de mes vers de galanterie par l'example d'un grand nombre de perſones illuſtres, qui étant Eccléſiaſtiques ont fait des écrits de galanterie: Voicy la liſte de ces perſones:

Liſte

Liſte de pluſieurs Eccléſiaſtiques célebres, qui étant Eccléſiaſtiques, ont écrit d'amour en vers ou en proſe.

CXXXXV.

HELIODORE. Etant Eveſque de Tricca en Theſſalie, il fit le Roman des Amours de Théagéne & de Chariclée: à l'imitation duquel tous les Romans poſtérieurs ont été faits: ce qui a fait dire que tous ces Romans étoient des enfans du mariage de Théagéne & de Chariclée.

ACHILLES TATIUS. Il a écrit le Roman des Amours de Clitophon & de Leucippe, à l'imitation de celui d'Héliodore. Mais il n'a pas imité l'honneſteté d'Héliodore. On prétant qu'il a été Eveſque.

EUSTATHIUS. Auteur du Roman des Amours d'Iſméne & d'Iſménie. Quelques uns prétandent que c'eſt l'Euſtathius, Commentateur d'Homére, Archeveſque de Theſſalonique. Mais comme je ne ſuis pas de cet avis, & que d'un autre coté l'Auteur de ce Roman ſe trou-

trouve appelé *Eumathius* en quelques Manuſcrits, je n'appuie pas ſur cet exemple.

THEODORUS PRODROMUS, Auteur du Roman des Amours de Roſiclês & de Rhodante. Mr. Gaumin qui a publié ce Roman, croit que ce Théodorus Prodromus étoit Preſtre.

JOSEPHUS EXONIENSIS, ou OENONIUS autrement, *Joſephus Iſanus*. Balæus, Pitſéus, & autres, diſent qu'il avoit écrit un livre intitulé *Nugæ amatoriæ*: ſans dire ſi ce livre étoit en vers ou en proſe: mais comme ſes autres livres ſont en vers, il y a apparance que celui-là étoit auſſi en vers. Il vivoit du tans de Richard I. Roi d'Angleterre. Il étoit ami de Balduinus Archeveſque de Bordeaux. Et Pitſéus dans ſon livre *de Scriptoribus Angliæ*, page 275. dit que ce Balduinus le fit Archeveſque de Bordeaux: ce qui n'eſt pas véritable: & ce qui eſt réfuté par les Sainte Marthe dans leur *Gallia Chriſtiana*, à l'article des Archeveſques de Bordeaux: mais il eſt conſtant qu'il étoit Eccléſiaſtique. Joannes Morus qui fit imprimer à Londres en 1675. in octavo les livres de Darês Phrygius de la Guerre de Troie, mis en vers en ſix livres par notre Joſephus Exonienſis,

sis, le fait Moine. *Mortuus est Josephus Monachus Iscanus, anno Circiter* 1224. Ces six livres, pour le marquer en passant, ont été imprimez plus d'une fois sous le nom de Cornelius Nepos.

Jan de Meun, dit *Clopinel*, continuateur du Roman de la Rose, *où tout l'art d'aimer est enclose*, commancé par Guillaume de Lorris. On prétant; & Mr. Baillet est de cet avis; qu'il étoit Docteur en Théologie & Jacobin. Mais comme je suis persuadé qu'il n'a été ny Docteur en Théologie ny Jacobin, je ne me sers point de cet example. Voyez cy-dessus au chapitre 127.

Petrarque. Il étoit Chanoine de Lombês, Archidiacre & Chanoine de Parme, & Chanoine de Padoue. C'est le Prince des Poëtes Erotiques. Comme il aimoit d'un amour honneste; (il le dit lui-mesme; *amore acerrimo; sed unico & honesto, in adolescentia laboravi*) tous ses vers d'amour sont honnestes.

Dans son Epitre *de Studiorum suorum successu.*

Æneas Silvius, Pape sous le nom de Pie II. Etant simple Bénéficier, il fit le Roman des Amours d'Euryale & de Lucréce: & il traduisit en Latin de l'Italien du Bocace la Nouvelle de Tancred, Prince de Salerne. Il se repant dans son Epitre 395. d'avoir fait ce Roman.

Joan-

JOANNES ANTONIUS CAMPANUS, Evesque de Téramo de Calabre : en Latin, *Episcopus Interamnienſis.* Il a fait un grand nombre de vers amoureux. Il le dit lui-meſme. *Scripſi verſus : quorum pars eſt amatoria : pars amore non vacat : ad tria millia.* C'eſt dans l'épitre 46. du 3. livre de ſes Epitres. C'étoit un homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, comme il paroiſt par ſes Poëſies, par ſes Epitres, par ſes Oraiſons, & par ſa Vie du Pape Pie II. Et il étoit avec cela tres vertueux. Je remarqueray icy en paſſant, que quoy qu'il ait fait un tres grand nombre de tres beaux vers, Mr. Baillet n'a point fait mention de lui parmy ſes Poëtes. Il mourut en 1477.

POLITIEN. Il a écrit un grand nombre de vers d'amour & en Grec, & en Latin, & en Italien. Il étoit Eccléſiaſte de Florance, comme il le dit lui-meſme dans une de ſes Lettres à *Joannes Gottius*, de Raguſe, livre 4. page 126. de l'Edition de Gryphe.

FLAMINIUS. Il a fait un tres grand nombre de vers amoureux: & tres amoureux. Il étoit Eccléſiaſtique. Voyez la lettre 17. du livre XI. des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo.

MARCILE FICIN. Il dit dans ſes Let-

tres qu'il a écrit des Lettres amoureuſes, à l'imitation de Platon. Il étoit Preſtre, & Chanoine du Dome de Florance.

Le Cardinal Bembo. Ses Poëſies Italiennes ſont tres-honneſtes: mais il y a de grandes obſcénitez dans ſes vers Latins: ce que Mr. de Thou attribue à la licence du ſiécle.

Jan de la Case, Archeveſque de Bénévent, & Nonce du Pape à Veniſe. Tous ſes vers Latins & Italiens ſont tres honneſtes, à la reſerve de ſon Capitolo del Forno, qu'il fit dans une extréme jeuneſſe, & étant Laïque. Voyez cy-deſſus le chapitre 120.

Le Berni. Il a fait un grand nombre de vers d'amour. Il étoit en qualité de Segretaire & d'Eccléſiaſtique auprés de l'illuſtre Mathieu Gilbert Eveſque de Vérône. Il fut enſuite Chanoine de la Cathédrale de Florance.

Octavien de St. Gelais, Eveſque d'Angouleſme. Etant ſimple Bénéficier, il fit pluſieurs vers d'amour. Il traduiſit les Epitres des Heroïdes d'Ovide: & ſi Henri Eſtienne en doit être cru, l'Art d'aimer du meſme Poëte. Il y a point d'apparance qu'il ait fait les vers licencieux que Henri Eſtienne, dans ſon Apologie d'Hérodote, lui attribue.

Dans ſon Apologie d'Hérodote.

Mel-

Mellin de St. Gelais, Abbé de Reclus, & Aumoſnier de François, Daufin de France. Quoyqu'il ait fait des vers aſſez licencieux, Mr. Baillet l'a laiſſé en paix. Il étoit fis naturel d'Octavien.

Antoine Heroet, Eveſque de Digne. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit pluſieurs vers de galanterie. C'eſt un de nos anciens Poëtes Erotiques: & Joachin Du Bellay a fait ſur lui cette épigramme:

ANTONIUS HEROETUS,
EPISCOPUS DINENSIS.

Non tua, ſit quamvis Gallis Heroïca Muſa,
Heroïs *nomen Muſa tibi impoſuit.*
Tam bene quòd nobis verum deſcribis ἔρωτα
Impoſuit Graio nomine nomen ἔρως.

Remarquez que Joachin Du Bellay loue un Eveſque d'avoir fait des vers d'amour.

Pontus de Thiard, Eveſque de Macon. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit pluſieurs vers d'amour & de galanterie: & entr'autres, ſes trois livres des Erreurs Amoureuſes. Etant Eveſque, il s'appliqua ſérieuſement à ſon devoir d'Eveſque.

Alphonse Delbene, Eveſque d'Albi. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit un Commantaire ſur Pétrone, lequel eſt imprimé.

RONSARD, Prieur des Prieurez de Croix-Val, & de St. Côme. Nous n'avons point de Poëtes en France qui ait plus fait de vers d'amour & de galanterie que lui. Outre un grand nombre d'Odes, d'Elégies, & d'Eglogues amoureuſes, il a fait trois livres de Sonnets amoureux : celui des Amours de Caſſandre, celui des Amours de Marie, & celui des Amours d'Héleine de Surgeres. Il fit ce dernier livre dans un âge fort avancé, comme nous l'apprenons de cet endroit de ſa Vie, compoſée par Claude Binet: *Après avoir chanté divers ſujets, il voulut finir & couronner ſes Oeuvres par les Sonnets d'Héleine. Les vertus, beautez, & rares perfections de laquelle, furent le dernier & plus digne objet de ſa Muſe. Le dernier, parcequ'il n'eut l'heur de la voir qu'en ſa vieilleſſe: & le plus digne, parcequ'il ſurpaſſa, auſſi bien que de qualité, de vertu, & de réputation les autres précédents ſujets de ſes jeunes amours: leſquels on peut juger qu'il aima plus familiérement: & non pas celui-cy, qu'il entrèprit plus d'honorer & louer que d'aimer & ſervir. Témoin le titre qu'il a donné à ſes louanges: imitant en cela Pétrarque. Lequel, comme un jour en ſa Poëſie chaſte & modeſte on louoit devant la Reine Mere du Roi, Sa Majeſté l'exci-*

l'excita à écrire de pareil ſtile: comme plus conforme à ſon âge, & à la gravité de ſon ſavoir. Et ayant, ce lui ſembloit, par ce diſcours occaſion de vouer ſa Muſe à un ſujet d'excellent mérite, il prit le conſeil de la Reine pour permiſſion, ou pluſtoſt commandement de s'adreſſer en ſi bon lieu: qui eſtoit une des filles de la Chambre, d'une tres ancienne & tres noble Maiſon de Saintonge. Ayant continué en cette volonté juſques à la fin, il finit quaſi ſa vie en la louant. Ces dernieres paroles de Binet ne s'accordent pas avec ce que dit noſtre homme, que Ronſard dans les dernieres années de ſa vie renonça aux vers de galanterie. Le Miniſtre de Montdieu à écrit que Ronſard étoit Preſtre: ce qui n'eſt pas véritable: comme Ronſard lui-meſme le témoigne dans ſa Réponce à ce Miniſtre, en ces vers:

Or ſus, mon frere en Chriſt, tu dis que je ſuis
Preſtre.
I'atteſte l'Eternel que je le voudrois eſtre,
Et avoir tout le dos & le chef empeſché.
Deſſous la peſanteur d'une bonne Eveſché.

& ce qui ſuit.

Joachin du Bellay. Mr. Baillet dit qu'il étoit Chanoine & Archidiacre

de Paris. Il n'étoit que Chanoine, comme je l'ay fait voir au chapitre 45. de ces Remarques. Et avant que d'estre Chanoine, il étoit en qualité d'Eccléſiaſtique auprês de ſon parant le Cardinal Du Bellay. Et lorſqu'il mourut, âgé de 35. à 36. ans, il étoit ſur le point d'être fait Archeveſque de Bordeaux par le credit & par la démiſſion du Cardinal Du Bellay. Il a fait un tres grand nombre de vers d'amour Latins & François.

Desportes, Abbé de Tiron, de Bonport, & de Joſaphat, & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris. Aïant toutes ces dignitez Eccléſiaſtiques, il fit un nombre infini de vers d'amour. Et ſelon le Cardinal Du Perron & Scévole de Sainte Marthe, c'étoit le premier des Poëtes Erotiques de ſon tans.

Bertaud, Eveſque de Sais. Il étoit auſſi *della Schiera degli Amanti*. Ses Poëſies Amoureuſes furent publiées en 1606. de ſon conſantement par ſon frere, de l'édition de Philippe Patiſſon, in octauo : ſous ce nom, *Recueuil de quelques vers amoureux*.

Le Caporali qui etoit Chanoine de Pérouſe, Penſionnaire ſur divers Benefices, a fait pluſieurs vers d'amour. Voyez les notes de Carlo Caporali ſur les vers de ſon Oncle.

Le

LE CARDINAL DU PERRON. Voyez cy-dessous, page 350. & 351.

REGNIER, le Satirique. Il étoit Chanoine: témoin cette épigramme qu'il fit contre un certain Vialard,

Vialard, plein d'hypocrisie,
Par sentences & contredits,
S'etoit mis dans la fantaisie
D'avoir mon bien & Paradis.
Dieu se gard de chicanerie.
Pour cela, je le say fort bien
Qu'il n'aura ma Chanoinerie:
Pour Paradis, je n'en say rien.

Il a fait des vers d'amour; & assez licencieux.

MONFURON. Nicolas Garnier, Sr. de Monfuron, de la Ville d'Aix, Abbé de Valsainte. Il fit imprimer à Aix en 1632. in 8°. chez Etienne David, le Recueuil de ses vers, dont la plus part sont amoureux.

LOPE DE VEGA, Gentilhomme Espagnol. Il étoit Prestre. Il a écrit plusieurs vers d'amour dans ses Comédies, & ailleurs. Tous ses vers sont tres honnestes: ce qui a été remarqué par Fulvio Testi dans la belle Ode qu'il a faite sur sa mort.

Ma di onestade Amante,
In riva al Manzanar, con altre Ludi

Seppe LOPE *calcar Comiche scene.*
Vera gloria nun viene
Da materie impudiche: e penna casta
Ai lascivi d'Amor voli sovrasta.

Et ensuite :

Deh chi mi presta i gigli,
Onde con piena mano al VEGA *estinto*
L'ossa pudiche, e'l cener casto infiori?

LE CONTE D'ETLAN. Mr. de Saint Luc, Abbé de Redon, connu sous le nom de *Conte d'Etlan*, fils du Mareschal de St. Luc. Il a fait plusieurs vers de galanterie. Ils ne sont pas imprimez.

Mr. GODEAU, Evesque de Grasse & de Vence. Mr. Baillet a dit de lui. *On doit conter parmy les plus grandes raretez du siécle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnasse François, sans faire en mesme tems le moindre deshonneur à l'Eglise de Jesus-Christ. Et l'on peut, sans commettre d'injustice à l'égard de Du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrez, le proposer comme le premier des Prélats de l'Eglise Gallicane, qui a tâché de restituer à Dieu pleinement & sans mélange, la Poësie Françoise.* Je souscris à toutes ces louanges: & personne ne sauroit tant louer Mr, Godeau que je l'estime. Mais il est tres-vray cependant

dant que Mr. Godeau a fait des vers de galanterie, non ſeulement étant Laïque, mais étant Eveſque. Ce qui paroiſt par ce Rondeau de Voiture: car perſonne ne doute que Voiture ne lui ait adreſſé ce Rondeau au ſujet de Mademoiſelle de Rambouillet, qui a été depuis Madame de Montauſier:

Comme un Galant & brave Chevalier,
Vous m'appelez en combat ſingulier,
D'Amour, de vers, & de proſe polie.
Mais à ſi peu mon cœur ne s'humilie.
Ie ne vous tiens que pour un Ecolier:
Et fuſſiez vous, brave, docte, & guerrier,
En cas d'amour n'aſpirez au laurier;
Rien ne déplaiſt à la belle JULIE
Comme un galant.
Quitez l'amour: ce n'eſt voſtre métier.
Faites des vers: traduiſez le Pſautier.
Voſtre façon d'écrire eſt fort jolie.
Mais gardez vous de faire de folie,
Ou je ſauray ma foy vous chatier
Comme un galant.

Mr. Godeau ne ſe mit à traduire le Pſautier que depuis qu'il fut Eveſque. En un mot; comme j'eſtois un des Courtiſans de l'Hotel de Rambouillet, je ſuis témoin que Mr. Godeau étoit Eveſque lorſque Voiture lui adreſſa le Rondeau dont je viens de parler.

Mr. CAMUS. Eveſque de Bellay. Il

a fait par le Conſeil de St. François de Salles, pluſieurs Romans; & entr'autres, *Parthemice*, *Charitée*, *Pétronille*; dans leſquels il y a un grand nombre d'entretiens & d'intrigues d'amour.

HABERT, Abbé de Ceriſy. Etant Eccléſiaſtique, il fit la Métamorphoſe des yeux de Phylis en aſtres, ſi eſtimée par Mr. Baillet: & la Chanſon de l'Amant qui meurt, fauſſement attribuée par Mr. de Balzac à Madame Des-Loges.

Voyez mes Obſervations ſur Malherbe.

BOISROBERT. Il étoit Preſtre, Chanoine de Rouen, & Abbé de Chatillon ſur Seine. Il a fait un grand nombre de vers amoureux & quand la Reine de Suéde fut à l'Académie, il y lut de ſes vers de galanterie: voyez la Lettre de Mr. Patru à Mr. D'Ablancourt ſur la viſite que la Reine de Suëde rendit à l'Académie. Quoyqu'il ait fait un grand nombre de vers d'amour, & qu'il en ait fait toute ſa vie, Mr. Baillet ne lui a rien dit.

COTIN. Il avoit été Chanoine de Baïeux: c'eſt Mr. Baillet qui me l'a appris: & il étoit Prédicateur à Paris. C'eſt de lui dont Mr. Deſpreaux a dit, *Et qui ſauroit ſans moy que Cotin uſt preſché?* Il a fait un grand nombre de vers de galanterie. Et il a meſme intitulé un de ſes li-

livres, *OEuvres galantes de Mr. Cotin, tant en vers qu'en proſe.* Ce livre fut imprimé pour la ſegonde fois à Paris en 1665. chez Eſtienne Loyſon, in douze.

Montereuil. Mathieu de Montereuil, connu ſous le nom *d'Abbé de Montereuil.* Il a fait imprimer dès vers galants, & pluſieurs lettres de galanterie. Voyez cy-deſſus au chapitre des fautes de Mr. Baillet touchant les noms de bateſme de pluſieurs Auteurs

Furetiere: de l'Académie Francoiſe: Abbé de Chalivoy. Outre pluſieurs vers d'amour, imprimez dans le Recueuil de ſes Poëſies, il a fait le Roman Bourgeois où il y a des diſcours amoureux.

Michel de Marolles. Il étoit Preſtre, & Abbé de deux Abbayies: de celle de Villeloin, & de celle de Beaugerais. Il a traduit en proſe Françoiſe, Catulle, Tibulle, Properce, Martial, Pétrone, Juvénal. Mr. Baillet l'a fort mal traité. Voicy comme il en parle dans ſa Préface ſur les Poëtes: *Mais j'ay été tenté de rire, quand j'ay lu dans le livre d'un Critique moderne, que Mr. de Marolles avoit paſſé par deſſus les Tibulles, les Catulles, les Properces, Martial,* &c. *ſans ſe gater en les traduiſant: comme le Soleil paſſe pardeſſus la boue & les cloaques: qu'il*

éclaire ſans en être infecté. Mr. de Marolles n'avoit garde de ſe gâter, puiſqu'il ſe tenoit quelquefois preſqu'auſſi éloigné de ces ſales Auteurs, que le Soleil l'eſt de la boue & des cloaques. Pluſt à Dieu donc que tous les Poëtes qui publient des obſcénitez, imitaſſent Mr. de Marolles: qu'ils n'entendiſſent pas ce qu'ils écrivent; & que les lecteurs n'y compriſſent rien: car il n'y a au monde que le galimatias double, qui puiſſe garantir les uns & les autres du danger.

Don Pedro Calderon. Don Antonio Solis. Don Jan Bautista Diamante. Tous ces trois Poëtes Eſpagnols étoient Eccléſiaſtiques, & les deux derniers étoient Preſtres. Et ils ont tous fait des Comédies pleines de vers amoureux.

Segrais. Mr. de Segrais a été quelque tans Bénéficier. Et dans ce tans-là il n'a pas diſcontinué de faire des vers de galanterie.

Barrin. Mr. l'Abbé Barrin a traduit en vers François les Epitres d'Ovide.

Benserade. Mr. de Benſerade eſt celui de tous nos Poëtes qui a écrit le plus de vers de galanterie, & le plus galamment. Il eſt penſionnaire ſur un Eveſché, & ſur deux Abbayies.

Regnier des Marais. Mr. Regnier Des-

Des-Marais Ségretaire perpétuel de l'Académie Françoiſe, a traduit en vers Italiens les Poëſies d'Anacréon. Il eſt Prieur du Prieuré du Pommier-aigre, de l'Ordre de Grammont, diocéſe de Tours, & Abbé de Touars.

Cette Traduction n'eſt pas encore imprimée.

Mr. Du Bois, Preſtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris & Chanoine de St. Etienne des Grês. Aïant toutes ces qualitez, il a fait un Commentaire par l'ordre du Roi pour Monſeigneur le Daufin, ſur Catulle, Tibulle, & Properce. Il s'eſt nommé *Silvius* dans ce Commentaire, à l'imitation de Jâque *Silvius* Profeſſeur du Roi en Médecine, & de pluſieurs autres perſonnes du nom de *Du-Bois*.

Aprês tous ces exemples de Chanoines, d'Abbez, d'Eveſques, d'Archeveſques, de Cardinaux, qui ont fait des vers de galanterie, il me ſemble que Mr. Baillet pouvoit épargner un Penſionnaire ſur des Bénéfices, & ne le pas diffamer par toute l'Europe ſans l'avoir averti auparavant en particulier de ſe corriger. Il me ſemble qu'aïant à blamer ces ſortes de vers, il devoit les blamer en général ſans nommer les perſonnes qui les ont faits. C'eſt ainſi qu'en uſent les Prédicateurs. Et c'eſt meſme ainſi qu'en

uſoient les Payens. *Parcere perſonis, dicere de vitiis.* Et il me ſemble encore qu'il devoit avoir aucunement égard à ces paroles de la Dédicace de mes Poëſies: *Amatorios verſus; pudicos licet; hîc excuſarem ſi meum eſſet exemplum. Sic ſcripſit, quicumque verſus ſcripſit, Et profectò ſine Venere friget Apollo. Sed cui non ſit venia poſt Cardinalem* PERRONIUM, BERTALDUM *Sagienſem Epiſcopum,* PORTÆUM *Tironenſem Abbatem, qui amatoria quæ juvenes fecerant Carmina, etiam ſeniores publicare non dubitaverunt. Quod ſi de illicitis amoribus verba feci, id feci eos damnando: ſcverioris & ſanctioris Sapientiæ Profeſſorum exemplo: Sancti Pauli Apoſtoli; Sancti Auguſtini, Epiſcopi; Clementis Alexandrini, Presbyteri; Arnobii; & cujus non?*

Mr. Baillet à écrit au chapitre de Bertaud, que Bertaud *a fait diverſes Poëſies Francoiſes ſur des ſujets de piété, qui ſont venues juſqu'à nous: qu'il en a fait quelques unes galantes en ſa jeuneſſe, qu'il n'a point u honte de publier en ſa vieilleſſe, ſans deviner que Mr. Ménage alléguerôit un jour ſon exemple, pour autoriſer une ſemblable conduite.*

Que veut dire Mr. Baillet? Il eſt vray que Bertaud ne pouvoit pas deviner que je duſſe parler de lui. Mais pouvoit il deviner que Mr. Baillet en duſt parler?

Ce

Ce que j'ay dit aureſte de Bertaud, du Cardinal Du Perron, & de Deſportes, eſt une choſe qui a été dite par tous ceux qui ont voulu excuſer leurs vers d'amour. Et à ce propos, je ne puis m'empeſcher de produire icy ces vers de Mr. de Balzac:

DE POESI SVA AMATORIA.

AD

R. P. JOANN. FEBRUARIUM,
Societatis Jeſu Theologum.

Qui tenebris lux certa meis, ſpeſque una ſenectæ,
Invalido facilem pandis ad aſtra viam,
Si tibi relligio eſt noſtras malè perdere Muſas,
Oro, Pater, medicâ vulnera facta manu:
Oro æquas inſcripta notas Cenſoris amici,
Vt vigili & cauto lecta fuiſſe ſciam.
Illa quidem nugæ inſontes, luſuſque putantur
Haud vetiti: & luſit ſic pia Roma priùs.
PERRO *que*, PORTÆUS *que*, *ſacri cecinere profana.*
Non exempla tamen, ſed tua juſſa ſequor.
Trado, Pater, tibi captivas, ſine vindice, Muſas,
Sive jubes mutilas vivere, ſive mori.

Remarquez que ce Théologien de la Compagnie de Jéſus n'a point obligé Mr. de Balzac de ſupprimer ſes Poëſies amoureuſes.

Mr. Baillet ne ſe laſſe point de m'attaquer du coté de mes vers de galanterie. Il revient là deſſus à la charge contre moi de tous les endroits de ſon livre: Aprês avoir dit au chapitre de Pétrarque, que

que Pétrarque avoit ceſſé de faire des vers de galanterie pour Madame Laure quatre ans avant la mort de Madame Laure, (en quoy il s'eſt trompé de quinze ans) il ajoute que Pétrarque ſe mit en devoir de ſupprimer & de jetter au feu ces monuments de ſon premier libertinage. Et en cet endroit, il met à la marge: *Exemple pour nos Abbez, qui font réimprimer leurs Poëſies galantes ſur la fin de leurs jours.* Je remercie tres humblement Mr. Baillet de ſon avis: dont je tacheray de faire mon profit.

Il faut dire *rimprimer.*

Il dit au chapitre de Mr. Huet, nommé à l'Eveſché de Soiſſons. *Mais quand Mr. Huet pourroit venir à bout de faire imprimer le Recueuil de ſes Poëſies, nous n'aurions pas ſujet de croire que Mr. Ménage puſt faire un mauvais uſage de ſon exemple: & que pour ſe juſtifier & s'autoriſer, il puſt l'ajouter dans la nouvelle édition de ſes Poëſies, comme il a fait le Pape Jule II. dans la précédante édition, au nombre des Prélats qui ont publié la mitre en teſte, & ſur la fin de leurs jours les galanteries & les Poëſies licentieuſes qu'ils avoient faites en leur jeuneſſe. Car l'on ne trouvera aucune Poëſie de Mr. de Soiſſons; je dis meſme parmi celles qu'il a faites étant Laic & dans ſes premieres années; qui ne ſoit autant un témoignage de la ſoli-*

ſolidité de ſa vertu que de la beauté de ſon génie, & de l'étendue de ſon érudition. Et quoyqu'il en ait fait ſur divers ſujets, on n'en verra pas une qui ſoit jamais capable de lui faire honte en quelque poſture que la Providence le veuille établir: fuſt-ce ſur le St. Siége.

Je n'ay guere aujourdhuy d'ami plus ancien que Mr. Huet: & je n'en ay point de plus intime. Je n'eſtime pas ſeulement, j'admire ſes Ouvrages: Et j'eſtime encore davantage ſa vertu que ſon érudition. Je n'ay donc garde de m'oppoſer aux louanges que lui donne icy Mr. Baillet. Mais il eſt tres vray cependant que Mr. Huet, étant Laïque, a fait un tres grand nombre de vers de galanterie honneſte, & en Latin, & en François. Et c'eſt au ſujet de ces vers de galanterie que je lui ay adreſſé cette Ode Anacréontique:

Μίγα θαῦμα τῶν ἀοιδῶν,
Χαρίτων θάλος, Υἷττε,
φιλίωμεν, ὦ ἑταῖρε
Ἐφίλησαν οἱ Σοφισταί.
Ἐφίλησε Σωφρονίσκε
Τὸ πίνον, τὸ κυλίδοξον,
Σοφίης πατὴρ ἁπάσης.
Τί δ' ἄνα γίνοιτ' Ἔρωτος;
Ἀκόρη μίνισι ψυχῆς.
Πτερύγεσσιν εἰς ὄλυμπον
Καπνοειμένης ἀναίρει.
Βιβλίας πεθηγμένοισι

Ἐφίλη-

Βελέεσιν ἐξιγυίης.
Πυρὶ λαμπάδ' φαεινῷ
Ῥύπαρωτέρης καθαίρει.
φιλέωμεν δή, Y'ETTE.
φιλέωμεν, ὦ ἑῖζῆες.
Ἀδίκως δὲ λοιδορῆτε
Ὅσίης ἔμπλας ἡμῶν,
Κακὸν δέξομαι τὸ μέγιον;
Ἵνα μὴ δύναιτ' ἐχθὴς
φιλέω τε, καὶ φιλῶμαι.

Mais aprés tout : je croy préſantement que Mr Baillet a raiſon de condanner les vers de galanterie dans les écrits des Poëtes Chretiens, qui ſont obligez de rendre conte à Dieu, non ſeulement de leurs actions, mais de leurs penſées. Et je me repans ſérieuſement d'en avoir fait. Et je prie Dieu de me pardonner ceux que j'ay faits. Et je lui promets de n'en plus faire. Et je convie les jeunes gens de faire leur profit de ma faute.

Je finis ces Remarques; en proteſtant à Mr. Baillet que je n'ay entrepris cet Ouvrage que pour la juſtification de mes mœurs, ſans avoir deſſein de l'offenſer. Et ſi dans la chaleur de la compoſition il m'eſt échappé quelque mot qui lui ait déplu, je lui en demande tres-humblement pardon: comme de mon coté je lui pardonne de tout mon cœur toutes les choſes injurieuſes qu'il a dites de moi.

F I N.

Louange à Dieu.

DISCOURS LATIN,

DE

JAN DE LA CASE,

Archevesque de Bénévent,

CONTRE

PAULO VERGERIO,

Evesque de Capo d'Istria.

A

MONSIEUR

MAGLIABECHI,

BIBLIOTHÉCAIRE

DU GRAND

DUC DE TOSCANE.

MONSIEUR,

Vous êtes toujours l'homme du monde le plus obligeant. Mais je vous prie de croire, MONSIEUR, que de mon coté je suis aussi toujours l'homme du monde le plus reconnoissant, & qu'il

qu'il ne ſe peut rien ajouter aux reſſentimens que j'ay de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé en différantes occaſions. Celle que vous m'avez faite en m'envoyant le Diſcours manuſcrit de Jan de la Caſe Archeveſque de Benévent contre l'apoſtat Paulo Vergerio Eveſque de Capo d'Iſtria, n'eſt pas une des moins conſidérables. J'ay lu ce Diſcours avec un extréme plaiſir, & avec toute l'admiration qui eſt due aux ouvrages de ce grand homme. Mais Jan de la Caſe n'étoit pas ſeulement un grand homme, c'étoit un tres-honneſte homme: & il eſt étrange qu'on l'ait traité de monſtre, & d'homme abominable *pour avoir fait dans ſa jeuneſſe, & dans un ſiécle licentieux, & étant ſéculier, le* Capitolo del Forno: *qui eſt une bagatelle en comparaiſon des vers licencieux du Cardinal Bembo. J'avoue, MONSIEUR, que Jan de la Caſe auroit mieux fait de ne point faire ce petit ouvrage, ou pluſtoſt qu'il a mal fait de l'avoir fait: car enfin, MONSIEUR,*

quoy-

quoyque le Capitolo del Forno *soit sur l'amour des hommes pour les femmes, & qu'il n'y soit mesme parlé de cet amour que par allégorie, il y est néanmoins parlé en passant, avec quelque sorte de louange, de l'amour des hommes pour les garçons. Mais il y a des dégrez dans les fautes: & il ne faut pas confondre les simples fautes avec les crimes abominables. Cependant les Luthériens & les Calvenistes, irritez contre Jan de la Case, qui, en qualité de Nonce du Pape à Venise, avoit fait le procés en crime d'héréſie au Vergerio, & à quelqnes autres Apostats, l'ont accusé dans leurs livres d'avoir composé dans un âge avancé, & étant Segretaire des Brefs, & Archevesque de Bénévent, & Nonce à Venise, l'Apologie de l'amour des hommes pour les garçons; & d'avoir fait imprimer & débiter cette Apologie à Venise, dans le tans de sa Nonciature, sous son nom, & avec toutes les qualitez dont je viens de parler. Vous savez, MONSIEUR, que tout cela est faux: vous, MON-*

SIEUR, qui étes un des premiers Bibliothécaires du monde. Mais vous ne savés pas sans doute qu'un de nos Prestres a encheri sur les Luthériens & sur les Calvinistes, & que ce Prestre a plus diffamé lui seul votre Archevesque de Bénévent, que tous les Luthériens & les Calvinistes. Ce Prestre diffamateur d'Archevesque, est un nommé Mr. Baillet, Bibliothécaire de Mr. de Lamoignon Avocat Général au Parlement de Paris, & Précepteur de Mr. son fils; lequel dans son livre des Jugemens des Savans; qui sont des Jugemens des Savans sans jugement & sans science; aprés avoir traité Jan de La Case de Ministre d'iniquité, *a eu la malice d'écrire que cette apologie avoit pour titre,* De Laudibus Sodomiæ, seu Pæderastiæ: *qui sont des paroles si sales, que Jan de la Case, bien-loin de les écrire, n'auroit pas voulu les proférer. Mais j'ay tort d'accuser icy Mr. Baillet de malice. Le pauvre homme n'est coupable en cet article que d'ignorance. Ce Censeur public de tous*

les

les livres qui ont été composez depuis la création du monde, est si ignorant dans son métier de Bibliothécaire, qu'il n'a jamais vu le Capitolo del Forno, *& qu'il a cru que cet ouvrage, qui est un petit poëme Italien d'un peu plus de cent vers, imprimé avec d'autres Capitoli, étoit un livre Latin, d'un juste volume, où l'Auteur avoit traité* ex professo *la louange de l'amour des hommes pour les garçons.*

M'étant trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, à cause des choses, je ne dis pas desobligeantes, mais outrageuses, qu'il a vomies contre moi dans ses livres, sans que je lui en aye donné le moindre sujet; car dans le tans qu'il publia ses quatre premiers volumes, où il m'a traité outrageusement, je ne savois pas son nom; je ne savois pas qu'il fust au monde: & à l'heure mesme que je vous parle, je ne l'ay jamais vu. M'étant, dis-je, trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, j'ay réfuté sa calomnie & celle des Luthériens & des Calvinistes contre Jan

de la Case. Et j'ay bien la vanité de croire, que vos Messieurs de Florance qui ont une extréme vénération pour Jan de la Case, leur compatriote, liront ma réfutation avec plaisir.

Pour confirmation de ce que j'y ay dit au sujet du Capitolo del Forno, *j'ay cru qu'il ne seroit pas hors de propos d'ajouter à mon livre le Discours Latin de Jan de la Case contre le Vergerio, son ennemi capital, & qui est celui qui l'a diffamé dans l'Allemagne au sujet de ce* Capitolo. *Et comme c'est vous, MONSIEUR, qui m'avez fait part de ce Discours, je prens la liberté de vous le dédier. Je vous supplie, MONSIEUR, d'avoir agréable cette marque publique de mon estime & de ma reconnoissance, & de la recevoir comme un témoignage de la passion sincére & véritable, avec laquelle je suis,*

MONSIEUR,

Vôtre treshumble & tres obéissant Serviteur.

MÉNAGE.

DISCOURS LATIN,

DE

JAN DE LA CASE,

Archevesque de Bénévent,

CONTRE

PAULO VERGERIO,

Evesque de Capo d'Istria.

QUOD scribis, dictum tibi esse à nescio quo qui isthac iter haberet, quosdam qui Romæ vivant, queri de tua petulantia ac malevolentia solitos, scito id totum falsum ac nugatorium esse: nemo enim est, non dicam bonus aut no-

tus, ſed ſanus modò, qui te, tuaſque iſtas nugas, flocci unquam fecerit. Neque id Romani modò de te; ſcriptiſque tuis, ſentiunt, ſed idem totius Italiæ de tua ſtultitia judicium eſt. Quamobrem, quòd de eo te purges, nihil eſt. Omni ego te, mi VERGERI, moleſtia libero. Atque animadverti duo omnino eſſe hominum in Italia genera, alterum eorum quibus ignotus ſis, alterum eorum quibus nimiùm etiam ſis bene cognitus. Ac qui te, vitamque anteactam tuam norunt, ii te ex helluone impuriſſimo, perditiſſimoque, tam repentè morum magiſtrum iſthic extitiſſe rident: tu dolere eos fortaſſe arbitrabare. At quibus ignotus es, ii, ſi quando in tua iſta tam præclara ſcripta inciderunt, quid credis? negligunt te, atque contemnunt. Nempe, inquis, quòd ineptire me ſentiunt: primum quidem iſthuc ipſum ſcilicet: deinde illud quoque accedit, quòd uſque adeo palam mentiri te vident, ut nullum eſſe periculum ſtatuant quemquam fore in Italia quidem, qui compos modò mentis ſit, qui compertum non habeat impudentiſſimum te ita, utì es, eſſe, aut qui credi tibi quicquam oportere exiſtimet.

Et quoniam libere ac fraternè agere te-

tecum pro noſtra mutua inter nos benevolentia inſtitui, obſecro te quid tu tibi voluiſti, aut quicumque ille fuit, qui de PAULI III. vita ſcripſit? putaſtine quemquam fore qui tibi de tot tantiſque criminibus ac ſceleribus crederet? quì tu iſthæc ſcire potuiſti? præſertim cùm tam multa ſint inteſtina ac domeſtica, de quibus vix unus aut alter ex intimis familiaribus, etiamſi maximè vera ſint, ſuſpicari aliquid ſignis quibuſdam poſſit, quì igitur tu hæc alienus, ac prope alienigera, tantopere affirmas, præſertim ſolus: quis ad te de tulit? qui teſtes affuerunt? quæ proferuntur literæ? ubi tu interfuiſti? huc accedit illud etiam, quo vel caſtiſſimi atque integerrimi viri, à quibus, ne dicam joco, nos longiſſimè ſemper abfuimus, à teſtimonio dicendo removeri ſolent, quidnam igitur id eſt? inimicitiæ: ac vereor equidem ne id non exiguum Pauli probitatis ſignum ſit, quòd te moreſque tuos, oderit. Sed mitto hoc. Inimici tui vitam ſcribis; nemo tibi de ejus peccatis quicquam credit. Nam cùm civibus, amicis, conſanguineis tuis, tam petulanter maledicere, atque adeo malè etiam facere conſueveris, quid homines facturum ini-

mico atque hosti putent? Nam cum Paulo interceſſiſſe tibi inimicitias, tute mihi millies narraſti: non has novas modò, propter quas iſthuc transfugiſti, ſed veteres illas quoque de tuo ſtipendio, cùm tu magni operam tuam faceres, magnificiſque verbis extolleres; cùm aſſiduas operas navaſſe te Sedi Apoſtolicæ prædicares: quam tu Sanctam illis temporibus ſingulo quoque verbo appellabas: quoad ſcilicet extorquere & auferre aliquid te ab ea ſperaſti poſſe. Cùm tu igitur magnam mercedem poſceres ac flagitares, ille, ut pote vir magnus ac gravis, nebuloni tibi nihil neque crederet; quod tua nihil interererat; neque daret; quod tu iniquiſſimo animo patiebare; ortæ inter vos ſunt, ob eam ipſam cauſam (qua de cauſa nunc quoque tantopere iraſceris Italiæ) graviſſimæ inimicitiæ: quippe ob famem atque egeſtatem tuam. Ac ſi verum fateri volumus, magnam tu Germanis hominibus contumeliam facis, quòd idoneos arbitreris eſſe, apud quos tam impudenter mentiare, quoſque uſque adeo contemnas, imperitoſque rerum putes, ut tibi de tuo inimico tam ineptè, tamque apertè mentienti fidem habeant. Si literas, ſi teſtes, ſi tormen-

menta atque equuleum, & omnia probationum genera proferres, nemo tibi tamen veneficio atque uxoricidæ crederet; de tot tantisque præsertim rebus. Tu innuenti modò tibi fidem haberi existimas; nihil agis, mihi crede: ne cùm dejeras quidem eum libellum nunquam te scripsisse: nihilo enim secius impudens es, cùm illo uteris, cùm illum venditas, cùm in illo scripta convicia illa inania ac nugatoria pro testimoniis recitas.

Nam quòd ais, non ferre te quosdam qui in Germaniam invehi conati sint, jocari te arbitror, cùm te maximæ clarissimæque provinciæ patronum facis, Tu, furcifer, Germaniæ patrocinium suscipis? hoc nimirum uno semper valuisti plumùm, ut nihil unquam quicquam usquam te pudeat. Dic mihi, non tu Germaniam, cum tota illa gente humanissima, unâ cœnâ, si opus sit, divendas? Verebere credo alienos destituere ac deserere, qui amicos, qui fratrem, qui conjugem, qui patriam, qui pietatem prodideris? Nonne tibi cum tui simillimo JOANNE BAPTISTA, Polæ Episcopo, fratre tuo, diuturnæ, graves, asperæque inimicitiæ intercesserunt? Cùm de hoc uno inter vos pugnaretis ac digladiaremini; uter vestrûm

impurior, uter nequior esset? Nam paterna res certè negotium vobis non facessebat. Pietatem ludibrio æquè utrique habebatis atque æquè ab omni laude atque ab omni honore utrique aberatis. Nonne hæc notissima iis, qui te atque illum noverunt, sunt? Quid Elium, amicum, affinemque tuum, nonne frustratus multos annos es pensione ea quæ illi à te debebatur? cùm ille stipulatus à te esset, eæque extarent Literæ publicæ, in quibus juratum eam te illi pensionem repromisisse, scriptum esset, tu sanctissimè dejerares promisisse te ei nihil? Quæ postquam prolatæ Literæ sunt, oblitus ne es quæ tua de eo querela fuerit? quàm aspera? quàm diuturna? quasi ille, cùm te sibi jampridem debitam pecuniam flagitaret, injuriam magnam faceret: nam illud quidem tibi memoriâ excidisse video, quòd Elii molestiam atque acerbitatem causatus, mutuam à multis eam pecuniam sumpsisti; nec Elio unquam persolvisti, nec creditoribus reddidisti: sed hoc, memoriæ tuæ vitio evenit; illud, humanitatis ac misericordiæ specimen est tuæ. Quotus enim quisque in tua civitate est, cui certum atque compertum non sit, Dianam, uxo-

uxorem tuam, veneno à te esse sublatam? quòd obstare illam honoribus, sacerdotiisque, quæ tibi tu, homo vanissime, altero fratre tuo fretus, pollicebare; atque animo vorabas. Quid quòd cives tuos consentientes ad dissidium atque ad odium tuâ malevolentiâ compulisti; discissâque ac dissecta tua à te patria est in eas factiones ut ne nunc quidem inter se post tot annos ea civitas bene dum congruat? Qui igitur fratrem, præsertim convenientibus moribus, odio habueris, destitueris, prodideris, uxori miseræ atque innocenti venenum dederis, affines fefelleris, patriam everteris, italiam impotenti, impuroque ore tuo vexes; Germaniam, atque alienigenas trans Alpes usque tuebere? Næ illis perire satius est, quàm tuo isto patrocinio salvos esse.

Memoriâ ne tenes, cùm paucis antè annis vir magnus atque clarus, summâ constantiâ, summâque fide præditus, Joannes, Cardinalis, Tornonius, per Helvetios iter in Galliam faceret, atque ad cauponem fortè divertisset, è viculo quodam ignobili, quem tibi tu ad habitandum delegeras secundum viam quo gulæ isti voraciſſimæ tuæ stipe de viatoribus cogenda suppeditares, de-

ſcendiſſe te ad eum; ſalutandi, ut tu dicebas; ut ego interpretor, cænandi, atque pecuniolæ auferendæ cauſâ: qui cùm te ſqualidum, ſordidum, pannis obſitum, conſpicatus, viſuſque ſibi videre lanionem aliquem eſſet; quæſivit de te qui tu eſſes: atque ubi Vergerium eſſe dixiſti, multis, homo graviſſimus, te verbis malè accepit: deinde, cùm tibi facilè oratione ſua excuſſiſſet lacrimas, te flentem ſeduxit ubi ſoli, oblitus ne es quæ tua fuerit oratio? quàm miſera! quàm demiſſa! cùm magno fletu calamitatem tuam deplorares, levitatem confiterere, ſtultitiam accuſares. Aude hoc negare non tu ad hominis pedes concidiſti? non fracto animo ſupplicaſti? precibuſque omnibus obteſtatus es, uti te in Galliam ſecum tolleret? Non ea te de Religione, de Helvetiis, de Germania, ſenſurum, dicturumque recepiſti, quæ ille vellet, quæque præſcriberet tibi? Hem morum emendator! hem pietatis columen! hem Fidei exemplum! At ille tibi Germaniæ defenſori, Religionis correctori atque cuſtodi, ne in levitate quidem atque perfidia, quibus rebus delectatum te ſemper ſciret eſſe plurimùm, fidem habuit ullam: neque inquinari polluique ſe, comitatumque ſuum puriſſimum, tam lutulentæ ſuis ſordibus

& cœno paſſus eſt. At ſunt qui aliquando Germaniam liberiùs appellent: jure tu quidem ferè tuo ſtultitiam levitatemque univerſæ noſtræ gentis uni tibi vendicas. Sed reliquimus, reliquimus, mihi crede, noſtri generis atque ordinis in Italia homines paucos omnino, ſed tamen aliquot, neque omnem fatuitatem nobiſcum efferre potuimus, qui, ſi aliquid aliquando temere effutiunt in Germanos, nolito illis, patrone magne, iraſci: noſtram enim illi cauſſam, ſi neſcis, agunt, cùm vulgus ſtolidum irritant, quò convenire minùs Germania cum Italia poſſit. Etenim ſi conveniat res, mihi, tibique, congerronibus que noſtris, eò res redierit, ut periculum nobis famæ futurum ſit, quam ægre adhuc ſuſtentavimus. Quamquam video bonos quoque aliquot ſtudio & contentione quadam elatos, paullò provectos longiùs ſed eos perpaucos tamen, & ſi tecum, quod illi minimè volunt, conferantur, moderatos.

In eo verò mihi verſari viſus es cum cauſſæ noſtræ ſummo periculo: nec ſatis mirari poſſum, quì iſthuc tibi tam ſtultum in mentem venire potuerit; quamquam ſtoliditate atque ſtultitia es ſingulari; qui auſus ſis REGINALDO PO-

LO

LO CARDINALI maledicere : quod te primùm omnium hominum facere aufum eſſe, certò ſcio. Quicquid enim de optimo illo ac præclariſſimo viro à ſumma laude ſejunctum dicitur, totum id continuò ipſæ reſpuunt aures, ipſaque mens atque animus abhorret. Quare videto, ne illi ipſi quibuſcum ſentire te ſimulas, turpe ſibi eſſe exiſtiment à Polo diſſentire. Qua quidem in re non jam audaciam atque impudentiam, quibus rebus excellere te gloriantem audire te ſoleo ; ſed cæcitatem, ut dixi, atque imprudentiam tuam ſum admiratus. Quis enim non videt ; præter te quidem, cui oculi præ inedia caligant ; ſi vera ſint quæ de pietate Chriſtiana Polus ſentit, eò magis Lutheranos nos veræ pietati, Chriſtianæque rei obeſſe quàm Turcas, quò aſperius calamitoſiuſque inteſtinum bellum eſt, quàm externum ? Neque ille, cùm Lutheranos accuſat, Germaniæ maledicit, ſed ſectam redarguit. Quòd verò hominem innocentiſſimum accuſas, quòd ſecus de pietate ſentiat ac tu de eo pollicitus es, dupliciter peccas : primùm, quòd planè temere affirmare te de aliis eſſe ſolitum confiteris, ut ne de Paulo quidem Tertio, deque aliis quos tu conuiciis inſectaris,

sectaris, fidem facere possis. Deinde quòd eum quem tu virum gravem, castum, sanctumque prædicaveris, dissentire à nobis demonstras: cujus probitas, integritas, temperantia, castitas, sanctitasque, si eam de Religione sententiam, quam ille defendit, nihil adjuvat, cur eorum, quibus tù maledicis, peccata, etiamsi maximè vera sint, eam ipsam de Religione sententiam coarguunt? Etenim, si quia boni ita de religione sentiunt, nullum argumentum est, rectè eos credere, ne quia quidem mali nonnulli in eadem sunt sententia, obesse personarum vitia caussæ debent. Quòd autem miseratus illum es in altera epistola tua, nonne intelligis totidem Verbis illum miserari te contrà, nosque omnes, posse? Magnum credo negotium homini omnium eloquentissimo, deplorare calamitatem nostram, nostramque vicem dolere, atque in eo commorari, qui vetus iter à Sanctissimis Patribus institutum, parentum majorumque nostrorum vestigiis attritum, reliquerimus, unum LUTHERUM, levem, apostatam, malevolum, seditiosumque hominem secuti, atque illum ipsum ducem, vexilliferumque nostrum, cæcum, atque improbum dese-

rentes, aliò alii abierimus, diffiſi, diſciſſiſque innumerabilia in fragmina, ac potiùs fruſta, ſimus: ut memoriæ mandare ſectarum, in quas miſere ipſi nos diſcerpſimus, nomina, haud facile ſit: qui Evangelii nomen modò latebram ſcelerum, flagitiorum, rapinarum, ſacrilegiorum noſtrorum habeamus; in ſententia verò ludificemur, atque cavillemur; perperamque interpretantes per pietatis ſimulationem, non libertatem, ſed licentiam conſectemur; ceteraque id genus ab omnibus jam decantata: qualia confirmatâ, comprobatâque tandem cauſſâ, in epilogo adhibere Oratores magni illi ac docti olim ſolebant, amplificandi, non confirmandi gratiâ. Nos autem rabulæ ac clamatores, probris atque conviciis cauſſas peragere conſueti, omiſſis probationibus, quas nullas plerumque habemus, hæc pro argumentis pronunciamus. Memini enim te olim totas Venetiis peroraſſe cauſſas, ab exordio ad epilogum, maledictis & contumeliis; & quaſi nullo commiſſo prœlio, victoriam tamen conclamaſſe: à qua conſuetudine non diſceſſiſſe te video: quamquam Rhetoricæ dediſſe te aſſiduas operas, audiebamus: quo, ad accuſandum Paulum hunc Tertium

tium instructior accederes. Eæque extant literæ tuæ, in quibus comminatus es, meditari te jam pridem ac declamare, & ad persequendas injurias quas ab eo acceperis, te comparare. Caue igitur, si sapis; jocari enim mihi tecum libet; quid enim mihi tecum libet; quid enim tu sapias; ne posthac POLUM vexes, ac ne appelles quidem: neque tantum nostræ caussæ vulnus attingas; potiùs que in libellis illis qui in epistola altera tua appellantur à te, acumen illud tuum exerceto: in quibus si qua amphibologia exstiterit, in pessimam partem vertito: iis facilè eluduntur sellularii, opificesque, tum mulieres, atque anus. Si qua autem inventa erit allegoria, ita utì se res dederit, amplecti tibi licebit scriptum, aut sententiam. Si in exornationem aut amplificationem incideris, singulorum verborum fidem, non tanquam ab Oratore, sed tamquam à teste, exigito. Tum si cui libro Papæ adscriptæ Literæ fuerint, quæ Privilegia quædam continent; Vulgaria illa, atque omnibus passim jam dari per Scribas solita; totum illum librum, si paullò hilarior sit, vel memoriæ mandasse Papam contendito. Si de gravibus sanctisque rebus in eo scriptum fuerit, ne aspexisse qui-

quidem Papam dejerato: sed per alios eas literas adscriptas suo nomine defendito.

Præterea, si qui sunt paulò minùs casti libelli, per jocum aliquibus in adolescentia scripti, eos tu cui tibi commodum fuerit, ascribito: quæ dubia erunt, in pessimam partem rapito: multa de tuo addito: quod de versiculis illis qui de *Furni* laudibus inscripti jam olim sunt, feciſſe te video: quamquam illos me annis ab hinc quinque & viginti editos, alterius cujusdam nomine inscriptos, legisse me memini. Tu JOANNI CASÆ attribuis: quem tumet affirmare soles ornatè, politèque scribere & versibus posse & soluta oratione. Id quod video BEMBO quoque & FLAMINIO idem visum esse, aliisque multis item bonis, doctisque viris, qui de ejus hominis cùm eloquentia, tum temperantia, integritate, humanitateque elogia quædam scripta reliquerunt. Sed si JOANNIS CASÆ ii versiculi sunt, ejus ego hominis gravitatem & Constantiam laudare possim; nisi tu illi iratus de judicio tantopere sis; qui toties à te lacessitus, respondit tibi numquam: præsertim cùm tribus verbis facere illi hoc licuerit, quicumque eos versus ludens

dens ſcripſit: nam ſi tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua iſthæc culpa eſt, qui non malè dicta malè interpreteris: quòd ſi aliud dicitur, aliud ſignificatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore ſit: feminæ enim illis verſibus planè, non mares, laudantur; ſi modò quicquam præter Furnum ipſum laudatur. Neque tu ignoras, ſed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio: gratificari enim tibi cupio, quando tu te Principum Nuncium, Chriſti Legatum eſſe te, jactare ac prædicare ſolitus es. Quamobrem videto, ne hujuſcemodi viros cùm vituperas per tam apertam calumniam, noſtræ obſtes cauſſæ: clariores enim ſunt, quàm ut tu fucum facere in illorum poſſis nomine. Atque hîc quidem non modò cognitus Germanis etiam hominibus multis atque magnis eſt, ſed etiam gratus, charuſque.

De MUTIO verò affirmare tibi, hoc poſſum, non tibi illum honorem cùm de te ſcripſit, habuiſſe, ſed patriæ veſtræ. Ejus igitur libri in luce atque in oculis hominum ſunt, laudantur à doctis, emuntur à bonis: & quidem carè: tui, ab opificibus, ſellurariiſque leguntur; veneunt

neunt vili; quamquam illectas tu plebem, quò vendibiliores eos facias: etiam facetiis. Dii boni! quàm id parum te decet; præsertim & senem & Theologum: *cum Privilegio Papæ*, ais, *ad horæ momentum*. Quærerem hîc de te, ecquid te pudeat tam inepti, tam scurrilis dicti? nisi scirem pudorem te in omne jam olim puerum tempus amisisse, vel abjecisse potiùs. Sed MUTIUM Italiæ Principes domi suæ jamdiu in magno honore habent, honestè nutriunt, stipendium dant: nos miseri atque egentes, esurimus scilicet & algemus. Quamquam te hominem illustrem nactum audiebamus, qui te alere conetur. Is aliis in rebus magnis, variisque, atque omnino ab his, quas tu tibi arrogas, abhorrentibus, occupatus, parum adhuc te noscere potuit; ubi te, moresque tuos, cognitos habebit, id quod propediem futurum est, non te feret, mihi crede. Quamobrem hortor te pro nostra amicitia, uti memineris his paucis diebus exsaturare te quam maximè, etiam ad futuram famem atque esuritionem.

Nam de PETRO ALOISIO FARNESIO, quem tu insectaris jam toties conviciis, mortuum, quis est qui fabulam

lam illam non audierit? Quotus autem quisque est, qui commentitium id totum esse, atque à malevolis confictum, scire te neget? A te autem requirunt Itali homines superiora illa scilicet, quibus testibus, atque adeo quibus inditiis id compereris: cur id, quod tibi non magis quàm cæteris omnibus compertum sit, solus affirmes? cur hoc tibi sumas, ut hominem vexes mortuum? Eloquentiâ te fretum dices: illi malevolentiâ atque audaciâ; tum inimicitiis adductum putant, loquacem te, & maledicum, atque malevolum dicunt, eloquentem, aut disertum negant. Quid, quòd secum ipsa tua pugnat oratio, nec cohærere ullo modo potest? Fama est, inquis veneno Episcopum illum periisse, ne facere tantum Petri Aloïsii facinus palam posset. Mitto, ausum te esse veneni mentionem facere; impudentiam enim profiteris: illud requiro, utrum datum istud venenum sit, priusquam resciri facinus illud potuerit: quod tu, si affirmas, quæro abs te, qui ergo rescisscere potuisti? Sin postquam vulgata ea res est, ut ad te quoque fama ac nuncii pervenerint, quid attinuit venenum dari? Sed ego stultior, qui à te dicti ullius rationem postulem. Atque

equi-

equidem sic existimo, ob unam hanc causſam orationem à natura beſtiis negatam esſe quod illæ isto, quo tu loqueris modo, si loqui potuissent, essent locuturæ. Eadem tibi de JULIO III. respondeant, de que iis literis quas tu de Conclavi missas, ad te delatas ais. Negant tibi quicquam credi oportere à quoquam: vanitatis, levitatis, mendacii, te convictum defendunt. Profer igitur eas literas: manum, signum, proba. Fingi hæc à te, ab aliisque tui meique similibus, dicunt: neque conviciorum, sed criminum, habendam esſe rationem docent. Tum Germanorum humanitatem obtestantur, fidem implorant, ne irritari à nobis imperitam, ignaramque rerum multitudinem in se pati velint: per nos, per que nostri similes aliquot, demonstrant factum esſe, ut à dissensione ad dissidium, atque ad odium inimicitiasque ventum sit. Germaniæ gravitatis, humanitatis, prudentiæ, fuisſe, ita de Religione disceptare inter nos, ut jurgiis abstineremus: nunc discedi à publica causſa, privata odia exerceri, me meo, te tuo maledicere inimico, quæ de causſa dicenda fuere, prætermitti jam ferè ac tacita præteriri; dirimi rem jactandis vicissim

ciſſim probris, impudicarum mulierc cularum more, quæ à moderatione, probitate, charitateque Chriſtiana longiſſimè dicunt abhorrere. Tum illud addunt, Quid tu tandem, VERGERI, es, qui tibi deligas clariſſimos homines, in quos, tuo arbitratu, declamites? Vin tu vitam tuam à pueritia recenſeri? Minimè verò: ne ea vitia, quæ tu falsò in ſingulis vituperas ſingula, univerſa verè in te uno appareant. Vin tu inopiam domi tuam, foris ſordes commemorari, an propter obſcuritatem tuam latere hæc mavis in tenebris? neque tu fortunæ culpâ ſemper eguiſti, ſed gulæ, ſed ceterarum corporis tui partium vitio.

Quid ego de levitate tua dicam? qui, cùm ab omnibus Muſis ſemper abhorrueris, infelici illa laurea coronari caput iſtud tuum pleniſſimum vento tantopere expetîſti. Quis iſthuc moribus noſtris facit jam, niſi ſcurra? Fuit enim olim fortaſſe ea laurea virtutis ac doctrinæ inſigne, nunc certè vanitatis, fatuitatiſque teſtimonium eſt. At hoc, vetus, inquis, eſt: quid hoc novum ac recens? Nonne huic levitati atque impudentiæ tuæ ſimile eſt, atque par? quòd depingi te, ridiculumque iſtud ſe-

nis

nis lanionis caput tuum curasti, atque istud os tuum fœtidum, quod occulere atque obtegere omni industria tu, si quicquam te puderet, debebas, quasi magni cujusdam hominis, ac propè dicam numinis, simulacrum, non obesæ suis rictum, odiosissimis titulis inscriptum per Helvetios, perque Helvetiis finitimas gentes circumferri; id quod, ne illi ipsi quidem qui tibi favebant, perferre potuerunt. Tu Pontificum Nuncius; tu Christi Legatus, trifucifer, sis! Magnam omnino tu Italiæ ignominiam jam olim cùm natus es, inussisti, quòd in hac terra ortus sis: verùm id & casu quodam, nullâ tuâ culpâ factum est: ubique enim gentium monstra & portenta nascuntur aliquando: & Itali dolorem suum ulti sunt, quòd te diu fame, sitique, rerumque omnium inopiâ torserunt: quòd expulerunt te denique, & tamquam maritimi fluctus cadaver quoddam fœtens, ejecerunt. Quam illi gratiam JOANNI CASÆ hosti tuo, illi cui tu tantopere infensus es, habent maximam. Itaque sat tu nobis pœnarum dedisti. Germani verò, quibus tu ultro, sponteque tua tam insignem contumeliam facis: qui non modò ad eos appuleris, & tamquam ad saxum ad-

adhæseris, sed clarum etiam, illustremque, & magni cujusdam numinis instar, haberi te apud talem, tantamque gentem postules, nullas à te pœnas poscunt. Reperti sunt etiam, qui te, edaciſſimam, eamdemque immaniſſimam belluam, domi suæ alant: id quod ne tu quidem tam stultus es, ut non modò perpetuum, sed ne diuturnum quidem futurum speres: quippe qui diuturni habueris umquam nihil præter malevolentiam & famem istam tuam. Itaque bonum nimiùm consilium illud est de te ingurgitando, atque dum tibi per clariſſimi hominis occupationes, ac profusam dissolutamque benignitatem licet, ad multos menses, atque adeo ad totos annos, inferciendo. Sed, ut ad levitatem tuam redeam, abiisti (qui DIANAM scilicet necasses) à Poëtis: ad Jurisconsultos te contuliſti. Nec verò tibi Themis fuit æquior quàm Apollo fuerat: quamquam aptior naturâ tu litibus quàm versibus es. Sed tamen quæ diuturno ac magno labore ediscenda tibi erant, ea tu didiciſſe, te dicere maluisti, quàm ut ediſceres laborare. Itaque inaniſſimus doctrinarum omnium è gymnasiis prodiisti. Linguâ atque audaciâ fretus, causſas agere te velle dixisti:

xisti: sed cùm, quoties diceres, toties maledíceres, mentireris, pejerares, calumniareris, prævaricarere, neque litigatores tibi, jam neque corona, neque Judices, fidem habebant; nemoque ferre te, ac ne aspicere quidem poterat. Itaque cùm frigeres, atque adeo algeres; qui te uxoris illâ molestiâ facilè liberasses, abiisti Romam ad Antonium fratrem tuum. Is Clementi VII. te commendavit, apud quem ille in magna erat gratia: neque bene te, quòd perdiu domo abfuerat, nosse poterat: errore quodam missus in Germaniam es, cùm plus fidei fratri de te prædicanti Pontifex ille quàm par erat, habuisset. Vix dum Româ profectus eras, cùm delatæ ad Pontificem sunt virtutes illæ tuæ præclaræ, atque insignes: loquacitas, vanitas, perfidia, cæteræque id genus reliquæ, quæ ornare Internuncium solent, præsertim, de laureola illa tua. Sed jam stipendium dinumeratum tibi annuum, opinor, erat. Tum lacrimæ fratris quin te Pontifex revocaret iter ingressum, perfecerunt. In Germaniam venisti. Ergo, qui linguam ac vocem venalem semper habuisses; quod enim venderes, aliud habebas nihil; postquam scripturæ & calami

mer-

merces oſtentari tibi cœpta eſt, non tu quæ habebas modò, ſed etiam quæ non habebas, proſcripſiſti, ac vendidiſti: id quod Germani aliquot, etiam nunc ſuperſtites, meminerunt. Revocavit te igitur Paulus Tertius. Hinc illæ lacrimæ ſcilicet. Atque ibi tu continuò Theologum eſſe te velle dixiſti: eodemque tempore eloquentiæ aiebas te dare operam. Non enim dicam, cur tu Epiſcopus, quave ratione factus ſis, ne aliorum quorumdam ſcelus conjungam cum tuo: tametſi pœnas illi ſceleris, ſacrilegiique illius pertulerunt graviſſimas. Sed proventus Eccleſiæ tuæ præ furtis quidem illis tuis provincialibus tenues erant. Gula ſcilicet creverat, & luxus atque ſuperbia: quæ quorumdam hominum, qui malè te noverant, benignitate ſuſtentata aliquandiu ſunt: ſed ubi exhauſta eſt; nec enim tu parvo contentus eſſe poteras; convertiſti te ad alium quæſtum: Homines quoſdam non nimiùm ſapientes, ſuperſtitioſos, ruſticanos, ſtultaſque aliquot mulieres locupletes aggreſſus es: ſevocaſti: docere eos te poſſe arcana quædam de Religione dixiſti: nam quæ adhuc tradita illis eſſent ab aliis, perperam eſſe tradita: mutari ea oportere at-

que corrigi persuades imprudentibus ac fatuis quibusdam. Interea; merces magistri scilicet magna; pessundati multi à te sunt, atque ad summam inopiam redierunt. Meministi-ne quemdam Patavii, quem appellari à me nihil necesse est, tametsi vulgata res est, qui cùm à te magnâ pecuniâ esset emunctus, cùm condemnatus impietatis esset, magna rerum suarum desperatione & scelerum conscientiâ furere cœpit; quem tu virum sanctum, divino percitum spiritu diceres, Prophetamque salutares? Cumque tu hoc magna contentione in cœtu magno hominum defenderes, oblitus-ne es, illum tibi repentè maximum feciſſe convicium: cùm te frustratorem. decoctorem, veneficum, Hæreticum, appellaret? Meministi-ne ita fractam ac debilitatam istam impudentiam tuam repentè esse, ut pæne concideres; verbum Prophetæ illi tuo, vera quidem omnia de te canenti, respondere nullum auderes? Meministi-ne facinora illa tua percrebuisse; palam facta esse; ad Judicesque delata; illos ipsos quos tu clamoribus ad hoc usque tempus, homo charitate Christiana magna præditus, prosequeris? Meministi-ne quàm illi humaniter, quàm benignè

nignè tecum egerint, ut ad ſanitatem redires? ut ſtultiloquium iſtud tuum compeſceres, ne te perditum ires? Sed tu, qui propter æs alienum, non Dei ſed carceris metu, in Religionis cauſſam, tamquam in aram confugiſſes, qui ſalvus eſſe nullo modo poſſes, multa ſalute creditoribus tuis dicta; abiiſti clam ex Italia; iratus Judicibus, quorum culpa nulla erat, præter quamquod te ſolutum cauſſam dicere paſſi ſunt; iratus Venetis, quos anteà jactare ſolitus eras, ſceleris ac furoris tui te patronos habere, iiſque fretum, judicia legeſque contemnere. Qui igitur talis ſis, qualem te eſſe tui affines, tuaque omnis civitas prædicat, qualemque te eſſe eam vehementer piget, pudetque; noli putare exciri Germaniam poſſe tuo iſto impuriſſimo latratu. Tum hoc etiam addunt; Date, inquiunt, hoc, Germani, nobis pro veſtra priſtina illa humanitate atque in nos benevolentia: multos ex omnibus civitatibus, pagiſque veſtris, Venetiis, Romæ, Mediolani, aliiſque in oppidis Italiæ habetis: nolite VERGERIO de nobis credere: ac ne nobis quidem de VERGERIO fidem habetote, ſed de civibus veſtris exquiritote, quæ de VERGERIO,

jam olim cùm ille nobiſcum ſentire ſe de Religione dicebat, fuerit fama, quæve hominum eſtimatio: quid contrà de iis quos VERGERIUS vituperat, judicet ea provincia univerſa; utros meliùs reperietis audire, eos probos, caſtosque habetote; iis creditote. Si ab ineunte ætate VERGERIUM veſtri cives certiores vos facient ſe comperiſſe, non levem modò ac popularem, ſed libidinoſum, intemperantem, nepotem, aſotum; tum malevolum, perditum, audacem, perfidioſum, ſemper eſſe habitum: hos autem qui ab eo vituperantur, cenſeri apud ſuos quemque probos, conſtantes, temperatoſque homines. Perſuaderi vobis finitote à veſtris civibus, conſanguineis, affinibus, hominem illum eſſe nequam ac perditum. Hos amatote; qualiacumque ea ſint quæ illi de Religione ſibi ſtatuenda eſſe cenſuerint: ac contaminatam belluam omnibus ſceleribus exterminatote: nec aprum limo, atque adeo fimo, turpiſſimorum vitiorum omnium coinquinatum, in lectiſſima veſtra Juventute Verſari, volutarique permittitote. Sed fac illud eſſe, quod fieri nullo modo poteſt, ut tu purus, mundus, caſtuſque ſis, tamen appellare te POLUM

præ-

præterquam honoris cauſſâ non oportuit: quem tu hominem omnium graviſſimum, aliud ſentire ac loqui; de pietate præſertim, cujus ille colentiſſimus ſemper fuit; cùm perſuadere Germanis conabare, non modò mentiebare, ſed etiam inſaniebas: id quod prudentem illam, fideique plenam, nationem, numquam tibi credidiſſe, certò ſcimus: pertuliſſe autem ea te dicentem, vehementer miramur. Polliceri de altero graves homines timidè ſolent: occultas enim eſſe norunt hominum voluntates: reprehendere eos quibuſcum inimicitias gerunt, nolunt: verentur enim ne caſtigare, ſed maledicere videantur. Tu utrumque temere, nulla neceſſitate coactus, facis. Ad hunc igitur modum multi de te, mi VERGERI, loquuntur. Statuendum tibi, VERGERI, eſt, aiunt, utrum te malis eſſe, cælibemne, an maritum; ſacrumne hominem, an profanum; Cauſidicum, an Poëtam, aut Theologum; Epiſcopum, an Apoſtatam; Italum, an Germanum; Principumne Nuncium, an Chriſti Legatum. Atque hæc ubi ſtatuta tibi Confirmatáque tandem erunt, ibi de tua levitate atque inconſtantia te dicentem audiemus.

Nam de fide, de probitate, de Religione, de caſtitate; ne tu quidem, opinamur, quamquam bene ac naviter impudens es, audire te poſtulas. Ergo hæc de te.

De Germanis verò hominibus, hac unâ Religionis ac pietatis cauſſâ, magna illa quidem & gravi, ſed tamen unâ exceptâ, ita ſentiunt, Gentem unam omnium illam eſſe humaniſſimam: nam feritatem illam ejus priſcam ita eſſe manſuefactam, ut virtus atque animi robur duruerit etiam, immanitas autem, ſi qua antèa fuerit, mollita ſit. Præſtare fide, excellere induſtriâ, florere ingenii gloriâ Germanos homines, non fatentur modò, ſed etiam prædicant. Itaque vehementer mihi eam Nationem diligere videntur; &, cum una illa modò Religionis exceptione, etian colere. Sic enim arbitrantur: ſi res ſpectetur bellica, Germanos, aut ſolos, aut cum paucis, in prœliis locum tenere, & ordinem Conſervare; & dicto parentes eſſe, à pueris didiciſſe: proceris corporibus, firmis viribus, intrepidis animis eſſe: tormentorum, itinerum, caſtrametationum, uſum habere maximum: multitudine, equis, armis, ducibus, valere plurimum: ut Germanis, ſi inter

ſe

se consenserint ac conspirarint; quod VERGERIUS (aiunt) diligentissimè pro sua parte prohibet, cùm per pietatis simulationem discordias nutrit; ne orbis quidem terrarum obsistere, ac repugnare possit. Itaque omnem spem Turcarum impetus repellendi in una ea fortissima gente positam, se dicunt habere. Quòd si pacis artes quærantur: primùm *liberales* illæ quæ appellantur, singulas excoli nusquam gentium majore studio, majoreque fructu, quàm in Germania, sentiunt: id quod librorum indicat copia; quos illa gens de singulis disciplinis plurimos, atque eruditissimos, à se conscriptos, his paucis annis edidit. Quanta verò solertia? qui labor? quæ patientia? quæ etiam intelligentia Germanorum hominum in iis elucet artibus quæ ad vitam cultumque pertinent? Hæc illi de Germania, cùm sæpissime, tum etiam libentissimè, commemorant: vehementerque dolent decipi eam à nobis nullius pretii hominibus gentem, atque deludi; & qui domi nostræ consistere numquam potuerimus, plebem naturâ minimè Malitiosam, minimeque versutam, nactos, eousque exultare, ut nobiles atque insignes etiam haberi nos postulemus, pictarumque ima-

ginum, nominumque noſtrorum, præſtigiis lenocinemur nobis, indigniſſimè ferunt. Et quoniam rem, ita utì eſt, dicunt, ex animo ſeſe id dicere, facilè mihi perſuadent. Deus, aiunt, malè quibuſdam faciat malevolis, invidis, deſperatis hominibus, qui partim inopiâ atque ære alieno, partim ſuperbiâ atque invidiâ adducti, ſuperſtitioſos ſe repentè faciunt, perperam nos de pietate ſentire dicunt, atque ad Germanos transfugiunt: eò cùm venerunt, aſperiùs de nobis loquendo, iis ſe ſe venditant, ac probris, conviciiſque in optimum quemque jactandis, eorum gratiam aucupantur, qui ſejungere à cauſſâ perſonas non didicerunt, atque homines paullò magis naturâ credulos; quale proborum plerumque ingenium eſſe ſolet; nacti, eos deludunt atque decipiunt. Sic enim illi arbitrantur, VERGERIUM puta, odio Italorum hominum, quòd illius gentis vitia, & ſcelera nefaria, homo ſanctus tolerare jam ampliùs non potuerit, relictis rebus fortuniſque ſuis magnis ac florentibus, in Germaniam uſque penetraſſe: præcipuè illud ſecutum ut de Religione, quæ vellet liberè ſentire ac dicere ſuo ſibi arbitratu liceret. Verùm multò

aliter

aliter atque illi existimant, res est: nam levitate, egestate, superbiâ, & sui ostentatione, VERGERIUS, non suo judicio, nec Italiæ, sed creditorum odio, coactus est ut in Germaniam transfugeret.

Idemque VERGERII similibus multis contigit, qui cùm se, ingenium, industriam, doctrinamque suam plurimi æstiment, seque plurimùm, sine rivali scilicet, ament, iniquissimè ferunt non evocari se continuò Romam; sibi debitos summos honores indignis mandari dolent; illos aspectari, sese jacêre, contemni, in tenebris esse, anguntur: ubi ubi acriùs cœperunt homines leves, multa de se sibi frustrà polliciti, multa inaniter Pontifici minati, extemplo convicium bonis faciunt, clamoribus, libellis: Pontificem Maximum, Romanos homines, Italiam omnem conscindunt: magnificè se apud Germanos, harum rerum ignaros, jactant, quot commoda; quas utilitates, domi suæ reliquerint; quantos honores, titulosque, contempserint, prædicant, pietatis, Religionisque causâ: maximis homines mendaciis onerant, atque in Papam, in Cardinales, in omnes probos invecti, sibi, causlæque suæ velifi-

cantur. Adeone in felix Italia omnis eſt; tam ampla præſertim tamque frequens provincia; ut laudari Italus nemo poſſit? Quòd ſi aliquot probi, honeſti, laude digni, tamen Itali ſunt, cur non ii à transfugis illis ac proditoribus laudantur potiùs quàm vituperantur univerſi? Cur ſaltem cum aliqua exceptione Italia non accuſatur? Nonne id Chriſtianæ æquitatis, charitatiſque erat magis, quàm eos ipſos bonos ſeligere, quibus præcipuè malediceretis? Quorſum verò pertinet Italiam nominare? De pietate diſceptamus: Itali inquinati multis ſceleribus ſunt. Quid Germania, caret ne vitiis omnibus? Quid igitur attinet diſputare, utri probiores, utri praviore ſint? Seditioſum eſt igitur à cauſſa diſcedere, in homines invehi, convicia criminum loco habere, exclamationibus pro teſtimoniis uti; atque id in cauſſa omnium maxima atque graviſſima. Quid quæris? verum prope, mi VERGERI, mihi dicere videntur.

A D-

ADDITIONS ET CHANGEMENS.

Page 32. du 1. Tome, sur la fin de l'article VII.

Verdad es, que yo he escrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conocen pocos.
Mas luego que salir por otra parte,
Veo los monstruos de apparencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las mugeres,
Que este triste exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de escrivir una Comedia,
Encierro los preceptos con sey llaves:
Saco a Terencio, y Plauto, de mi estudio:
Para que no me den vozes, que suele
Dar gritos la verdad en libros muchos.
Y escrivo por el arte que inventaron
Los que el vulgar aplauso pretendieron:
Porque como las paga el vulgo, es justo
Hablarle en necio, para darle gusto.

Page 33. *aprés ce mot* d'Angers, AJOUTEZ, en ces termes. *Sed & Joannes Franciscus Paulus Gondius, Car-*

dinalis Radesianus, Gondii nomen per y semper scripsit: quemadmodum & pater ejus, & avus, & patrui; donec monitus à me fuit præter rationem id fieri; cum Italiâ essent oriundi Gondii; Italicâ autem Lingua eam literam non haberet. Nunc verò cùm ità scribat ut scribendum fuit, idcircone alterius familiæ dicetur quam pater ejus, & avus, & patrui fuere? minimè sanè.

Page 42. Ponticus, Ajoutez. Voicy ma Remarque: *Exstat hodie sub nomine Heraclidis Pontici liber* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαί *inscriptus, & quem Gesnerus, qui eum vertit, nostri Heraclidis Pontici genuinum esse fœtum existimat, atque olim* Λύσεις Ὁμηρικῶν *inscriptum, sed omninò eum falli constat: siquidem in eo libello mentio fit multorum, qui post Heraclidem Ponticum vixerunt: Arati, Callimachi, Apollodori, Cratetis; & Herodici, Cratetis discipuli, & aliorum. Fuit alter Heraclides Ponticus, qui Caii, Claudii, & Neronis temporibus vixit: de quo Suidas in* Ἀντίοχος, *& in* Ἡράκλειδης. *& tertius Historicus, cujus meminit Stephanus in* Ὀδησσός. *Secundi illius, vel Tertii, Heraclidis Pontici esse illum librum cui titulus* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαί, *existimabat Vossius. Ex Bibliothecâ Vaticanâ prodiit nuper, operâ Leonis Allatii, Heraclitì*

cujus-

cujuſdam libellus Περὶ ἀπίστων *inſcriptus. Exiſtimabat verò vir ille doctus, non alium eſſe Heraclitum illum ab Auctore Allegoriarum Homericarum. Idem & Lucæ Holſtenio videbatur: qui & ipſe ad Porphyrium, in vita Pythagoræ, teſtatur ita hunc Allegoriarum ſcriptorem appellari ab Euſtathio ad Iliados alpha: nec non in quibuſdam harum Allegoriarum ſcriptis Codicibus.* Mr. Bigot &c.

Page 91. ligne penult. aprés ces mots au chap. 30. AJOUTEZ, & il fit enſuite ſon *Aſinus ad Lyram.*

Page 92 ligne 4. aulieu de ces mots trois Poëmes; METTEZ quatre Poëmes.

Page 95. ligne 24.

Mellis artifices, vagæ volucres,
Queis Phœbi per amœna fas vireta,
Hortosque Aonidum volare pictos:
Cur ceſſatis, Apes? Ad arma, ad arma.
Arcas hoſtis adeſt. Aſellus ille
Portitor Satyri ebrius protervi,
Quem facto agmine nuper expuliſtis,
In Cyrrham redit ultor, atque tanto
Pares dedecori vices minatur.
Auditis fremitus feros rudentis?
Ut pede, ô ſcelus! atterit petulco
Inſcriptos foliis ſuperba Regum

Flores nomina, lividoque dente
Dis ipsis petit arbores amatas.
Et jam cerea dissipare castra,
Vestros perdere jam parat labores.
Illoque ore suo vepreta, & hirtos
Sueto rodere carduos, Olympi
Missum munere nectar inquinabit!
Et cessatis adhuc? Adeste, adeste.
Tela stringite quotquot estis omnes.
Nares, labra, oculos, & hinc & illinc
Ferite: stimulosque calcitranti
Alte figite: duplicate plagas.
Ut dura cute sit, tamen
Ictus sentiet intimis adactos:
Capistro & cupiet, molaque reddi.

Page 121. *ligne* 16. *aprés ces mots*, est le lieu de la naissance, AJOUTEZ.

Quivi era non so come capitato,
Un certo buon compagno Fiorentino
Fu Fiorentin, e nobil, ben che nato
Fosse il padre, e nutrito in Casentino:
Dove il padre di lui gran tempo stato,
Sendo, si fece quasi cittadino;
E tolse moglie, e s'accasò in Bibbiena;
Ch'una Terra è sopr' Arno molto amena.
Costui ch'io dico all' Amporecchio nacque,
Ch'è famoso Castel per quel Mazetto.
Poi fù condotto à Firenze, ove giacque,

Fin

Fin a diciannove anni poveretto.
A Roma andò di poi com' a Dio piacque,
Pien di molta ſperanza, e di concetto,
Di un certo ſuo parente Cadinale,
Che non gli fece mai ne ben ne male.

Page 214 *ligne* 3. *aprés ces mots*, Sainte Geneviéve. AJOUTEZ,

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi,
Terreor exemplis erudiorque tuis.
Diſtuleras Diuæ promiſſum ſolvere carmen.
Hei mihi! quam vindex illa ſevera fuit.
Ecce furens iterum febris depaſcitur artus.
Aut fuit aut viſa eſt, hac tibi pœna moræ.

Page 257. *à la fin du chapitre* 69. une petite negligence. AJOUTEZ. Je reviens à Robert Etienne. Je viens d'apprendre que la premiere Edition de ſon Tréſor eſt de 1531. & non pas de 1536: comme je le croiois: & qu'elle a pour titre *Dictionarium*, ſeu *Latinæ Linguæ Theſaurus*. Et j'apprens de la Préface, que ce furent ſes amis qui l'obligerent à lui donner le titre de *Tréſor de la Langue Latine*.

tine. Obtantum formularum Latinè loquendi copiam & varietatem, non abs re doctiſſimis quibuſdam placuit hoc noſtrum opus appellari Latinæ Linguæ Theſaurum: *quaſi Latini ſermonis quoddam promptuarium.* Il dit dans cette Préface, qu'il fut deux ans à compoſer cet ouvrage; qu'il y travailloit jour & nuit, qu'il conſultoit ſur ſes doutes tous les gens Savans; & qu'il n'y a pas un mot qu'il n'ait écrit de ſa main.

Page 267. ligne 3. *fu il corpo dilui depoſitato.* Ajoutez à linea. Il dit à la page 465. de la 2. Partie, du 2. Tome que Samuel Petit étoit mort dez l'année 1654. il mourut à Niſmes le 12 Dec. 1643. ce que j'ai apris de Mr. Formi ſon petit fils, homme de grand mérite en toute ſorte de litérature.

Page 328. *ligne* 13. régenta la quatriéme, LISEZ, régenta la troiſiéme.

Ligne derniere il faut que Buchanan y ait fait la troiſiéme & Muret la 4. LISEZ, il faut en effet que Buchanan y ait fait la ſegonde & Muret la troiſiéme.

Page 329. Comme j'en ſuis aucunement perſuadé acauſe du témoignage du

du Pere Bourbon, LISEZ: comme j'en ſuis tres perſuadé, non ſeulement acauſe du témoignage du Pere Bourbon, mais auſſi acauſe de celui de Lambin: car Lambin, dans ſon Oraiſon *de Recta pronuntiatione Linguæ Græcæ*, en parlant des hommes illuſtres qui ont régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, nomme parmi ces Illuſtres, *Turnébe*, *Bucanan*, & *Murêt*: Si, dis-je, Bucanan a régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, il faut, &c.

Page 361. *quem in impatientia exſpectantem deſpexerant.* AJOUTEZ: le Pere d'Orleans de la Compagnie de Jéſus, ne l'a pas non plus épargné. Voyez ce qu'il en a écrit dans la Vie du Pere Coton.

TOME II.

Page 11. *ligne* 2. contribuent à la grandeur du diſcours. LISEZ contribuent à la grandeur, je veux dire à la magnificence du diſcours.

Pa-

Page 14. *ligne* 5. *aprés ce mot* frequents. AJOUTEZ ; *Dum literas tuas, & libellum unà missum lego, animadverto te studio Plautini sermonis labi longiùs, & ad pravos antiquitatis imitatores divertere, quibus omne penus est in priscis glossematis, & omnis cura in concinnanda tessellato Lucillii opere. Blandum & pervicax malum ista κακοζηλία ; à qua nisi maturè caves, stylus tibi perpetuò perierit. Sapies, si rationem ita mutabis, ut eum tibi fingas & lævem & uberem ; memineriſque Sine filo æquabili orationem non rectè contexi. Aliud est enim scribere, aliud suere centones : quod qui faciunt, vix est ut non in pervagatum morbum incidant, cui jam olim à Marone inditum nomen,* Atticæ febres.

Page 35. *ligne* 11. *aprés ce mot* traduction. *& à linea,* AJOUTEZ j'oubliois à remarquer, que ce qu'a écrit Mr. Baillet au chapitre de Theodore de Bêze, que Marot a traduit les 50. premiers Pſéaumes, n'eſt pas véritable. Les 50 Pſéaumes que Marot a traduits, ſont des Pſéaumes choiſis.

Page 59. *ligne* 23. *aprés ces mots* depuis

puis peu. AJOUTEZ, par cette belle Elegie.

Optabam longi tibi mittere pignus amoris,
Pars ego Pierii FRANCIUS una chori:
MENAGII, mea Musa, mei pete limina, dixi.
I, mea fer, dixi, carmina MENAGIO.
Ecce haret, lenique genas suffunditur ostro;
Seu quia virgo pudens; seu quia Musa mea est.
I tamen, i, dixi: timidumque evince pudorem,
Rustica tam culto ne videare viro.
Quod metuas non est: doctas amat ille puellas:
In quarum numero tu quoque forsan eris.
Illa nihil: paullò sed ab his animosior, ivit
Orba metu jussam, nec tamen orba, viam.
Et meritò: quis enim, vatum cultissime vates,
Judicium subeat, non timeatque tuum?
Tu legeris toto, toto cantaris in orbe.
Æternumque tibi dant tua scripta decus:
Sive per Astræa campos spatiaris amœnos,
Submittit flores & tibi Diva suos:
Sive Sophos veteres Stygiis educis ab antris,
Illorum explanans dogmata, facta, genus:
Seu Francæ, seu Tuscæ aperis cunabula linguæ:

Sa-

Sabloliæve domus ſtemmata longa doces.
Quòd ſi, Pegaſea mentem lymphatus ab unda,
Aoniis mavis nectere verba modis,
Hîc tua ſe monſtrat virtus: hîc exerit omnes
Ingenium vires eloquiumque ſuas.
Te Themis, & patrio rapuit ſata vertice virgo:
Aoniæ ante alias ſed rapuere Deæ.
Inter Apollineos uumquam delebile myſtas
Nomen habes: ſcripti pulcher in omne genus.
Nunc paſtorali carmen modularis avena.
Nunc Lyra, nunc Elegi, nunc Epigramma placent.
Nec ſatis eſt uno dici ſermone diſertum:
Facundum linguis pluribus eſſe, tuum eſt.
Jam te Græca vocat, jam te Romana poëſis.
Gallica jam, jam te Tuſca Thalia juvat.
O quoties, Græco ludis dum carmine, nobis
Battiadæ aut Teï credita Muſa tua eſt!
O quoties Latiis numeris ego dulcibus hæſi,
Et dixi, Numeros tolle, Tibulle, tuos!
O quoties Italis laudem palmamque Poëtis
Viſus es, & Gallis præripuiſſe tuis!
Plaudunt muſcoſo Nymphæ Cephiſides antro.
Aſſurgit mediis Ilia mater aquis.
Sequana carminibus ſuſpenſus, flumina ſiſtit.

At-

Attonitus rapidas sistit & Arnus aquas.
Si qua fides, Cytherea polo Chariteſque relicto
In ſcriptis habitant, culte Poëta, tuis.
Aureus ille liber teſtis mihi. totus Amores
Spirat. habet veneres pagina quæque ſuas.
Hîc in me Paphios Amaryllis ventilat ignes.
Hîc quod ſurripiat me mihi, Doris habet.
Nnnc verſatilibus me Silvia captat ocellis.
Flore levi pictis nunc Teleſille genis.
Jam me pulchra Corinna rapit: jam pulchra Laverna:
Verſibus in cælum vecta Laverna tuis.
Hei mihi! non totum eſt vel ſic ſpectare Lavernam.
Prædatur ſenſus ſic etiam illa meos.
Vror io. Vatis flammis ignoſcito vates,
Quas movit, numeris dicta puella tuis.
Quæ nec viſa places, ut tu mihi viſa placeres,
Gloria Sequanici, pulchra Laverna, ſoli?
Incedas Graiâ, veſtis te Graia decebit.
Incedas Latiâ, palla Latina decet.
Indue Gallorum cultus, Italûmve recentes:
Convenit hic formæ, convenit ille tuæ.
Iure tibi, quæ Peligno cantata Poëta,
Invidet, & docti Lesbia vatis amor:
Deliaque, & Nemeſis, Umbrique puella Phileta:

Et quæcumque aliquod carmine nomen habent.

Page 162. à la fin. *De m'aider à faire des vers.* AJOUTEZ, & depuis ce tans-là il a fait un nombre infini de vers.

Page 179. *à la fin* M. DC. XXIII. AJOUTEZ. Monsieur Patris a vescu 80. ans, & il a fait des vers toute sa vie. Et deux jours avant sa mort il fit ces vers si celebres

Je songeois cette nuit que de mal consumé
Coste à coste d'un pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas soufrir le voisinage
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire toi Coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi:
Coquin! ce me dit il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, Coquin toy-mesme,
Icy tous sont égaux, je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toy sur le tien.

Page 203. Vida dans son admirable Poë-

Poëtique. LISEZ: Ecoutons Vida dans ſon admirable Poëtique.

Page 307. *Parle des hauts faits de* Louïs. AJOUTEZ, Mr. l'Abbé Huët, dans ſa belle Elégie ſur le Thé:

Non ego divini penitus ſum muneris expers:
Thea meo tingit ſæpius amne comas.
Spumea cumque ſuis infecit pocula ſuccis,
Et mea jucundus fluxit in ora liquor,
Mens commota novo confeſtim excanduit æſtro:
Venere ad numeros carmina ſponte ſuos:
Carmina, quæ ſeri ſtudeant didiciſſe nepotes,
Cadmæiſque canat docta puella jugis:
Et circum recubans, avidâ bibat aure juventus.
Aut agat ad teneros mollia membra modos:
Dicat &, Hæc iſtis cantabat Huëtius antris:
Oſtendatque meâ ſaxa notata manu.
Livor edax: in me vanis incurris habenis:
Melpomene cedro nomina noſtra linet:
Meque ſuis addet laudatrix Gallia faſtis.
Illum poſt cineres ſpondet Apollo diem.

Il eſt à remarquer que Mr. l'Abbé Huët eſt un homme tres modeſte, & qu'il

qu'il y avoit déja quelque tans qu'il étoit nommé Evêque de Soiſſons, lors qu'il fit cette Elegie.

Page 318. *ligne* 20. parlé pour & contre moi, LISEZ, parlé de moi en bien & en mal.

INDEX

INDEX
DE LA
SEGONDE PARTIE.

A B

A *Mour* & Liſte des Eccléſiaſtiques célébres qui ont écrit d'*amour* en vers & en proſe, voyez *Eccléſiaſtiques.*

Anémone ou Francinette du nom de *Francine* Maitreſſe d'Antoine de Baïf. 26

Ardoiſes dont Jan de Meun en mourant laiſſa aux Jacobins uncoffre plein. 200

Ariſtophane, Remarques ſur ſon chapitre, 35

- - - Hiſtoire de ſes éditions, 37

- - - Plutarque a dit que le ſel d'*Ariſtophane* n'avoit rien que de picquant. 47

- - - Manuce eſt le premier qui a dit que St. Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'*Ariſtophane*. 48

Aſinus Judex du P. Vavaſſeur, 54

B A I L L E T.

Baillet a ſeul plus diffamé J. de la Caſe que tous les Proteſtans enſemble. 93

- - - noms de Bapt. de quelques Auteurs, mal marquez par lui, ſç. Laſcaris, Perrault, Sarraſin, 19, & 20

- - - ſa Pleïade des Poëtes Latins de France, pure fantaiſie, 27

- - - ſon impertinent lieu commun au ſujet de la médiocrité, 184

- - - ſa contradiction au ſujet des Vers de *Ménage*, 187

- - - il n'a point lu les originaux de tous ceux qu'il cite, & n'eſt qu'un copiſte, 150, 151.

- - - coup de Jarnac qui lui eſt donné. 277

--- il n'a jamais lu le *Capitolo del Forno* de J. de la Case, 213
--- sa bévue sur Passerat. 158
--- sur Jean de Meun, dit Clopinel, 159
--- au sujet de Mr. Valois le jeune & des Peres Sirmond & Petau, 14
--- au sujet d'une Epigramme de Platon. 35
--- sa faute de Jugement au sujet des Epigr. Grecques de Ménage. 267
--- sa mépriſe au ſujet de ce que Ménage a dit de Sarbieski. 284

Erreurs & *ignorance* de Mr. BAILLET

--- ſur Chapelain. 10
--- ſur Malherbe, 10
--- ſur Charle l'Abbé. 18
--- touchant les noms de bateſme de quelques Auteurs. 19, 20
--- ſur J. Nicolas Paſcal Alidoſi, 20
--- dans la langue latine comme il paroit par ſa préface. 22
--- dans le métier de Bibliotécaire, 35, & 156
--- ſur les Epigrammes fabuleuſes. 50
--- au ſujet du Bouclier d'Hercules, poëme d'Héſiode. 55
--- au ſujet de Scaligêr à qui il attribuë d'avoir dit que J. de la Caſe ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens. 100
Du *Bellay*, & *Olive* ſa Maitreſſe; 24
Bembo (Card.) & Preface de ſes lettres amoureuſes, 115
Beſſarion, & addition à ſon Chapitre, Beſſarion eſt le nom de Bapt. de ce Card. 56
Bourges ordonne à l'occaſion de Mr. Volmar qu'aucune perſonne de la Religion ne régenteroit dans la ville. 156
Si *Boyleau* a u raiſon de critiquer une Eglogue de Ménage, pour eſtre d'un ſtile élevé, 188, &c.
Bèze. Les Proteſtans doivent excuſer notre Caſa, comme ils veulent que nous excuſions leur *Bèze*, 111
Bèze s'apelloit *Besje*. 114
Burdonum Fabula, 29

C

Caſe (JAn de la) appelé par le *Caporals* le Pourvoyeur de l'armée d'Apollon. 113
--- ce qu'on dit de ſon livre à la louange de l'amour des garçons, ou *de laudibus Sodomiæ* n'eſt pas veritable.

ble. 88, &c.
- - - il a été plus diffamé par Baillet que par tous les Protestans ensemble, 93
- - - son prétendu livre n'éxiste point, & n'a jamais éxisté. 99
- - - il doit être excusé par les Protestans comme ils veulent que nous excusions leur Bêze. 111
- - - il a fait une deffense de ses mœurs contre le Vergerio, qui n'avoit point encore été imprimée, 112
- - - Examen des témoignages dont on se sert pour prouver que J. de la *Case* a fait un Livre *de laudibus Sodomiæ*. 113, &c.
- - - liste d'Autheurs à ce sujet, *ibidem*
- - - c'est ce que Charles du Moulin a écrit contre J. de la *Case*, qui a donné lieu à tout ce que les Protestans ont dit contre ce Prélat, 119
- - - l'Epigramme de la Fourmi n'est pas du *Casa* comme on a crû., mais du Secco. 129
- - - Catalogue des Hérétiques qu'on dit avoir été composé par J. de la *Case*, 131
- - - les Poësies de J. de la *Case* mises au Catalogue des livres deffendus, en ont depuis été ostées. 135
Cassandrette nom de fleur, 23. c'est la gantelée.
Calepin & *Polyanthea*, sobriquets des P. P. *Sirmond* & *Petau*. 183
Catulle, aux Manes duquel *Naugerius* brusloit tous les ans un Exemplaire de *Martial* en sacrifice. 245
Chalcondyle, addition à son Chapitre, & quelques particularités touchant Melchior Volmar. 154
- - - la préface de ce Volmar sur *Chalcondyle* est un chef d'œuvre en matiere de préfaces, 154
Catulle, ses Epigrammes plus belles que celles de Martial. 243
Chretiens ne doivent pas employer la fable, les idées, & les expressions Payennes dans les Poësies Chretiennes. 3, &c.
- - - la Fable peut être employée dans les Poësies *Chretiennes* & par les Poëtes *Chretiens*. 5
- - - si l'on peut en *Chretien* faire des vers de galanterie. 329, &c.
Christine Reine, convie Saumaise, Descartes, Bochart, & Ménage de l'aller voir. 277
Une *citation* fait une grande beauté dans un ouvrage, 218

Clopinel, 199
Concile de Sirmich, & ſi Sirmond & Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce ſujet. 14, &c.
Les Poëtes & les Orateurs diſent ſouvent des choſes *contraires*, ſelon que cela fait à leur ſujet, 174

E

Eccléſiaſtiques & Liſte des plus célébres d'entr'eux qui ont écrit d'amour en vers & en proſe. 334, *& ſuiv.*
Sç. Achilles Tatius. *ibidem*
Æneas Silvius. 336
Barrin. 348
Bellay. (Joachin du) 341
Bembo. 338
Benſerade. 348
Berni. 338
Bertaud. 342
Du Bois. 349
Boisrobert. 346
Calderon. 348
Campanus. 337
Camus. 345
Caporali. 342
Caſa. 338
Ceriſy (Abbé) 346
Clopinel ou Jan de Meun. 336
Cotin, Abbé. 346
Delbéne (Alphonſe) 339
Deſportes. 342
Diamante (Jan Bapt.) 348
Euſtathius. 334
Exonienſis, 335
Comte d'ETLAN. 344
Ficin (Marſile) 337
Flaminius. *ibidem*
Furetiére. 347
St. Gelais (Mellin) 339
St. Gelais (Octavien) 338
Godeau. 345
Habert. 346
Héliodore. 334
Héroët. 339
Iſanus. 335
Lope de Vega. 343
St. Luc Comte d'ETLAN. 344
Marcile Ficin. 337
Marais (*Regnier des*) 348
Marolles, 347
Jean de Meun ou Clopinel. 336
Monſuron. 343
Montereuil. 347
Pétrarque. 336
Du Perron (Card.) 343
Politien. 337
Pontus de Thiard. 339
Prodromus. 335
Des Portes. 342
Regnier le Satirique. 343
Regnier des Marets. 348
Ronſard. 340
Segrais. 348
Silvius (Æneas) 336
Solis (Antonio) 348
Tatius (Achilles) 334
De Thiard (Pontus) 339
Véga (D. Lope) 343
Villeloin Abbé de Marolles. 347

Eglogues, leur ſtile peut être quelquefois élevé. 187
- - - ſi Boyleau a u raiſon de critiquer une *Eglogue* de Ménage, pour eſtre d'un ſtile élevé. 188, &c.
L'*Epigramme* de la Fourmi n'eſt pas du Caſa comme on a cru, mais du Secco. 129
Les *Epigrammes* de Catulle plus belles que celles de Martial. 243
- - - ſi le nom d'une perſonne à qui on adreſſe une *Epigramme*, n'y doit être qu'une fois. 247
Epigrammes fabuleuſes ſont les meilleures, 51
Epique, la Politeſſe convient mieux aux petits ouvrages en vers qu'à un poëme *Epique*. 11

F

Fable peut être employée dans les Poëſies Chretiennes & par les Poëtes Chretiens. 5
- - - les Chretiens ne doivent pas employer la *Fable*, les idées, & les expreſſions Payennes dans les Poëmes Chretiens 3, &c.
- - - les Epigrammes *fabuleuſes* ſont les meilleures, 51
Fleur de Notre Dame, dite *Olivette*. 25
Fleur dite Caſſandrette, c'eſt la gantelée. 25
Ficin, addition à ſon Chapitre & à celui de Paſſerat. 156
Forno, le Capitolo del *Forno* eſt ce qui a donné lieu à la médiſance du livre *de laudibus Sodomiæ*. 92, & 102, &c.
Fourmi (Epigramme de la) n'eſt pas du Caſa comme on a crû, mais du Secco. 129
Francinette ou Anemone du nom de *Francine* Maitreſſe d'Ant. de Baïf. 26

G

Galanterie, ſi l'on peut en Chretien faire des vers galans. 329, &c.
Gerſon. 201
Le *Gloſſaire* de Philoxéne, 18

H

Heretiques (Catalogue des) qu'on dit avoir été compoſé par J. de la Caſe. 131
Homere, quelques-uns de ſes vers qu'Aléxandre le grand préféroit à tous les autres. 217

HOMMES ILLUSTRES.
Acta Eruditorum de Leipſic. 87

INDEX.

Alde Manuce, 37
Alidosi (Jean Nic. Pascal) 20
Amalthée (Jérome) 232
Amelot de la Houssaye, 148
Ammirato, 127
Andrini (*Isabelle*) 254
Angerianus, & ses Vers. 235
Antoine de Baïf, 26, 29, *&c.*
Antonio Pérone. 76
Aristophane, 35
Ausone, 235
Bachot, 71
Baïf, 26, 29
Balæus (Jan) 141
Balzac, 61, 142
Bayle louë Ménage de modestie, 315
Du Bellay (Joachin) & sa maitresse Olive, 24, 26
Belleau, 25, 26
Bembo, 8, 94, 115
Bèze, 111
Bochart, 277
Borrichius, 69
Boyleau, 188, & 278
Brieux (de) 48, 64
Van den Broeke, 77
Buchanan, 161
Budée (Guillaume) 49
Cantérus, 120
Le Capello, 95
Carlo Dati, 74
Casaubon, 206
Casimir Sarbieschi, 6. 284
Castelverro, 245
Cato (*Valerius*) 232
Chalcondyle, 154
Chapelain, 10.
Charles du Moulin, 90, 116
Charles l'Abbé, 18
- - - écrivoit bien en Grec, *ib.*
Charpantier, 60, 327
Christianus Matthias, 140
Cinthius (*Giraldus*) 254
Clement IX. (Pape) 75
Clopinel, 199
G. Colletet, 27, 82
Colomiez, 37, 150
Commire, 72, 178, 328
Cotin, 81
Corneille, 164
Costar, 84
Crasso. 74
Crispo, 85
La Croix du Maine. 177, 199, 202.
Cyprien de Valera, 90.
Daniel George Morhofius, 71
Daillé le pere, 217
Dati, 74
De Fenne, 85
Denis d'Halicarnasse, & son Traitté de l'Elocution. 10
Descartes, 277
Des Portes, 177
Dorat (*Jean*) 26
Etienne (*Henri*) 90
Etienne Jodelle, 26, 29
Fabrot Jurisconsulte. 60
Fenne, 85
Le Fevre. 47, 66
Mademoiselle le Fevre ou *Mad.* Dacier, 47, 171, 218
Francius, Prince des Poëtes Hollandois. 59
François Pitou, 33

INDEX.

Fra Paolo, 104
La Fontaine, 164
Fulvius Urſinus au ſujet de Virgile, 206. 207
Furretiere, 87
Furſtemberg (*Cardinal*) 328
Gambara (Laurens) & pluſieurs particularitez à ſon ſujet. 3
- - - traité de Poëte de merde par Muret, 9
Garnier (*Robert*) 12
Gerſon, 201
Giraldus Cynthius, 254
Gisbert Voet, 90. 92, 106, 135
Godeau, 79, 326
Goldaſt, 122
Gombaud, 81
Grævius, 78, 258
Guarini, 258
Guillelmus Canterus. 120
Guyet, 24, 245
Hallé Profeſſeur en Rhetorique à Caën. 62, 162
Hallé Profeſſeur à Paris, 64
Harding, 145, 148
Hardouin, 72, 256
Heinſius & ſon Herodes Infanticida. 7, 8
Herbelot. 278
Henninius, 67
Henry Eſtienne, 90
Herbelot le jeune, 278
Jan Juvel ou Ivel, 90, 130
Jan de Meun dit Clopinel, 199. 201.
Jean Dorat, 26
Jean Gerſon, 201
Jean de la Caſe, 89, &c.
Jodelle. 26, 29
Joſeph Scaliger, 18, 36, 44, 100, 120, 205.
Joſias Simler, 90, 131
Iſabella Andreini, 254
Jules Scaliger, 8, 177, 236
Jurieu, 90, 92. 98, 144
Kippingius. 140
Mr. *de* Lamoignon, premier Préſident. 182, 268
La Lane, 82
Lanſius, 92, 135
Lancelot, 51
Leon Baptiſte Alberti, 32
Lilius Giraldus, 36
Longepierre, 86, 196
Longin, 55
Longolius, 92
Magliabecchi, 112, 129, 151
Mainard (Preſident) 81
Maine (*la Croix du*) 177, 199, 202.
Malherbe. 10, 24, 162
Mambrun (*le Pere*) 70, 326
Manuce. 37
Marcaſſus, 24
Marin & ſa *ſtrage degli Innocenti*. 8, 255
Marot, 33
Marulle, 236
Matthias, 140
Maurus, 65
Melchior Volmar, 154
Miron Statuaire, 256
Mommor, 61
La Monnoye, 69, 151
Montauſier Duc, 324, 326

Morhofius (Dan. Geor.) 71
Mosant de Brieux, 64
Moschus, 196, 252
Du Moulin (*Charles*) 90. 116
Muret, 27, 29
Naugerius, 245
Nicolas Villani, 101
Olympiodore, 36
Le Card. Pallavicin, 98. 128
Pasquier (Etienne) au sujet du Poëte Garnier, 22, au sujet de Ronsard. 206
Passerat, 14, 158
Paul IV. (Pape) 98
Pearson louë Ménage. 315
Perone, 76
Du Perrier, 71, 220
Du Perron, 177
Petau & Sirmond. 14. 179
Petit, 69
Petrus Victorius, 95, 98, 126
Pithou (*François*) 33
Platon, 35
Pocciantius, 94
Pontus de Thiard, 27
Porcatius (*Thomas*) 237
Quintilien, 11
Rallus, 245
Le Pere Rapin. 183, 197
Redi, 74
Regnier, 85
Richelet, 27, 29
Rigaud sur Martial, & qui étoit Rigaud. 13
Ritterhusius, 123
Rivet, 90. 92, 138
Ronsard, 25, 26
Ruffin Poëte Grec. 234
Sainte Marthe, 27, 29, 158, 179
St. Geniez, 73
Salmuth, 122
Sannasar & son enfantement de la Vierge. 8
Santeuil, 70, 164
Sarbieschi, 6, 284
Sarrasin, 83, 163
Saumaise, 8, 228, 277
Scaliger (*Jules*) 8, 177, 236
- - - (*Joseph*) 8, 18, 36, 44, 100, 120, 205.
Scudery (*Mlle. de*) 85
Segrais, 85
Sidonius Apollinaris mis au nombre des Saints, 6
Simler, 90, 131
Sirmond & Petau, 14, & 180, *& suiv.*
Sleidan, 90. 113
Strabon. 11
Le Tasse, 254
Théocrite, 235, 257, 283
Thomas Porcatius, 237
Thomas Magister, 36
Thomas Harding, 115, 148
Thou (*le Président de*) 92. 123
Tollius, 78
Valerius Cato. 232
Valois le jeune & ses Iambes contre Mr. Baillet, 14, 17. 67,
Vasare, 33
Vavasseur, 35, 51
Vergerius (Paul) 104, &c.
Victorius, 95, 98, 126
Vida & sa Poëtique, 203
Villani, 101

Viole,

Viole, 24
Voet, 90, 92, 106, 135
Voſſius, 247, 277
Urſinus, 207

I

Jan de la Caſe, 88, *& ſuiv.*
Jean de Meun continuateur du Roman de la Roze, n'a point été Jacobin comme quelques-uns l'ont crû. 199
--- il laiſſe aux Jacobins en mourant un coffre plein d'ardoiſes. 200
Jean Gerſon a écrit contre le Roman de la Roſe. 201
Jeu de-paroles, *amore mori*, juſtifié par pluſieurs exemples. 225
Illuſtres (Hommes) *voyez* hommes.

L

Lamoignon (Mr. de) préféroit le Pere Sirmond au Pere Petau. 182
De *Launoy* prétend que pluſieurs de nos Saints n'ont point exiſté. 216
Lope de Vega, le fameux Rondeau de Voiture eſt une imitation de Lope de Vega, 275
Louanges que ſe ſont données les Poëtes Grecs, 293, & 294. Sçav. Heſiode, Moſchus, Pindare, Théocrite.
Louanges que ſe ſont données les anciens Poëtes Latins. 295
Louanges que ſe ſont données les Poëtes François, 300
--- il eſt permis aux Poëtes de ſe *louër*. 284, &c.

M

Mambrun (Jeſuite) 326
Manuce (Alde) eſt le premier qui a dit que St. Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'Ariſtophane. 48
Mamurra, ſa Taille douce, louée par Saumaiſe, 228
Marot, & particularitez curieuſes de lui. 33
Marſilius Ficinus mauvais interprete. 156
Martial, des Epigrammes duquel Naugerius bruſloit tous les ans un exemplaire en ſacrifice aux Manes de Catulle. 245
Si *medicas manus* eſt une penſée ou une expreſſion, 213
Le ſel de *Menandre* eſt de la mer où Venus a pris naiſſance. 74

MENAGE.

--- eſt loué de ſa modeſtie

par Bayle & Pearſon, 335
--- il dit à quelqu'un qui l'accuſoit d'être Plagiaire, qu'il l'étoit auſſi, & qu'il avoit pris de Balzac *Mr. & votre tres humble*, &c. 212
--- il eſt felicité par Mr. Daillé ſur une Epigramme Grecque. 217
--- invité par la Reine Chriſtine, de l'aller voir, 277
--- il fait paſſer un Madrigal qu'il avoit fait, pour être du Taſſe, 259
--- il n'eſt pas vrai qu'il ne ſoit qu'un copiſte. Diverſes pieces d'original qu'il a faites. 260. &c.
--- ſi ſes Vers ne valent rien comme le dit Baillet, 57, &c.
--- réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet qu'il eſt amoureux de lui-meſme, & parle ſans ceſſe de ſoy. 308
--- divers endroits de ſes Poëſies où il parle de ſoy avec modeſtie. 311, &c.
--- réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet qu'il a fait un recueuil de ſes éloges. 316
--- Bayle parle avantageuſement de lui & principalement au ſujet de ſa modeſtie. 315
--- éxamen des Vers & des demi-vers des Anciens inſérez par lui dans ſes Poëſies. 211, &c.
--- il eſt apellé *Cigno d'ogni fiume*. 85
--- ſi Mr. Boyleau a u raiſon de critiquer une de ſes Eglogues pour être d'un ſtile élevé. 188, &c.
--- contradiction de Baillet au ſujet des vers de *Menage*. 187
--- Idylle de Théocrite imitée en Grec par *Ménage*, & par Virgile en Latin, 257
Menage ſe juſtifie ſur les Vers & demi-Vers des Anciens inſérez dans ſes Poëſies. 202
--- ſur ſes Vers de galanterie. 165
--- ſur ceux qu'il a faits dans un âge avancé, 172
--- ſur ce qu'il a dit que Baillet avoit mal traitté le Pere Sirmond, 180, &c.
--- ſur les Vers qu'il a faits aprés avoir dit qu'il n'en feroit plus. 160
--- ſur ceux de galanterie qu'il a faits aprés avoir dit qu'il n'en feroit plus. 165
--- ſur ceux qu'il a faits à l'envi des Poëtes modernes. 232
--- ſur ſes Vers d'amour en général. 324
--- ſur les louanges qu'il s'eſt données dans ſon Eglogue intitulée *Chriſtine*, 277
--- le P. Hardouin donne la louange à *Menage* d'avoir mieux

mieux réussi que tous les autres sur la Vache de Myron. 256
- - - il est permis aux Poëtes de se loüer. 284
- - - liste des personnes célébres qui ont porté des Jugemens avantageux des Poësies de *Ménage*, 59, 60, &c
Autre Liste de témoignages d'hommes illustres en faveur de *Ménage* contre ce que Baillet dit de lui en le voulant faire passer pour un Pédant, 345, 346, *& suiv.*
Ménage répond à ce que dit Baillet que ses Poëmes ne sont que des copies. 260
- - - a fait des Vers Latins à l'envy des anciens Poëtes Latins, 243
- - - des Grecs à l'envy des Poëtes Grecs. 252
- - - des Italiens à l'envy des Poëtes Italiens. 258
Métacisme estimé par quelques-uns une beauté, mais qui est un vice. 245
Montausier, 324. 326
Moschus, & son *amour fugitif*, Poëme imité par plusieurs, 252
Myron, & sa vache d'airain, 72, & 256

N

Nugerius brusloit tous les ans un exemplaire de Martial en sacrifice aux Manes de Catulle, 245
Noms de batesme de quelques Auteurs, mal marquez par Baillet, sç. *Lascaris*, *Perrault*, *Sarrasin*. 20
Si le *nom* d'une personne à qui on adresse une Epigramme, n'y doit être qu'une fois, 247

O

Olive Maitresse de Joachim du Bellay. 24
Olivette fleur de Notre Dame. 25
l'*Oiseleur*. 233

P

Passerat, addition à son Chapitre. 156
Payens, les noms des Divinitez *Payennes* peuvent être employez dans les *Vers* des Poëtes Chretiens. 3
Petau & Sirmond apellez en plaisantant *Calepin* & *Polyanthea*, 183
- - - si *Petau* & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre au sujet du Concile de Sirmich, 14, &c.

Petau moins estimé que *Sirmond* par le premier Pr. Lamoignon, 182
Pleiade des Poëtes François. 26
Pleiade des Poëtes Latins de France, de la fantaisie de Baillet, 27
Les *Poëtes* trouvent en leurs semblables des qualitez imperceptibles aux Critiques farouches. 88
Les *Poëtes* après avoir juré de ne faire plus de Vers, ne laissent pas d'en faire encore, 160, &c.
Les *Poëtes* & les Orateurs disent souvent des choses contraires selon que cela fait à leur sujet. 174
Poëtes qui ont fait des Vers jusqu'à leur mort. 177
Philoxéne, & son Glossaire. 18
Des *Portes* a fait ses Pséaumes dans un âge avancé, aussi est ce le moindre de ses ouvrages, 177
La *Préface* de Melchior Volmar sur Chalcondyle est un chef d'œuvre en matiére de préfaces. 154
Preface des lettres amoureuses du Card. Bembo, 115

R

Requestes, charge de Maistre des *Requestes* donnée pour récompense à des gens de Lettres. 49
Le *Roman* de la *Roze*, 201
- - - continué par Jean de Meun qui n'a point été Jacobin comme quelques uns l'ont cru. 199
- - - & contre lequel Jean Gerson a écrit. 201
Rondeau. de Voiture qui est une imitation de Lope de Vega, 275

S

Saumaise loue la Taille douce de Mamurra, 282
Saints dont Launoy prétend que plusieurs n'ont point existé. 216
Le *sel* de Ménandre est de la mer où Venus a pris naissance. 74
Turpe *Senex* Vates, 172
Concile de *Sirmich*, & si *Sirmond* & Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce sujet, 14, &c.
Sirmond préféré à Petau par le Président Lamoignon, 182
Sirmond & *Petau* apellez en plaisantant *Calepin* & *Polyanthea*, 183
Sodomia, ce qu'on dit du livre de J. de la Case, à la loüange de l'amour des garçons, ou *de laudibus Sodomia* n'est pas veritable, 88, &c.
Sonnet fameux d'Uranie est un

une imitation d'une Epigr. de l'Anthologie, 275

T

Théocrite, son Idylle imitée en Grec par Ménage, & par Virgile en Latin. 257

V

Vache d'airain faite par Myron, 72, & 562
Vavasseur & son Asinus Judex. 54
Turpe senex *Vates*. 172
Vergerius appelé Transfuge par J. de la Case. 104
J. de la Case a fair une deffense de ses mœurs contre *Vergerius*, qui n'est point encore imprimée. 112

VERS.

--- de *Jean Amalthée* sur l'Oiseleur, 233
--- d'*Angerianus* sur un bouquet, 235
--- d'*Antonio Pérez* Ode à Ménage, 79
--- d'*Ausone* sur la Vache de Myron, 72
--- d'*Ausone*, imité de l'Anthologie, 271
--- d'*Ausone* sur des fleurs. 235
--- de Mr. *Bachot* sur une Elégie de Ménage, 71
--- de *Balzac* au Pere Février, 351
--- de *Balzac* à la louange des vers de Ménage, 62
--- de du *Bellay* à Antoine Heroët, 339
--- de *Benserade*, du Pere *Commire*, du P. *Cossart*, de Ménage, du P. *la Rue*, & du P. *Vavasseur* sur l'embrasement de Londres, 238, &c.
--- de *Eion* & de *Moschus*, 195
--- de *De Brieux* à Mr. des Yveteaux, 48
--- de *Bronchusius* sur un bouquet, 237
--- de Van den *Broecke*, 77
--- de *Buchanan* pour dire adieu aux Muses, 161
--- de *Buchanan* copiez d'Horace, 221
--- de *Buchanan*, sur la misére de ceux qui régentent, 221
--- de *Calcagninus* imité de l'Anthologie, 272
--- de *Capilupus*, 225
--- du *Guarin*, Madrigal, imité par Ménage, 258
--- du *Casa* adressez aux Allemans, 102
--- du *Casa*, sur la mort de Soranzo, 109
--- du *Casa* sur ses Dignitez Ecclesiastiques, 125
--- du Pere *Casimir Sarbiefchi*,

chi, qui se louë de bien faire des vers, 286
--- de *Catulle* sur la licence des vers d'amour, 330
--- de *Catulle* sur un baiser, 243, imité par Ménage.
--- de *Charpantier* de l'Academie Fr. au sujet de l'adieu de Ménage aux Muses, 328
--- de *Charpantier* sur la Prémiére édition des Poësies de Ménage, 61
--- de *Claudien*, imités de l'Anthologie, 272
--- de *Colletet* à la loüange de Ménage, 82
--- du Pere *Commire* à la louange de Ménage, 73
--- du Pere *Commire* Hendécasyllabes, 178
--- du P. *Commire* dans lesquels il se louë, &c. dans une Ode à Mr. le Prince, 290
--- de *Corneille* en son Polieucte, 207
--- de *Cotin* au sujet de Ménage, 81
--- du *Dante*, 96
--- de *Framus* & de Ménage sur des Saints qui n'ont point existé, 216
--- de Mr. le *Févre* à la louange de Ménage, 67
--- de la *Fontaine* en son conte de la Clochette, 164
--- de *Francius* Poëte Hollandois, à la louange des vers de Ménage. 60
--- de *Gambara* sur l'employ de la fable, dans les Poëmes Chretiens. 4
--- de *Saint Gentez* Epigr. à Ménage, 73
--- de *Saint Gelais* pour son Epitaphe, 176
--- de *Godeau* qui sollicite Ménage de faire imprimer ses Poësies, 97
--- de *Godeau* dans une de ses Eglog. Chretiennes, 482
--- de *Gombaud* Epigramme à Ménage, 81
--- de *Hallé* de Caën à la louange des vers de Ménage. 63
--- du mesme au sujet de l'honesteté des vers de Ménage. 167
--- de *Hallé* de Paris à la louange du mesme, 64
--- d'*Horace*, 58
--- d'*Horace* pour dire adieu aux Muses, 161
--- de *Jean de la Case* Sonnet de dévotion, 170
--- de *Jean de la Case*, ce qui a donné lieu à l'accusation de l'amour des garçons. 105
--- de *Jean de la Case* qui se plaint qu'on l'accuse d'avoir loué l'amour des garçons. 104
--- de *Jean de la Case*, sur la peine qu'il se donnoit pour polir & limer ses vers. 101

--- de *Jean*

- de *Jean de la Case* sur Flaminius, 213
- de *Joachin du Bellay* au Prince de Melfe. 219
- de *Joachim du Bellay*, imitez du Latin de Panormitanus. 273
- de *Jodelle*, vers mesurez, 30
- de *Jos. Scaliger* sur un bouquet, 234
- Epitaphe Grecque de *Julien l'Apostat*. 217
- de *Jules Scaliger*, Lusus non fictus 222
- de *Jul. Scaliger* sur un bouquet, 256
- de Mr. de *la Lane* à la louange de Ménage, 82
- de *Lopé de Vega*, Sonnet à l'imitation duquel Voiture a fait son Rondeau, 275
- de *Madelenet* pour la Reine de Suede, 219
- de *Mainard* Sonnet à Ménage, 81
- de *Malherbe* protestant de ne faire plus de vers que de dévotion, 170
- de *Malherbe* sç. une Ode à Mr. de Bellegarde, 218
- de *Malherbe*, Poëte dez sa jeunesse. 177
- de *Malherbe* imitez de Martial. 274
- de *Malherbe* pour dire adieu aux Muses, 162
- de *Hallé de Caen* pour dire adieu aux Muses, 163
- de *Sainte Marthe* à la loüange de Baïf. 32
- de *Martial* à un Baillet de son temps, 59
- de *Martial*, imités de Virgile, 229
- de *Martial*, imités en Grec par Ménage, 269
- de *Martial* imités par Ammianus en Grec, 270
- de *Marulle*, sur un bouquet, 236
- de *Matthieu* & de *Racan*. 209
- de *Maurus* à Dati & Redi, à la louange des vers de Ménage. 65, & 66
- de *Maury* à Sorbiere, 220
- de *Maynard*. 178
- de *Maynard* imitez de Martial, 275
- d'*Isabella Andreini*, de *Cynthius*, du *Marin*, de *Méléager* & de *Ménage* sur l'amour fugitif de *Sannasar*, & du *Tasse*, 252. &c.
- de *Ménage* à Mr. Colbert sur Mr. le Fevre, 48
- de *Ménage* Epigramme Grecque sur la Vache de Myron. 72, & 256
- de *Ménage* sur la Venus imparfaite d'Apellês, 74
- de *Ménage* pour dire adieu

adieu aux Muſes, 160
--- de *Ménage* à Mr. le Prince, au ſujet de Sarrazin. 163
--- de *Ménage* ſç. une Elégie Latine, 168
--- de *Ménage* ſç. une Elégie à Mr. de Sorbiére, 172
--- de *Ménage* Elégie à Mr. Grævius ſur la mort d'Heinſius. 173
--- de *Ménage* Ode Anacréontique, 173
--- de *Ménage*, ſç. Elégie à Mr. le Daufin, 174
--- de *Ménage*, Hendécaſyllabes, 180
--- de *Ménage* en ſon Egloguе intitulée *Chriſtine*, 191 & 279.
--- de *Ménage*, à Bachot, 212, & 214
--- de *Ménage*, Epigr. Lat. ſur Fabianus, 214
--- de *Ménage* & de *Martial*, ſit tibi terra levis, 214
--- de Ménage & de *Martial*, da pia Thura, 225
--- de Ménage & de *Martial*, fecerat illa minus. 216
--- de Ménage Elégie à Mlle. le Févre ou Mad. Dacier, 218
--- de *Ménage*, Epigr. ſur l'Amant décrépite, 224
--- de Ménage en ſa Métamorphoſe de Gargilius, 226
--- de Ménage Epigramme Grecque à Mr. Bignon le Pere, 227
--- de Ménage, Grecs en ſon Mamurra, 228
--- de Ménage à Mademoiſelle de Lavergne, 228
--- de Ménage à Mrs. de l'Academie della Cruſca, 229
--- de Ménage ſur le Médecin Thémiſon, 230
--- de Ménage, Elegie à Mr. de Mommor, 230, 231
--- de Ménage ſur la priſon de Mr. Fouquet. *res eſt ſacra miſer.* 231
--- de Ménage ſur un bouquet, 237
--- de Ménage & de *Porcatius* ſur une Religieuſe, 238
--- de Ménage, imitation de Martial, 246
--- de Ménage, Ode à la fontaine de Tancourt imitée d'Horace, *O fons Blanduſia.* 248
--- de Ménage, Ode à l'imitation de celle d'Horace, *Beatus ille*, 250
--- de Ménage Epigramme Grecq. ſur un naufrage, 257
--- de Ménage, pour montrer qu'il n'eſt pas toujours copiſte. 261, *& ſuiv.*
--- de Ménage Epigramme Grecque prétenduë imitée de Bucanan, 276

--- de Mé-

--- de *Ménage*, Hendécasyllabes contre le Pédagogue Sabellus, 287
--- de *Ménage*, ſç. Epigramme en faveur du Pere Rapin, 292
--- de *Ménage* en pluſieurs endroits de ſes Poëſies où il parle modeſtement de ſoy, 311, &c.
--- de *Ménage*, Ode Anacréontique à Mr. Huet, 353
--- de *Mommor* ſur le recueuil des vers de Ménage 61
--- de Mr. de la *Monnoye* ſur Ménage & Petit, 69
--- de *Moſant de Brieux* à la loüange de Ménage.
--- de *Mornac* à la loüange de Baïf. 31
--- de *Muret* ſur le Gambara, lequel il traite de Poëte de merde, 9
--- d'*Ovide*, 229
--- de du *Perrier* ſur la maladie de Gaſſendi, 71
--- de du *Perrier* à Mr. de Guiſe, 220
--- de *Petit* à la loüange de Ménage, 70
--- de *Pétrarque* pour ſon Epitaphe, 176
--- de *Platon* ſur Ariſtophane, & traduits en Latin par le Pere Vavaſſeur. 35
--- de *Platon*, imités par Auſone. 271
--- de *Politien* à la loüange de Craſſus. 219
--- du Pere *Petau* dans ſon dernier Poëme à Sainte Geneviefve, 179
--- de *Properce*, 224, & 225
--- du Pere *Rapin*, Eglogue. 198
--- du P. *Rapin*, où il ſe donne de grandes loüanges, ſç. dans une Ode à Mr. du Périer. 220
--- du meſme & ſur le meſme ſujet dans ſon poëme des jardins, 291
--- de Mr. *Redi*, incanto amoroſo. 75
--- de *Regnier* le Satirique à Vialard, 343
--- du Pere *Rémond*. 214
--- de *Ronſard*, 27
--- de *Ronſard* ſur Robert Garnier, 12
--- de *Ronſard* pour dire adieu aux Muſes, 262
--- de *Ronſard* pour montrer qu'il n'étoit pas Prêtre, 341
--- de *Sannazar*, 225
--- de *Santueil*, Ode à Mr. Peliſſon, 70
--- de Mademoiſelle de *Scudery* à la loüange des vers de Ménage, 86
--- de *Sidonius Apollinaris* au ſujet de Pétrone, 6
--- de *Syneſius* Ev. de Ptolémaïde ſur le portrait de ſa

ſa ſœur Stratonice 6
--- du *Taſſe* ſur la dureté qu'on reprochoit à ſes vers, 10
--- du *Teſti* en faveur de D. L. de Véga, 343, & 4.
--- de *Theocrite*, ſur des fleurs. 235
--- de *Tibulle* dans ſon Elégie à Phœbus. 213
--- de *Tollius* Epigramme Grecque à Ménage. 78
--- de *Valois* le jeune contre Mr. Baillet, 17
--- de *Valois* à la loüange de Ménage, 67
--- du *Varchi*, du *Rota*, de *Bembo*, & du *Capello* à la loüange de Jean de la Caſe, 94
--- du Pere *Vavaſſeur*, ſç. ſon *Aſinus Judex*,
--- du Pere *Vavaſſeur* ſur la mort du Pere Bourbon, 171
--- du P. *Vavaſſeur* ſç. un endroit de ſon *Theurgicon*, où il ſe loüe fort lui-même, 289
--- du Pere *Vavaſſeur* ſur le peu de faſte de Ménage, 315
--- de *Vida* en ſa Poëtique, 203
--- de *Virgile*, imitation du *Cunctando reſtituit rem* d'Ennius, 22
--- de *Virgile* ſç. Eglogues IV. VI. & X. 189. 190. 191
--- de *Voiture*, ſç. Rondeau contre Godeau, 345
--- des Poëtes Grecs qui ſe louent eux-meſmes, 293 294, 295.
Sçav. *Heſiode*,
Moſchus,
Pindare,
Theocrite.
--- des Poëtes Latins anciens qui ſe ſont donnés des loüanges à eux-meſmes, 295 296, 7, 8, 9, & 300
Sçav. *Catulle*,
Ennius,
Horace,
Lucain,
Lucrece,
Martial,
Nævius,
Ovide,
Plaute,
Properce,
Stace,
Virgile.
--- des Poëtes François qui ſe ſont loüez eux-mêmes, 300, 1, 2, 3, 4, 5, 6, & 7
Sçav. *Jean du Bellay*,
Malherbe,
Sainte Marthe,
Muret,
Paſquier,
Du Perrier,
Ronſard.
Les mêmes *Vers* faits par diverſes perſonnes, 207, &c.
Examen des *Vers* & *demi-vers* des

des Anciens, inférez dans les Poëſies de Ménage, 211
Vers de Martial ridicule. 213
Vers d'Homére qu'Alexandre le grand préféroit à tous les autres. 217
- - - du Sonnet d'*Uranie* qui ſont une imitation d'une Epigramme de l'Anthologie, 275.
- - - de Poëtes qui ont rimé juſqu'à leur mort. 177
Vers d'amour de Ménage juſtifiez, 324
Sç. par l'exemple de
Charpentier.
Commire.
Furſtemberg.
Godeau.
Mambrun.
& *Duc de Montauzier.*
Noms des Divinitez Payennes peuvent être employez dans les *Vers* des Poëtes Chrétiens, 3
Vers François meſurez, & ſi c'eſt Baïf ou un autre qui les a inventez. 29
- - - de galanterie de Ménage juſtifiez 165
- - - faits par Ménage dans un âge avancé, juſtifiez. 172
- - - les Poëtes aprés avoir juré de ne faire plus de *Vers* ne laiſſent pas d'en faire encore, 160, &c.
La Politeſſe convient mieux aux petits ouvrages en *Vers* qu'à un poëme Epique. 11
Voiture dont le fameux Rondeau eſt une imitation de Lope de Vega, 275
Volmar, addition au Chapitre de Chalcondyle, 154
- - - ſa Préface ſur Chalcondyle eſt un chef d'œuvre en matiére de préfaces, 154
- - - c'eſt à ſon occaſion que la ville de Bourges ordonna qu'aucune perſonne de la Religion ne régenteroit en cette ville. 156

Fin de l'Index de la ſegonde Partie.

ADDITIONS
ET
CHANGEMENS
du II. Tome.

Page 95. ligne 3. *après ces paroles* Dit le Capello. AJOUTEZ, *Il molto Reverendo, e virtuosissimo Monsignore, Messer Giovanni della Casa, Fiorentino, in uno non menò grave e dotto che ornato, e leggiadro Sonetto, da lui nel primo fiore della Giovinezza sua, &c. della bontà e dottrina dell' Autore di esso favellare come si richiederebbe, mi vieta non meno la grandezza loro e l'insufficienza mia, che la Patria comune, e la modestia sua, benche e l'una e l'altra è, son certo, notissima alla maggior parte di voi*, dit le Varchi dans sa *Lecture* sur le Sonnet de Monseigneur de la Case de la Jalousie, recitée à Padouë dans la célébre Académie *degl' Infiammatti.*

Page 129. *après ces mots* Monsieur Bigot. *rayez tout le passage italien qui fait le reste de cet article, jusqu'à ces mots de la page suivante*, JAN IVEL, &c.

FIN.

AVERTISSEMENT.

QUoy qu'il n'y ait rien dans ce livre, ny contre la Religion, ny contre l'Etat, ny contre l'honneur des particuliers, l'Auteur n'a pu avoir la permission de le faire imprimer à Paris: ce qui est d'autant plus étrange qu'on a permis à Mr. Baillet d'y faire imprimer ses livres qui sont remplis de médisances & de calomnies contre les plus celebres Ecrivains du Roiaume. Et comme ce livre a été imprimé en pais étranger, il s'y est, nonobstant des inspections assez soigneuses, glissé quelques fautes d'impression, dont les Lecteurs sont priez de les vouloir corriger.

ERRATA.

Pages.	Fautes.	Corrections.
3.	il ne sait comme point	il ne sait point
27.	*écire*	*écrire*
34.	signifie *roux.*	signifie *rouge.*
48.	Léguard Aretin	Léonard Arétin
59.	S. Esticem,	S. Estienne.
111.	paroist pas mesme sur	paroist presque pas sur
192.	Audelert	Audebert
211.	Et ils content	Et il contient
248, & 249.	Montain	Mortain
252.	*contructum*;	*contractum*,
256.	cette Préface	ces Préfaces
259.	apele Chonet, Impr.	apelle Chouet, Impr.
277.	page 93. 26.	page 93. 29.
296.	Babsac	Balsac
- - -	Boisobert	Boisrobert
302.	Verins,	Verjus,
312.	chap. 84.	chap. 85.

Errata de la segonde Partie.

19.	conféree sur	conferée avec le Grec sur
24. & 25.	*Vide.* Vide,	*Viole.* Viole.

Pages.	Fautes.	Corrections.
32.	*Numeris ſaltem*	*Numeris ſalutem*
83.	*de qu'il puis étoit*	*depuis qu'il étoit*
149.	Légat	Nonce
151.	cu turpitudo	cujus turpitudo
162.	*De m'aider à faire des vers.* AJOUTEZ: & depuis ce tems-là il a fait pluſieurs poëmes.	
190.	*qno fortè*	*quo fonte*
205.	*fuſta*	*fruſta*
266.	de ne me dire	de ne dire
327.	*Ore dolor occidit,*	*Ore dolor cecidit.*
367.	plumùm	plurimùm
396.	*none Heraclidis*	*nomine Heraclidis*
398.	*cute ſit, tamen*	*cute ſit, tamen medullis*

Dans l'Index du premier Tome.

Sous la lettre *A* on a oublié *Année* quand fixée au premier Janvier. 266

Ibidem *Aſinus* 4. poëmes ſous le titre. 92, 397

Sous la lettre *V.* page 19. de l'Index on a oublié entre *Taſſe* & *Vulſus* - de Thierri ſur Cotereau. 256

0056 38369